QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE - Nº 13427 4,50 F

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- JEUDI 31 MARS 1988

Emotion et polémique après l'assassinat à Paris de D. September

# Les services sud-africains pourchassent

**Terrorisme** d'Etat

vage de Dulcie September fait selon toute probabilité partie de l'offensive générale déclenchée depuis quelques mois par les ser-vices secrets sud-africains contre les militants de l'African National Congress, la plus vieille organisation anti-apartheid. Les dénégations doucereuses de M. « Pik » Botha, le ministre sud-africain des affaires étrangères, ne changeront rien à cette évi-dence. Elles sont d'ailleurs contredites par des déclarations récentes du ministre sud-africain de la défense, M. Magnus Malan, selon lequel « il n'y a pas de différences entre l'ANC et toute autre organisation terroriste d'inspiration soviétique ».

Ce qu'il y a de nouveau avec le eurtre de la rue des Petites-Ecuries, c'est qu'il a été commis dans un pays européen. Jusqu'à ces derniers mois, les agents ecrets de Pretoria, en vertu d'une entente tacite conclue entre services de l'ombre, évi-teient en effet de frapper leurs nnemis dans les pays occidentaux et concentraient leurs coups contre les exilés réfugiés dens les Etats frontaliers de l'Afrique du Sud. C'est ce pacte s vient d'être déchiré. Il l'aurait été dès juillet 1987 si les services britanniques n'avaient pas joué à temps une tentative tents de l'ANC.

es volonté sudafricaine d'exercer un prétendu « droit de suite » dans tous les pays de la planète illustra le durcissement intervenu à Pretoria depuis quelques mois. Les récentes émeutes noires expliquent ce phénomène, mais il prend surtout sa racine dens la montée de l'influence des formations politiques blanches les plus néo-nazies. L'armés, dont dépendent les services secrets (le Directorate of Military Intelliinfluence sur le pouvoir civil.

Résultat : détormais, tous les coups sont permis n'importe où. tion à des sanctions trop strictes : v compris en France, qu M. Chirac ne passe pas non plus

Voici dorénavant Paris face à un nouveau terrorisme d'Etat, dont on connaît parfaitement le commanditaire. Espérons que M. Pasqua, ou son successeur sera aussi efficace contre ce nouveau fléau que la France l'a été contre le terrorisme national et procheoriental. Espérons aussi que les autorités politiques oseront nommer les responsables du meurtre de Dulcie September et qui s'imposent. Cela n'a pas tou-jours été malheureusement le cas, notemment après l'assassinat, l'an dernier, de l'avocat des opposants algériens en France,

Pour le reste, il est à craindre que le climat électoral ne trans-forme l'assessinat de lundi en une affaire franco-française. M. Mitterrand a déjà fait savoir qu'il « s'est préoccupé auprès du gouvernement des conditions dans lesquelles a pu être exécuté l'attentat ». Quent è M. Marchais, toujours aussi peu sou-cieux de faire dans le détail, il a mis en cause pêle-mêle le premier ministre, son gouvernement et le président de la République, qui auraient « le sang de Dulcie September sur les meins ». Rien



# les opposants exilés

Le gouvernement de Pretoria nie toute responsabilité dans l'assassinat, le mardi 29 mars, à Paris, de Dulcie September, représentante du Congrès national africain (ANC) en France, en Suisse et au Luxembourg. L'affaire suscite de vives réactions en France, en pleine campagne pour l'élection présidentielle.

Ce meurtre est un nouvel épisode de la lutte sans merci engagée entre les services de sécurité sud-africains et leur principal adversaire parmi les nationalistes noirs.

**JOHANNESBURG** de notre correspondant

Le gouvernement sudafricain ne peut être tenu pour responsable de l'assassinat de Mis September », a affirmé le ministre des affaires étrangères, M. « Pik » Botha. Ce dernier a seulement ajouté qu' « il y avait de sérieuses dissensions dans les rangs des organisations qui emploient la violence pour aboutir à leurs objectifs politiques ». M. Botha n'a pas même men-tionné le nom de l'ANC (Congrès national africain), précisant simplement qu'il se tenait au courant de l'évolution de la situation à Paris.

L'attentat a été accueilli ici dans l'indifférence générale, comme s'il s'agissait d'un événement qui ne concernait pas l'Afrique du Sud. Une sorte de péripétie qui a à peine été mentionnée en fin de journée dans les bulletires d'informations et qui n'a sus-

· C'est notre droit de rechercher et de détruire les gangsters

de l'ANC où qu'ils soient. La légitime défense est non seule-ment un droit, c'est un devoir. Ces deux phrases concluaient le tract laissé au siège de l'ANC à Harare (Zimbabwe) après l'atta-que, le 19 mai 1986, par un com-mando de Pretoria. Ce témoignage ne laisse aucun doute sur la détermination du gouvernement du président Botha de mener une

guerre sans merci contre les - ter-

roristes - du mouvement en exil.

Comme l'a souligné le général

Magnus Malan, ministre de la

désense, « il n'y a pas de diffé-rence entre l'ANC et toute autre organisation terroriste d'inspira-tion soviétique qui infeste le monde aujourd'hui ». Donc, pas de quartier. Il faut éliminer cet ennemi public numéro un dans tous ses repaires et, a fortiori, quand ils se trouvent à proximité du territoire sudafricain. Les événements des der-

niers jours en fournissent une par faite illustration. MICHEL BOLE-RICHARD.

(Lire la suite page 4 informations pages 4 et 5.)

# L'élection présidentielle

# M. Mitterrand... à géométrie variable

M. Mitterrand progresse, depuis l'annonce de sa candidature, dans tous les sondages publiés. Il l'emporterait aisément au second tour. Au premier tour, M. Chirac devance M. Barre de sept points, selon la dernière enquête BVA-« Paris-Match ».

Stop! On arrête tout et on recommence. Depuis son entrée en scène fracassante, M. Mitteracteurs à tel point que la représentation, jusqu'alors ennuyeuse, est devenue confuse. Qui com-prend quoi aux projets des trois principaux candidats, aux moyens qu'ils comptent utiliser pour les financer et aux armes politiques dont ils disposent afin de les mettre en œuvre ?

De programmes, MM. Chirac et Barre ne cessent de parler depuis des semaines, et poutant, leurs ambitions ne passeni pas lesmicros. Les Français, si l'on se fie aux sondages, ne croient plus dans le prêt-à-porter électoral. Le premier ministre candidat propose, logiguement, la prolonga-tion de son bilan des deux années passées. En mars 1986, il en voulait pour cinq ans, le temps d'une législature. Il lui en reste trois, plus quatre afin d'aller an bour du nouveau septennat. Il désigne les enjeux du siècle à venir : l'Europe, l'éducation, la recherche. Et les devoirs de cette fin de siècle malheureuse : la solidarité. Mêmes priorités, mêmes mors ou presque dans le document que M. Barre a publié, mardi, et qui permet de se faire une idée, en condensé, de tout ce qu'il a dit depuis des mois. Les différences entre M. Barre et M. Chirac ne sont pas telles qu'elles ouvrent un grand débat. Il faut rechercher dans l'action passée de l'un ou l'autre les racines de divergences supposées. M. Chirac n'était pas si européen naguère et, dans les premiers mois de son dernier gouqu'aujourd'hui.

gressé dans l'ouverture sociale par rapport à la période (1976-1981) où il était premier ministre de M. Giscard d'Estaing. Le pas ne peut pas être oublié, mais chacun a bien le droit d'évoluer. Il convient de faire crédit.

(Lire la suite page 14.)

de la recherche autant

M. Barre, pour sa part, a pro-

d'une mémoire sans faille.

Distingué par de Gaulle à JEAN-YVES LHOMEAU.

L'hitlérien

Un roman de

René-Victor

Albin Michel

Personnage-clé de deux Républiques

# **Edgar Faure** est mort

Edgar Faure est décédé le mercredi 30 mars, à 7 h 45, à l'hôpital Laennec de Paris, des suites d'un cancer du pancréas. Hospitalisé le 20 février, il avait subi deux opérations. Agé de soixante-dix-neuf ans, ancien président du conseil sous la IV République, ancien ministre, ancien président de l'Assemblée nationale, membre de l'Académie française, Edgar Faure aura marqué plusieurs décennies de la vie publique. Il a « tracé un grand sillon dans notre histoire ., a déclaré M. Chirac.



# « Primaires » américaines

M. George Bush s'impose comme candidat républicain, M. Michael Dukakis remonte chez les démo-

PAGE 3

# L'Église contre le général Noriega

Au Panama, les évêques catholiques s'engagent aux côtés de l'opposition, PAGE 3

# **Automobile** et privatisation

Le statut de Renault en question, Rover cédé à British Aerospace, succès de la privatisation de Volkswagen...

PAGE 32

# La télévision par câble

Baisser les tarifs ou augmenter les programmes. **PAGE 27** 

Le sommaire complet se trouve en page 36

# Un magicien de la politique

par André Passeron

« Brillant ». Tel est le qualificatif que lui appliquaient tous ceux qui avaient connu ou ont simplement entendu Edgar Faure, ce magicien de la politique. On pourrait en ajouter bien d'autres pour définir ce petit homme rond au crâne rasé, fumant la pipe (du Jura), au zézaiement célèbre, mais à l'éloquence redoutable, doué d'une intelligence rapide, d'une culture encyclopédique et

Alger en 1942, qui fait de cet avocat de trente-quatre ans, marié à

Lucie » Meyer la nièce de Julien Cain, conservateur de la Bibliothèque nationale, le chef du service législatif de son gouvernement provisoire, . Edgar ., que l'on appellera ensuite · président » était, depuis, constamment resté présent sur la scène politique, tantôt sur le plateau, tantôt en coulisses, mais jamais dans l'indifférence.

Si Edgar Faure aimait à citer William James, qui disait d'abord continuer, ensuite commencer ., c'est essentiellement parce qu'il goûtait les maximes paradoxales ou insolites, mais surcaractériser le dynamisme infatigable, le constant esprit d'entreprise, la soif d'activité, la volubilité permanente de ce jeune homme prolongé qui piaffait toujours comme un débutant de se lancer dans la course ministérielle, dans la bataille politique et dans chaque compétition présidentielle, surtout quand il s'est agi, enfin, de tenter d'arriver au sommet. Quitte à commencer ensuite ce qu'il fallait d'abord et surtout continuer.

(Lire la suite page 16 et nos informations page 36.)

# Le Monde

ARTS ET SPECTACLES

# Son et cinéma

A l'occasion des premières Rencontres cinéma/son à Nice. un dossier sur les progrès et les difficultés de la fameuse bande-son Pages 19 à 21 ÉDUCATION

Des thermomètres pour évaluer l'école

L'idée de publier régulièrement des indices sur la santé de l'école fait son chemin Page 28

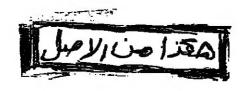
# SUPPLÉMENT PAYS-BAS

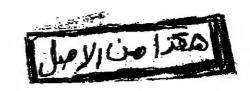
# Un réveil sans tensions

Présentés souvent comme les meilleurs élèves de la classe européenne, les Pays-Bas sont parfois victimes... de cette trop bonne réputation. Un voyage de Maastricht à Groningue et de Haarlem à Enschede montre à quel point ce pays est divers, mais aussi les nombreuses difficultés qu'il traverse. La crise économique, trop longtemps niée, n'en a été que plus dure, et la politique d'austérité plus radicale. La tolérance a permis à ce pays de se transformer sans se casser et de muer sans se perdre.

Pages 7 à 12

A 1. ETRANGER: Algéria. 3 DA; Marce. 4.50 dk.; Tunisie, 800 m.; Allemagne, 2 DM; Autriche. 18 sch.; Selegique. 30 fs.; Canada, 1.75 \$; Côte-d'Noire, 315 F CFA; Danamark, 10 kr.; Espagne. 155 pos.; G.-B., 80 p.; Grèce. 150 dr.; Irlande. 90 p.; Italia., 1 700 L.; Libya. 0,400 DL; Lixambourg. 30 f.; Norvège, 12 kr.; Pays-Bas. 2.25 fl.; Portugal. 130 esc.; Sénégal, 335 F CFA; Suède, 12,50 cs.; Suisse, 1,60 L; USA, 1,50 \$; USA (West Coast), 1,75 \$.





# Débats

# JUIFS ET ARABES

# Ce Proche-Orient désorienté

par DANIEL SIBONY (\*)

propre regard sur lui-même et

d'éluder l'essentiel : revoir ses

enjeux symboliques, remettre en

cause une épaisseur de préjugés et

un ramollissement éthique (dont

reconnaissance qu'il refuse, enra-

ger d'avoir à en passer par cet

- autre » qu'ils méprisent pour

accéder à la dignité. Ils ne voient

pas que ce mépris et ces coups, justement, leur en barrent l'accès.

Un autisme

débonnaire

Au niveau étatique, c'est un

peu plus complexe mais de la

même veine. Israël ressemble à un

homme qui parce qu'il a été

méconnu, insulté par ses voisins (on se souvient du slogan · les

Juifs à la mer! - en 1967) leur

donne une raciée et attend

patiemment qu'ils viennent le

reconnaître. Il attend l'interlocu-

teur. En un sens il a « raison ».

mais c'est d'avoir « raison » qu'on

a parfois tort lorsque sont

concernés des affects archaiques ;

d'autant qu'Israël représente dans

le vécu des peuples là-bas le

retour en force de ce qui était là à

l'origine et qu'on veut donc écar-

ter quand on rêve d'une origine

déjà là, aux confins de la

mémoire, mais à l'état refoulé,

marqué d'une dénégation. En

Palestine, on voit en quel sens Israël est d'autant plus intrus la

bas qu'il y était déjà. Les effets

du refoulement en font l'intrus

absolu, insupportable. Il doit donc

faire preuve, non pas tant de sou-

plesse et de ruse tactiques mais de

ce que j'appellerai sensibilité

symbolique. Et il semble, hélas,

que ce soit ce qui lui manque le

olus, alors que toute la tradition

juive foisonne de cette sensibilité.

dans un autisme débonnaire, et

s'est mis en faute par rapport à

lui-même, à sa propre dynamique, à ses options d'avenir éthiques et

politiques. Il fut réduit, et s'est

réduit, à parler de soi à soi : pur

investissement narcissique, inca-

pacité à faire des gestes vivants

qui commencent autre chose, qui

yous donnent tort d'abord pour

vous donner ensuite raison.

d'autres raisons. Les responsables

ont jaissé les choses en l'état, plus

de vingt ans, et le symptôme de

leur inertie, ce sont ces jeunes de

moins de vingt ans armés de

Nouvel « acte manqué » : au

lieu de saisir la pierre au bond et

leur offrir dès le premier jour

d'élire leurs délégués, leur exécu-

tif pour dialoguer et décider. Israël a d'abord voulu mater,

d'abord voulu faire taire ces dialo-

gueurs éventuels au lieu de leur

Et il y a toujours assez de bonnes

« raisons » pour ça, pour oublier

des soldats juifs des travailleurs

sociaux en territoires occupés pra-

tiquant une douce violence avec le

sourire, mais que les dirigeants là-

(\*) Psychanalyste, ocrivain, auteur

notamment d'Écrits sur le racisme (Bourgois, 1988), et Avec Shakespeare

Le problème n'est pas de faire

ccorder un surcroît de dignité.

pierres.

l'essentiel

(Grasser 1988).

Résultat : Israel s'est assoupi

C'est l'intrusion de ce qui est

pure.

Le qui se passe en Cisiordanie et à Gaza va plus loin qu'on ne pense et met en branle des forces obscures et inconscientes qui peuvent, selon qu'on les ignore ou qu'on apprend les connaître, entraîner des catastrophes on faire d'étoppantes

Car qu'est-ce qui, dans ces événements, alarme

ouvertures.

Est-ce la révolte violente face à un pouvoir qui réprime avec abus et bavures? En partie, mais de tels heurts existent ailleurs sans entraîner cette hysterie. D'aucuns rappellent les massacres commis là-bas entre Arabes, les exactions commises ici en plein Paris democratique (qui se souvient de la manifestation pacifique d'Algé riens pour l'indépendance de leur pays et de la police française qui en a jeté plus de trois cents à la Seine, froidement, sans que ça crée de grands vertiges?...) Mais ces rappels ne servent à rien ; c'est un fait : les soldats juifs n'ont pas le droit de se conduire comme tous les soldats du monde.

Et tant mieux. Pour les juiss ça coûte plus cher. Ça a son côte positif : à devoir payer plus cher. ça oblige à être plus « riche ». Mais il y a l'aspect négatif, que. Hitler a clairement formulé : Est-il une saleté quelconque à laquelle au moins un juif n'ait pas participe? - Autrement dit. s'il y en a un seul parmi une foule de non-juifs à commettre un abus, cela établit la culpabilité des juifs et l'innocence des autres. Les juifs, il les voulait perfaits, c'est-àdire morts; tous.

## Frères engemis

Dans certaines limites donc tant qu'on ne passe pas à l'acte il n'est pas mauvais que les juils soient interpellés : comme tels. Après tout ils ont commis le crime impardonnable d'avoir apporté Dien au monde, un Dien qui les traque, déjà dans leur Bible, à la moindre bavure ; eh bien, ce Dieu s'amuse peut-être à prendre la forme d'un reporter avec sa vidéo qui accuse l'inconduite. Et les offerts autrefois, et qui hurlaient (en Judée précisément), leurs rappels à l'ordre éthique, rien n'exclut qu'ils prennent la forme de journalistes avides de scoops. Bien sur, c'est pénible de se faire corriger par pire que soi, mais où serait le charme sinon?

Tout cela a des effets, et parfois surprenants : un colloque devait se tenir au Sénat sur l'antisémitisme, et il a été annulé : Inopportun; avec ce que font

L'interpellation de Mme Ech-

ghi (« Iran-Irak : paix et droit »),

dans le Monde du 25 mars, son

appel à la justice à l'égard du

regarder en face l'attitude de la

Depuis 1980, hors quelques

doutes passagers, la politique française se caractérise par un

constant engagement aux côtés

de l'Irak : livraisons d'armes

sophistiquées, facilités finan-

cières et appui diplomatique

ment, pratiquement jamais

Bagdad pour mériter de tels témoignages d'aminé ? Initiateur

de la guerre et faisant fi des

conventions internationales, il

Mais qu'est donc le régime de

n'ont, quel que soit le gouverne

France dans cette guerre.

les juifs là-bas... . Autrement dit : s'il y a des juis qui matraquent des Arabes armés de pierres, est-ce opportun d'évoquer l'antisémitisme? Décidément les effets d'institution savent très bien laisser filtrer le non-dit : si les juiss ne sont que des hommes, à quoi bon rappeler leur « holo causte . et ce qui l'a préparé ? C'est donc ainsi : l'antisémite confond les juifs avec leur Dieu et son fantasme est de leur mettre (à tous deux) une croix dessus.

Quant à ce qui se passe là-bas, c'est le déchirement essentiel entre frères ennemis. Juis et Arabes, c'est ce qu'on fait de plus proche dans le dissérent, et de plus différent dans la proximité. Dans des recherches récentes, c'est ainsi que j'ai défini le point raciste (ce point brûlant que chacun connaît mais où certains se consument) : non pas comme le refus de la différence, mais comme l'horreur de la différence quand elle s'approche de trop près, quand elle revient au même ; et c'est aussi l'horreur du même quand il devient différent (par exemple, quand des parents découvrent que leurs ensants, qui sont de la même chair qu'eux, font des choix très différents qui les décoivent ou les inquiètent : ça donne le racisme anti-jeunes...).

En l'occurrence, l'impasse vient de loin, des deux sils d'Abraham, l'un, Ismaël, né d'Hagar, l'esclave égyptienne de Sarah, l'autre, Isaac, né de Sarah, l'épouse légitime, qui chasse Hagar et Ismaël dont les descendants ont dû attendre Mahomet pour se faire donner dans le Coran une religion qui porte des traces massives de ses origines juives, traces issues donc de l'alliance entre Isaac et son fils... Israel avec le Dieu en question (Elohim, en arabe: Allah.).

Mais voilà que ces mêmes juifs, traces vivantes de ladite alliance, reviennent vers ce petit bout de terre qu'ils nomment terre d'Israel, fiché en pleine terre arabe, et ils v viennent au nom de cette même alliance. Là, ce n'est plus de la gêne, c'est de l'exaspépu reconnaître ce fait, c'est-à-dire l'existence de l'Etat d'Israël. Sadate, en est mort.

Si on ne comprend pas ce petit flash sur l'a origine a, on ne comprend pas des faits comme l'échec de la mission Shultz, entre autres, sur ce - détail - essentiel : l'OLP a exigé des Palestiniens de l'intérieur qu'ils ne parlent pas sans elle avec Shultz : or elle a inscrit dans ses statuts... la disparition

n'est certes pes la victime inno-

cente d'une injuste agression. Il

n'est pas davantage, à en juger

par les exécutions de prisonniers

politiques et les exactions contre

les Kurdes, une démocratie

seul mérite serait-il en fin de

compte de faire la guerre à l'Iran,

cet Iran post-révolutionnaire et

islamique qui focalise toutes les

craintes phantasmatiques d'une

révolte des peuples du Sud

On n'ose croire qu'une telle

analyse est le fondement de la

politique de la Fance. Si cela

était, il faudrait avoir le courage

PIERRE METGE.

chercheur.

contre les nantes du Nord ?

nacée par la barbarie. Son

Au courrier du Monde

RÉGIME

La France et l'Irak

bas se fassent violence, sortent d'eux-mêmes et de leur carcan et Côté chefs israéliens, cela ne que s'encienche un processus où semble pas plus brillant. Il semble qu'Israël fasse l'impossible pour se pièger, se condamner à l'iner-tie. Certes, il n'a pas à s'obnubiler sur le sale ceil que lui jettent les caméras : il risque de perdre son

les fameuses « bavures » sont Quelqu'un me faisait remarpeut-être les lapsus). Pourquoi tant de naïveté politique? Pourquoi si peu de « jeu », d'initiative, de risque ? Il faut croire qu'on ne peut pas avoir une éthique tout seul sans aucun dialogue avec l'« autre ». Je fais l'hypothèse que ceux qui s'acharnent à frapper des Arabes désarmés font le geste du désespoir : arracher à l'autre la

De fait les Palestiniens ont

tant le risque est celui d'une guerre totale entre ces deux neuples frères qui, à la lettre, ne se supportent pas : l'un furieux de n'avoir pas été l'élu, le premier à porter le message, alors que du point de vue réaliste il était là le premier, né avant, et il s'accroche sa mère, à sa terre-mère; et

Entre ces deux entités le problème n'est pas étatique : la logique étatique, rationnelle, occidentale, risque là de tourner à vide, si ne la précèdent d'essentielles mutations. Il s'agit d'une guerre d'identités, de peuples, de religions, guerre ancrée aux sources de l'archaïque où les enjeux se sont tranchés comme différents : Ismaël c'est la langue-mère chantée, nourricière jusqu'à l'ivreise, c'est l'espace pur, terre et ciel Israël c'est le temps, le retour, le verbe à porter plus qu'à chanter. L'abîme est ici entre mémoire et matière, entre promesse symbolique à transmettre, et terre-mèrelangue à habiter. Israël est acculé à saus cesse « pratiquer » sa mémoire au lieu de seulement la

La tradition biblique insiste Isaac et Ismaël, puis Israël et Esau, bref les frères ennemis juifs et arabes se sont chaque fois retrouvés pour enterrer leur père mort. C'est important d'enterrer le père mort, c'est-à-dire de toucher ensemble au symbole de l'origine commune. Car le racisme est aussi une peur panique de l'origine, donc une horreur de l'origine reportée sur l'autre. Et cette question, cruciale pour le monde, c'est là-bas qu'elle va éclater, qu'elle peut échouer ou

des pierres antiques de Judée.

Ce qui se passe là-bus est un l'élaboration d'un mode de pré-sence, d'une coexistence possible, entités juives et arabes sur le lieu ciée. Le processus sera long.

#### la société revoie ses valeurs. Parfois, pour exister il faut vouloir beaucoup plus qu'exister : mettre en œuvre sans cesse sa vocation (au risque d'exister moins), s'affronter à ses idéaux (au risque d'en voir les fissures), bref, ne pas se contenter d'échapper aux objections: l'objection populaire qu'est la révolte, n'a d'autre fondement qu'ello-même.

quer que tous ces jeunes manifestants, seraient-ils en uniforme, avec Etat, casernes et armes, ils seraient moins dangereux pour Israël, qui les battrait sans qu'on ait rien à y redire. Peut-être. Il est sûr qu'une armée peut battre une autre armée, mais il est dit (par les peuples) qu'elle ne doit pas battre un peuple, même si elle le peut, ce qui est rare.

trouvé leur arme ; des enfants avec des pierres, des jeunes, des mères, des femmes enceintes... symboles de démographie triomphante. On naît là. Certes, entourés qu'ils sont de la haine des autres peuples « frères », ils devront bien en venir un jour à ce constat paradoxal : se libérer de l'intégrisme leur fera reconnaître Israël, et reconnaître Israël les aidera contre l'intégrisme. (Même remarque pour Israël et ses intégristes...)

Fait curieux : une scule lettre sépare Israel d'Ismael. Et pourl'autre affolé par le poids de son message qui le déborde et que le monde lui a toujours fait, payer

# « Pratiquer » sa mémoire

figer sur les traces du génocide ou

être surmontée.

épisode non pas de l'intégration d'Israel au Proche-Orient arabe (cela paraît improbable) mais de sous forme d'Etats distincts, des de leur origine ramifiée, différen-

# MUSÉE

# Ouel avenir pour le Jeu de paume?

par PHILIPPE LEVANTAL (\*)

E 22 février : la commission supérieure des monuments . historiques délibère sur la restructuration » du Jeu de paume. Une vaste maquette, œuvre de l'architecte Stinco, lauréat d'un concours organisé an juillet 1987 par la délégation aux arts plastiques, lui est soumise. L'édifice est classé (depuis 1889) : pour sa cohérence (conquise, de 1854 à 1932, par maints remaniements); son soussol archéologique (on a construit là depuis Hanri IV); comme symétrique de l'Orangerie; pour sa place dans l'ensemble majeur Tuileries-rue de Rivoli-Concorde ; parce qu'il s'identifie, depuis 1947, à l'un des moments écletants de l'art français.

En lui, Rané Huygha voyait, « grâce à ses baies et fenêtres, un cadre prédestiné ». En 1986, les collections partent pour Orsay. La nature a horreur du vide. Un espace fort convoltable est là, vacant. Pour 25 millions de francs, on décide « de réaliser, à partir d'un bâtiment ancien existant, un cadre nouveau pour l'exposition d'œuvres d'art raprésantatives de l'art contemporain », et ce au moment ou, très officiellement (le Monda du 18 février), i'on annonce que « Beaubourg va gagner de 7 000 à 8 000 m² eu prix d'importants DEVEUX A.

On va donc désosser le Jeu de paume, le doter d'un « hall monumental », d'une catétéria, de locaux techniques. La moitié de l'étage conservers ses planchers, l'autre non. Escalier, muis de refend, disparaîtront. Tout l'espace sera repensé. Et comme dedans et dehors sont solidaires, que la redistribution des salles entraîne la bouleversement des ouvertures, on prévoit, en extérieur, la suppression des ellèges pour la moitié des travées; leur remplacement par de grandes beles vitrées, tandis que l'autre moitié serait obturée et compensée sur façades et pignon, côté. rue de Rivoli, par de hauses fenses

Consultée sur le seul perti extérieur, le commission dit non général Yves Boiret, rapporteur, qui, tout en recherchant un compromis, constate : a Cas transformations s'efforcent de répondre aux aménagements intérieurs, mais ne respectent pas l'architecture existence, a « Selon vous, une restauration du Jeu de paume serait-elle moins coûteuse ? » ¢ Probablement. ≥

Ce n'est pas le talent d'un architecte qui est en cause, mais un programme, générateur de conflits, issu d'une cascade d'erreurs qui remontent à lors. Le jour où l'on a « gelé » l'Orangerie en y installant, en 1984, sur la base d'accords viaux de vingt ans, la riche mais inégale collection Welter-Guillaume, on condamnat le Jeu de paume à l'étouffement, au transfert, quand la présence inamovible des Nymphéss dans l'Orangerie commandait, au contraire, de dédoubler l'impressionnisme en deux périodes : 1860-1890 (mort de Van Gogh) 1890-1926 (mort de Monet) dans les deux bâtiments naturellement complémentaires. Puis le massacre des Halles sauva Orsay. lélas i de lourds aménagements, un esprit, une échelle qui ne convienment pas, un pesant exposé didactique, y ont tué catte faculté d'émerveillement que, discrètement, le Jeu de paume

De toutes parts, l'étranger nous l'a reproché. Et la première exposition temporaire d'Orsay -Van Gogh à Paris, installée dens des locaux restreints, épuisants per de constants changements de riveau - ainsi que la superbe exposition Degas, qui a peine à se déployer dans les espaces de-continus du Grand Palais, démontrent que les 1 500 m² du Jeu de paume devraiant, moyennant de aujourd'hui le rôle qu'hier tenait l'Orangerie, devenir, pour cartaines expositions, l'annexe des grands musées et demeurer le lieu sensible, sans prétention de ca devenu le symbole.

A moins, autre hypothèse, que l'on ne s'aperçoive que du Bon-nard nabi, exposé à Orsay, au Bonnard du Cannet, détenu par Beautiourg, cinquante ans de peinture, notamment postimpressionniste et fauve, un peu partout repartis, attendent sulcurd hui leur synthèse.

Dans tous les cas, si l'on faisait volta-face (il en est encore temps). démontré que l'architecture n'est pas dissociable de sa fonction et qu'après le très fâcheux exemple du Palais-Royal, il n'est plus permis, même au prix du trop commode alibi d'un concours, de trafiquer des lieux devenus immusbles par leur évidence mondialement reconnue. C'est cela aussi être contemporain.

(\*) Peintre, membre de la Com-

ABONNEMENTS

BP 507 09

75422 PARIS CEDEX 09

Tél.: (1) 42-47-98-72

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE

354 F 672 F 954 F 1 200 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE

687 F. 1337 F 1952 F 2530 F

ETRANGER (per mestageries)

- BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS

399 F . 762 F 1089 F 1380 F

IL - SUISSE, TUNISIE 504 F 972 F 1 404 F 1 800 F

Changements d'adresse définités ou provisoires : nos abonnés aont invités à formules leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bende d'euvoi à toute correspondance.

Venillez avoir l'obligeauxe d'écrire les les noma propres en capitales

Ac Monde

Per voie aériesse : tarif sur desse

4.

1025

ке<sub>ла.</sub> И<u>вел</u>

No.

15

# Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 THE MONDPAR 650572 F em : (1) 45-23-86-81 Tél.: (1) 42-47-97-27

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérani : Ambré Fontaine cteur de la publicarion Anciens directours :

nbert Burve-Méry (1944-1969) Jacques Fairet (1969-1982) André Lancons (1982-1985) Darée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social: 620 000 F

Principuez associés de la société Société civile Les Rédacteurs du Monde ». Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises,

MM. André Fontaine, gérant Hubert Beuve-Méry, Jondan Administrateur général : Bernard Wouts Rédacteur en chef : Daniel Vernet

Corédacteur en chef : Claude Sales.

Le Monde

PUBLICITE

TEL: (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 THEE MONDPUB 296 136 F

my, 75007 PARIS

# TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE



Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration Commission paritaire des journaux et publications, nº 57437

ISSN: 0395 - 2037

ABONNEMENTS PAR MINITEL 36-15 - Tapez LEMONDE, code d'accès ABO 365 jours par an. 24 hours sur 24

# L'Affaire des 400 Volvo

"coups" en matière d'automobile, ceci dans des conditions assez pour ceux qui sont a l'affot de l'af-exceptionnelles. Jugez-en plutôt: faire rare, voici une information precieuse. Volvo lache sur le marché, dans toute la France, quelque 400 voitures (principalement

Pour ceux qui sont amateurs de des "340", mais aussi des "360") et ce sont des véhicules recents, utilisés precèdemment à la focation des modeles 87 pour la plupart verifiés avec soin et qui béneficient

d'une garantie d'un an "Occasion Sécurité"... qui sont vendus à un prix parfois inférieur à leur valeur arkus!

Quand on sait qu'une Volvo de moins d'un an est une denrée plutôt prendre son té rare (étant donné la solidité et la le 45.33.80.80.

longévité de ces voitures, leurs propriétaires en changent moins souvent que la moyenne), on peut être tenté d'en savoir plus sur cette opération... Il suffit pour cela de prendre son téléphone et d'appeler

# Etranger

# ÉTATS-UNIS

# MM. Bush et Dukakis victorieux aux primaires du Connecticut

- Les démocrates se déchirent
  - Les républicains se raccommodent

Après les résultats de la pri-maire du Connecticut, qui voit la nette victoire de M. George Bush. côté républicain. et de des handicaps: le mauvais cell qui maire du Connecticut, qui voit la nette victoire de M. George Bush, côté républicain, et de M. Michael Dukakis côté démocrate, le vice-président américain est assuré d'obtenir l'investiture de son parti. La confusion s'accentue, en revanche, dans le camp adverse, où le gouverneur du Massachusetts ne fait figure de favori que « par défaut ».

## **WASHINGTON:**

de notre correspondant

C'est sini, côté républicains, Le sénateur Robert Dole a jeté l'éponge, mardi 29 mars, et souhaité bonne chance au vice-président George Bush, désormais assuré, sauf cataclysme, de défendre en novem-bre les couleurs de son parti avec le soutien de ses ex-concurrents.

Le Grand Old Party a donc sept mois devant lui pour panser les plaies reçues par son candidat dans la bagarre des primaires. Chez les démocrates, au contraire, même si Michael Dukakis a remporté, mardi, une victoire attendue dans le Connecticut, l'empoignade continue et, pour la première fois de la camtomber sur Jesse Jackson; jusque-là éparané.

Le retrait de M. Dole était attendu. Depuis plusieurs semaines, il savait que ses chances d'obtenir la nomination étalent à peu près nulles après la cuisante série de défaites qu'il avait subies dans le Sud, le 8 mars, et une semaine plus tard dans l'Illinois. Mais le sénateur paraissait si amer, il avait eu des mots si cinglants et si méprisants à l'égard de M. Bush, qu'on se deman-dait s'il se résignait à quitter la lice avant d'avoir gravement blessé son rival. Au lieu de cela, il lui a tiré, mardi, son chapeau avec élégance : Je serai tout ce que je pourrai pour assurer la victoire des républicains et pour aider notre candidat George Bush.

M. Bush a done la nomination en poche au terme d'une compétition infiniment plus facile qu'on ne l'imaginait. M. Bush n'avait guère autre guette traditionnellement les viceprésidents, une presse plutôt hostile, remarquable manque d'éloquence.

M. Dole, au contraire, semblait avoir tout le brio, l'humour et la causticité qui manquaient à son rival. Mis le leader de la minorité républicaine au Sénat a manqué une campagne extraordinairement brouillonne, surrout il s'est avéré au fil des semaines que son message politique était au moins aussi court que celui du vice-président.

Une vicille inimitié sépare en fan les deux hommes, dont les carrières se sont souvent croisées, mais mardi, Bush et Dole ont fait semblant de tout oublier; c'est le temps du raccommodage, pour le bien du parti.

#### Un ballon d'oxygène pour M. Dukakis

En face, on n'en est pas là. Après la terrible râciée reçue samedi dans le Michigan, M. Michael Dukakis a facilement remporté la primaire démocrate du Connecticut, avec à peu près deux fois plus de voix que le pasteur Jesse Jackson (58 % contre 28%). Malgré ce score qui reproduit à l'inverse celui du Michigan, la victoire de M. Dukakis n'essace pas vraiment se désaite de samedi. Le Connecticut est un Etat nettement moins important, et le gouverneur du Massachusetts était soutenu par tous les responsables locaux du parti. Ne pas gagner aurait été une catastrophe, gagner même haut la main n'est qu'un bal-

lon d'oxygène. Depuis plusieurs jours, la presse américaine est toute remplie d'arti-cles et d'éditoriaux célébrant la brillante campagne de - Jesse - ( - le seul candidat que l'on connaît par son prenom .), vantant son style chaleureux, sa conviction, pour mieux opposer le tout à l'ennuveux Dukakis qui n'a décidément rien à dire ».

A tous ceux qui l'imploraient de faire quelque chose de particulier et de convaincre, le petit gouverneur à sobrement répondu : • Je suis

comme je suis. . Et s'est abstenu d'attaquer le pasteur noir. Mais c'est d'un autre côté qu'ont été lancées des flèches empoisonnées contre le révérend, M. Albert Gore, qui depuis ses cinq victoires dans le Sud. n'a obtenu aucun résultat simplement honorable, a fait ce que per-sonne avant lui n'avait osé faire par crainte de passer pour raciste. Devant un auditoire de New-York, il a d'abord fait facilement remarquer qu'il s'agissait d'élire un président · pas un prêcheur ».

#### Importance du vote juif

Surtout, il a porté le ser sur un point particulièrement sensible : Jesse Jackson et Israël. M. Gore, s'il veut rester dans la course, a un besoin impérieux de gagner le 19 avril la primaire de New-York où le vote juif est d'une importance considérable. Il avait préparé le terrain en allant tirer sa révérence, il y a une semaine, au premier ministre israélien Itzhak Shamir, en visite aux États-Unis, et en disant tout le mal qu'il pensait du plan Shultz, selon lui trop défavorable à Israël. Cette fois-ci. il s'est déclaré effaré » par le fait que le pasteur Jackson ait pu - embrasser Arafai et Castro », et il a ajouté : « Je rejette catégoriquement l'idée d'une équivalence morale entre Israël et l'OLP. - (M. Jackson souhaite une reconnaissance mutuelle des Israéliens et des Palestiniens.)

Attaquer Jesse Jackson au défaut de la cuirasse et tenter de battre, sur son propre terrain, M. Dukakis, très lié à l'électorat juil : M. Gore se bat avec énergie, mais c'est peut-être l'énergie du désespoir.

#### JAN KRAUZE,

 Démissions au département de la justice. - M. Burns, attorney général adjoint, et M. Weld, respon-sable de la division criminelle du département américain de la justice, ont présenté, mardi 29 mars, leur démission au président Ronald Reagan. Ces démissions ne seraient pas étrangères aux difficultés que connaît actuallement l'attorney général, M. Meese, qui fait l'objet depuis près d'un an d'une enquête criminelle pour trafic d'influence. — (AFP.)

#### Le candidat démocrate

# Un « nain » sorti du rang

¢ Faire tout, tout seul ! » Ce fut son premier mot d'enfant, rap-porté par sa mère Euterpe. Depuis, M. Michael Dukakis a fait son chemin, le voilà même en vue de la Maison Blanche. Pourtant. s'il y parvient un jour, ce sera sur-tout grâce aux autres : l'extrême faiblesse des prétendants démocrates fait sa force. Et tels les oracles antiques, les sondages se complaisent à prédire depuis des mois que seul, Dukakis, pourrait sortir vainqueur à l'automne d'un combat contre le champion répu-blicain, George Bush.

Cependant, en dépit de ses cinquante-quatre ans, le gouver-neur du Massachusetts manque neur du Massachusetts manque encore de camure, après deux mois de campagne. Connu mais pas reconnu nationalement, il n'était jamais, en février demier, qu'un de ces « sept nams » qui avaient pris le départ. Aussi faire figure de favori, dans cette mêlée plus confuse qu'un soir de grand krach à Wall Street relève de l'exploit. Y aurait-il un « message » Dukakis ?

sage > Dukakis ? Disons plutôt un système. L'homme est intelligent et même généreux, mais plus glacé qu'une stèle funéraire. Aucun charisme, encore moins de « vision » : de la méthode, et l'art de l'appliquer. Ses victoires, jusqu'ici, M. Michael Dukakis les a soigneuwi. michael buraut les a sugnet-sement programmées. Dans le Neu-Hampshire, il est venu en voisin, c'était facile. D'autant que ce voisin-là était très attentionné, s'opposant, par exemple, à l'ins-tallation très décriée d'un centre nucléaire à la frontière de l'Etat. Dans le Sud profond, où il savait que son côté yankee libéral de Boston déplairait, le gouverneur avait fait l'impasse.

Ne se concentrant que sur les Etats qui « rapportent », comme le Floride, où il a courtisé les retraités venus... du Nord, et le Texas, où sa parfaite maîtrise de l'espagnol a fait merveille. A présent que se profile l'importante primaire de New-York, il affiche les origines juives de sa femme, Kitty, et accumule les parrainages comme autant de labels de garantie : celui du sénateur de son Etat, M. Ted Kennedy, ou encore de cette étoile montante du parti qu'est M. Bill Bradley, sénateur

On n'ose imaginer le numéro échevalé que cartains auraient pu monter à partir de l'édifiante his-toire de M. Michael Dukakis. Un vrai rêve américain, sur fond de bannière étoilée, que l'ascension de ce fils de Grecs immigrés, propulsé, via Harvard, à la « cour de Camelot », en pleine gentry bostonierme. On ne l'y appelle plus que le « Duke ». Un Duke qui n'a pas toujours un comportement princier. A l'autoomne dernier, la presse ayant révélé qu'il avait pla-gié un discours de M. Neil Kin-port le learler ravailliste britannock, le leader travailliste britannique, M. Jo Biden, sénateur du Delaware et surtout concurrent de poids à l'investiture démo-crate, dut se retirer. On s'aperçut

alors que la fuite venait du clan Dukakis. Décomposé devant les caméras, le gouverneur expliqua qu'il n'était pas au courant et sacrifia son directeur de campa-

#### Les failles du système

Le système Dukakis a ses failles. Tels ces scores médiocres dans l'Illinois ou le Michigan, pourtant soigneusement ciblés ». Tacticien consommé, le gouverneur & compris qu'on ne peut toujours arracher la victoire à la calculatte, il y faut aussi un grain de passion. C'est pourquoi, concentrant l'essentiel de son énergie et de ses ressources — il possède le plus gros trésor de guerre démocrate — sur son image, Michael Dukakis s'est offert une cinquantaine de conseillers, pour la corriger au plus vite. Il était temps, le Duke accumulait les gaffes, la plus belle restant sa prestation dans l'lowa, echant la diversification, en per fait « Yuppie » de la côte Est. Il conseilla aux éleveurs de porcs, bouche bée sous leur casquette à ère, de se reconventir dans

l'endive belge... Que Michael Dukakis ne sache pas parier ne signifie pas pour autant qu'il n'a rien à dire. Et même, sur ce thème fourre-tout qui se dégage dans la campagne — la place de l'Amérique dans la monda, - il est, avec George Bush, de loin la plus optimista. Un optimisme d'ordinateur, bien sûr, qui veut que chaque problème trouve sa solution sans heurt, et au coup par coup.

Au lieu des diatribes protec-tionnistes et alarmistes d'un Richard Gephardt ou du credo généraux, mais irréalista, d'un Jesse Jackson, Dukakis proposa un moyen terme : restons résolu-ment libre-échangistes, mais avec « flexibilité ». Ce qui revient à dire qu'un petit tour de vis occasion-nel aux tarifs douaniers est peut-être à envisager. Plexibilité dont le gouverneur a joué avec tant d'apparante naiveté dans les Etats du Nord, préoccupés par la concurrence, qu'il s'était vu traiter de « protectionniste de la onzième heure » par un Gephardt vaincu et excédé de se voir pla-

Le déficit ? Dukakis est « contre », mais comme on est « pour la paix dans le monde » d'instinct et sans trop se perdre dans l'énoncé des impôts supplémen-taires qui permettront de le juguler. Quant à la politique étrangère, qui, disent cartains, commence pour lui au sortir du campus de MIT (Massachusetts Institute of Technology), une seule certitude : il s'oppose à l'aide à la Contra anti-sandiniste, et ce, pour des raisons moins stratégiques que morales. Car il y a du Jimmy Carter chez ce gouverneur-là, avec se façon de vouloir mettre un peu de décence dans le tortueux système des alliances américaines. Le raste est un credo libéral bon teint, et Michael Dukakis peut se vanter d'être à l'origine de pro-grammes sociaux révolutionnaires

dans son Etat.

Le seul et réel titre de gloire du gouverneur, c'est d'ailleurs la gestion miraculeuse qu'il à opérée au cours de ses deux demiers mandats dans le Massachusetts. Avec un budget si gravé qu'on l'appelait le « Taxachusats », sous la houlette de Dukakis, l'Etat est enfin devenu prospère dans les années 80. Le chômage a baissé, passant de 14 % en 1974 à 3,2 %, et Boston s'est transformée en pépinière de la high-tech internationale. Reste à savoir si ce petit miracle, comme le prétend Michael Dukakis, est la bouture qui fera refleurir l'économie nationale. D'autant qu'une part de son auccès tient à la baisse des impôts et aux crédits pour la recherche de pointe militaire, décidés par Ronald Reagan! Il n'empêche, la crédibilité du gouverneur en sort renforcée. Et plus Jesse Jackson inquiète le parti en accumulant les délégués, plus, à tout prendre, Dukakis devient incontournable et fait figure de démocrate, dont le programme léger mais raisonnable rassure à défaut d'anthousiasmer. Favori par défaut, le gouverneur est suf-fisamment opiniêtre, disent ses amis, pour ailler jusqu'au bout. Mais le désenchantement du parti pourrait jouer des tours à ce nain sorti du rang, et bien des tractstions à la convention d'Atlanta pourraient rendre moins inévitable la solution Dukakis. Lorsque vainqueur, le soldat de Marathon pervint au but, ce fut après tout pour s'écrouler raide mort. MARIE-CLAUDE DECAMPS.

# PANAMA: alors que Washington se fait plus menaçant

# L'Eglise catholique s'engage contre le général Noriega

Alors que l'Eglise catholique, sortant de sa réserve, exige la Les évêques avaient fait us premier passion du général Noriega, Washington a lancé, le mardi pas au début du mois en publiant un démission du général Noriega, Washington a lancé, le mardi 29 mars, un nouveau et sévère avertissement à l'e homme fort » du Panama, après les violences de la veille contre des journalistes américains et les arrestations de représentants de l'opposition à

M. Marlin Fitzwater, porte-parole de la Maison Blanche, s'est défendu de vouloir donner l'impression qu'une intervention militaire américaine était envisagée, sans toutefois l'exclure explicitement. Le porte-parole a en effet indiqué que des réunions avaient lieu à la Maison Blanche pour étudier les « options » possibles, y compris les « options dures », allusion transparente à une possible action militaire. A propos de la présence de dix mille soldats américains à Panama, il a déclaré « qu'ils étaient en posi-tion de répondre de façon appropriée » si le besoin s'en faisait seutir. « Il est clair qu'il y a des limites aux activités de M. Noriega et des limites à notre patience [...]. Nous protégerous les citoyens américains le mieux que nous pourrons », a-t-il

#### PANAMA de notre correspondant en Amérique centrale

Rompant avec la discrétion dont Rompant avec la discretion dont elle avait fait preuve depuis le début de la crise politique en juin dernier. l'Eglise catholique du Panama s'est prononcée, le mardi 29 mars, en faveur de la démission du général Noriega « dans les plus brefs délais ». La conférence episcopale a accepté le principe d'une médiation de l'archevêque de Pauama, Mgr Marcos McGrath, « à la demande de plusieurs personnalisés étrangères influentes ».

An cours d'une conférence de presse dans la capitale transformée presse dans la capitale transformer en ville fantôme par la grève géné-rale en vigneur depuis dix jours, des évêques ont révélé qu'ils avaient ren-contré le général Noriega le 24 mars, pour obtenir des « éclair-cissements sur la légitimité du pour par exécutif en place » à la suite du voir exécutif en place -, à la suite du limogeage de M. Eric Delvalle, le 26 février, et de son remplacement à la présidence de la République par M. Soits Palma. En l'absence d'une réponse satisfaisante, les évêques s'estiment dans l'obligation de reconnaître comme seule autorité légitime celle de M. Delvaile qui vit dans la clandestinité depuis un mois, sans doute dans une des cinq places

militaires américaines de l'ancienne zone du canal.

- La population n'en peut plus, a déclaré l'évêque auxiliaire de Panama, Mgr Oscar Brown. Il faut ouvrir le dialogue pour mettre fin à une situation intenable. » L'Eglisc met les deux parties au pied du mur, puisqu'elle lie le départ du général Noriega à un dialogue entre les deux adversaires. Or jusqu'à présent l'opposition a fait du départ de l'a homme fort » du Panama une condition préalable à toute négociation avec le gouvernement de M. Solis Palma. Selon les porte-parole de l'opposition regroupé dans la Croisade civique nationale. « les mauvaises expériences des dérnières années prouvent qu'il n'est pas pos-

Noriega ». L'Eglise avait rompu le silence à plusieurs reprises, mais s'était tou-jours exprimée avec beaucoup de prudence. Cette discrétion s'explique aisement : la majorité des membres du clergé panaméen sont des étrangers et l'archevêque Mgr McGrath a l'inconvénient sup-plémentaire d'être américain, ce qui e met dans une position particuliè-rement délicate dans le conflit actuel, les Etats-Unis étant partie prenante et dirigeant même la cam-pagne contre le général Noriega.

sible de faire confiance au général

texte en faveur d'une « solution panaméenne aux problèmes, sans recourir à un faux nationalisme et sans ingérence étrangère ».

des critiques des deux côtés, l'Eglise a fini par faire un pas de plus en faveur de la Croisade civique.

La saisie par le gouvernement au cours du week-end de plusieurs tonnes de farine destinées à une organisation caritative a sans doute convaincu les évêques qu'ils ne pou-vaient plus s'abstenir devant la gravité de la situation économique et les risques d'explosion sociale. Les

bruits de bottes en provenance de

Washington, où l'obstination du général Noriega suscite chaque jour plus d'impatience (le porte-hélicoptères Okinawa a traversé le canal mardi et restera dans la région jusqu'à nouvel ordre), ont dû égale-

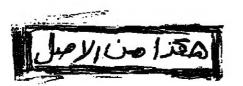
#### Combativité retrouvée

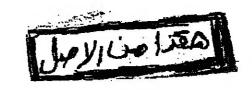
Après un passage à vide qui avait laisse croire la semaine dernière qu'il était prêt à démissionner, le général Noriega a retrouvé sa com-bativité, mardi soir, en prononçant le discours de clôture d'une confé-rence de solidarité des pays d'Amérique latine et des Caraïbes avec le ment acquis à la cause anti-impérialiste, le chef de l'armée panaméenne, coiffé de son éternelle casquette\_de base-ball, a mis en garde les Etats-Unis contre la tenta-Ce n'est pas un homme qui est en jeu, a-t-il déclaré on parlant de lui, c'est la dignité du Panama et de

l'Amérique latine tout entière. » Cet appel a été entendu puisque certaines organisations liées au prin-cipal parti de la coalition au pouvoir, le Parti révolutionnaire démocratique (PRD, membre de l'Internationale socialiste), ont invité la popula-tion à s'entraîner au maniement des armes dans un stade de la banlieue

de la capitale. Pour l'instant, ceper dant, les autorités accordent la prio-rité à la réouverture des supermarchés et surtout des banques. Celles-ci, fermées depuis le 4 mars, auraient accepté d'obéir en ouvrant afin de permettre au gouvernement de payer partiellement ses fonctionnaires et surtout son armée. Cela donnerait au général Noriega un nouveau sursis, au grand désespoir de l'opposition et de beaucoup de Panaméens qui font la queue auit et jour devant les bureaux des passe-ports, envisageant de quitter le pays au cas où la crise politique dégénérerait en conflit armé. BERTRAND DE LA GRANGE.

**EN SOUSCRIPTION JUSQU'AU 15 MAI 1988** 50 000 prix (47 000 dans l'édition 1987) MAYER 12 000 artistes, anciens et modernes 1 300 ventes aux enchères publiques du monde entier 1 500 pages, 450 reproductions dont 40 en couleurs 1988 BON DE COMMANDE Veuillez m'adresser \_\_\_\_\_\_exemplaire (s) du MAYER 1988 au prix de sous-cription de 870 F le volume + 30 F frais de port - (AU LIEU DE 990 F le volume + 30 F frais de port, à compter du 16 mai 1988) 50.000 prix de ventes Estampes Règlement ce jour par C.C.P. à notre compte postal Dessins. "LIBRAIRIE BIBLIOTHÈQUE DES ARTS" Nº 7610-53 M PARIS BY SOUSCAPPION Aquarelles ☐ ou par chèque bancaire. Toute commande de livres doit être accompagnée de son réglement Peintures Sculptures Bulletin de commande, sous enveloppe, à resourner à LIBRAIRIE BIBLIOTHÈQUE DES ARTS. 3, rue Comeille 75006 Paris - Tel.: 46 34 08 62





# **Afrique**

# Indifférence à Pretoria et vive polémique

L'assassinat à Paris, mardi 29 mars, de Dulcie September, représentante du Congrès national africain (African National Congress, ANC), principale organisation sud-africaine d'opposition au régime de l'apartheid, pour la France, la Suisse et le Luxeurbourg, a été accueilli « dans l'indifférence générale » à Johannesburg, nous signale notre correspondant, Michel Bole-Richard. Ministre des affaires êtrasgères du gouvernement de Pretoria, M. « Pik » Botha s'est contenté de déclarer : « Le gouvernement sud-africain ne pent être tenu pour responsable de l'assassinat de Mª September. » M. Botha a ajouté « qu'il y avait de sérieuses dissensions dans les rangs

des organisations qui emploient la violence pour aboutir à leurs objectifs politiques ».

Cependant, l'assassinat de Paris intervient alors que le gouvernement sud-africain manifeste sa volopté de mener une guerre sans merci contre les militants du mouvement ca exil, qualifiés de « terroristes ». Selon certaines estimations, cent cinquante personnes liées à l'ANC, qui a fêté en jauvier dernier son soixante-seizième anniversaire, ont ainsi été tuées lors d'opérations laucées par Pretoria durant les sept dernières années. Quelques segnaines avant ssinat de Paris, M. Godfrey Motsape, représentant de l'ANC à Braxelles, avait ainsi été légèrement blessé lors d'un mitraillage de son hureau, le

Porte-parole de l'ANC, en exil à Lusaka. capitale de la Zambie, M. Tom Sebina a décrit Dulcie Sentember comme « l'une des personnalités les plus rigoureuses de l'organisation ». Métisse, née en 1935, militant courre l'apartheid dans la région du Cap, elle avait quitté l'Afrique du Sud au début des profes solvants de la courre le la courre le courre de la c es soixante-dix après avoir été incarcérée. Une fois à l'étranger, elle devait se rapprocher de l'ANC. travaillant comme secrétaire au siège de Lusaka, puis au bureau de Londres. Arrivée à Paris en 1983, elle y représente officiellement l'ANC, après que le pouvoir socialiste, sans reconnaître officiellement le

mouvement, tui ent permis de bénéficier de la loi de 1901 sur les associations.

En France, le climat, après son assas l'inverse de l'« indifférence » officielle sud-africaine, ce meurtre étant l'objet d'une vive polémique françofrançaise, lancée notamment par le PCF. M. Georges Marchais, secrétaire général de ce parti, a directement accusé le premier ministre, le gouvernement et le président de la République d'avoir une « responsabilité dans cet assassinat », allant jusqu'à déclarer que MM. Chirac et Mitterrand « out le sang de Dulcie September sur les mains ». Devant cette attaque, le premier ministre et le président de la République semblent faire la

# Dulcie September: une métisse ralliée au plus vieux mouvement de libération africain

Née en 1935, célibataire. Dufcie September était une métissa sans lien de parenté avec Rex September, I'un des responsables des relations internationales du Congrès national africain (ANC). Originaire du Cap, elle avait été traumatisée par l'expulsion de certains de ses frères de race hors des zones «blanches» de la ville à la fin des années 50. Elle fut incarcérée quelque temps à la suite d'actions menées au sein de la formation interdite à laquelle elle appartensit alors, le Mouvement de l'unité, d'inspiration trotskiste, implanté parmi les métis du

Libérée, elle quitte l'Afrique du Sud et c'est une fois à l'étranger qu'elle est approchée par l'ANC. Elle travaille comme secrétaire au sièce de l'organisation à Lusaka, puis au bureau de Londres. Arrivée à Paris en 1983, elle devient responsable du «bureau d'information» de l'ANC en France.

Sans reconnaître officiellement le mouvement, le gouvernement socialiste lui permet de bénéficier de la loi sur les associations de 1901, en même temps que la SWAPO, le mouvement de libération de la Namibie. Elle avait eu des difficultés à faire récemment renoueassociation des amis de la Charte de la liberté » lui servait de caution matérialie, et lui avait foumi son bureau de la rue des Petites-Ecuries et un logement. Sa demière apparition publique remonte à samedi. à Lorient, où elle avait présidé une réunion contre l'apartheid, sous l'égide du MRAP, avant d'êtra reçue dans des municipalités communistes, avec lesquelles elle entretenait de bons rapports.

Selon certaines informations recueillies à Paris, Dulcie September n'était pas d'une très grande efficacité et son remplacement était à l'étude. A Lusaka, M. Tom Sebina, porteparole de l'ANC, l'a cependant décrite comme « l'une des personnalités les plus vigou-

reuses » de l'organisation, avent de lancer un appel aux gouvernements occidentaux pour une meilleure protection de ses représentants.

Créé en 1912, l'ANC est le plus ancien mouvement nationaliste du continent africain. Son chef historique, sinon son fondateur, est Nelson Mandela, incarcéré depuis 1962 et condamné à la prison à vie. Son quartier général se trouve à Lusaka, capitale de la Zamble, depuis son interdiction en

Le mouvement, qui avait opté pendant cinquante ans pour la non-violence, décide, en 1961, de recourir à la lutte armée après le massacre de Sharpeville, le 21 mars 1960 llors duquel 69 manifestants noirs avaient été tués par la police), et à la suite de son interdiction. Une branche militaire du mouvement est créée, « Umkhonto we Sizwe » (« La lance de la nation », en zoulou), qui disposerait aujourd'hui de 10 000 hommes environ, dont 500 militants actifs en Afrique du Sud, selon des sources proches de l'organisation.

Alors qu'elle était encore une alliés avec le Parti communiste sud-africain (SACP), dejá interdit. Les liens se sont renforces pendant les années d'exil, sous la direction de M. Oliver Tambo. Selon Pretoria, vingt-trois des vingt-sept principaux dirigeants de l'ANC sont des communistes. Le chef du SACP, un Blanc d'origine lituanienne, M. Joe Slovo, a toujours joué un rôle important dans l'ANC et sa branche armée.

Au fil des années, l'ANC a relégué au second pian les autres organisations nationalistes en exil. Le Congrès panafricain (PAC) a été affaibli par de graves divisions internes dans des conditions mystérieuses à Dar-es-Salaam, capitale da la Tanzanie, où se trouve toujours son siège.

# Les services sud-africains pourchassent les opposants exilés

(Suite de la première page.)

Douze personnes, présumées appartenir au mouvement dirigé à Lusaka (Zambie) par Oliver Tambo ont été tuées. Une série qui a commencé la semaine dernière à Maseru, capitale du Lesotho, par l'exécution sur son lit d'hôpital d'un étudiant de vingtdeux ans, accusé par M. Adriaan Vlok, ministre de la loi et de l'ordre, d'être un membre de l'ANC. Il avait été blessé trois semaines auparavant lors d'un attentat manqué. Son meurtre n'a pas été revendiqué.

Vendredi dernier, trois individus faisant partie d'un groupe armé, intercepté par une patrouille, ont été abattus à proximité de la frontière du Botswana. Cet «accrochage» a été suivi, lundi, par un raid sur Gaborone au cours duquel un homme et trois femmes ont été « exécutés » (le Monde du 30 mars). Enfin, quatre autres personnes, qui s'étaient vraisemblablement infiltrées à partir du Zimbabwe, ont été tuées mardi matin dans le homeland du Venda au nord-est du pays. Quatre de leurs compaenons sont en fuite.

Les forces de sécurité sudafricaines sont donc sur les dents après l'attentat de Krugersdorpi. qui a fait trois victimes le 16 mars. Selon M. Vlok, quatre cent vingt-huit «terroristes» ont été soit capturés soit éliminés entre 1976 et 1986, dont plus de 42% à partir du mois de septembre 1984, date du début des émentes. Un chiffre auquei il faut ajouter l'arrestation de cent trente-deux . terroristes entrainés - et la mort de trentedeux autres au cours des neuf premiers mois de l'année dernière.

Un combet qui est mené tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays. On estime à près de cent cinquante le nombre des victimes «tombées» lors d'opérations lancées par l'Afrique du Sud dans les pays voisins au cours des sept dernières années. La plus meurtrière eut lieu à Maseru en décembre 1982. quatente-deux personnes ont trouvé la mort lors de ce raid dont trente appartenant à l'ANC.

A elles seules, ces statistiques témoignent de l'acharnement d'une lutte contre le plus vieux mouvement de libération du continent africain, qui, en janvier dernier, a fêté son soixanteseizième anniversaire. A cette occasion, son président, M. Oliver Tambo, avait reconnu que l'action de son mouvement n'avait pas été ausi efficace qu'il l'aurait souhaité. Il avait admis avoir essuyé des revers nécessitant une adaptation de la stratégie de libération.

#### Actions préventives

La machine policière et militaire sud-africaine est blen rodée. Elle dispose de tous les moyens dont elle a besoin dans ce qu'elle considère comme une bataille pour la survie de la nation. Elle bénéficie de services de renseignement souvent efficaces, sa défense tous azimuts permet non seulement d'arrêter les auteurs d'attentats, mais de réduire les infiltrations et, aussi, d'agir préventivement contre des menaces réelles ou supposées, en frappant au-delà des frontières, quelquefois de façon aveugle. De nombreux innocents ont payé de leur vie ces actions-éclairs, dont les autorités se félicitent et qui sont éternellement justifiées par le sécurité des populations.

Cette guerre ouverte se double d'une guerre secrète, qui se traduit par des kidnappings, notamment au Swaziland, et par des assassinats mystérieux. On pourrait multiplier les exemples d'exécutions froidement menées par d'anonymes tueurs dans la plupart des pays d'Afrique australe. Joe Gqabi, représentant de l'ANC à Harare, fut abattu en 1981. Chris Hani, aujourd'hui chef de la branche armée de l'ANC, la « lance de la nation», échappa de peu, à plu-sieurs reprises, à des attentats au Lesotho. Ruth First, épouse de l'ancien secrétaire général du PC sud-africain Joe Slovo, fut tuée en 1982 à Maputo par l'explosion d'un colis piègé, de même que Jeanette Schoon et sa sœur, en Angola, en 1984.

contrer les menées d'une organisation présentée comme le vecteur du communisme international. Une hydre qu'on brandit à tout moment, en appelant les citoyens à la vigilance face à ses résurgences. Son élimination est un souci constant des autorités, une tâche sans lin, qui a plusicurs

Tous les coups sont permis pour

L'action policière et militaire est relayée sur le territoire par des mesures répressives saus cesse. accrues. Elles ne concernent pas l'ANC, lui-même déjà illégal et dont il est interdit de faire connaitre les objectifs et la politique, de

citer ses dirigeants, voire de demander publiquement la levée de son ordre de bannissement remontant à 1960.

Des limitations drastiques ont été imposées le 24 février à toutes les organisations, dix-huit au total, accusées de poursuivre des buts similaires à l'ANC, bien que de façon pacifique. Toutes activités leur sont désormais interdites. Dix-huit dirigeants ont été réduits au silence et assignés à résidence. L'UDF (le Front démocratique uni), mouvement d'opposition anti-apartheid regroupant près de sept cents comités ou associations, n'a plus le droit à la perole. Il était considéré par le régime comme l'aile légale de l'ANC.

Un musellement complet d'une opposition dont le pouvoir esti-mait qu'elle servait de relais, pour la presque totalité de ses mouvements, aux mots d'ordre et à la stratégie décidés à Lusaka. Cet étranglement doit être accentué prochainement, quand sera adopté, par les députés, le projet de loi interdisant l'apport de fonds étrangers aux organisations extraparlementaires, si « ils sont susceptibles de mettre en danger la sécurité du public et le maintien de l'ordre », c'est-à-dire s'ils sont utilisés à des fins politiques.

संद

2767 5

2 .5 7 <u>.-</u>-- .

3 2,5

100

# L'Eglise sar la sellette

En un mois, la marge de manœuvre déjà (sible des contestataires du régime de l'apartheid a été réduite pratiquement à néant. Le clergé a testé de pren-dre le relais. Il a formé un comité de défense de la démocratie, qui a été interdit cinq jours après sa creation L'archeveque Desmond Tutu s'est fait apostropher par le chef de l'Etat, qui lui a demandé s'il • agiszait au nom du royaume de Dieu ou de ceļui proposē par l'ANC et le Parti communiste sud-africain... Travaillant main dans la main au sein d'un même organisme (l'ANC) comme deux piliers de [votre] révolution ». Le président Botha a utilisé pour brocarder le prix Nobel de la paix des citations de cette organisation entendues à Radio-Liberté, invitant l'Eglise à - mener une bataille farouche contre le régime ».

Quelques jours plus tard, le président de la République demandait au secrétaire général du Conseil des Eglises sudafricaines, le révérend Frank Chicane, s'il rendait gloire à l'ANC et au Parti communiste, avec leur idéologie marxiste, leur athéisme, leurs mines, leurs bombes, leurs supplices du collier... et s'il participait à leur appel à la violence, à la haine, aux sanctions, à l'insurrection et à la révolution ». Un hebdomadaire édité par l'Eglise catholique, New Nation, était ensuite interdit pour cause de « subver-

Tout cela se fait au nom de la lutte contre le communisme et la révolution, symbolisés aux yenx du pouvoir par l'ANC, épouvantail, bouc émissaire, repoussoir et catalyseur de tous les maux dont souffré le pays. En dehors du sous-continent africain, jamais ses membres n'avaient été inquiétés, si ce n'est par un projet avorté d'enlèvement de plusieurs de ses dirigeants du bureau de Londres. le pins important après Lusaka, et par deux tentatives d'attentats à Bruxelles cette année, la dernière il y a quelques jours. C'est pourquoi l'assassinat de Paris constitue une surprise, d'autant que la victime ne semble pas représenter pour Pretoria un élément important de cette organisation.

MICHEL BOLE-RICHARD.

# Victoire de la droite à une élection partielle

Le Parti conservateur a confirmé sa progression dans l'opinion publique sud-africaine en remportant l'élection partielle de Randfontein, le mardi dělà conservé facilement sas deux sièges lors du double scrutin partiel du 2 mars en devancant nettement le candidat de la majorité (Parti national). Le l'audience grandissante de l'opposition officielle au Parlement qui va permettre au deuxième fils de l'ancien ministre de l'information, Connie Mulder,

décédé au mois de janvier, de

siéger à l'Assemblée.

devance de 3.711 voix son iversaire nationaliste alors que l'écart séparant son père de ce dernier n'était que de 2 000 voor tors des élections générales du 6 mai 1987. Ces élections ont donné son nom au scandale de l'information de refaire surface après dix ans de traversée du désert. Non seulement la relève est assurés, mais cette victoire va donner des alles au Parti conservateur de M. Andries Treumicht dans l'attente d'élections générales prévues pour 1989. - (Corresp.)

# A TRAVERS LE MONDE

# Côte-d'Ivoire M. Pasqua évoque

le sort des otages du Liban

Abidjan. ~ Le ministre français de l'intérieur, M. Charles Pasqua, qui a rencontre à Dakar comme à Abidjan des représentants des communautés libanaises. a évoqué le sort des otages français au Liban au cours d'un meeting qui rassemblait, le lundi soir 28 mars, dans la capitale ivoirienne, quelque mille huit cents Français proches de la majorité. « Quand nous sommes arrivés en 1986, il y avait dix otages détanus, séquestrés au Liban. Sept d'entre eux sont renmés. Quant aux trois autres, il n'y a pas un jour qui passe sans que nous nous en préoccupions et que nous fassions tout ce qui est en notre pouvoir pour qu'ils retrouvent la liberté », a-t-il déclaré dans un discours de plus d'une heure.

M. Pasqua a souligné qu'il avait reçu « ensemble » les représentants des communautés chiites et maro-

nites, constatant ainsi qu'il n'y avait pas de clivage, en Afrique, entre ces deux communautés. Mais il a confirmé une fois encore à la presse que le problème des otages n'était pas au centre des entretiens. — (AFP.)

# urss louri Lioubimov exprime son désir de retourner à Moscou

louri Lioubimov, l'ancien directeux du théâtre moscovite de la Taganka, qui avait choisi de rester en Occident en 1984 avant d'être déchu de la retourner en URSS pour se rendre compte lui-même des chancements en cours dans son pays natal, a-t-il déclaré au correspondant des izvestia

. Ce n'est pas la première fois que toun Lioubimov manifeste la désir de revoir Moscou et la troupe de la Teganka. Et le Kremlin ne verrait sans doute pas d'un mauvais ceil le retour

du prestigieux metteur en scène, qui confirmerait un certain renouveau culturel depuis l'avenement de la « perestrolka ». Mais Lioubimov, qui a aulourd'hui soixante et onze ans et vient de s'installer en Israël, semble ne pas vouloir retourner en URSS sans garanties sur ses possibilités de création, même s'il paraît quelque peu désenchanté par ses conditions de travail en Occident

Lioubimov nie cependant avoir posé des conditions « politiques » à son retour. « J'ai seulement évoque t-on les moyens de travailler ou non ? Aurai-je la possibilité de monter des pièces qui ont été interdites 7 Seuls les aspects créatifs de ma vie me préoccupent », a-t-il dit aux izvestia.

Dans une autre interview publiée le quotidien espagnol El Pais le 20 mars, il exprimait son désir de « voir et analyser » la « perestroika » sur place. « C'est seulement après (l'avoir vue et analysée) que j'aurai le droit moral de me prononcer »,

# Pologne

Les autorités vont présenter un projet de « service militaire alternatif »

Les autorités militaires polonaises étudient deux innovations suscepti-

bies de rendre le service militaire obliet demi) idéologiquement plus acceptable pour les jeunes Polonais: un «service alternatif», pour les pacifistes qui refusent de porter les armes, et une forme modifiée du serment d'allégeance que doit prêter tout appelé en jurant fidélité à l'Union

Le porte-parole du gouvernement polonais, M. Jerzy Urban, a indiqué, le mardi 29 mars, que le Conseil milltaire, organe de direction du ministère de la défense qui s'est réuni récemment sous la présidence du général Wojciech Januleski, présenterait « très prochainement a au gouvernement un projet de « service militaire alternatif » eccessible à ceux qui, « pour des raisons idéologiques ou politiques», refusent de remplir leurs obligations militaires.

maintenir la paix dans l'alliance indéfectible avec l'armée soviétique et les. autres armées du pacte du Varsovie ». C'est « un vieux texte qui demande à être réécrit dans un style plus contemporain», a estimé M. Urban, tout en promettant que, «quelle que soit expression verbale du nouveau texte, le fond demeurera le même ». Huit appelés ont été condamnés à

La Conseil militaire a aussi décidé

de revoir « dans la forme » le serment

des jeunes recrues - «Je jura de

des peines de prison en 1986 pour avoir refusé de prêter serment. Depuis, selon le mouvement pacifista illégal Liberté et Paix (WIP), les autorités sont plus souples et ont permis à une cinquantaine de recrues de terminer leur service sans avoir prêté serment. - (AFP, UPL)

# Le Monde sur minitel PRESIDENTIELLE : Tous les sondages pour comprendre

36.15 TAPEZ LEMONDE IPSOS 36.16 TAPEZ LMINFO

UN IMMENSE MARCHÉ S'OUVRE APPRENEZ LE dans une grande universi Pékin, Shangai, Canton... Une année de septembre 88 à juin 89. Débutants et avances de 18 à 40 ans - Clôture 25 mai - Doc. contre 3 timbres

CEPES 57, no Charles-Laffito, 92200 Naully 47.45.09.19 ou 47.22.94.94.

# en France après l'assassinat de Dulcie September

sourde oreille. Tous deux cond ment Passassinat. sans commentaires excessifs, M. Mitterrand ajou-tant toutefois qu'il fera les « représentations néces-saires » auprès de l'ambassade d'Afrique du Sud à

ndant, les autorités françaises restent réservées, n'envisageant aucune sanction nouvelle précise contre le régime de Pretoria, comme les y invitent les militants anti-apartheid pour lesquels la respon-sabilité des services ou des agents sud-africains ne santine de services du des agents sus-arricans ne fait pas de doute: M. Raymond Barre a, lui, plaide pour l'apaisement, jugeant « préférable de réserver notre jugement ». Certains dirigeants socialistes, de leur côté, ignorant les philippiques du PCF, s'en sont

pris au gouvernement, en s'étonnant de l'absence de protection policière de Dulcie September.

L'information selon laquelle une telle demande avait été faite par la représentante de l'ANC anprès des autorités françaises, donnée par le trésorier de l'organisation à Paris, a été catégoriquement démenle par le ministère de l'intérieur. Les proches de Dulcie September ne semblent pas satisfaits par cette réponse, rappelant au contraire qu'elle avait été réceaument invitée à respecter son devoir de réserve » par les autorités (rançaises, qui lui avaient recommandé de ne pas participer à des manifesta-tions de rue coutre l'apartheid.

Environ cinq mille personnes out manifesté mardi

soir devant le siège parisien de l'ANC, pour protester contre l'assassimat, à l'appel du PCF et de la CGT, tandis que le Parti socialiste et SOS-Racisme manifestalent de leur côté devant l'ambassade d'Afrique du Sud : des militants d'extrême gauche et des réno-vateurs, conduits notamment par M. Pierre Juquin, aliant d'une manifestation à l'autre. Dans la soirée, le saccage de l'Office du tourisme et de la compagnie aérienne sud-africaines par des militants des Jeunesses communistes devait provoquer quelques heurts avec la police et une trentaine d'interpella-tions. Une nouvelle manifestation semble envisagée pour les obsèques de Dulcie September, qui pour-

A la police judiciaire parisienne, on se refuse à tout commentaire sur l'état de l'enquête, dont M. Jean-Pierre Sangny, directeur-adjoint, a fait une priorité pour ses services. Tont au plus confie-t-on que le meurtre semble avoir été commis par un « professionnel », en dépit du calibre très courant — du 22 long rifle — utilisé par le ou les assassins. Six douilles ont été retrouvées sur place. Dulcie September avait déja engagé la clé dans la serrure du local, au quatrième étage de l'immeuble du 28, rue des Petites-Ecuries (10° arrondissement), et tenait son courrier à la main. Elle semble donc avoir été atten due, ou strivie, par son ou ses meurtriers.

# Menaces et protection

Dukcie September avait-elle demandé récemment use protec-tion de la police française, qui lui surait été refusée par le ministère de l'intérieur ? C'est ce qu'affirme M. Maurice Cuikerman, trésorier de la représenta-tion de l'ANC à Paris. Selon lui, « elle avait prévenu le ministère de l'intérieur qu'elle avait reçu des menaces et qu'elle était suivie ces derniers jours (...) Nous avions avisé les autorités françaises que l'Afrique du Sud s'apprêtait à commettre des assassinats en Europe ». Et cie September « avait été à plusieurs reprises mise en garde par le ministère de l'intérieur pour avoir participé à des manifestations anti-apartheid devant l'ambassade d'Afrique du Sud à

Cette accusation devait donner lieu à une explication, place Besuvau, au ministère de l'intérieur, mardi après-midi, où M. Herlem Désir, président de SOS-Racisme, et M. Antoine Bouillon, président du Mouvement anti-apartheid, étaient reçus par les directeurs de cabinet de MM. Charles Pasqua et Robert Pandraud. Pour l'avenir, M. Désir tenait à « attirer l'atten-tion du ministère sur le nécessité d'assurer une protection des

organisations noires d'Afrique du SWAPO » (organisation des peu-ples du Sud-Ouest africain). Pour le passé, il recut un démenti

catégorique. Dans un communiqué, le ministère de l'intérieur devait, en effet, assurer que Dulcie September « n'avait pas fait part aux autorités françaises de menaces la concernant et surtout n'avait protection ». Les directeurs de cabinet des ministres ont assuré à leurs interlocuteurs que « le justice était saisie de ce crime odieux et que la police mettait tout en œuvre pour retrouver le ou les assassins de Mas Sentem-

En déplacement mardi à Limoges, M. Robert Pandraud devait donc inviter M. Désir « à faire les rectifications qui s'imposent ». « Les règlements de comptes entre les fractions diverses des terroristes, ça ne doit pas se dérouler sur notre territoire ». devait capendant ajouter le ministre délégué chargé de la sécurité, en semblant privilégier une piste plutôt qu'une autre. « Nous ne serons pas, a-t-il ajouté, le sanctuaire de

# Cinq mille personnes ont participé à un défilé de protestation

Cinq mille personnes environ ont défilé, le mardi 29 mars, en fin d'après-midi à Paris à l'appel du CGT pour dénoncer l'assassinat de

1,000

des gerbes devant l'immeuble situé 28, rue des Perites-Ecuries, où Duicie September avait son bureau et fut assassinée. Dix minutes plus tard, le cortège du PCF et de la CGT arrivait à son tour sur les lieux. Sur la porte de l'immeuble et dans la rue, on apposa des portraits de la victime, des drapeaux de l'ANC et

Autour du porche, des amis de la branche armée de l'ANC. Quelques personnes levèrent le poing. Les manifestants étaient pour la plupart des membres des jeunesses communistes, des militants du parti et de la CGT, et des travailleurs immigrés, dont de nombreux Africains.

# A Marseille

# Coups de feu contre le consulat

Au moins six coups de fusil de chasse chargé à chevrotines ont été tirés, le mardi 29 mars, à 23 h 10. contre l'immeuble abritant les services du consulat de la République d'Afrique du Sud à Marseille, rue Augustin-Cieussa (7\*).

Les coups de feu ont été tirés à partir d'une ou deux voitures, atteignant les fenêtres du premier étage de l'immeuble. La façade a, d'autre part, été maculée avec des slogans tracés à la peinture dénonçant : « Botta [sic] assassin, SS / > Des bouteil de plastique emplies de peinture rouge et noire ont aussi été pro-jetées aur la façade et aur des voitures en stationnement.

Les autorités locales ont souligné rapidement l'absence totale de lien entre l'agression contre le consulet et les cinq explosions visant des établiss caires oui avaient eu lieu duelques instants auparavant dans le que (2º) (lire d'autre part).

# Ils défilèrent silencieusement en portant des flambeaux et des por-

traits de la victime. Lorsque le cortège s'arrêta devant l'immeuble, Pierre-André Albertini, le coopérant français libéré début septembre 1987 d'une prison sud-africaine dans Deux à trois cents personnes, conduites par MM. Pierre Juquin, Alain Krivine et Mª Arlette Laguil-ler se sont recueillies et ont déposé le bantoustan du Ciskei, s'avança pour déposer à son tour quelques ficurs, suivi par des députés communistes. Un sympathisant du monve-ment anti-apartheid murmurait : « C'est le témolgnage d'un êchec. Tant que les gens ne reconnaîtront pas que l'apartheid est un crime contre l'humanité, des crimes comme celui-ci seront perpétrés.

> Au même moment, en face de l'ambassade d'Afrique du Sud, quai d'Orsay, se déroulait une autre manifestation organisée par le Parti socialiste et le mouvement Racisme, auxquels se sout joints un peu plus tard les militants de Force onvrière, de la Ligue communiste révolutionnaire (trotskystes) et des

En fin de soirée, quelques dizaines de ieunes militants communistes saccagèrent l'Office du tourisme sud-africain, rue de la Paix, et les locaux de la compagnie aérienne South-African Airlines, boulevard de la Madeleine. Après des heurts avec les forces de l'ordre, une trentaine de manifestants furent inter-

# M. Marchais accuse MM. Mitterrand et Chirac d'avoir «du sang sur les mains»

« Il n'y a pas de décalage horaire entre la France et l'Afrique du Sud », aime répêter Pierre-André Albertini, le jeune coopérant fran-çais emprisonné en octobre 1986 dans le bantoustan du Ciskei, pour sa solidarité active avec l'ANC, et libéré, en septembre 1987, au cours d'un vaste échange de prisonniers et après une campagne menée notam-ment par le PCF. Depuis l'assassinat de Dulcie September, c'est encore plus vrai : l'apartheid, dont l'on s'accommode ordinairement par la force de l'éloignement géographi-que, semble désormais tout près, et le débat politique français vit à l'heure sud-africaine.

Il est vrai que le PCF a tont fait our, en mettant d'emblée la barre sien haut. « Je considère que la responsabilité du premier ministre, de son gouvernement et du président de la République sont engagées dans cet assassinat , avait déclaré M. Georges Marchais, deux heures à poine après l'assassinat, sur les lieux mêmes du crime, au siège de l'ANC à Paris, où il s'était immédiatement rendu en compagnie d'André

La phrase n'était pas lâchée à la légère, puisqu'une déclaration écrite du secrétaire général du PCF venait ensuite, s'il en était encore besoin, mettre les points sur les « i » : mettre les points sur les «1»:

ettre les des années que les dirigeants français refusent de prendre
des sanctions contre le régime de
Pretoria. Cette complicité intolérable a été comprise par les hommes
de l'apartheid pour ce qu'elle est :
un encouragement. Ses responsables, le président de la République
et le premier ministre, ont le sane de Dulcie September sur les mains. - Mardi soir 29 mars, le candidat du PCF à l'élection présidendidat du PCF à l'election presiden-tielle, M. Lajoinie, y revenait dans un meeting à Nancy, en dénonçant e la lâche complicité du premier ministre de la France, de son gou-vernement et du président de la République avec le pouvoir raciste de Pretoria, mis au ban de toute l'humanité. [Il est] déshonorant pour noire pays que, aux yeux de ses dirigeants, l'or, les diamants. l'uranium ou le charbon sudafricains valent plus que la liberté et la dignité de vingt-quatre mil-lions de Noirs ».

## A l'Elysée et à Matignou

La trilogie, qui - a du sang sur les mains -, selon le PCF, ne s'est pas laissé impressionner. Ses réactions sont cependant brèves et économes. - Cet attentat s'inscrit dans une suite d'actions criminelles tendant à régler par la violence une situation dont l'origine se trouve dans l'apartheid », a déclaré M. François Mitterrand, dans un communiqué diffusé par l'Elysée. Après avoir réassirmé « la condamnation catégorique qu'il porte contre le régime de ségrégation ractale instauré en Afrique du Sud », le président de la République a indiqué qu'il « fera auprès de l'ambassade de ce pays les représentations nécessires ».

Mais, dans une ultime phrase, le chef de l'Etat s'est, à demi-mot, dissocié des « complices » aux côtés desquels le PCF l'avait promptement jugé et condamné. M. Mitterrand, en effet, assure s'être - préoccupé auprès du gouvernement des conditions dans lesquelles a pu être exécuté l'attentat mortel contre M= Dulcie September. Le ches dudit gouvernement, en tournée de candidat à la Réunion, s'est, pour sa part, déclaré « choqué et scanda-lisé», avant d'ajouter: « Mais je ne suis pas au courant de cette affaire, je ne peux donc pas faire de plus amples commentaires -. Et, vers 20 heures, mardi, une heure et demie après le communiqué de l'Elysée, le gouvernement, à son tour, disait son - indignation - : - Le gouvernement s'indigne de l'assassi-

nas de M= Dulcie September, Il mettra tout en œuvre pour que les auteurs de ce crime soient arrêtés et déférés à la justice -. M. Mitterr-rand devrait donc être rassuré. La sobriété des réactions francaises officielles est partagée par M. Raymond Barre. L'ancien pre-mier ministre a • déploré •, sur la

Cinq, que · la représentante de l'ANC ait été abattue chez nous », avant de se dire défavorable à une démarche de la France auprès des autorités sud-africaines: Sait-on qui est à l'origine de ce meurtre? Il ne semble pas que l'on sache ce qui s'est passé. Soyons sérieux, il est préférable de réserver notre juge-menz. Premier secrétaire du PS, M. Lionel Jospin s'est refusé, lui aussi, à désigner des responsables, s'en tenant à « l'indignation et l'émotion », devant un « acte inc missible [qui] renforce le Parti socialiste dans sa volonté de combattre l'apartheid ».

M: Jean-Pierre Chevenement, député (PS) du Territoire de Beifort, n'a pas ces précantions : « Peut-on imaginer que cet assassinat soit le fait de quelqu'un d'autre que les services secrets sudque les services secrets suaafricains? = a-t-il déclaré, mardi
soir, lors d'un meeting à Carros
(Alpes-Maritimes). = Cela veut
dire, a ajouté l'ancien ministre, que
ces services secrets peuvent opérer
avec beaucoup de liberté dans notre
pays: étant données les complaisances dont lis bénéficient à un haut
aivecu le ruis miourd'hut à Nice niveau. Je suis aujourd'hui à Nice. ville jumelés avec Le Cap, par M. Médecin. Je rappelle que le gou-vernement de M. Chirac a rétabli un ambassadeur à Pretoria après le 16 mars 1986. Donc il se pose un France et l'Afrique du Sud. Il est temps d'y mettre un petit peu d'ordre. Il est temps que le régime de l'apartheid cesse de bénéficier en France de complicités tout à fait inadmissibles ».

Ancien ministre socialiste des relations extérieures, M. Roland Dumas semble du même avis : « Une fois de plus, l'apartheid a la cou-leur du sang -. Pour M. Harlem Désir, président de SOS-Racisme, il régime sud-africain (...). Elle a été tuée parce qu'elle était noire ». Ecrivain sud-africain naturalisé

français, M. Breyten Breytenbach estime, lui aussi, que le crime « est signé par les agents du gouverne-

ment sud-africain ». Les militants français antianartheid en veulent donc plus. Dans sa dernière interview, publiée le 14 mars par la Vie ouvrière, heb-domadaire de la CGT, Dulcie September n'appelait-elle pas l'appinion française à convaincre son gouvernement d'adopter des sanctions économiques, politiques, militaires et culturelles contre le régime de Pretoria - ? Le Mouvement antiapartheid (MAA) dénonce donc l'-incroyable mollesse des gouver-nements européens : M. Harlem Désir juge - incompréhensible que les démocraties occidentales, y compris la France, continuent à entretenir des relations normales avec un régime criminel - : M. Pierre Juquin, candidat communiste réno-vateur, qui avait rencontré la vic-time la veille du meurtre, demande l' - arrêt des relations diplomatiques avec Pretoria - tout comme son ancien secrétaire général, M. Marchais, pour qui l'a honneur de la

France est en jeu ». Secrétaire d'Etat aux droits de l'homme. M. Claude Malhuret n'est pas d'accord: M. Marchais cher-che à transformer une affaire de terrorisme en une affaire politicienne franco-française [...] La France est un pays qui prend des sanctions contre l'Afrique du Sud dans le cadre européen, et en plus elle prend des sanctions spécifiques. • Quant à M. Jean-Marie Le Pen, il ne comprend pas: • Tout assassinat est un crime [...] Faut-il pour autant, comme certains tentent de le faire, dénoncer un crime raciste? Faut-il écarter l'hypothèse d'un règlement de comptes entre factions rivales ? [...] En attendant, je constate que les terroristes étran-gers frappent chez nous quand ils veulent et comme ils veulent, Cela n'arriverait pas si on n'admettait pas des organisations terroristes che: nous et si on ne tolérait pas qu'elles règlent leurs comptes che:

# Huit assassinats politiques depuis 1981

Depuis 1981, buit assassimats de personnalités politiques étrangères ont été commis à Paris ou en région parisienne.

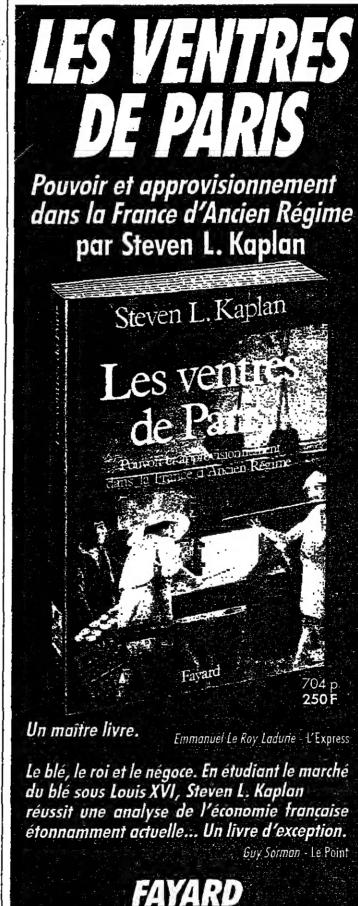
- 4 MARS 1981 : deux diplomates turcs sont tués près de la place de la Bastille. Attentat revendiqué par l'Armée secrète armégienne de libération de l'Arménie (ASALA).
- 18 JANVIER 1982 : assassinat de l'attaché militaire adjoint à l'ambassade des Etats-Unis en France, le lieutenant-colonel Charles R. Ray, dans le seirevendiqué par les Fractions armées révolutionnaires libanaises (FARL).
- 3 AVRIL 1982 : Yacov Basimantov, deuxième secrétaire chargé des affaires politiques à ssade d'Israël en France, est mé devant son domicile à

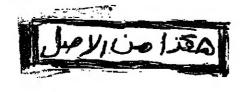
Boulogne-sur-Seine. Attentat revendiqué par les FARL.

- 23 JUILLET 1982 : Fadi Dani, directeur adjoint par inté-rim de l'Organisation de libéra-tion de la Palestine (OLP), est tné dans l'explosion de sa vol-ture piégée, devant son domi-cile, dans le quinzième arrondissement. Il est le huitième responsable palestinien assas-siné à Paris depuis 1972.
- 8 FÉVRIER 1984 : l'ambs deur des Emirats arabes usis, Abdel Aziz Al-Moubarak, est assassiné de deux balles dans la tête devant son domicile, dans le septième arrondissement. Attentat revendiqué par les Bri-gades révolutionnaires arabes.
- 7 AVRIL 1987 : Ali Mecili, avocat français d'origine algé-rienne, proche de l'opposition de ce pays, est tué par balles

dans le hall de son immeuble, boulevard Saint-Michel. Cet assassinat, non revendiqué, sus-cite toujours une polémique entre les proches de la victime et le ministère de l'intérieur. et le ministère de l'intérieur. Selon toute vraisemblance, ce-militant des droits de l'homme a, en effet, été assassisé sur ordre des services spéciaux algérieus. Or la police, qui en est convaincue, a dû relâcher, avec l'accord du juge d'instruc-tion, le principal suspect, Abdelmalek Amelion, à la fin de sa garde à vue. Il fut ensuite expulsé sur ordre de M. Robert Pandraud.

16 JUIN 1987 : Husseyn Aksdunduz, responsable de la Fédération des travailleurs du Kur-distan, est assassiné dans le dixième arrondissement. Cette fédération syndicale est une des nombreuses tendances du monvement communiste turc et





Il y a un malaise dans la droite israelienne, où l'on vit plutôt mal certaines ruses de l'histoire. Les inconditionnels du Grand Israël redécouvrent ses frontières d'avant 1967, celles qu'ils entendent oublier et que les mesures destinées à isoler la Cisjordanie et Gaza sont venues leur rappeler. Tel est le paradoxe : toute la politique du Likoud - sa raison d'être - a pour objet d'intégrer les territoires occupés en 1967 à l'ensemble israélien : mais le bouclase de la Cisjordanie et de Gaza. encore très relatif, mardi 29 mars. réaffirme officiellement, s'il en était besoin, l'identité propre des territoires. Jamais la « ligne verte » n'avait été aussi tangible : en principe frontière invisible entre Israél et les territoires, elle est aujourd'hui balisée par des barrages de l'armée, qui la font bel et bien apparaître nour ce qu'elle est.

Les mesures de bouclage des territoires ne relèvent en théorie que du maintien de l'ordre. Elles ont pour objet d'empêcher que les manifestations de la Journée de la terre, mardi 30 mars, ne dégénèrent : elles sont présentées comme provisoires et doivent être levées vendredi. Mais, ne serait-ce que momentanément, elles institutionnalisent la « ligne ». Et la portée politique et psychologique de cette - reconnaissance - ne peut être négligée, dans un pays où les enfants apprennent la géographie sur des cartes scolaires qui ne mentionnent pas la ligne verte.

Le correspondant du quotidien Haaretz pour les territoires, récemment invité à donner une conférence dans une école secondaire, racontait

cuteurs ignorant oil se trouvait la Cisjordanie. Même s'ils ne mettent jamais les pieds dans les territoires, une génération de jeunes Israéliens, nés après 1967, n'imaginent pas d'autre frontière que le Jourdain. Le ministre de la défense, M. Itzhak Rabin, en faisant renaître les frontières, vient de leur infliger une leçon de géopolitique. Le « soulèvement - ou comment on redécouvre certaines réalités...

Le Likoud, dont plusieurs membres ont appelé à un durcissement dans les territoires, se retrouve ainsi puelque peu en porte à faux, relevait un commentateur de la radio israélienne. Le caricaturiste politique du Jerusalem Post présentait, mardi, un Israélien, sans doute travailliste, qui, de bulle en bulle, réfléchissait à voix haute sur cette journée du - retour aux frontières de 1967 - : « Donc les territoires sont fermés pour quelques jours et ils [les Palestiniens) vont rester de leur côté de la vieille ligne : et nous, nous serons là, dans le vieil Israëi ; est-ce que ce ne serait pas formidable si les colons de la rive ouest [la Cisjordanie] étaient soudain saisis de vraie ferveur sioniste et décidalent de revenir vivre avec nous dans l'Etat juis? »

#### Strict couvre-feu à Gaza

Sur le terrain, le dispositif de l'armée était, mardi, encore assez poreux, du moias ea Cisjordanie. A la mi-journée, sur les deux grands axes partant de Jérusaiem depuis Beethleem au sud jusqu'à Ramallah au nord, des barrages légers avaient été installés. Ce n'était pas encore le glacis; la circulation restait relativement fluide, dans les deux sens. Li était possible, même pour un journa-

# Prison ferme pour deux militaires israéliens qui avaient tenté d'enterrer vivants quatre Palestiniens

Tel-Aviv. - Le tribunal militaire de Jaffa a condamné, le mardi 29 mars, à plusieurs mois de prison ferme deux soldats israéliens reconnus coupables d'avoir tenté d'enterrer vivant 5 février, dans le village de Salem près de Naplouse, en Cisiordanie occupée.

Les deux soldats, Yair Nassimi et Dror Sgan Cohen, ont été respectivement condamnés à six mois et cinq mois de prison ferme, ainsi qu'à quatre mois et sept mois de prison avec surais. Ils avaient été reconnus coupabies le 17 mars. Des peines de prison ferme de deux mais et demi, pour Yair Nassimi, et de deux mois, pour Dror Sgan Cohen, avaient alors été évo-quées devant le tribunal, sans

« Vous avez commis un acte honteux qui a donné une image négative d'Israél dans le monde entier », ont déclaré les juges aux inculpés. Les juges ont accédé à la demande de la défense de rapoussar l'incarcération des deux soldats après les Pâques juives, vendredi, pour leur permettre de passer ces fêtes en

Le tribunal n'a pes encore rendu son jugement concernant un troisième inculoé l'adjudant Chartie Danino, qui plaide non

Les trois soldats, qui appartiennent à l'unité d'infantetie Golani, avaient recouvert de terre à l'aide d'un bulldozer les quatre Palestiniens, lesquels avaient dû être hospitalisés. - (AFP.)

en Cisjordanie et seule l'entrée dans ser. . les villes était interdite.

Il en allait différemment à Gaza. qui vit à l'heure du couvre-seu le plus total et dont les habitants viennent d'être l'objet d'une nouvelle sanction collective, avec la conpure de toute liaison téléphonique. Seule une équipe de télévision américaine a pu se rendre, mardi, à Gaza, dûment accompagnée d'une escorte

En général, la presse israélienne a réagi avec aigreur à l'expulsion des journalistes des territoires. L'indépendant Yedioth Aharonot mettait en garde contre une décision qui principes de base de la démocratie. le droit pour l'opinion de sevoir ce que l'armée fait en son nom, et tout particulièrement en période de crise ». « Ne donnons pas l'impression, ajoutait-il, que nous cherchons à cacher à nous-mêmes et aux

liste, de circuler assez en profondeur autres ce qui est en train de se pas

Les journalistes n'étaient pas à Zeita, petite localité près de Tulkarem, dans le nord de la Cisjordanie où des incidents, mardi, se som néanmoins soldés par sept blessés. lis n'étaient pas non plus au camp d'Al-Amari, près de Ramaliah, où il v ent aussi des heurts avec l'armée. A Jérusalem-Est, la partie arabe de la ville, la police a inauguré un nouveau type de sanctions : aux heures d'ouverture des magazins autorisés par la « Direction du soulèvement » elle a barré la principale rue du quartier, de façon à dissuader les

consommateurs et à faire pression sur les commerçants pour qu'ils mettent un terme à leur longue grève perlée. Dans la capitale « réunifiée . la ligne verte aussi se reconstitue jour après jour.

ALAIN FRACHON.

# La guerre du Golfe

# L'Irak menace d'utiliser des armes chimiques contre des villes iraniennes

Le secrétaire général de l'ONU. M. Javier Perez de Cuellar, a man-festé, le lundi 29 mars, ses regrets - devant les violentes criti-\* regrets - devant les violentes criu-ques lancées contre lui par le chef de la diplomatie irakienne, M. Tarek Aziz, et a sèchement riposté, dans un communiqué, que le moment était mai venu « pour engager une polémique publique sur la situo-tion » dans le conflit Iran-Irak.

Dans un message adressé la veille, M. Tarek Aziz avait vivement repro-ché à M. Perez de Cuellar d'avoir consenti à une mission d'enquête sur l'utilisation d'armes chimiques par l'Irak. Il avait accusé le secrétaire général d'avoir dans cette affaire général d'avoir dans cette affaire fait preuve de « partialité et de déséquilibre », et opposé les décisions et les déclarations faites par M. Perez de Cuellar à son « silence devant les agressions iruniennes ». Il l'avais accusé notamment de « n'avoir pas réage » lorsque l'Irak l'avait informé » à une date non précisée » que l'Iran « avait utilisé à distante passant des agresses chimic plusieurs reprises des armes chimi-ques . M. Tarek Aziz avait en outre demandé à M. Perez de Cuellar d'envoyer une mission à Téhéran pour enquêter sur le sort de 27 000 prisonniers de guerre irakiens qui, affirme-t-il, ont disparu en

Tout en ne reconnaissant pas Tout en ne reconnaissant pas explicitement qu'il avait eu recours aux armes chimiques, l'Irak a menacé de les utiliser à l'avenir contre les villes iraniennes. M. Nonri Nayef, directeur du bureau du Caire de l'agence de presse irakienno INA a en en effet presse irakienne INA, a en en effet annoncé qu'un « porte-parole autorisé l'avait informé que son pays pourrait choisir plusieurs grandes villes iraniennes comme cibles d'armes chimiques à titre de mesure punitive et dissuasive ». M. Nayef a justifié l'attitude de Bagdad par le fait que l'Iran avait déployé des armes chimiques au Kurdistan la semaine dernière.

L'agence iranienne IRNA a pour sa part révélé que le fils du présiden du Majlis, Yasser Rafsandjani, ains que celui du procureur de la révolu-tion, Amir Mohamad Khoeiniha tion, Amir Mohamad Knoemma figuraient parmi les victimes des armes chimiques. Faisant partie des «étudiants Vasiji» (volontaires) ils ont été blessés lors des opérations Val-Fajr 10 qui se déroulent actuel-lement dans le Kurdistan irakien et sont soignés dans un hôpital de Téhéran, a jouté l'IRNA. Six hebitants kurdes de Halabia.

Six hebitants kurdes de Halabia blessés lors de bombardements aux armes chimiques, sont arrivés mardi à Genève afin d'être soignés dans des lits spécialisés d'hôpitaux suisses. Ces six personnes, deux hommes, une femme et trois nommes, une terme et trois enfants, se trouvaient à bord d'un avion-charter d'Iran Air, baptisé Kurdistan, qui contenait environ trente blessés. Sept blessés avaient auparavant été débarqués à Vienne pour être traités dans deux hôpitaux de la capitale autrichienne. Le Boeing 747 aménagé en ambulance deuxit ver le suite se rendre à Francdevait par la suite se rendre à Franc-fort, Londres et New-York où les cliniques spécialisées dans le traitement des grands brûlés. (AFP-AP)

e PRÉCISION. - A la suite de l'article paru dans le Monde du mer-credi 30 mars (page 3) la Ligue des droits de l'homme tient à préciser que « la manifestation qui s'est déroulés le mardi 29 mars devant l'ambassade d'Irak était organisée à son appel, par sa fédération de Paris en accord avec une vingtaine d'asso-ciations kurdes et turques, notamcations kuross et unques, notemment, suxqueiles ont bien voulu se joindre plusieurs syndicats dont l'UNE-éudiants. Compte tenu de la gravité de la situation, le Ligue des droits de l'homme souhaite que soit respecté, dans sa présentation, le caractère unitaire de son initiative apper les Kurtes que pour les Kurtes que pour les tant pour les Kurdes que pour les

# Europe

# **URSS**

# M. Sakharov et une partie de la presse tentent de tempérer la colère des Arméniens

MOSCOU de notre correspondant

Pour la première fois dans son histoire, la presse soviétique a appris à ses lecteurs, le mardi 29 mars, qu'une ville entière d'URSS était en grève géné-rale. Glissée entre les lignes de différents journaux depuis plusieurs jours et ce mercredi matin encore dans la Pravda, l'information figure en effet noir sur blanc dans les Irvestia, dont l'envoyé spécial dans la capitale du haut Karabakh écrit : « Aujourd hui

mon reportage sera court : les usines (de Stepanakert) sont a l'arrêt et les gens chez eux ».

Sensible depuis une dizaine de jours, cette volonté de rompre avec la politique d'absolu silence sur la crise cauca-, sienne est d'autant plus frappante que les Nouvelles de Moscou viennent de publier, ce mercredi également, un court article sur ces événements dont ni le contenu ni la signature - - André Sakharov, ucadémicien - - ne sont passés imperçus. Sous le titre - le calme et la sagesse », le Prix Nobel de la Paix y indique qu'il a écrit, le 21 mars dernier, a M. Gorbatchev.

pour exprimer son espoir que le présidium du Soviet suprême n'ait pes dit son e dernier mot e en écartant, le 23 mars, toute idée de rattachement de la région autonome à l'Arménie.

- J'ai appelé et appelle toujours à prendre des décisions fondées sur une prise en considération calme et, autant que possible, impartiale, des intérêts de chacun des peuples de notre pays ... écrit notamment M. Sakharov en rele-vant que la résolution du présidium ne signale pas que le - Soviei des déparés populaires - du haut Karabakh a demandé aux Soviets suprêmes

d'Arménie et d'Azerbaldjan d'examiner leur demande de rattachement. « Il me semble indispensable, ajoute donc l'académicion, que confor Constitution ., les deux Soviets suprêmes examinem cette requête et que l'arbitrage, si besoin en est, soit rendu par le Soviet suprême de

M. Sakharov conclut en demandant. aux Azeris et aux Arméniens de s'abstenis, en ces jours difficiles. Se toute violence car - ce serait une très grande tragédie si de nouveaux crimes répondaient aux crimes épouvantables qui ont déjà été perpétrés . Chaque mot a évidemment été pesé la et la démarche est extrêmement habite car clie suggère une possibilité de com-promis présentant le double avantage de n'être pas immédiate (les procédures sout longues) et de permettre de rouvrir le dossier sans désavouer personne – au nom seul de la Constitu qui fait obligation de ne pas ignores une résolution d'une assemblée élue.

Absolument rien ne dit pour autant qu'on ait décidé en haut lieu de se esoudre à une procédure de ce type. Il est, en revanche, mès probable qu'on air voulu, en laissant publier cet arricle montrer que la porte n'était pas bermériquement fermée au débat et qu'il existait toujours un espoir d'obtenir dans l'ordre et le respect des procé-dures légales, ce qui a été pour l'instant refusé - au nom de la Constitution et du refus des pressions de rues. Comme s'il n'avait pas voulu tuer cet espoir, le porte-parole du ministère

des affaires etrangères, M. Guerassi-mov, a d'ailleurs évité, mardi, malgré de pressantes questions de dire que ce problème de rattachement avait été irrévocablement règlé. Parlant de » problèmes compiexes accumulés pendant des années à cause d'actions erronées -, il s'est comenté de repousser l'alée d'un « rattachement mécani-que » car toute solution « prendra du temps » et devra être prise « sur une base réaliste et à l'abri des passions -.

Cette volonté d'essayer de tempére la colère des Arméniens et de leur onner une confiance en l'URSS et en M. Gorbatchev se retrouve aussi dans l'annonce, ce mercredi matin encore, de la publication - dans la première quinzaine d'avril » des résultats préliminaires de l'enquête sur le pogrom anti-arménien de Soumgait où le couvre-leu vient d'être levé. Cette annonce a été accompagnée de nombreux détails sur la commission créée à cet effet, la rapidité de son travail, la haut niveau de sa composition el l'attention directe portée à l'enquête par le parquet général de l'URSS. Levant le voile sur les événements

et distillant la vérité des faits dans un flot d'appels à la raison et à la reprise du travail dans le haut Karabakh, les reportages désormais publiés par la presse paraissent aussi procéder de cette même volonté. Les envoyés spéciaux déplorent que le travail ne reprenne pas et racontent à longueur de colonnes comment ils ne cessent de demander aux ouvriers et aux intellectuels si l'arrêt de la production (on ne dit quand même pas grève) est bien le meilleur moyen de - trouver une solu-tion - (c'est-à-dire d'obtenir le rattachement à l'Arménie).

On déplore, on moralise, on souligne à l'envi qu'on n'entendrait pas formuler d'arguments rationnels en faveur de la poursuise de la grève, mais on ne condamne pas - même si on est dejà. pendant ce temps, à trois, peut-être quatre inculpations en Arménie. Mais il y a de l'information. Dans la Pravda on lit, par exemple, qu'une habitante de Stepanakert estime que le travail ne reprendra pas tant que a notre problème n'aura pas été résolu ». Tous les reportages fout état d'une immense colère contre le silence et les mensonges de la presse. La Komsomols-kala Pravda reconse que 90 % des ouvriers d'une entreprise se sont présentés aux grilles... mais seu pour repartir ostensiblement et cite un raison des urgences et être favorable à la grève. Particulièrement riches, les Izvestia qualifient, elles, de personnes « ayant de l'autorité dans la ville » les membres de la direction du comité. aujourd'hui dissous, qui dirisent le monvement et rapportent que des tracts sont distribués dans les boiles aux lettres et que ce serait des 
« faux », selon ces mêmes membres du

En un mot, Moscou cherche par tous les moyens à éviter une difficile épreuve de force à Stepanakert. BERNARD GUETTA.

• Interdiction des manifestations en Géorgie. - Après l'Arménie et l'Azerbaidjan, les autorités soviétiques out interdit tout ressemblement spontané dans la république voisine de Géorgie, selon le quotidien du PC géorgien, Zaria Vostoka, dont l'édition du 27 mars vient de parvenir à Moscou. —

# Asie

CHINE: au cours de la réunion de l'Assemblée nationale

# Le panchen-lama critique les mesures répressives au Tibet

de notre correspondant

Le panchen-lama, second « dieu vivant » tibétain après le dalaI-lama, mais rallié à Pékin, s'est livré, le mardi 29 mars, à une attaque en règle contre les politiques les plus assimilatrices, qui ont encore cours envers le Tibet. Il a profité, pour ce faire, d'une réunion de la commis-sion des dix-neuf députés du Tibet de l'Assemblée nationale populaire sur le rapport du premier ministre, Li Peng, à laquelle la presse étrangère était pour la première fois autorisée à assister. La veille, les députés avaient entendu un rapport de M. Song Ping, conseiller d'Etat, sur le nécessité de réduire de 20 % la bureaucratie, et de diminuer le nombre de ministères.

Le panchen-lama a longuement attaqué ceux qu'il a appelés, sans les identifier, des gens - mi-chèvre michou . partisans de réduire au silence la religion et l'identité tibétaine, après les troubles d'octobre et du début du mois à Lhassa. « J'ai entendu des gens dire des choses fort erronées à l'égard de la population tibétaine, comme, par exemple, qu'il fallait accentuer la pression sur elle -, 2-1-il dit. - Il y a des gens pour dire qu'il faut taper sur les qu'au Tibet • tout le monde est lamas, qu'il faut détruire les tem-croyant •. ples. J'attire votre attention sur cela: ne retombons pas dans les erreurs du passé », a-t-il lancé, au beau milieu d'une salle du Palais du peuple, dédiée au Tibet, et entièrement décorée (cru 1986) de fresques vaguement réminiscentes de l'an tibétain, mais dépourvnes de la moindre allusion religieuse.

# « Tout le monde est croyant »

Le panchen-lama, âgé de cinquante ans, a mis en garde ses pairs chinois, comme il l'avait déjà fait au début de l'année, avant la deuxième émeute de Lhassa, contre que confiance excessive dans leur politique : « Les émeutes de Lhassa ont été fomentées par une poignée de lamas. (...) Elles m'ont indigné, je les ai condamnées en tant que chef religieux. Mais ces lamas ne bénélicieraient d'aucun soutien s'il n'y avait pas encore des défauts dans notre politique religieuse », et dans l'approche chinoise des minorités ethniques, a-t-il poursuivi. - Certains - responsables chinois pensent que la religion est source de dangers, mais il faut qu'ils comprennent

Il avait commence par des pré-

cautions oratoires multiples, se disant ferme partisan de la souveraineté chinoise sur le Tibet (- Nous sommes tous des Chinois »), et jugeant « excellent » le rapport de M. Li Peng, qui est pourtant bien plus énergique à l'encontre des

A trop manier le bâton pour régler les problèmes de nationalités, le régime chinois risque de s'aliéner les régions peuplées de minorités non-chinoises, a poursuivi en subs-tance le panchen-lama. Au Tibet, en tout cas, il convient de réaliser « une autonomie régionale authentique ». Toute assimilation ne peut être que le résultat d'un processus - progres-sif - et non pas autoritaire. Il s'est abstenu de critiquer nommément le dalai-lama, et n'a eu que quelques mors, en conclusion, pour dénoncer · les séparatistes de l'extérieur ·. Mis en difficulté à plusieurs reprises dans le passé pour s'être opposé au charvinisme chinois, le panchen-lama a, cette fois, donné l'impression de sortir du rôle de potiche qui lui collait à la peau depuis sa plus

FRANCIS DERON.

# **AFGHANISTAN**

# Kaboul offre à la résistance le poste de premier ministre d'un « gouvernement de coalition »

aighan, a déclaré le mardi 29 mars, qu'il était prêt à appliquer les propotions d'un gouvernement de coalition émises par les résistants, si ces derniers mettaient fin à la guerre et acceptaient de participer aux élec-tions législatives qui doivent avoir lieu du 5 au 14 avril prochain. Nous sommes prêts à aller plus loin pour la paix. Nous pouvons appliquer vos propositions pour un gouvernement de coalition (...) Nous pensons au destin du peuple afghan qui souffre depuis neuf ans, S'il vous plait, réfléchissez-y », a dit M. Najibullah, avant de proposer aux Moudjahidins plusieurs portefeuilles dans son gouvernement A Moscou, le parte-parole du ministère soviétique des affaires étrangères, M. Guerassimov, avait auparavant annoncé que Kaboul avait offert à la résistance les postes de premier ministre et de vice-

M. Najibullah a, d'autre part, envoyé un message aux principaux chefs de la résistance à l'intérieur du pays, notamment les commandants Massoud, Ismaël Khan et Jallaludin Haqqani, leur demandant de partici-

M. Najibuliah, chef du régime per aux élections. Le Conseil suprême de l'Alliance des sept principaux partis de la résistance afghane, réuni mardi à Islamabad, a rejeté les propositions de Kaboul, affirmant qu'elles avaient pour objet de retarder le retrait des troupes soviétiques. Selon des sources occidentales - démenties par Moscon plusieurs attentats out en lieu à Kaboul, faisant quatre morts parmi le corps expéditionnaire soviétique.

> D'autre part, M. Guerassimov a estimé mardi qu'une garantie américaine à un éventuel accord sur l'Aighanistan n'était pas absolument · nécessaire ». L'aide militaire américaine « passant » par le Pakistan qui la « transmet » aux maquisards, il suffirait, selon M. Guerassimov, qu'Islamabad signe un accord de non-ingérence - dans les affaires intérieures afghanes. Il s'engagerait ainsi à ne plus livrer d'armes et - on pourrait se passer - de la garantie américaine. M. Guerassimov a, par ailleurs, accusé Washington de . saper . l'accord par des propositions - infondées - d'arrêt simultané des livraisons d'armes soviétiques et américaines. - (AFP, Reuter.)

## Le chef du PC italien M. Alessandro Natta recu par M. Gorbatchev

Recevant durant six heures, le mardi 29 mars, une délégation du Parti communiste italien conduite per M. Alessandro Natta, son secrétaire général, M. Gorbatchev a longuement évoqué le pogrom anti-arménien de Soumgaît. Citant plusieurs cas précis d'atrocitée et montant par là une grande familierité. trant par là une grande familiarité avec le dossier, le secrétaire général soviétique a relevé devant ses interlocuteurs qu'il svait fallu aux forces de l'ordre douze heures pour intervenir.

Il n'a pas précisé quelle était son explication de ca retard, mais ce silence même donne un certain corps aux rumeurs d'une possibilité de provocation délibé-rée qui ont beaucoup circulé depuis le 28 février. Entre autres indications don-

nées aux communistes italiens, qui paraissaient très impressionnés par son calme et sa iongueur de vue, M. Gorbatchev aurait également leisse comprendre que la conference du parti, convoquée pour juin prochain, ne procéderait pas à un remaniement de la composition du comité central - point resté jusqu'à présent très flou. La conférence devrait, en revanche, prendre des décisions sur une rédéfinition des rôles respectifs du parti et de l'Etat et la réévaluztion du rôle des Assemblée

# Pays-Bas: un réveil sans tensions

meilleurs élèves de la classe suropéenne, les Pays-Bas sont parfois victimes... de cette trop bonne réputation. Comme si les Néerlandais, presque parfaits en tout, n'avaient aucune des aspérités, ne connaissaient aucune des fautes qui font aussi le sel d'un pays. Bref, on était devenu trop fade à force d'être parfait. Tolérance, esprit d'entreprise, ouverture sur le monde, respect de l'environnement... Le tableau finissait par lasser.

Q U'ON se rassure : un voyage de Maastricht à Groningue et de Haarlem à Enschede montre à quel point ce pays est divers, mais aussi les nombreuses difficultés qu'il traverse. La crise économique, trop longtemps niée, n'en a été que plus dure, et la politique d'austérité plus radicale. Voilà même les multinationales célèbres et redoutées comme Shell, Philips ou Unilever qui se voient obligées de changer d'image. Pourtant, force est de revenir aux clichés quand caux-ci sont vrais : la tolérance a permis à ce pays de se transformer sans se casser et de muer sans se perdre.



# L'« expérience Lubbers »

OUS enquêtes sur l'expérience
Lubbers? Vous devriez attendre quelques jours, les tensions
sont vives au sein du gouvernement. Ces propos nous étaient tenus le
13 mars à La Haye. Le cabinet de coalition
chrétien-démocrate-libéral, en perte de
vitesse dans les sondages, se montrait divisé
sur la politique économique à suivre.
M. Onno Ruding, le ministre chrétiendémocrate des finances, appuyé par les
ministres libéraux, plaidait pour plus de
rigueur. La plupart des ministres chrétiensdémocrates, les d'une austérité qui dure
depuis six ans, demandaient qu'on lâche la
bride. Le débat se prolongeait, tendu. Finalement, vingt-quatre heures plus tard,
l'accord était conclu. Par crainte d'ouvrir
une crise en l'absènce à ce jour d'une alternative crédible à l'actuelle coalition. Mais
aussi parce que le premier ministre,
M. Rund Lubbers, une fois de plus, a arbitré
dans le sens de la modération.

Aux termes du compromis proposé, le déficit budgétaire sera encore réduit, mais de 3,5 milliards de florins (1) au lieu des 7 milliards demandés par M. Ruding, Afin de stimuler la demande, la croissance, l'emploi, l'impôt sur les sociétés mais aussi l'impôt sur le revenu seront diminués. De même certaines cotisations sociales seront prises en charge par les pouvoirs publics. En contrepartie, des coupes sévères seront opérées dans les budgets de plusieurs départements ministériels: l'éducation, la défense, l'aide au développement...

C'est là un nouveau train de mesures qui illustre comment agit M. Lubbers depuis qu'en octobre 1982 il a pris la tête de la coalition. Le premier gouvernement Lubbers a administré le pays de 1982 à 1986. Le second, entré en fonctions après un succès électoral des chrétiens-démocrates mais un recul des libéraux, devrait en principe rester aux affaires jusqu'en 1990. « Le premier aux affaires jusqu'en 1990. » Le premier aux affaires jusqu'en 1990. « Le premier aux affaires jusqu'en 1990. » Le premier aux affaires jusqu'en 1990. « Le premier aux affaires jusqu'en 1990. « Le premier aux affaires jusqu'en 1990. » Le premier aux affaires jusqu'en 1990. « Le premier aux affaires jusqu'en 1990. « Le premier aux affaires jusqu'en 1990. » Le premier aux affaires jusqu'en 1990. « Le premier aux affaires jusqu'en 1990. » Le premier aux affaires jusqu'en 1990. « Le premier aux affaires jusqu'en 199

#### Le pactole du gaz

. . .

Depuis six mois, M. Lubbers conduit une politique de redressement de droite dans un Etat de culture profondément sociale-démocrate. Une expérience donc à certains égards paradoxale dont les résultats positifs sont indéniables, en dépit de défaillances graves, et en particulier du maintien d'un taux de chômage parmi les plus élevés de la Communauté. M. Lubbers est parvenu à rendre sa mobilité à une économie qui s'était assoupie. L'opération a été doulourense, surtout pour les citoyeus les moins favorisés. L'expérience Lubbers, c'est aussi le temps des sacrifices. Mais le premier ministre a néanmoins réussi à ne provoquer de tensions aigués ni dans la classe politique ni dans la société néerlandaise. « M. Lubbers n'a rien

----

d'un idéologue, son comportement est plus proche de celui de M. Bérégovoy que de celui de M™ Thatcher », raconte une personnalité française de La Haye.

C'est donc depuis 1982 que Rund Lubbers, le catholique, s'emploie à adapter la social-démocratie néerlandaise aux exigences nouvelles de l'économie. Le terrain était propice lors de son arrivée au pouvoir, et la société prête au changement. Après quatre ans d'un gouvernement socialiste, de 1973 à 1977, conduit par M. Joop Den Uyl, décédé voici quelques mois, les Pays-Bas avaient comm de 1978 à 1982 deux gouvernements à majorité chrétienne-démocrate avec à leur tête M. Van Agt. Le pays était alors prospère. A l'enrichisement de la période de croissance qu'a comu l'Occident avant le premier choc pétrolier, venaient s'ajouter ici les recettes du gaz de Groningue, exploité depuis le milieu des années 60. Un vrai pactole ! « Il n'y avait plus de limites, tous semblait possible, les gens voulaient profiter de l'aubaine, on augmentait les salaires, les hommes politiques inventaient des programmes d'aide sociale de plus en plus généreux », raconte M. Van den Graff, un proche collaborateur de M. Lubbers, Paradisiaques Pays-Bas...

#### Rendre la confiance aux entreprises

C'était aussi l'henre de la libéralisation et de la fête. Amsterdam accueillait la jeunesse du monde. Les recettes produites par la vente du gaz masquêrent les effets de la crise pétrolière. On continua à danser aux Pays-Bes alors que les pays voisins engageaient les politiques d'ajustement rendues nécessaires par la rébellion des émirs. Pourtant, à la fin des années 70, le pays avait pris conscience de la détérioration de la simuation. L'industrie, qui n'avait guère la cote durant cette période post-1968 — écologie oblige — déclinait. Les bénéfices des entreprises rétrécissaient comme peau de chagrin. Contraintes et forcées, elles licenciaient. On ne comptait que 150000 chômeurs en 1973, mais 300000 en 1980 et plus de 800000 en 1983. Leur nombre augmentait de 15000 par mois lorsque M. Lubbers arriva au pouvoir. Il en résulta une véritable explosion des dépenses de solidarité. En quelques annés, le budget passa d'une situation d'équilibre à un déficit égal à 10 % du PNB.

M. Lubbers profita de l'inquiétude croissante de ses compatriotes. Il avait fait son apprentissage dans le gouvernement Den Uyl, où les chrétiens-démocrates étaient minoritaires. Le leader socialiste avait jeté son dévolu sur celui qu'on lui présentait comme « un jeune patron aux idées avancées prêt à coopérer ». Il lui offrit le portesentile des affaires économiques. Durant les gouvernements Van Agt, il su le chef du groupe démocrate-chrétien à la Chambre. « M. Lubbers, lorsqu'il devint premier ministre, a certes bâtt à partir des idées existantes, mais avec beaucoup plus d'emprise sur la situation que ses précèdesseurs. Cest un homme de dossiers. Il a des

idées sur tout et ne se contente pas de présider. C'est lui qui a fait prendre aux Pays-Bas un tournant décisif -, raconte M. Edmond Wellenstein, un ancien haut fonctionnaire européen, aujourd'hui conseilles du convergement pérsonnéis

M. Lubbers, s'il ne les convaine pas tous, impressionne ses compatriotes, qui, à ce jour, ne lui reconnaissent aucun rival, ni au gouvernement ni dans les partis. Super-Lubbers, alors? Ce n'est pas le genre dans ce pays de tradition calviniste. « C'est vrai qu'il a une stature qui dépasse son pays. Mais ici, si on a du charisme, on le cache. La simplicité est bien vue. Il a trouvé le ton. C'est un gestionnaire qui a de l'esprit », note notre observateur français.

Cet art de persuader, de ne pas susciter

Cet art de persuader, de ne pas susciter l'hostilité, M. Lubbers en fit immédiatement usage en 1982, en faisant approuver par le Parlement un programme qui donnait la priorité absolue à l'assainissement de l'économie. « Le plus important, dans ce qui a été accompli, c'est peut-être la modification du processus de décisions. Le gouvernement a montré qu'il savait réagir vite en se passant, si nécessaire, du processus de consultations corporatives en usage aux Pays-Bas », explique le professeur Geelhoed, membre du conseil scientifique du gouvernement, un organisme comparable à notre commissariat du Plan.

Ainsi en est-il. M. Lubbers fonce, applique avec détermination, mais par touches successives, une série de réformes qui, pour l'essentiel, concourent à deux objectifs: réduire la part de l'Etat dans l'économie et, de manière plus précise, couper dans les dépenses publiques afin de diminuer le déficit budgétaire; rendre la confiance aux entreprises afin de susciter davantage de croissance et d'emplois. Le premier objectif a été, en large partie, atteint. Le second, en revanche, ne l'est qu'à moitié: les entreprises, depuis plusieurs années, ont retrouvé dynamisme et profits, mais la croissance se traîne et le chômage reste le plus élevé de la CEE.

# Quatre canettes et deux cassettes

«No nonsense», c'est en s'appuyant sur ce siogan que le gouvernement Lubbers s'est attaqué aux excès de l'Etat-pro-vidence. L'air de dire qu'on allait couper dans le superfétatoire, dans cette protection sociale de luxe, qui n'était plus compatible avec la nouvelle donne de l'économie mondiale. Dans cet esprit, on supprima certaines allocations plus ou moins expérimentales accordées jusque-là sans compter. Mais le gouvernement alla bien au-delà. Les indemnités versées à différentes catégories d'assistés «chômeurs, invalides, étudiants, retraités, — qui, auparavant, étaient liées au salaire minimum garanti, en furent décrochées, et la perte subie douloureuse. Les bourses pour les étudiants furent limitées et la prise en charge des dépenses de santé réduite.

"Il s'est créé une pauvreté silencieuse. Les gens n'ont pas faim, mais ne sont plus capables de participer à une vie-active. Désormais, le chômage est souvent ressent comme un état permanent. A Amsterdam, le type qui n'a pas de travail achète quatre canettes de bière, loue deux cassettes vidéo, et sa journée est fînie. Ainsi vont les destins sans issue », observe M. Martin Van Traa, député socialiste, montrant de la sorte que, dans ce pays qui jouissait du système de protection sociale le plus avancé de la Communauté, la course à l'économie a pu provoquer sinon la misère, du moins beaucoup d'amertume.

Retour aux statistiques. Le redressement financier a été spectaculaire. Le déficit budeétaire a été ramené de 11 % du PNB en 1982 à 7,5 % en 1987 et, on l'a vu, M. Ruding n'a pas l'intention de s'arrêter en hemin. Autre succès, les entreprises ont retrouvé de l'assurance. Le programme du gouvernement, mettant l'accent sur le nécessaire désengagement de l'Etat, sur la dérégulation, sur la privatisation, était taillé à leurs mesures. Elles ne pouvaient qu'apprécier l'encouragement fourni par les pouvoirs publics à la modération salariale. Le gouverment donna l'exemple en décrétant une réduction de presque 3 % des salaires des fonctionnaires. Il déclencha ainsi une longue grève, mais, au bout du compte, l'emporta, à l'investissement - le fameux programme WIR, supprimé depuis quelques semaines presque par surprise, mais bientôt remplacé par des allégements fiscaux.

Le spectre de la désindustrialisation, qui hantait l'esprit des experts, a disparu. Mais chacun reconnaît que la situation reste grave et que le premier ministre n'arrivera jamais à ramener d'ici à 1990 le nombre des chômeurs au-dessous de la barre des 500000 comme il s'y était engagé en 1986. Le gouvernement est critiqué sur d'autres fronts : le système d'éducation fonctionne mal, les tentatives de réforme ont échoué, provoquant, selon des observateurs de toutes tendances, un vrai chaos. L'organisation des services de santé est tout autant brocardée.

Ces facteurs négatifs suffisent à M. Wims Kok, le chef de l'opposition socialiste, pour dénoncer l'insuffisance des résultats et l'absence de cohésion au sein du gouvernement. Celle-ci, en vérité, n'a rien d'exemplaire. Les libéraux préconisent aujourd'hui une accélération des réformes. Les chrétiens-démocrates, peu soucieux que celles-ci affectent le cœur de l'Etatprovidence, souhaitent une trêve. Les libéraux peuvent-ils se permettre de susciter un clash? Leur manque de vrai leader compte parmi les raisons qui les incitent à la prudence.

Les socialistes, en revanche, piaffent d'impatience. Ils reconnaissent une certaine utilité à l'expérience en cours. • M. Lubbers a donné un coup de frein à la progression du déficit budgétaire. Nous n'avons pas nié que c'était nécessaire •, note M. Van Tras. Mais ils sont convaincus que la politique économique telle qu'elle est conduite ne permettra pas d'atteindre les objectifs que le gouvernement s'est fixés en matière de chômage et même de budget. Il convient donc de l'infléchir pour obtenir davantage de croissance et d'emplois. De surcroît, explique-t-il, une plus forte activité faciliterait (grâce à l'aug-

mentation des recettes) le retour à l'équilibre budgétaire.

S'oriente-t-on, après ces six années d'austérité, vers un rapprochement entre chrétiens-démocrates et socialistes? L'expérience Lubbers, cette recherche du meilleur équilibre possible entre l'Etat-providence et le libre jeu du marché, n'a pas été menée à son terme. Il est vrai aussi, comme le remarque le professeur Geelhoed, que « peu de gouvernements ont rencontré aussi peu de résistance ». Ne serait-ce pas un encouragement pour continuer?

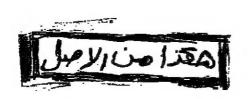
#### L'Europe et l'OTAN

Les avis diffèrent sur la possibilité effective de faire coopérer, dans deux ans, socialistes et démocrates-chrétiens. Leurs positions, en termes de politique extérieure, sont voisines. Au reste, depuis que la querelle sur les missiles a dispara - encore une affaire gérée avec habileté par M. Lubbers, - les problèmes de défense n'occupent plus une place de premier plan dans le débat politiles socialistes le deviennent. Les uns et le autres sont irrités par le négativisme de M= Thatcher. Les Etats-Unis et l'OTAN apparaissent moins qu'hier comme l'alpha et l'oméga d'une politique de sécurité. Le concept de défense européen, qui aurait été considéré comme parfaitement farfelu voici dix ans, commence à être pris au sérieux. Mais cet intérêt nouveau pour une Europe différente de l'Europe atlantique, chère à M. Joseph Luns, qui fut ministre des affaires étrangères au temps du général de Gaulle, est encore apprécié.

Les problèmes d'éthique intéressent toujours cette société de liberté. La tolérance, une vertu nationale, n'a pas été affectée par six années de gouvernement conservateur. Elle s'est peut-être un peu embourgeoisée, - Ce pays a vécu une crise libertaire, il se replace dans les assises anciennes - résume notre interlocuteur français. Bref, l'économie demeure au centre du jeu et des combinaisons politiques. - Les socialistes ont beaucoup appris du succès de Lubbers. Ils ont compris les limites de l'intervention de l'Etat: ils ne toucheraient pas aux réformes accomplies s'ils revenaient au pouvoir «, estime le professeur Geelhoed. M. Van den Graaf pense, à l'évidence, qu'il reste encore à ces mêmes socialistes un bout de chemin à parcourir. Sont-ils plus réalistes? - Leurs amendements vora toujours dans le même sens ; selon eux, il faudrait toujours accepter plus de dépenses, davantage de déficit ». D'ici deux ans peut-être... Car ce proche col-laborateur de M. Lubbers, comme la quasitotalité de nos interlocuteurs, s'affirme favorable à un retour rapide des socialistes aux affaires: - Dans notre pays, il n'est pas bon qu'un grand parti soit mis hors circuit pendant une trop longue période. Il risque alors de trop s'écarter des réalités et de prendre des positions excessives. »

PHILIPPE LEMAITRE.

(1) I florin = 3,02 francs.



PAYS-BAS: UN REVEIL SANS TENSIONS

# Le nouvel âge du Limbourg

A province la moins néerlandaise des Pays-Bas « disent les Hollandais du Limbourg. Simple cliché? Toujours est-il que les Limbourgeois cultivent leur différence. D'entrée de jeu, ils relèvent que leur dialècte, aux nombreuses expressions françaises, est très éloigné de la langue nationale. M. Sjeng Kremers, le commissaire de la reine, prend visiblement un malin plaisir à s'entendre appeler « gouverneur » par ses administrés, contrairement aux représentants de la couronne dans les onze autres provinces et à souligner: « C'est un des éléments de notre particularisme. »

Le relief déjà, surtout dans le sud, contraste avec le reste du plat pays. Très vallonné, le Limbourg s'enorqueillit de posséder le point culminant des Pays-Bas (321 mètres à Vaaiserberg). L'ambiance est aussi différente. Est-ce l'origine catholique de ses habitants? « Les Limbourgeois sont plus gais que leurs compatriotes », affirme M. Hendrik Versteegh, Hollandais installé depuis trente ans dans la région et président de la chambre de commerce de Maastricht. Ce n'est peutêtre pas pour rien que la capitale provinciale compte 400 cafés pour 115 000 âmes...

#### Plus de traces des terrils

L'hospitalité de ses habitants, associée à la variété de ses paysages, a conduit le Limbourg à développer ses atouts touristiques. La province (1,1 million d'habitants) accueille bon an mal an 1,5 million de visiteurs. Les trois quarts sont des Néerlandais et 15 % des Allemands de l'Ouest. A l'office du tourisme, on déplore : « Les Français sont rares, moint de 1 % du total des séjours. » Le principal centre de loisirs, Valkenburg (Fauquemont) enregistre à lui seul 300 000 touristes. 5 000 hectares de plans d'eau — dont 3 000 à Roermond — ont été aménagés le iong de la Meuse sur les sites des anciennes gravières.

Mais c'est surtout sur la production industrielle et les services que le
Limbourg met tous ses espoirs pour
assurer son avenir. Bien que coincée
entre la Belgique et la République
fédérale, la province la plus méridionale des Pays-Bas est largement
désenclavée, grâce à un réseau autorontier très dense. La ville de Venlo,
au nord de la région, n'est-elle pas
un des principaux axes routiers
entre la Rubr, Rotterdam. Amsterdam et Anvers? De son côté, l'aéro-



Se consider

port de Maastricht (Beek) affiche des résultats qui le classent au deuxième rang des aéroports des Pays-Bas pour le transport de fret. Pourtant, le Limbourg revient de

loin. La fermeture des charbonnages, accélérée par l'exploitation du gaz de Groningue, à plongé la région en plein désarroi. 75 000 emplois out été supprimés en l'espace de dix ans, doublant ainsi le taux de chômage par rapport à la moyenne nationale. « Aujourd'hui, affirme M. Kremers, la restructuration est achevée ». Pour appuyer se démonstration, le gouverneur avance le dernier chiffre des hommes à la recherche d'un travail : « Il est comparable à celui du reste du pays. » Et le sous-emploi des femmes? Le commissaire de la reine a son explication : « Le retard est dù à la tradition minière de la région, c'étalent les hommes; qui descendaient dans les puits. »

Apparemment, M. Kremers a raison. Plus de traces de terrils, qui ont été aménagés en collines ver-

doyantes. Seule subsiste de l'époque des gueules noires la reconstitution d'une mine dans le parc d'attractions de Valkenburg. Tout autour du centre de Maastricht se dressent des habitations et des bâtiments flambant neufs, notamment le nouveau palais provincial et le centre des congrès aux dimensions impressionnantes.

"Force est de constater, pourmit le gouverneur, que La Haye a taut fait pour sortir le Limbourg de la crise des charbonnages. "Ce n'est pas à l'usine Volvo (installée à Born) — qui appartient à l'Etat qu'on dira le contraire. Le constructeur des automobiles de la série 300 vient de fêter la sortie de sa millionième voiture, mais certaines estimations font ressortir que chaque exemplaire a coûté en moyenne 1200 florins (près de 4 000 francs actuels) aux contribuables nécriandais.

Pour M. Louis Lighart, dirigeant de la DSM – les anciens charbonnages nationaux de Heerlen – convertie dans la chimie à haute valeur ajoutée mais toujours propriété de l'Etat, le temps des subventions est révolu: « Nous réalisons des bénéfices depuis plusieurs années et nous fonctionnons selon les règles d'une société pri-

En 1964, la DSM enregistrait 35 000 postes de travail dont la quasi-totalité au Limbourg. Aujourd'hui, la première entreprise de la province emploie 27 000 personnes dont seulement 10 000 exercent leur activité sur place. Est-ce dû à l'organisation paternaliste de la firme depuis sa création? La conversion s'est effectuée en bon ordre : « La DSM n'a pas comu de grèves depuis plus de vingt ans », déclare, pas peu fier, M. Lighart qui précise : « Il faut dire que nous nous sommes toujours montrés responsables à l'égard de nos travailleurs. »

Du côté syndical, on affiche anssi un beau consensus : « Nous sommes condamnés à nous entendre ». affirme M. Frans Hol, un des dirigeants de l'Organisation des cadres (BLHP). Il est vrai que cette dernière compte autant d'adhérents que les trois syndicats ouvriers réunis.

Alors, pas de séquelles de la crise? Difficile d'être affirmatif. Heerten est devenu, après Amsterdam, le deuxième centre de distribution de drogue aux Pays-Bas. Les explications divergent selon les interlocuteurs. Certains avancem que la durée d'une situation sociale difficile a favorisé le phénomène. D'autres évoquent la proximité de la RFA qui connaît chaque année une dizaine de décès par surdose. Plusieurs observateurs font valoir encore l'installation, après le départ de France des forces de l'OTAN, de troupes américaines à Brunssum, à quelques encâblures de l'ancienne cité charbonnière. A l'instar de la police d'Amsterdam, avec laquelle s'est établie une étroite coopération, celle du Limbourg s'est engagée dans une politique plus répressive à l'égard, des revendeurs. Aussi, M. Kremers se montre-t-il confiant quant à la maîtrise du fléan.

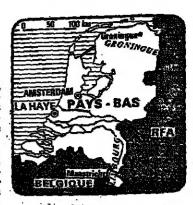
#### Avenir européen

Le gouverneur ne se veut pas moins optimiste à propos de l'avenir européen de sa région. Associée à celles de Liège, du Limbourg belge et d'Aix-le-Chapelle, la province néerlandaise participe depuis 1976 à Eurogio-Meuse-Rhin. Le principal objectif de cet organisme est d'intensifier la collaboration entre les entreprises afin de surmonter les obstacles dressés par les fromières nationales. Pour bien montrer son caractère européen, Maastricht a accueilli en 1981 l'Institut d'administration publique dont les langues de travail sont le français et l'anglais, et qui organise tout au long de l'année des séminaires et des tables rondes pour donner une vision communautaire aux fonctionnaires

Mais vollà, les Etats existent toujours. Le gouvernement de Le Haye a décidé, il y a quelques semaines, de supprimer les aides aux investissements sur l'ensemble du territoire néerlandais. Les autres partenaires d'Eurogio continuent, pour leur part, à bénéficier de subventions importantes, notamment le Limbourg belge qui est encore très loin d'en avoir terminé avec la fermeture de ses charbomages.

de ses charbonnages.

Il reste tout de même aux Linibourgeois néerlandais leur propre banque d'investissement (dénom-



mée LIOF), également créée au début de la restructuration. Doté de capitaux essentiellement publics (Etat. province, communes) le LIOF prête de 15 à 35 % de l'investissement global selon les zones d'implantation à des taux préférentiels. M. Stefan Petit, le chef des relations publiques de l'organisme financier, présente des résultats spectaculaires : cent nouvelles entreprises et cinquante mille emplois.

créés en l'espace de dix ans.

Des unités de production qui sont à mettre pour un tiers à l'actif des firmes américaines, suivies de loin par les Nécriandais, les Allemands, les Suisses et les Scandinaves. Pas une soule filiale française. La proximité de Liège n'explique pas tout. M. Petit relève: «Le monde des affaires parle anglais et avec les Français, c'est difficile.» Mais le LIOF ne perd pas espoir: «Nous avons pris contact errec les Français au début de l'année.»

Pourtant, nombreux sont les Limbourgeois-qui parlent français, mais à leur avis, cette langue perd régulièrement et rapidement du terrain. Dans ce domaine aussi, l'Etat pèse de tout son poids. A la fin des années 60, La Haye a rendu obligatoire l'étude de l'anglais dans les lycées néerlandais. Aussi, le Limbourg n'at-il pas pu défendre l'idiome de ses plus proches voisina, la Wallonie, l'Allemagne et la France.

Dans ces conditions, il est à craindre dans un proche avenir que seul le côté chic du français (noms des boutiques, des bistrois, des hôtels et des restaurants) conserve une trace dans le département de la Meuse inférieure de la Révolution, du Consulat et de l'Empire. Heureusement que d'Artagnan a eu la bonne idée de se faire tuer lors du siège de Maastricht par les armées de Louis XIV. La petite statue du comte de Montesquioù plantée au pied des remparts de la ville a au moins le mérire de pérenniser la pré-

MARCEL SCOTTO.

Avec l'acquisition en décembre dernier de la Nederlandsche Crediet Bank, le Credit Lyonnais Bank Nederland, déjà première banque étrangère aux Pays-Bas, conforte sa position de quatrième banque commerciale locale.

# LE CREDIT LYONNAIS RENFORCE ENCORE SA POSITION AUX PAYS-BAS.



Fort d'un bilan de 75 milliards de FF, présent dans 90 villes, disposant de près de 4.000 collaborateurs, le CLBN est à même de vous conseiller et de vous apporter l'aide nécessaire dans tous les domaines bancaires traditionnels mais aussi pour la recherche de débouchés commerciaux, la mise au point d'accords avec des sociétés néerlandaises, l'implantation de filiales locales et l'arrangement de leurs financements, la création de holdings, l'organisation de "cash management" international, "netting", etc.... Avec le CLBN vous disposez d'un partenaire bien implanté dans le pays et améliorez vos chances de réussite.

CREDIT LYONNAIS: LE POUVOIR DE DIRE OUI



Siège social: Coolsingel 63, Boîte Postale 1045, 3000 BA Rotterdam, Pays-Bas

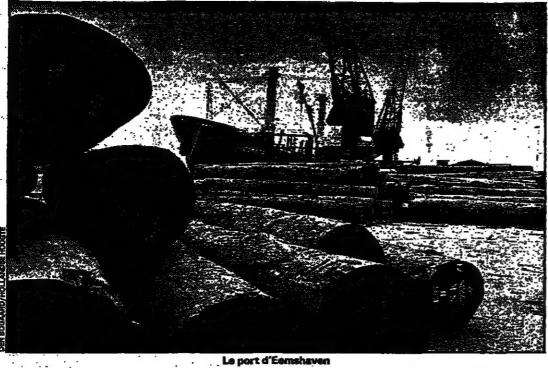
••• Le Monde • Jeudi 31 mars 1988 9

# Groningue, capitale du Nord

OMMENT imaginer un port, surréaliste? Partez vers Eemshaven, à l'extrême nord des Pays-Bas; face à l'Allemagne, la plus récente porte, maritime de la province de Groningue, le province de Groningue, le province de Groningue, le province parties par le province de Groningue, le province parties par le province de Groningue, le province parties par le province parties parti maritime de la province de Gronin-gue. Le voyageur qui arrive par le sud découvre, se dressant au-dessus des champs, en ligne de droite à gan-che comme pour une maquette cafantine, un immense tanker au mouillage qui attend preneur, une imposante prate-forme pétrolière qui connaît le même sort et pais, à peine plus importants, enfourant une parplus importants, entourant une par-tie limitée des vastes bassins vides, les 1 300 mètres de quais et d'instal-lations portuaires. Ce spectacle urfet témosgne-t-il d'un échec reten-

A première vue c'est l'impression qui s'impose. Il est vrai que Eemshaven, deuxième site, en eau profonde, du port de Delfzill plus au sud, a été construit à la fin des années 70, avec de grandes ambitions industrielles et pétrochimiques. Les entreprises out fait défaut, mais, après queiques années difficiles, le port se développe néanmoins, et ses promoteurs montrent laires. Le terminal sucrier construit à l'initiative de la compagnie des chargements (TCE) Transit Center Bemshaven, qui pourra entreposer Bemshaven, qui pourra entreposer 100 000 tonnes de sucre en vrac, sera inauguré le 21 octobre. Un peu-plus loin, ou achève le terminal de iruits tropicaux le plus moderne d'Europe L'importateur néerlandais des voitures Lada décharge ici. Plein de projets en tête, M. John Olderode, le paron de la TCE, nous affirme, avec la conviction des croyants, qu'Eenshaven, à la porte de la Scandinavie, possède le meil-leur emplacement entre Anvers et Hambourg.

« Les gens de Groningue parient peu. Ils font ce qu'ils disent au lieu de dire ce qu'ils font », proclame en plaisantant à peme M. Oiderode. Le cas d'Eemshaven illustre, c'est vrai, la ténacité de ces hommes du Nord mais aussi l'importance des obsta-cles à vaincre pour assurer le déve-loppement d'une province excentrée si loin de la Hollande. Le phénomète est vieux comme le pays. La Groningue comptait parmi les sept provinces qui, à la fin du seizième siècle, formèrent les Provinces unies, c'est-à-dire les Pays-Bas indépen-dants. Mais plus tard, au Siècle d'or, il fallut bien de l'entregent à ces « Etats » ou à ces provinces pour ne pes se faire oublier des régents de



l'oligarchie d'Amsterdam, qui domi-naient la nation.

naient la nation.

La Groningue, mis à part le sérieux de ses citoyens, dispose d'atouts disparates : la plus vieille université des Pays-Bas après Leyde, d'immenses gisements de gaz qui, il est vrai, ont davantage enrichi la nation tout entière que la province elle-même, une tradition rurale favorable au développement d'une industrie agro-alimentaire, l'espace, donnée rare aux Pays-Bas, qui aide à mieux vivre et puis, handicap qui peut se transformer en carte maltresse, cette situation du bout du monde, aux confins de la Basse-Saxe, tout près de Brême, de Hambourg et du Danemark.

#### **Amélioration** des infrastructures

« Début 1970, la province était en crise. On y comptait 30 % de chô-meurs. La situation était particulièsheuvel, où l'étais secrétaire d'Etat à la culture et eux loisirs, a lancé un programme de développement commun aux trois provinces du Nord, la Groningue, la Frise et la Drenthe. On a d'abord mis l'acceut sur l'amélioration des infrastruc-tures », raconte M. H. Vonhoff, commissaire de la reine, une fonction voisine de celle de préfet de la province. M. Vonhoff, personnage chaleureux ressemblant davantage à Otson Welles qu'à un de ces austères régents peints par Frans Hals, a été parlementaire puis maire d'Utrecht avant de venir, en 1980, prendre cette charge à Groningue.

Pas de développement sans infras-tructures. La Grozingue possidait quelques mauvaises routes et son tissu de cansux où circulaient les barges chargées de betteraves et de pommes de terre. Le programme s'est traduit par la percée d'auto-routes, d'abord vers le sud et puis en 1982 vers l'ouest, c'est-à-dire vers Amsterdam et La Haye.

Dans la cité de Groningue, à l'abri de la belle tour Martini (il s'agit de saint Martin) épargnée par les durs combats qui opposèrent, en 1045 les fouves canadiennes et poloversité fondée en 1614, comme il se doit, donne le ton. Elle compte dix sept mille étudiants venus des trois provinces du Nord et elle procure quatre mille emplois. Trait d'union entre la tradition et l'esprit moderne, elle vieut d'inaugurer sa superbe bibliothèque, qui possède plus d'un million d'ouvrages.

Manifestation de la vague d'émancipation qui atteint il y a une quinzaine d'années ces cités protestantes, dans la salle d'honneur à la décoration solennelle et empesée, les places réservées aux épouses sont désormais marquées « siège du partenaire du recteur », « siège du par-tenaire de l'orateur ». Nous n'en avons écouté qu'avec plus de sympa-thie M. S. Knipers, le recteur, nous expliquer que, pour une région comme la Groningue, la politique de M. Lubbers, que par ailleurs il apprécie hautement, n'est pas sans inconvénients puisque, soucieuse d'accorder la primauté au marché, elle se montre peu directive et peu zénéreuse pour orienter les investis-

La présence de l'université a été d'un grand secours lorsque le com-

d'attirer dans la ville les services administratifs décentralisés. Sa principale victoire, obtenue à l'arra-ché en 1983, fut la décision d'instalche en 1983, tut la decision d'instal-ler à Groningue le siège central des PTT ainsi que plusieurs de leurs grands départements (télécommuni-cations, télématique). Le gouverne-ment avait cherché à se dérober. Pourtant, d'après les sondages, 95 % des personnels qui ont emménagé à cette occasion à Groningue sont ravis: espace et nature. Le ministère de l'éducation a son deuxième sièze de l'éducation a son deuxième sière dans la ville, le ministère des trans-ports et des travaux publics y pos-sède des services importants.

# Le triangle

Mais Groningue est aussi une cité industrielle. On y trouve le siège central de Philips pour les appareils ménagers. Là aussi, M. Vonhoff a dù batailler des années durant, et il y a six ans seulement que le président de cette division a arbitré en sa fausse. Le groupe emploie six mille faveur. Le groupe emploie six mille personnes dans les trois provinces du Nord. Gasunie, qui achète, trans-porte, commercialise le gaz naturel, a depuis vingt-cinq ans son siège à Groningue. L'entreprise – propriété commune d'Esso, de la Sheil, de l'entreprise minière DSM et de l'entreprise minière DSM et de l'Etat – exporte 50 % du gaz que lui fournit surtout la NAM, autre filiale d'Esso et de Shell, qui est le principal opérateur (Petroland, liliale d'Elf, est également opérateur, bien plus modeste, sur un périmètre sitné en Frise). Les principaux gisements entourent Slochteren, un bourg des environs de Groningue.

environs de Groningue.

Dans la ville, aussi, les deux plus grandes raffineries de sucre d'Europe. L'industrie du papier, menacée il y a cinq ans, est prospère : 80 % du carton produit aux Pays-Bas en proviennent. L'activité industrielle s'est développée à l'est de Groningue, à Hoogezand, les chantiers navals, où souvent convertis au matériels offshore, sont installés le long des canaux et au nord dans la zone portuaire de Del-fezijl. On y trouve une vingtaine d'unités de production importantes cumes de production importantes (chimie, pétrochimie, alumi-nium...), filiales de grands groupes néerlandais tel Akzo, mais aussi américains, japonais, allemands, norvégiens, suédois.

Comment ne pas signaler an sud-est, à deux pas de la frontière alle-mande, à Ter-Apelkanzal,

producteur de fécule de pomme de terre d'Europe: 560 000 tonnes en 1987 sur un total de 1 100 000 tonnes? Ce sont les paysans produc-teurs de pomme de terre, semblables à ceux peints par Van Gogh, qui se sont rassemblés en coopérative au début du siècle pour mieux valoriser leurs récoltes. Quel chemin par-

Les produits dérivés qui font aujourd'hui le succès d'Avebe intéanjourd'hui le succès d'Avebe inté-ressent le textile, l'industrie du papier, l'agro-alimentaire, les adhé-sils. La pression écologiste a presque tué Avebe : l'eau rejetée par les usines éte : l'eau rejetée par les usines éte : l'eau rejetée par les usines éte : l'odeur, qui n'avait pas géné le voisinage pen-dant des générations, était soudain devenue insupportable. L'entreprise a di empagnier 500 millions de floa dû emprunter 500 millions de flo-rius (1,5 milliard de francs) pour acheter les nouveaux équipements antipollution. - Nous evons éprouve antipolitudal. Provis avois eproduce pendant quelques années une impression de quasi-banqueroute », avoie un des dirigeants, M. J. Roozeen, le responsable des relations publiques de l'entreprise. Ce moment difficile est passé, et depuis 1986 le groupe a renoué avec le pro-fit.

M. Vonhoff ne peut ni ne veut s'arrêter en si bon chemin. D'année en année, le chômage baisse, mais il affecte encore 20 % de la population active. Les projets de développe-ment apparaissent comme le prolon-gement logique de l'action déjà entreprise. Les dépenses d'infras-tructure se concentreront sur l'autoroute vers la RFA et surtout sur l'extension de l'aéroport d'Elde, en seulement de Groningue.

Au reste, le développement est de plus en plus conçu à l'échelle et en fonction des besoins des trois pro-vinces septentrionales. Ainsi le triangle d'or de l'industrialisation lie Drachten, en Frise, Asser, en Dren-the, à Groningue. La vieille cité fait figure toujours davantage de capi-tale du Nord. M. Vonhoff multiplie à côté de l'université les écoles tech-niques supérieures. On en compte seize à ce jour. L'université elle-même, soucieuse de mieux contribuer au développement des technologies avancées, se rapproche de l'industrie. Elle est en train d'étendre son « parc scientifique », pépi-nière déjà d'une dizaines d'entre-prises particulièrement pointues. Groningue, de energieke provincie. a

# En affaires, les Hollandais abordent toujours les problèmes d'une façon non traditionaliste... à l'image de l'architecture de notre nouveau siège social

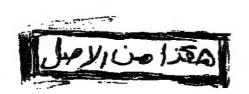


Reproduction de noire siège social situé au sud-est d'Amsterdam

# LE SENS DE LA BANQUE

NMB BANK (France) S. A. - 8, place Vendôme, 75001 Paris Tél.: 42-61-55-25

Atlanta, Amsterdam, Bahrain, Buenos Aires, Caracas, Chicago, Curação, Genève, Hambourg, Hong Kong, Jakarta, Londres, Los Angeles, Luxembourg, Mexico, Milan, Montevideo, New York, Rio de Janeiro, Sao Paulo, Séoul, Singapour, Tokyo, Zurich



**PAYS-BAS: UN REVEIL SANS TENSIONS** 

# Multinationales : le pragmatisme des quatre géants

autorités de la Bourse d'Amsterdam décidèrent d'offrir anx investisseurs un nouvéau produit de spéculation - l'option d'achat à cinq ans. - elles n'hésitè-rent pas un instant. Les sociétés cotées pouvant servir de support à cet outil financier à long terme seraient forcément les quarre grandes multinationales qui ont fait la fortune des Pays-Bas: Royal Dutch, Philips, Unilever et Akzo (1). Dans la vitrine financière d'Amsterdam, quel meilleur placed'Amsterdam, quel meilleur place-ment trouver?

Les multinationales nécrlandaises ont une réputation à toute épreuve : puissance, rigueur, prudence, sem-blent être leurs qualités universellement reconnues. Revers de la medaille, les mauvais esprite disent que cette puissance couvre des ten-tations hégémonistes (Unilever, numéro un mondial des matières grasses, est à lui seul un lobby, comme Royal Dutch Shell dans le secteur de l'énergie). De même, le secteur de l'énergie). De même, la à la ladrerie et la prudence entraîne-rait des lenteurs dans les prises de décision. Prudence aussi, cette volonté faronche de protéger leur capital contre toute initiative hose, qui conduit à une certaine sousévaluation des valeurs nécriandai à la Bourse d'Amsterdam. Les autorités boursières locales en vien même aujourd'hui à étudier des esures incitant les grandes sociétés à moins se protéger, pour que la piace financière s'anime un peu. Un

Pourtant, cette image traditionnelle des géants bataves, conservateurs et lents, est en passe de se modifier. Sous la pression de la crise économique, en effet, sont apparus les vrais atouts de ces grandes machines à profit. Elles n'hésitent pas elles-mêmes, en outre, à se remettre en question. Enfin, ces multinationales « européennes » se tournent de plus en plus vers les Etats-Unis. De quoi en faire des multinationales presque comme les antres...

Les atouts des quatre géants néer landais sont bien illustrés par l'exemple de Royal Dutch, le naviroamiral de cette armada. Troisième société industrielle du monde deuxième pétrolier derrière son rival de toujours, Exxon, cette firme fut pratiquement dès sa naissance une multinationale au sens strict. La Royal Dutch (N.V. Koninklike Nederlandsche Petroleum Mastschopij) fut fondée en 1890 à Sumatra. Dix-sept ans plus tard, elle FNV dut jeter l'épouge.

s'alliera définitivement avec la société Shell Transport and Trading. Aujourd'hui, encore le groupe est à capitanx à 60 % nécriandais et à 40 % britanniques. Une de ses carac-téristiques de base est la très forte concentration sur son métier traditionnel, alliée à une diversification géographique très équilibrée.

#### La ressource humaine ...

Le conglomérat « à l'américaine » n'a pas bonne réputation parmi ces grandes sociétés. Les diversifications hasardeuses sout vite corrigées : ainsi Shell et Akzo, qui déte-naient ensemble (les géants collaborent parfois) une filiale de produits grand public aux Riats-Unis, l'ont-ils vendue en 1987. Trop toin du pétrole, trop loin de la chimie. Les groupes préférent contrôler convenablement l'ensemble de la filiale du medianties. Chen ble de la filière de production. Shell est ainsi depuis les origines un distri-buteur pétrolier autant qu'un exploi-tant de puits. Quant à Unilever, société anglo-néerlandaise depuis la fusion en 1929 des savonneries Lever et du margarimer hollandais Margarine Unie, elle a poussé la logique de la concentration verticale à son plus haut point. Son métier étant la vente de produits de grande consommation (alimentaires, cosmétiques on détergents), elle s'est

toujours voula respecter un principe d'équilibre extrêmement rigoureux, dequative extrementant figures, entre leurs deux pays de départ, entre l'amont et l'aval de la filière, entre les zones géographiques d'expansion, un principe qui les a rendus particulièrement aptes à amortir la crise. Mais cette rigueur 'est souvent abritée derrière de bien hauts murs : ces entreprises gécommuniquent depuis toujours comme des nains. Mettant en avant comme des nains. Mettaut en avant leurs produits – et non leurs dirigeants, à une époque ou l'entrepreneur est souvent dépeint comme une star, – les multinationales néerlandaises avaient beaucoup de chemin à parcourir pour revenir sur le devant de la scène. En pleine devant de la scène. En pleine de la scène et de

Exemple le plus récent de cette évolution : Akzo. La plus jeune des multinationales néerlandaises — elle suite de la fusion en nove 1969 du producteur international de fibres textiles AKU et du chimiste KZO (Koninklijke Zout Organon) - constitue une fédération de quelque 250 unités de fabrication dans 50 pays, regroupées en cinq divisions-produits (sel, fibres, chimie, peintures, pharmacie).

devaient cesser de traiter avec des filiales en ordre dispersé, son person-nel devait prendre conscionce de son-« appartenance ». Le changement le plus spectaculaire pour Akzo sera son nouveau symbole : à la place du banal triangle, on trouvers déser-mais à côté de la raison socials le dessin d'un bas-relief grec - un homme aux bras tendus - symboli-

sant l'importance qu'accorde Akzo au dynamisme humain. De façon significative, ce n'est plus un produit ou une matière première qui est au centre de ce symbole. Avec un léger retard sur le management américain mais avec beaucoup d'enthousiasme, Akzo découvre la « ressource. période d'«OPA-spectacles» et de humaine ». Mais, selon les cadres du « managers-aventuriers », elles out décidé, elles aussi, de bouger. groupe, il existe une différence essentielle par rapport aux multina-tionales américaines ; chez les Néerlandais, on ne juge pas sculement les

les « accompagne », on les contrôle tout au long de leur carrière. Changement d'apparence chez Akzo, changement d'état d'esprit chez Unilever. Depuis 1984, le tran-quille géant semble – sous la hou-lette d'un nouvean triumvirat de ion – bien décidé à se lancer dans des aventures plus spectacu-laires. En 1984, ne l'a-t-on pas vu Ce regroupement très large

hommes sur leurs résultats, mais on

première ? Une telle opération n'avait pas été conduite depuis 1968. Puis en 1986 ce fut l'achat, aux Etats-Unis, du groupe cosméti-que Chessebrough-Pond's (Vasc-line...), raflé à ses concurrents amé-ricains Unitemps despuis guerre aux fine...), raflé à ses concurrents américains. Unilever, depuis quatre ain, redécouvre la flexibilité, la souplesse, la rapidité de réaction; y compris sur des marchés très difficiles comme celui des matières grasses végétales, où la firme multiplie les lancaments de produits nouveaux pour tenir tous les créneaux du marché. Agressivité également aux Etats-Unis, où la branche Lever Brothers-Lipton « met le paquet » pour tenir son rang face à Procter & Gamble ou General Foods.

#### Redécouverte de l'Amérique

Car c'est bien une caractéristique commune aux quatre géants que cette redécouverse de l'Amérique, cette redécouverte de l'Amerique, ce rééquilibrage des trois zones traditionnelles (Europe, Amérique du Nord, « outremer ») en faveur des États-Unis, marché à hant pouvoir d'achat où la puissance néerlandaise peut trouver de nouveaux débouchés. C'est le cas, bien entendu, pour Shell et sa filiale Shell Oil comme nour Unilever, mais c'est

contrôler l'amont (fabrication de tures Sikkens furent fondées en toutes et d'emballages) comme l'aval (transport).

Royal Dutch Sheil et Unilever out toujours vouln respecter un principe de identité de groupe : ses clients de marché mondial de cette matière de l'avant une troupe servée de marché mondial de cette matière de l'avant une troupe servée de marché mondial de cette matière de l'avant une troupe servée de marché mondial de cette matière de l'avant une troupe servée de marché mondial de cette matière de l'avant une troupe servée de marché mondial de cette matière de l'avant une troupe servée de marché mondial de cette matière de l'avant une troupe servée de marché mondial de cette matière de l'avant une troupe servée de marché mondial de cette matière de l'avant une troupe servée de marché mondial de cette matière de l'avant une troupe servée de marché mondial de cette matière de l'avant une troupe servée de marché mondial de cette matière de l'avant une troupe servée de marché mondial de cette matière de l'avant une troupe servée de marché mondial de cette matière de l'avant une troupe servée de marché mondial de cette matière de l'avant une troupe servée de marché mondial de cette matière de l'avant une troupe servée de marché mondial de cette matière de l'avant une troupe servée de marchée mondial de cette matière de l'avant une troupe servée de marchée mondial de cette matière de l'avant une troupe servée de marchée mondial de cette matière de l'avant une troupe servée de l'avant une d'avant une troupe servée de l'avant une troupe servée de l'avant une d'avant une troupe servée de l'avant une d'avant une troupe servée de l'avant une troupe servée de l'avant grospes japonais, notamment le géant Mataushita (Panasonic et Technics). Aux États-Unia, les mul-tinationales nécriandaises se trouvent confrontées à une concurrence très difficile et doivent déployer de nouveaux talents de dynam

Le président de Philips, Cornelis Van der Klugt, doit prouver sur le sol américain qu'il peut être aussi énergique que les businessmen locaux. Ce n'est pas toujours facile : son accord dans les téléci tions avec ATT n'est pas encore bénéficiaire, ses tentatives pour se rapprocher du géant de l'électromé-nager Whiripool out échoué et, bien entends, les errements du dollar rendent toute nouvelle avenure très risquée. Pourtant, il y a chez Philips, comme chez ses sœurs hollandaises, des trésors de créativité; la firme accord sur le sol américain avec... Matsushita, son concurrent étranger le plus fort, d'abord dans le domaine des circuits intégrés puis pour la construction de tubes cathodiques.

Cette nouvelle agressivité ne s'exprime d'ailleurs pas seulement outre-Atlantique. Philips a toujours été à la pointe des réspeciations commerciales avec l'URSS. La firme y lancera bienuit une « joint-venture » dans l'électronique. Les multinationales néerlandaises n'est jouais en nales noeriandanes n'ont jamais eu peur de joner. l'Est autant que l'Osest. Le rapprochement initial entre Royal. Dutch et Shell ne s'était-il pes fait également en compagnie de la Banque Rothschild pour exploiter le pêtrole russe. ? Memo le plus jeune des quatre sœurs. Akro, se issee sujourd'hui dans la course à l'Est. Bile vient d'annoucer l'ouverture prochaine d'un bureau à Moscou pour « se préparer à la restructuration économi-que de l'URSS, quymenter ses contacts et élargir la coopération scientifique ». La pragmatisme est une valour en hausse dans le carré magique La Haye-Eindhoven-Rotterdam-Arabem

# DIDIER POURQUERY.

(1) Royal Dutch représente un chif-fie d'affaires de 477 milliards de franca et un bénéfice de 28 milliards de francs; Unilever, respectivement 166 milliards de frança et 7,5 milliards 6e francs; Philips, 159 milliards de francs et 2,4 milliards de francs; Alezo, de de france ; Akzo, 46 milliards de france et 2.8 milliards de

# Un mouvement syndical désorienté

RAHISON », « coup de poignard dans le dos ». Telles furent quelques unes des réactions, le mois dernier an sein du syndicat socialiste FNV (Fédération des syndicats néerlandais), à la nou-velle du passage de son président, M. Hans Pont, dans le camp de l'ememi, le ministère de l'inté-rieur. Ce départ, totalement inattendu, a encore ajouté an malaise dont est atteint la FNV, de loin le syndicat le plus important des Pays-Bas avec environ un million de membre

M. Pont pouvait s'attendre à cette fureur : dans son prochain emploi, directeur général au ministère de l'intérieur, ne devra-t-il pes défendre une politique d'austérité pour les fonctionnaires. ardenment combattue par la FNV, sans beaucoup de succès d'ailleurs.

Ce manque de résultat a contribué à la perte d'effectifs dont souffre le syndicat, qui, en 1983, avait mobilisé les fonctionnaires d'une manière encore jamais vue aux Pays-Bes. Le gouvernement conservateur du premier ministre, M. Rund Lubbers, ne fit que quelques concessions, et la

offensive syndicale malheurense. Succedant an très populaire Wim Kok à la tête de la FNV, il s'efforca de donner une autre image à son synd cat. Une approche « constructive » prenaît relais des confrontations d'antan. Mais les initistives syndicales syant pour objectif la création d'emplois furent balayées par le premier minis-tre, qui a horreur de quelque dirigisme que ce soit. Même le sacro-saint fonctionnariat d'antan devra maintenant subir des « assainis opération que M. Pout sera chargé de mettre en exécution dans ses pouvelles fonctio

Si l'amertame des membres de la FNV à l'égard de M. Pont est compréhensible, leur scepsme devant le manque de combativité de leur syndicat Pest peut-être tout autant.

Ces dernières années, la FNV et le syndicat protestant CNV (trois cent mille membres) avaient mis l'accent sur la modération de leurs relations avec les employeurs, qui s'étaient engagés à sauvegarder, et à créer autant

Vers la fin de l'année dernière toutefois — lorsqu'il s'agit de dresser un bilan provisoire de cette période peu militante. — le monde syndical constata que le taux de chômage se trouvait tou-jours à un niveau élevé : six cent quatre-vingt mille personnes, soit près de 13 % de la popula-tion sorive potentielle!

Du côté gouvernemental et patronal, le pacte avec les syndicats avait copendant porté ses fruits. Les bénéfices dans le secteur privé avaient augmenté considérablement, tandis que le déficit oudgétaire de l'Etat avait diminué.

M. Ruad Lubbers a reconnu récemment que ses pronosties visant à réduire le nombre de chômours à doux cent mille en 1990, soit à le fin de neurs à deux cent muse en 1990, sont à le 1m de-son mandat, ne se traduiront pas dans les faits. Les membres des syndicats font pression sur-leurs dirigeants afin de mettre un terme à la-période d'entente avec les employeurs, ce qui-pourrait faire renaître un phénomène qui, ces derniers temps, semblait passé de mode : la

# n prise directe avec les Pays-Bas

L'affiliation de la Banque Neuflize. Schlumberger, Mailet avec l'Aigemene Bank Nederland, première banque hollandaise, représente un atout majeur pour les entreprises qui souhaitent développer un courant d'affaires avec ies Pays-Bas.

L'ABN Bank met notamment à la disposition de l'exportateur français:

• un réseau aux Pays-Bas de 750 agences

 des interlocuteurs parlant trançais et des spécialistes des relations avec la France un département d'études

De plus, le Groupe ABN occupe une position de leader sur certains marchés de matières premières, sur le marché financier néerlandais et dans les montages sophistiqués de holding, finance, royalty ou trading companies.

En France, la Banque NSM met à la disposition des entreprises un structure spécialisée "Département Relations Pays-Bas". créée à l'intention des sociétés françaises qui souhaitent exporter aux Pays-Bas ou s'y impian-

Elle propose cux entreprises una assistance très compléte: étude de marché, opportunités commerciales, circuits de

rapatriement création de sociétés, investissements financiers, recrutement, recherche de locaux

 financements bancakes, assurances établissement de halding finance, royalty ou trading

companies.

Ses animateurs parlent le néerlandais.

Département Relations Pays-Bas 3 Avenue Hoche - 75008 PARIS Tél: 47.66.68.78

Banque de Neuflize, Schlumberger, Mallet NY

# IL PREND TOUT LE TEMPS DE LIRE NRC HANDELSBLAD



Et il a bien raison. Il veut connaître les derniers événements de l'actualité, les opinions des uns et des autres, les diverses tendances et leurs origines. Quel est le dénominateur commun qui le lie à 445 000\* autres Hollandais cultivés et responsables ? La confiance et l'appréciation qu'ils attribuent à NCR Handelsblad - le seul journal hollandais de qualité à aborder les problèmes internationaux.

NRC Handelablad, journal du soir, est considéré comme le plus grand journal hollandais. La qualité de ses éditoriaux et la teneur exceptionnelle de ses articles d'information en font le meilleur - et

l'unique moyen d'information quotidien qui touche les décideurs et les consommateurs exigeants à haut pouvoir d'achat:

NRC Handelsblad, incomparable en Hollande.



Pour de plus amples renseignements, appeler nos correspondants : Londres : Joshua B. Powers Ltd., Tel. : 01-834-5566. Francfort : Per Media G.m.b.H., tel. : 069-740122-23. Paris : Publicitas, tel. : 45-00-66-08. Zurich : (Tourism), IVA AC Für Internat. Wethurg, tel.: 01-2512450, Canève: (Comm.), Triservice Média International, tel.: 22-964626. Bruxelles: Agence Havas Belge SA tel.: 02-2174170. Vienne: Publimedia G.m.h.H., (0222) 757684. New York : SFW-PRI Inc., tel. : (212) 575-9292. Tokyo : Mediahouse Inc., tel. : (03) 585-9571. NRC Handelshiad - Westblack 180-3012 KN Rotterdam, Hollande. Tel.: (10) 4147211

and the second

# L'aristocratie des producteurs de lait

A forme des frères Tamminga se dresse à la nortie de Lecu-warden, la capitale de la Frise, encore en ville, ou pres-que. De l'autre côté du canal et de la que. De l'autre côté du canal et de la routé, les derniers louissements. Dans la saile à manger en bois clair, confortable mais simple, où nous sommes installés, c'est Lieuwé, treme-sopt aus, barbu comme son fière, trenté et un ans, qui raconte. Il parlé néerlandais, mais, de temps en temps, se lance dans un échange en frison avec Symen, son cadet, ou avec Tineke, la jeune femine de l'administration provinciale qui nous accompagne.

Lieuwé et Symen sont des agricul-teurs privilégiés, contents de l'être, et satisfaits de leur sort. Ils sont à la tête d'une exploitation de 80 hec-tares de terres argileuses, tout en prairies, sur lesquelles prospèrent cent quarante vaches laitières et cent dix génisses élevées elles aussi pour le lait. La production se situe autour de 7 500 litres de lait par autour de 7 500 litres de lait par vache et par an, ce qui donne un total de 1 100 000 litres, alors que la production moyenne des exploita-tions frisonnes dépasse à peine 300 000 litres.

L'organisation, le structure de l'exploitation, sont simples, l'équipement parfaitement adapté, « Un homme suffit pour tout conduire, c'est ce qui nous permet de prendre ples vacances. » La femme de Lieuwé, présente à l'entretien, qui a quatre jeunes enfants, ne travaille pas. Le couple et les enfants partent au moins une semaine par an, à laquelle s'ajoutent de longs week-ends.

## Les quotas ou une baisse des prix

Pour faire vivre ce petit monde, une production unique: le lait. Ni viande ni cultures, le fourrage vient des prairies, seuls les aliments com-posés sont achetés à l'extérieur. Les animanx sont parqués dans deux grandes stalles, l'une abrite les bêtes adultes, l'autre les génisses. On ne garde que les meilleures; cent qua-rante veaux sont ainsi élevés chaone rante veaux sont ainsi élevés chaque nunc venux sont ainst eleves chaque ainte. « Les femelles qui n'ont pas bonne allure sont envoyées en France, où elles sont élevées aux hormones, pour le viande », explique Lienwis. « Mais les hormones aujourit hui, c'est interdit. » nous frompones aujourit hui, c'est interdit. étonnons-nous... « C'est interdit, mais on les utilise guard même, en France comme en Belgique, » « La France et la Belgique, c'est pareil », commente Symen, avec une intone-tion qui n'est pas franchement affini-

A THE STREET

75.00 M

F AND T THE PROPERTY.

Les gramiés, c'est-à-dire les aliments composés dosés pour complé-ter le fourrage, sont distribués avec l'assistance d'ordinateurs, si bien que chaque bête reçoit l'exacte quantité dont elle a besoin. La vache porte à son cou une fiche-pro-gramme que lit instantanément ordinateur incorporé dans le distributeur des granulés. L'appareil libère sinsi, vache après vache, les quantités nécessaires, pes pius, pes



cependant quelques anomalies dans le fonctionnement du mécanisme des quotas : «Les Français, dit-il par exemple, qui, sous prétexte d'une réduction de leurs ventes

L'été, durant la journée, le troupeau, qui échappe quelques heures aux bienfaits de la technologie, est mis à la prairie. Le soir, il réintègre les stalles. Le salle de traite automatique accueille seize vaches à la fois; la production quotidienne est de 3 300 litres, qui sont stockés dans des citernes de 10 000 litres. Les camions de la coopérative passent trois fois par semaine.

Depuis 1984, début de la réforme de la politique agricole commune, la production latitère est contingentée. Lieuwé, qui a des fonctions d'administrateur de coopérative — cela lui proud un jour et demi par semaine, courait la réclementation commune. - consit la réglementation commu-nautaire sur le bout des doigts. Son jugement sur les mécanismes mis en place à Bruxelles n'a rien d'émotionnel et, en fait, est peu critique.

Les quotes sont une vraie diffi-culté, un obstacle au développe-ment. Il en a lui-même fait l'expériesce : les comptes qu'il en donne sont très précis. Jusqu'en 1984, il produssit I 050 000 fitres. On hi si attribué alors un quota de 850 000 litres, qu'il a estimé insuffi-sant pour bien rentabiliser son exploitation. Il a alors acheté des quotas supplémentaires à d'autres fermiers, pour 250 000 litres. C'est insi on'an arrive su total acres de fermiers, pour 250 000 litres. C'est ainsi qu'on arrive au total actuel de T100 000 litres. L'opération a été coûtemse, il lui a fallu payer son quota supplémentaire 3,5 florins le litre (11 F). Les jeunes qui s'instalient n'ont pas les moyens d'arrondir de la sorte leur droit à produire.

Nul doute que les quotas entravent le développement de la production mais c'est vrai qu'on ne peut pas produire au-delà des besoins. Il devait se passer quelque chose; devait so passer quelque chose; c'était soit les quotas, soit une baisse brutale des prix. L'évolution technique continue, et

il faudra de moins en moins de

de lait et trop de personnel, ce qui pose un problème délicat. Si l'un s'en tenaix à de stricts critères de rentabilité, les coopératives devraient licencier. En réalité, ce sont les éleveurs qui prennent à leur charge ce surcoût. charge ce surcost.

Les trois provinces du Nord, à savoir la Frise, la Drenthe et la Groningue, produisent 2 milliards de kilos de lait par an, dont les deux tiers sont livrés à la grande coopérative régionale, Nord Nederland, qui les transforme en fromage, en poudre et en beurre. Nord Nederland approvisionne à son tour CCF, une autre mari-coopérative créée jadis nour ervoorter les surples et qui propour exporter les surplus et qui pro-duit principalement du lait condensé expédié pour plus de moitié hors du Marché commun. Nord Nederland, de son côté, vend des quantités

#### Pas assez pour la recherche

donne satisfaction à nos deux élereurs. Ils n'en sont pas moins à l'évimêmes, comme leurs voisins, appartiennent à l'aristocratie des producteurs de lait de la Commu-nanté. - Ici, dans le Nord, disent-its, il n'y a pas un kilo de beurre ou de poudre qui va à l'intervention. Nos coopératives sont très efficaces. Elles n'ont pas assez de lait pour couvrir leurs besoins et en achètent en Belgique, au Royaume-Uni, et surtout en RFA. Les producteurs ment : les laiteries n'out pas assez

Ce même prix que touchent Lieuwe et Symen est actuellement de 80 cents (environ 2,60 F) par litre, soit sensiblement plus que ce qu'offrent les organismes d'interven-tion. La recette, aujourd'hui, est d'autent plus satisfaisante que les coûts de production ont diminué ces derniers mois : les aliments, le famier, l'énergie, sont mons chers.

Nulle organisation de la produc-tion n'est parfaite. Lieuwé pense que les coopératives ne consacrent pas suffissimment de crédits à la recherche, à la mise au point de nouveaux produits de qualité: « Les laiteries, entre lesquelles il existe une certaine concurrence, cherchent à paper le mieux possible les producteurs; du coup, il ne reste plus assez d'argent pour la recherche, c'est dommage.

Bref, le mieux est l'ennemi di bien. Lieuwé pense que Rund Lub-bers, le premier ministre, a bien ceuvié pour le pays depuis six ans qu'il est à la tête du gouvernement. S'agissant de la politique agricole, il ne critique ni le premier ministre ni M. Braks, le ministre responsable. Les décisions qui ont été prises posent certainement problème aux agriculteurs, mais son sentiment scrait plutêt qu'elles étaient inéluo-tables. Il estime qu'il est très diffi-cile de faire des prévisions sur l'avonir, sinon pour constater quelques évidences : les petites exploitations auront de plus en plus de mai à se maintenir et les jeunes à s'installer.

# En tant que port

220 millions de consommamilliards de dollars vivent dans un de Rotterdam. Le fait de choisir de distribution pour desservir ce de nombreux avantages. Des

Autre con

sans qu'il y ait le moindre coatro possible, des quotas supplémen-taires. Andriesisen [il s'agit d'un commissaire néerlandais qui

s'occupe des affaires agricoles] a tort d'accepter de telles manipula-

teurs avec un pouvoir d'achat de 400 rayon de 1000 kilomètres autour Rotterdam comme port

de distribution de

marché européen vous donne liaisons rapides avec l'hinterland par camion, chemin de fer, voies fluviales ou lignes de cabotage. La centrali-

point autorise une gestion et un entreposage uniques et également une organisation centralisée et un seul flux d'approvisionnement. C'est là que la notion d'économies d'échelle prendra son véritable sens pour vos opérations.

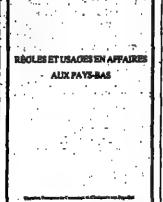
# l'Europe, nous donnons accès à quelque

Quel que soit le type de prestation retenu, vous serez servis au mieux de vos intérêts, dans tous les cas de figure: du dédouanement et de la facturation à la tenue informatisée des stocks, au reconditionnement, au montage et à la distribution. Et à propos de distribution, sachez que pratiquement tous les endroits en Europe peuvent être reliés à Rotterdam en moins de 24 heures.

Vos clients reconnaîtront votre professionalisme et votre efficacité si vous distribuez via Rotterdam. ...

Pour plus de renseignements, contactez le Port de Rotterdam. Département des Affaires commerciales et des Relations extérieures, Boîte Postale 6622, NL 3002 AP Rotterdam, Pays-Bas, Tél. Int. + 31-(0)10-4894120. Telex 23077.





. Tel est le titre d'un ouvrage collectif 👉 - 😘 composé à l'initiative de la Chambre Française de Commerce et d'industrie aux Pays-Bas, avec le concours d'avocats, experts fiscaux et experts comptables néerlandais. Ecrit dans une langue simple, l'ouvrage répond aux questions d'ordre pratique et immédiat que rencontre tout homme d'affaires entretenant des relations avec les Pays-Bas.

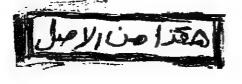
La deuxième édition vient de paraître. L'ouvrage est proposé à 210.- Francs franco TTC chez:

> La Libraine du Commerce International 10, avenue d'Iéna 75016 Paris

La Chambre Française de Commerce et d'Industrie aux Pays-Bas Keizersgracht 276 1016 EW Amsterdam



Port de Rotterdam



PAYS-BAS: UN REVEIL SANS TENSIONS

# Le Kroller-Muller : un modèle de musée

ANTON KROLLER, brillant homme d'affaires qui en quelques décennies st de l'entreprise Muller un trust international, avait un hobby: la chasse. Sa semme Hélène, née Muller, d'origine allemande, aimait par-dessus tout, elle, la chasse aux tableaux d'art moderne, qu'elle pratiquait à grande échelle. Un jour d'avril 1912, à Paris, par exemple, il lui est arrivé d'acheter, ou de saire acheter par son conseiller, le critique d'art H. P. Bremmer, rien de moins que cinq Van Gogh le matin et un autre l'après-midi, plus deux dessins et un Seurat, et le lendemain d'acheter encore un Seurat et un Signac à l'atelier de ce dernier.

A l'époque, bien entendu, ces œuvres n'atteignaient pas les sommes que l'on connaît aujourd'hui. Il n'empêche que M. Kroller, allant de son burean aux appartements de sa femme, ne pouvait s'empêcher de glisser à son invité: « Nous passons maintenant du côté du crédit à celui du débit ».

Mme Kroller aimait aussi l'équitation et la nature et, au début des années 10, cile avait acquis, pour galoper en paix, une ferme plus ou moins en ruine dans la forêt de Hoge-Veluwe, près d'Arnhem, qui allait vite devenir le cadre de grands projets qu'autorisait la fortune du couple: un pavillon de chasse pour monsieur, et un musée pour abriter la collection grandissante de madame.

#### Revers de fortune

Le pavilion de chasse fut construit entre 1914 et 1920 par l'architecte Henri Berlage, l'auteur déjà célèbre de la Bourse d'Amsterdam. Celui-ci ne plaisait pas à Mime Kroller, qui s'adressa finalement, en 1920, à l'architecte beige Henry Van de Velde, dont elle estimait qu'il faisait de la musique quand Berlage, lui, faisait simplement des murs.

Les travaux commencèrent en 1922...
pour être presque aussitôt interrompus. La
crise des années 20 n'épargna pas l'entreprise Mulier, les Kroller furent ruinés et la
réalisation du musée fut abandonnée. Les
revers de fortone n'allaient espendant pas
arrêter M<sup>tot</sup> Kroller, qui voulait son musée.

Ce qu'elle n'avait pu faire à titre privé, elle l'accomplirait autrement : en créant une fondation, en 1928, qui devait gérer la

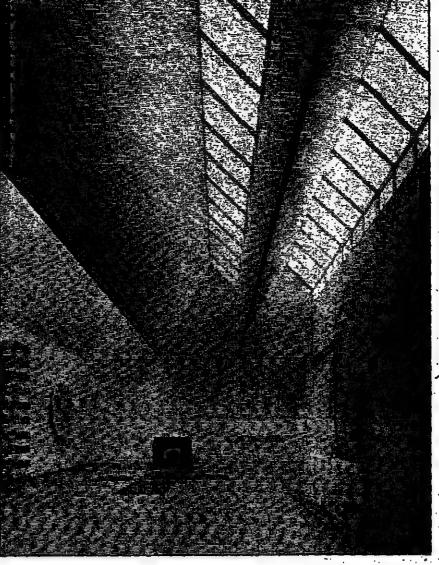
propriété de Hoge-Veluwe, ses 5 000 ou 6 000 hectares de landes, de forêts et de bois peuplés par M. Kroller de cerfs, de mouflons et de sangliers. La cession de la collection à l'Etat était prévue moyennant la construction dans les cinq ans d'un musée dont l'architecte serait Henry Van de Velde. Mª Kroller y ajoutait une clause: cette collection ne pourrait être installée ailleurs que dans le parc. La cession fut effective en 1935. Van de Velde fut appelé, qui, dans la hâte et à l'économie, conçut un bâtiment provisoire pour exposer les œuvres en attendant que des jours meilleurs permettent à l'Etat la réalisation du grand projet initial.

#### Chef-d'œuvre Involontaire ?

Aux Pays-Bas comme ailleurs, le provisoire peut durer. C'est en effet ce bâtiment construit en urgence qui est devenu le Kroller-Muller, célèbre pour ses Van Gogh d'abord, mais aussi pour la sobriété, la simplicité de son architecture de brique grisjaune et la juste proportion des salles blanches, toutes éclairées par des verrières zénithales et répairies le long d'une allée interrompus au cantre par un patio presque fermé. Pas question une fois entré dans le musée de se laisser distraire par le paysage.

Ca parti pris de rigueur, d'emblée apprécié, tranchait avec celui généralement adopté à l'époque, où l'où concevait encore le musée comme un monument grandiose et sacré. Est-ce un chef-d'œuvre involontaire, comme certains l'ont dit? En tout cas, on n'y a pas vraiment touché, même plus tard en lui ajoutant des ailes, dans les années 70, elles aussi toutes en longueur et de plainpied, et dont la disposition en T est assez inement rattachée à la partie ancienne et éloignée d'elis pour ne pas lui nuire.

On n'a pas non plus trop bouleversé la disposition des collections, auxqueiles les salles conviennent à la perfection. Les Van Gogh — dont 87 peintures et 169 dessins acquis du vivant de M<sup>m</sup> Kroller (elle mourut en 1939, son mari en 1941) — sont toujeurs au cœur du bâtiment, autour du massif formé par le patio, et le Chahut de Seurat y occupe toujours une place d'honneur, avec les autres néo-impressionnistes, non loin des symbolistes d'un côté — Redon en particulier, — des cubirtés de l'autre, de Gras et de Léger, de R-aque et Picasso jusqu'il Mondrian.



Se sont decistes & pays one museum

Célébre dans le mondé entier

pour sa collection de Van Gogh,

Heureuse coincidence, puisque,

en 1988, les Pays-Bas

réputé pour son parc de sculptures

modernes, le Kroller-Muller d'Otierla, fête cette année ses cinquants ans.

Malgré le retournement de l'entrée qui fait que l'on avance désormais du plus contemporain au plus ancien, on peut toujours admirer la cohérence des ensembles d'œuvres réunis là, où se confirme le souheit qu'exprimait Mme Kroller dès 1912 :

Je ne collectionne pas pour possèder quelque chose aujourd'hui, mais, dans ce que je collectionne, je pense toujours à l'aventr, dans quelle mesure cette collection pourra supporter l'épreuve du

temps. Bien sûr, tout n'est pas exposé, et son peintre d'avant-garde préféré, le Holandais Bart Van Der Lock, dont elle avait sequis une bonne quarantaine de toiles, n'est représenté dans les salles qué par quelques tableaux. Bien sûr, une politique intelligente d'achets a permis de combier quel-

Il reste que le gros de la collection Kroller, réfléchie et peusée selon des critères de qualité et d'équilibre, est spiendide.

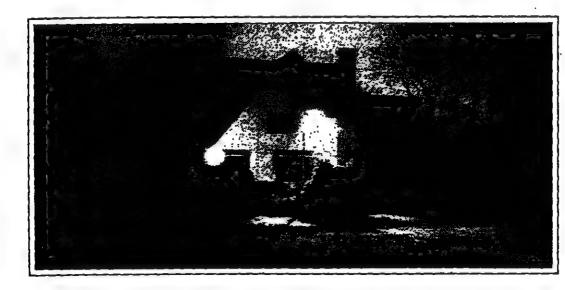
Ces mêmes critères continuent de régler les enrichissements du musée, fermé aux débordements picturaux, aujourd'hui comme hier, mais ouvert aux domnines construits, et à la sculpture, dont la salle vitrée ajoutée par Van de Velde lui-même dans les années 50, peu de temps avant, sa mort, a préparé le passage à l'air libre.

Cette salle justifie l'architecture de la nouvelle alle, due à Wim Quist, qui multiplie les baies et prépare le sortie dans le parc de sculptures, aménagé depuis 1961; qui n'a cessé de s'agrandir et dons les 10 hectares jalonnés d'œuvres placées iout naturellement » au miliéu de la verdure, des arbrel, sur des pelouses ou des plans d'eau vont, cet été, pour célébrer le

cinquantenaire du musée, être doublés. Des œuvres très contemporaines, d'artistes italiens notatument, vicudront s'ajouter à la sélection d'œuvres qui, de Rodin et Maillot, yont jusqu'ann minimissistes américains, en passant par le grand l'ardin d'Equal de Dubuffet, la truelle du pop artists Claes Oldenbourg, on les constructions à clairevoie de Barbara Hépworth. Un très boan musée, que un directeurs successifs ont su faire évoluée sons trabir le pensée d'une dame riche qui n'achètait jamais au hésard, mi par caprice, et pouvait toujours justifier ses choix. Son attitude exemplaire a suscité nombre de vocations de collectionneurs l'art moderné aux Pays-Bas, où les musées tatt aussi dès Kandfisky, des Malévitch et des Mondrian, et des jeunes artistes, pour

GENEVIEVE BREERETTE

# IL PREND TOUT LE TEMPS DE LIRE NRC HANDELSBLAD



Et il a bien raison. Il veut connaître les derniers événements de l'actualité, les opinions des uns et des autres, les diverses tendances et leurs origines. Quel est le dénominateur commun qui le lie à 445 000\* autres Hollandais cultivés et responsables? La confiance et l'appréciation qu'ils attribuent à NCR Handelsblad — le seul journal hollandais de qualité à aborder les problèmes internationaux.

NRC Handelsblad, journal du soir, est considéré comme le plus grand journal hollandais. La qualité de ses éditoriaux et la teneur exceptionnelle de ses articles d'information en font le meilleur – et

l'unique moyen d'information quotidien qui touche les décideurs et les consommateurs exigeants à haut pouvoir d'achat.

NRC Handelsblad, incomparable en Hollande.



Pour de plus amples renseignements, appelez nos correspondants: Londres: Joshus B. Powers Ltd., Tél.: 01-834-5566. Francfort: Per Media G.m.b.H., tél.: 069-740122-23. Paris: Publicitas, tél.: 45-00-66-08. Zurich: (Tourism), IVA AG Für Internat. Werburg. tél.: 01-2512450. Genève: (Comm.), Triservice Média International, tél.: 22-964626. Bruxelles: Agence Havas Belge SA tél.: 02-2174170. Vienne: Publimedia G.m.b.H., (0222)-757684. New York: SFW-PRI Inc., tél.: (212) 575-9292. Tokyo: Mediahouse Inc., tél.: (03) 585-9571. NRC Handelsblad — Westblaak 180-3012 KN Rotterdam, Hollande. Tél.: (10) 4147211

Source : Média Scanner 84

# Amsterdam après la mode



trant une ville sale. dévastée, avaient été placardées par centaines sur les murs d'Amsterdam. C'était en soût demier : la contreoffensive visant à donner une nouvelle image d'Amsterdam commençait. Ainsi, en quelques jours - « le blitz », raconte un étudiant, - des abris-bus clin-quant neufs furent édifiés dans le centre. Ainsi, un service inin-terrompu « SOS Nettoyage » fut organisé par la municipalité. A toute heure du jour et de la nuit, n'importe quel habitant pouvait faire appel à une équipe de nettoyeurs pour débarrasser la rue d'une poubelle oubliée ou d'un vélo abandonné. En outre, sans renoncer à leur politique d'« intécration v. les responsables communaux accélérèrent leur lutte contre la toxicomanie.

minaux accelererent leur lutte contre la toxicomanie.

Pourquoi cette betaille dans une ville qui a longtemps été considérés comme une des plus accueillantes d'Europe ? « Justement, répond un médecin, nous avions fini per être trop accueillants, trop tolérants, au point d'en devenir en quelque sorte la « poubelle » de l'Europe. » Le malaise atteint son apogée lorsque, coup sur coup. plusieurs magazines internationaux publient des reportages très négatifs sur Amsterdam. Couverture de Tima du 10 août 1987 : « Mettre le

holè » (Drawing the line). Tous insistent en premier lieu sur l'insécurité qui règne dans la ville et plus particulièrement sur la fréquence des vols.

Il faut donc résgir. Et d'abord lutter contre cette image négative. « Si les gens ont pu se rendre compte de la détérioration d'Amsterdam, c'est aussi parce que nous avors comme principe de ne jamais rien cacher », précise Gilbert Van Stiggeren, responsable du bureau d'information de la ville. « Les vitres, ici, sont sans doute plus propres qu'ailleurs », renchérit un diplomate étranger.

## Nouveau Visage

La candidature — avortée — pour les Jeux olympiques d'été permit aussi d'insister sur la nécessité de donner un nouveau visage à la ville. « Depuis quelques années, ajoute Gilbert Vati Stiggeren, les investissements à Amsterdam ont été de 4,5 % par an contre 2 % pour l'ensemble des Pays-Bas. Nous avons énomément construit dans le sud-est et le nord-ouest de la ville. Nous avans considérablement modémisé le port. »

Symbole de cette « nouvelle: Amsterdam » : à Waterlooplem, un des lieux-phares des années 60, se dressent maintenent les nouveaux bâtiments de la mairie et un Opéra flambant neuf. « Une réussite, if est rempti tous les soirs », affirment les uns. « Riclicule, les spectacles sont provinciaux, et la salle est du plus parfait mauvais goût », rétorquent les autres. « Avec ça, au moins, on ne risque pas de drainer des voyous », ironise un binéaste.

The second of the second

16

2.3

Une chose est certaine : Armeterdam n'est plus Amsterde c'est-à dire la ville pèlerinage, la ville-laboratoire où les marginaux du monde entier crurent pendent plus de dix ans édifier la culture de la fin du siècle. Certes, le Paradisio reste une des scènes qui comptent pour les orchestres de rock européens. Mais c'est à Rotterdam que David Bowle commence sa tournée européenne. Rotterdam, qui est en train d'attirer une grande partie des ertistes du pays. « C'est là que ça va se passer», commente un metteur en scène de théfitre. Sans doute le premier port du monde, dans se froideu désincarnée, symbolise-t-il mieux le post-modernisme que l'entrelacs des canaux et les cafés enfumés d'Amsterdam.

Faut-il le déplorer ? Cette ville a été à la mode, puis a été victime de la mode. Aujourd'hui, la mode s'en est allée, mais il fait toujours aussi bon flâner le long

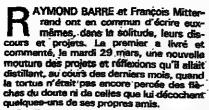
du marché aux fleurs.

JOSÉ-ALAIN FRALON.

A STATE OF THE STA

# **Politique**

# La campagne pour l'élection présidentielle



Souffrance des forêts... Une vingtaine de . petits dossiers thématiques, sans compter quelques nouveaux fauillets supple is qui ferait grief à Raymond Barre de s'attacher au poids des phrases enchai-nées et de ne pas se laisser guider — ou rarement - par le choc volatile des

Certainement pas François Mitterrand. Le président-candidat travaille dur, de son côté, à la rédaction de son texte. La genèse en paraît un peu lente à Jacques Chirac qui voudrait bien pouvoir se le mettre déjà sous

L'impatient premier ministre-cendidat devrait savoir que son adversaire de l'Elysée ne trampe jameis sa plume dans le

Trente, quarante pages ? Les sources ne concordent pas. Une chose est sure : il faudra réduire, couper, concentrer. Un pau à tout le moins. Pas pour brimer le président-

# Ecrire ou bronzer

souci de la bonne et belle écriture», a soutiers, trésoriers de campagne et autres confirmé Roland Dumas à l'intention de ceux qui douteraient encore.

Il travaille si bien, en vérité, que l'affaire pourrait bien provoquer une nouvelle saien principe couvrir quelques feuillets: cinq ou six. Mais l'auteur, pris par son sujet, ou par la variété et la complexité de ses divers sujets, gratte, gratte à n'en plus finir.

Si le président fait aussi long pour son manifeste que son arnie Marguerite Duras dans ses proses dont elle le régale, s'il faut deposer dans chaque foyer un exemplaire. les comptes de campagne s'alourdront, les postes et télécommunications de Gérard Longuet rendcleront, indifférentes au flux megnifique qui viendra gonfler les statistiques et les caisses de la noble administra-

François Mitterrand devrait pouvoir se pense que les occasions professionnelles d'écrire ne sont pas près de cesser pour lui. Soit parce qu'il sait bien que lui, en vacances, lorsqu'il en prendra, peut se livrer aux joies de l'esprit quand d'autres ont tant de mal « à fire, à s'intéresser ».

A propos de congés : tous au club Léo Lagrange, vous y rencontrerez du beau linge! Pierre Mauroy l'enthousiaste promet la présence des plus grandes vedettes du tourisme populaire. Selon lui, quand les Français prennent cinq semaines de vacances, ils passent les quinze premiers jours avec Léon Blum, la troisième semaine avec Guy Moliet et la demière, apothéose, avec François Mitterrand et Pierre Mauroy

On ast prié de coller sur son tee-shirt l'inscription suivante : « Au socialisme, les

De la quatrième semaine, Pierre Mauroy ne dit pas à qui nous la devons. Georges Pompidou ne sera pas de la fête. Peut-être aura-t-on quartier libre.

Et pour Pâques, est-il permis de partir tout seul, s'il vous plair, M. Mauroy ? Avec un peu ce qu'a fait Laurent Fabius, lundi dernier. Puisqu'il n'appartient pas à la joyeuse équipe des « GO » du club, l'ancien premier ministre socialiste est allé bouder à Jamac où il s'est recueilli devant la maison natale de François Mrtterrand.

Une aussi belle piété filiale, une telle soif d'histoire et de culture mériteraient récom-pense. Laurent Fabius aura droit à une sixième semaine gratuite en compagnie du grand ancêtre de son choix. C'est clair désormais : lorsque Jacques Chirac affirme que les socialistes de 1981 ont considéré l'Etat comme leur colonie, il convient de comprendre colonie de vacances.

Récit du service politique.

# «J'ai remis de l'ordre dans l'Etat», déclare M. Jacques Chirac à la Réunion

de notre correspondant

A dix mille kilomètres de dis-tance, M. Jacques Chirac a répiiqué-vivement, mardi 29 mars à la Réu-nion, lors d'une réunion électorale, aux accusations lancées par les socialistes contre l'Etat RPR. An côté de M. Michel Debré, dont il célébrait le vingt-cinquième anniver-saire de députation à la Réunion, le premier ministre a dénoncé l'extraordinaire colonisation de l'Etat par le Parti socialiste ». - Jamais, dans son histoire moderne, a njouté le candidat du RPR, la France n'avait connu une chasse aux sorcières aussi méthodi-que au cours de laquelle la quasi-totalité des directeurs des ministères, les présidents des sociétés nationalisées, les présidents des chaînes de télévision ont été rem-

Le premier ministre a dénié au chef de l'Etat le droit de se positionner en rassembleur des Français. ner en rassembleur des Français.

« J'entends dire, par certains socialistes, que leur candidat serait goullien! Lai qui a tant et tant combattu le général de Gaulle et qu'il a
accusé de faire un coup d'Etat permanent. Croyez-moi, il faut pour
rassembler les Français une autre
idée de la France, une autre idée de
l'Etat. [...] Il faut aujourd'hui,
pour rassembler les Français, un
autre discours que celui de la diviautre discours que celui de la divi-sion et de la revanche. Est-ce vraiment servir notre pays que de tenter une nouvelle fois de le couper en deux, entre les bons et les mauvais

placés par des hommes du Parti socialiste. [...] Quant à moi, j'ai espérer que ces temps étaient remis de l'ordre dans l'Etat qui révolus, que la leçon de l'échec avait été accaparé par ce parti et c'est ce que M. Mitterrand ne m'a pas pardonné. les bandes ». Quels clans? Quelles bandes? Est-ce ainsi que l'on désigne les 54 % des Français qui nous ont confié la majorité en 1986? Non, le ton n'a pas changé depuis 1981, c'est bien toujours celui de l'arrogance, du mépris, de l'anathème. [...] Ce que l'on nous propose aujourd'hui, c'est de faire reculer l'horloge de l'histoire pour revenir en 1981. Ce n'est pas l'intérét de la France et ce n'est pas ce rêt de la France et ce n'est pas ce qu'attendent les Français.

Evoquant ensuite indirecteme les frictions au sein de la majorité entreheuses par la primaire entre M. Raymond Barre et lui-même, M. Chirac a exhorté le RPR et l'UDF à la · loyauté · pour le pre-mier tour et à l' · union · pour le

incapacité à surmonter nos divergences internes, pour modestes qu'elles soient, et surtout nos que-relles locales. - Le premier ministre retres toccies. Le premier unissité avait souligné au paravant qu'il était légitime que, au sein de la majorité, qui est pluraliste et libérale, deux candidatures expriment des différences de sensibilité, de tempérament, de perception des pro-blèmes ». Les socialistes, a-t-il conclu ser ce chapitre, « ne pourraient gagner que par surprise, par effraction. Ils n'ont pas de projet

Ce bref séjour à la Réunion sut également pour M. Chirac l'occa-sion de rautraper le dérapage de ses propos sur l'immigration à Mar-seille. Citant en modèle ce département d'outre-mer de l'océan Indien,

second. • En l'état actuel des choses, le seul facteur qui pourrait conduire à la défaite seruit notre incapacité à surrentier nos diverharmonie, le premier mi harmonie, le premier ministre a sou-ligné que « cette société multira-ciale harmonieuse est l'exemple de ce que la France doit réaliser ail-leurs, qu'il s'agisse de la Nouvelle-Calédonie ou tout simplement de la métropole, afin que chacun, quelles que soient ses origines, quelles que soient ses traditions, quelle que soit sa religion, se sente chez lui dans none pass » notre pays. »

Sur des considérations beaucoup plus locales, M. Chirac a mis en opposition le bilan de son gouverne-ment, depuis mars 1986 — marqué par le vote d'une loi de programme et la défiscalisation des investissements, - et celui des gouvernements socialistes entre 1981 et 1986. • Les socialistes n'ont rien fait pour l'oure-mer», a lancé M. Chirac, qui n'a pas hésité à mettre à son

actif l'ouverture de la concurrence aérienne aux charters sur la ligne la Réunion-Paris, alors que c'est le gouvernement de M. Laurent Fabius qui avait fait voler en éclats le monopole d'Air France sur cette ligne en autorisant la compagnie domadaire. Le candidat du RPR a également planté une flèche dans le flanc de son rival de l'UDF, originaire de la Réunion, en soulignant que le gouvernement actuel « a fait plus, en deux ans, pour l'outre-mer, qu'il n'avait été fait au cours des dix années précédentes ».

Cependant, le style «branché» des meetings de M. Chirac a laissé les Réunionnais plutôt indifférents. Au fil des question des grands témoins qui l'interrogesient, la salle s'est vidée.

ALIX DUOUX.

Selon un sondage BVA

# M. Mitterrand vainqueur dans toutes les hypothèses

Record à la baisse pour les deux candidats de la majorité au pre-mier tour de l'élection présiden-tielle, réélection confortable du président de la République au second: M. François Mitterrand a progressé entre les résultats des deux enquêtes réalisées par BVA avant et après sa déclaration de candidature, et publiées le jeudi 31 mars dans Paris-Match (1).

Le chef de l'Etat arrive en tête au premier tour du scrutin en recueillant 37,5 % des intentions de vote (an lieu de 34 % dans le sondage réalisé avant le 22 mars). et retrouve le score qu'il obtenait au début du mois. Au total, 47 % des électeurs (au lieu de 44 %) se prononcent en faveur de l'un des quatre représentants de la gauche

A droite, M. Jacques Chirac est crédité de 23 % des suffrages, alors qu'il obtenait 22 % des voix au début du mois de mars. Avec 16 % des intentions de vote (au-lieu de 18,5 %), M. Raymond Barre obtient son plus mauvais résultat depuis la création du baromètre en octobre 1986. Le candidat de l'UDF recueillait 19 % des suffrages dans le sondage BVA-Paris-Match publié le 17 mars. Les deux candidats de la droite obtiennent 39 % des intentions de vote au lieu de 43,5 %).

Avec 11,5 % des voix (au lieu de 11 %), M. Jean-Marie Le Pen se rapproche de son plus haut niveau d'intentions de vote (12 %), qu'il avait obtenu en sentembre 1987 à la veille de l'affaire du « point de détail ».

Au second tour, le président de la République est réélu quel que soit son adversaire, mais M. Barre fait un meilleur résultat que le premier ministre. M. Mitterrand prend l'avantage sur le candidat de l'UDF avec 54 % des suffrages (au. lieu de 52 % au début du mois). De même le chef de l'Etat sort-il vainqueur du duel l'opposant à M. Chirac avec 57 % des voix (au lieu de 53 % dans le sondage effectué une semaine avant et 54,5 dans celui publié le 17 mars): Dans cette dernière hypothèse, 32 % des électeurs ayant voté en faveur de Mr. Le Pen au premier tour reportent leurs suffrages sur le président de la République, tandis que 45 % se prononcent en faveur da pre-

du 25 au 27 mars auprès d'un échan-tillon représentatif de mille trois cent

L'événement en direct



# rrançois

**JEUDI 31 MARS 20 H 40** SPÉCIAL QUESTIONS A DOMICILE AVEC ANNE SINCLAIR,

J.M. COLOMBANI, A. TARTA.

Il n'y en a qu'une, c'est la Une.

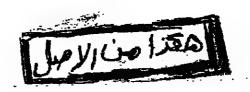


## **«UN BON JOURNALISTE** EST UN JOURNALISTE EN PRISON»

C'est sous ce titre que le comité Alain GUILLO organise, à l'occasion du 200° jour de détention à Kaboul du journaliste Alain Guillo, une campagne de presse nationale. Son but est de rappeler à tous, le sort d'un homme enfermé au mépris des droits les plus fondamentaux. Son avocat français n'a pas été autorisé à assister à son procès qui s'est déroulé le 4 janvier. Face à cette situation, le comité fait appel à toutes les énergies pour obtenir la libération immédiate d'Alain Guillo,

condamné à 10 ans de réclusion. Récemment, c'était la parution d'un livre «Témoin en Afghanistan» qui regroupait les photos de notre confrère. Aujourd'hul, ce sont des annonces dans la presse pour souffier, d'une manière symbolique, les bougies de ce tragique anniversaire. Les efforts du comité doivent aboutir à ce qu'Alain Guillo ne soit plus détenu et sont là pour dénoncer la conception particulière que le régime de Kaboul a de la liberté.

COMPTE ALAIN GUILLO BP 99134 ISSY-LES-MOULINEAUX - TEL: 45.07.86.66



14 Le Monde - Jeudi 31 mars 1988 •••



# **Politique**

# La campagne pour l'élection présidentielle

# M. Barre présente son projet et chiffre son programme

Pour présenter son « Projet pour la France » M. Raymond Barre a tenu, le mardi 29 mars, dans les salons d'un grand bôtel parisien, une conférence de presse. Son état-major de campagne sagement rangé à sa droite, comme les ministres lorsque s'exprimait le général de Ganlle, le candidat de l'UDF s'est exprimé pendant plus d'une heure et dennie devant les journalistes et les cameras de télévision.

Dans son propos initial, M. Barre, en dehors de la présentation des cinq engagements qu'il réa-liserait s'il est élu à la présidence de la République, dont il évalue le coût à 130 milliards de francs sur cinq à sept ans, a surtout critiqué M. François Mitterrand. En réponse aux journa-listes, il a évoqué ses différences avec M. Jacques Chirac et les critiques de certains dirigeants du PR contre son style de campagne, M. Barre a

affirmé qu'il ne changerait ni de rythme ni de ton, mais il a annoncé un renforcement de son équipe de campagne, qui reste dirigée par M. Philippe Mestre: M. Jean François-Poncet et M. Ber-nard Bosson prêteront main forte à M. Charles Millon dans « l'animation politique sur le ter-rain »; M. François Bayron, député CDS, s'occupera de l'explication du projet et M. Philippe de Villiers, ancien secrétaire d'Etat à la culture, renforcera son action en direction des ieunes et des milieux cultureis. Se refusant à tout défaitisme. M. Barre a affirmé

qu'il se bat « pour gagner » et a regretté que le débat électoral ne s'intéresse qu' « au scénario » faisant « comme si les résultats étaient acquis alors que la donne reste ouverte». Il a enfin souhaité que les autres candidats présentent leur programme « avec autant de clarté que moi ».

# « Je me bats pour gagner »

Il a notamment déclaré : . Depuis l'annonce de sa candidature, le président-candidat déplote son grand talent dans le recours à l'équivoque; la violence du son ne parvient pas à cacher l'imprécision du fonds. (...) L'affrontement sousjacent entre la gauche et la droite est subtilement présenté comme l'illustration des principes de la démocratie et de la république contre le secturisme et les privilèges. Autant il me parait nécessaire d'éviter dans cette période de notre histoire nationale le retour à la divi-Français entre la droite et la sauche, autant il me semble également indispensable d'éviter la confusion que crée l'ambiguité. »

Le candidat de l'UDF a aussi ranpelé que les Français avaient fait de 1981 à 1986 l'expérience du socialisme mitterrandien = et qu'ils l'avajent « rejeté » lors des législa-tives de 1986. « Vont-lls, demain,

OUABLE opiniâtraté ou coupable

L. aveuglement ? A Matignon, M. Raymond Barre refuseit de tom-

ber dana « les pièges à gogos » des

sondages. Il fut, en 1981, le premier

ministra la plus Impopulaire de la

Vª République. Candidat à la prési-

dence de la République, son opinion

n'a pas varié : « Vous savez, confiait-

il récemment au lournal les Demières

Nouvelles d'Alsace, je pourrais être à vingt points de M. Jacques Chirac

que cela ne changerait nullement me

détermination. Je ne considère pas

comme valable la vardict des sondés.

Ce qui compte pour moi, c'est le ver-

dict des votants. » Quand tout va

bien, l'optimisme est un luxe ; quand

premier tour, M. Raymond Barra per-

siste à croire que cette campagne

présidentielle n'en est qu'e à la mi-

temps », qu'il peut encore gagner la

partie. Personna ne s'attendait, en

réalité, pu'il tienne mardi devent la

presse un autre landade. Cette

conférence de pressa était à la fois

une opération remobilisation pour ses

troupes, une opération séduction

pour des journalistes plutôt chahutés

ces demiers temps, et une opération

crédibilité vis-à-vis da l'opinion. Dans

la forme comme sur le fond, M. Ray-

mond Barra s'est présenté comme un

président qui aurait oublie de se faire

élire. Et c'est précisément ce qu'il y a

de plus frappent dans le comporte-

A vingt-sept jours du verdict du

socialiste drapé dans la dignité présidentielle brandit une sorte d'épouvantail politique et social destiné à regrouper derrière sa bannière aux couleurs indistinctes le plus grand nombre d'électeurs ? »

gramme, M. Raymond Barre a expliqué qu'il souhaite convaincre ses concitoyens, est en particulier le tiers d'entre eux qui reste encore indécis » quant à l'importance de ce projet. Il a assuré qu'il est « le seul à pouvoir utiliser avec une crédibilité certaine - les thèmes défendus dans son projet, notamment la nécessaire · impartialité • de l'État.

Interrogé sur la similitude de sea ronositions avec celles de M. Francois Mitterrand, M. Barre a répondu : « Il ne faut pas se borner à considérer la paille des mots, il faut regarder le grain des choses. Il a ajouté : « Le point faible de la campagne de M. Mitterrand, c'est l'équivoque sur le plan politique économique de la défense et du désarmement », il faut douc « en face la stratégie de la clarté et de la

#### M. Chirac et moi ne sommes pas interchangeables

Quant aux différences entre son programme et ceiui de M. Chirac, le candidat de l'UDF a rappelé qu'il prête en matière d'emploi « une attention plus importante au traitement économique du chômage plutot qu'au traitement social », qu'il souhaite une priorité à l'investissement et à la recherche et qu'il n'aurait pas privatisé de la même manière que le gouvernament. Il a ajouté: « Il ne vient à l'esprit de personne de considérer M. Chirac et

peu de perspicacité suffit à nous distinguer, » Il pense, d'ailleurs, que ceux qui lui conseillent de se démarque d'un doissaillent de se démarque d'une de la conseillent de se démarque de la conseillent de la conseillent de se démarque de la conseillent de la quer plus clairement du candidat RPR lui tendent un piège, « car ce sont des conseils intéressés qui ne vont pas dans le bon sens pour la maiorité ». Comme on lui demandait s'il connaissait le verbe « chabaniser »,

M. Raymond Barre a répondu : « On m'en avait cité un autre qui était pohériser. J'ajouterai simplement: mparaison n'est jamais raison. »

Interrogé le mardi soir dans le journal de la Cinq sur le conseil de M. Valéry Giscard d'Estaing de ne pas dissoudre l'Assemblée nationale au lendemain de l'élection présidentielle, M. Barre a répondu : « Je me tielle, M. Barre a répondu : « Je ma souviens qu'en avril 1986, M. Gis-card d'Estaing, qui était intervenu au nom du groupe UDF, avait dit devant l'Assemblée nationale que cette assemblée (...) avait pour vocation d'être dissoute par le pro-chain président de la République... Je ne sais pas pourquoi il a entre temps changé d'opinion. »

approprié pour ses conférences de

Davos mais manquant certainement

de concret pour l'électeur moyen.

Les cinq engagements annoncés

mardi sont une première correction

utile, e li faut soir en homme de cen-

ade et panser en homme d'action »,

disait Bergson. Reymond Barre è trop souvent oublié jusqu'alors de penser

Est-il trop tard ? Per experience,

vall de pédagogle exige du temps, les Français vont-ils enfin duvrir les yeux

et le reconnaître ? En comparaison

d'un microcosme parisien sujet, il est

vrai, à l'auto-intoxication, les mouve-

ments qu'il peut constater en pro-

vince restant pour lui un encourage

ment. A défaut d'être la meilleu

candidat du ressemblement face à

François Mitterrand, Raymond Barre

sait qu'il reste le meilleur candidat du

recours. Recours si le dual entre

François Mitterrand et Jacques

Chirac vensit à tourner, ainsi qu'il le

preseent, à l'affrontement « archai-

que » droite gauche. Recours ai

d'aventure la Bourse donnait de nou-

vezu à l'économie quelques frayeurs.

En définitive à défaut de compte

aur les siens, Raymond Barre en est à

miser sur les fautes des autres et les

faiblesses des indices. Ce n'est évi-

tien borome disction.

# Cinq engagements

1. - Priorité à l'éducation A l'horizon de l'an 2000, la jeuresse française devra être la plus instruite et la mieux formée

- Pour cela, je ferai adopter, avant le 1º janvier 1989, un plan décennal de rénovation du système d'éducation. Il permettra d'assurer la liberté de l'enseignement, de lut-ter contre l'échec scolaire des les premières années d'école, de garan-tir l'égalité des chances, de dévelop-per les bourses, de revaloriser la situation matérielle et morale des enseignants, de donner une pleine capacité d'initiative aux établissements scolaires publics et privés es aux universités, d'ouvrir toutes les formations sur l'entreprise et sur

- Pour favoriser l'emploi, la formation technique et professionnelle sera cogérée par l'Etat et par les entroprises. L'apprentissage sera développé de laçon à devenir. comme dans d'autres pays, une filière de formation pleine et entière. écale aux autres. »

2. ~ Une dynamique pour l'emploi Je suis décidé à relever le défi

» La France peut réussir, comme ses partenaires européens, à créer-des emplois. Pour cela, il faut ren-forcer la solidité financière de nos entreprises et les rendre compéti-tives en Europe et dans le monde. Il fant jouer la carte de l'intelligence

» J'utiliserai quatre moyens prin-

- Des baleses d'impôt, générales et durables en favour de l'investisse-ment, de la création et de la transmission des entreprises de l'agricul-ture, de l'industrie, du commerce, de l'artisanat et des services.

 La révision des mécanismes de la taxe professionnelle qui pénali-sent l'emploi et l'investissement ainsi que la réduction progressive des charges qui pésent sur les entre-

- Un effort national de formation technique et professio Une recherche scientifique et technique de niveau international; je veux porter à 3% du PIB le montant

de l'effort de recherche public et Les deux premières séries de

meenres interviendront avant la fin L'ne nouvelle solidarité

«Je voux faire de la société francaise une société plus juste et plus

» La solidarité entre les Français doit renforcer la familie, sauvegarder la Sécurité sociale, s'exercer pleinement en faveur des agricull'égard des bandicapés, éliminer la panvreté, alder celles et ceux qui souffront de solitude.

- En ce qui concerne les persones âgées, je maintiendrai le pouvoir d'achat des retraites. Je prendrai les mesures nécessaires à l'augmentation du nombre de maisons de retraite, en particulier médicalisées, et au développement de l'aide à

...Je prendrai immėdiatement

- Le doublement de l'allocation parentale d'éducation, ou au choix des famille, son extension sur six ans au taux actuel. Cette allocation sera complétée par des facilités de formation pour maintenir et développer la valeur professionnelle des mères de famille.

 L'établissement d'un revenu social garanti pour ceux qui sont dans l'incapacité réelle de travailler. - L'institution d'une aide sociale <del>parali</del>sée aux victimes de la

nouvelle pauvreté. 4. - La participation pour la

 Je m'engage à favoriser la participation démocratique de tons les Français à la vie de la nation. » Je proposeral une réforme

constitutionnelle permettant d'élar-gir le champ du référendem. » Les femmes devront être présantes et nombreuses à tous les

niveaux de décision et de pouvoir. » J'encouragerai l'intéresses et la participation des salariés au

rement des entreprises. Je favoriserai le développement de la vie associative. » Un nouveau pacte metional des libertés locales sera conclu avec les

communes, les départements, les régions. Les départements d'outrenement à la gestion de leurs affaires. - Le libre accès de tous aux

valeurs de la culture sera garanti, en particulier par l'élévation progres-sive des crédits du ministère de la culture à 1-% du budget de l'Etat, et par une politique ambitieuse de la création audiovisuelle.

Un Etat impartial

 L'Etat ne doit pas être la chose d'un parti. Il ne doit pas être soumis à des intérêts particuliers. Il doit garantir l'indépendance des juges, la iberté de la presse, de la radio et de la télévision, alusi que celle des entreprises..

- La fonction publique ne doit pas être politisée : le nombre des emplois publics à la disposition de l'autorité politique sera fortement réduit.

» Si je suis élu président de la République, je considérerai comme une de mes responsabilités primordiales de garantir l'impartialité de PEtal >

# mot comme interchangeables. Un

Dans son propos liminaire, M. Raymond Barre s'en est longue-ment pris à M. François Mitterrand.

s'est-il demandé, s'y laisser prendre

Après avoir présenté son pro-

Assurant qu'il se bat « pour gagner l'élection présidentielle », lo candidat de l'UDF a fait remarquer : . Cela vaut mieux que l'échassauder des scénarios pour l'après 8 mal, souvent avec des arrières-pensées défaitistes ou dans le but de s'assurer une position dans ia future opposition. >

Opiniâtreté ou aveuglement ? ment actuel de M. Raymond Barre : ions de se conférence de presse, est bien un désaveu de son directeur de ce refus de conceptualiser se possi-

> Trop imprégné, sans doute, de la pensée gaultienne, M. Raymond Barre a toujours considéré que le pré-sident de la République est l'shomme de la nation», qu'il est appelé comme le disatt lui-même le général e par la conflance de l'ensemble de la nation». Ce lien pour M. Raymond Berre, l'essentiel. Sans doute M. Raymond Barre a-t-il trop sous-estimé les handicans d'un entourage trop léger et de formations chose, et ne le soutenant que du bout des levres. En 1965, le cénéral de Gaulle avait l'UNR à ses ordres. En 1974, M. Valéry Giscard d'Estaing pouvait compter aur des hommes comme M. Michel d'Omano et M. Michel Poniatowski at musical la «bande» des quarante-trois de M. Jacques Chirec.

> > Un homme seul

M. Raymond Barre n'a ri les unsni les autres. Son état-major est défaillant, et il apparaît toujours comme un homme seul. Les jeunes n'ont par percé. Les relais n'ont pas été créés. La réorganisation de son état-major, annoncée par le candidat lui-même

campagne, M. Philippe Mestre. Tout se tient. Pour faire marcher d'un même pas l'UDF, il fallait un commandement. En janvier, le président de l'UDF. M. Jean Lecanuet avait prévenu M. Raymond Barre : ell vous suffirs de nous insuffier l'élan. » M. Raymond Barre n'a pas voulu se préoccaper personnellement de ces affaires d'intendance. Personne n'a su le faire à se piace. L'UDF en est revenue tout naturellement à ses chimères et à ses arrière-pensées : le PR de M. Léctard prépare son avenir avec le RPR. Les attaques de M. Alein Madelin et de M. Gérard Longuet annoncent aussi quelques réglements de comptes avec les berristes au sein de ce parti. Enfin, les centristes ont bien du mel à éloigner les tentations mitterrandiennes Entre les berristes et l'UDF perdure un dialogue de sourds.

Homme seul, voulant fuir, comme de Gaulle, « le régime des jeux politiciens », éviter « les prome tement distribuées », M. Raymond Barre a espéré qu'il lui suffirait de mener avec les Français eun déhat diane et approfondi », de leur proposer un test comparatif de crédibilité pour provoquer un mouvement de fond, Cela ne s'est pas produit. trup négliger, l'impact considérable des médias, Raymond Barre se

trouve avec un discours sans douts

#### demment pas la position la plus avantaggute.

DANIEL CARTON.

# M. Cot: « Devaquet avec nous »

M. Jean-Pierre Cot, ancien ministre socialiste de la coopération, a commenté, le mardi 29 mars, lors du « point de presse » quotidien de l'équipe de campagne de M. François Mitterrand, l'ouvrage de M. Alain Devaquet, l'Amibe et l'Etudiant, dans lequel l'ancien ministre RPR de la recherche et de l'enseignement supérieur, démissionnaire après la crise étudiante de décembre 1986, apporte son témoignage sur cette expérience (le Monde du 20 février).

- J'ai tendance, a affirmé M. Cot. à lancer le slogan Devaaues avec nous ». Sclou lui. M. Devaquet fait partie des hommes de bonne volonté que l'on trouve dans tous les partis ». M. Cot a continué : « Ce serait à peine un paradoxe que de dire au'il aurait sa place au troisième étage [des bureaux de l'état-major de campagne de M. Mitterrand]. dans le bureau d'Isabelle Thomas et de Jean-Christophe Camabadélis. »

# M. Jospin: « Devaquet à ses livres »

M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, a déclaré le mercredi 30 mars : « J'ai lu l'étonnante déclaration de Jean-Pierre Cot à propos de M. Devaquet. J'imagine que les mois ont dépassé sa pensée. En tout cas une telle déclaration n'engage que lui et en rien les socialistes au nom de qui je m'exprime.

» Je n'ai pas à juger la qualité du livre de l'ancien ministre chargé de la recherche et de l'enseignement supérieur, ni la personne de son auteur. Je ne le connais pas.

. Mais il se trouve que M. Devaquet est devenu le symbole de quelque chose qui le dépasse : la révolte des étudiants et des lycéens contre un projet de sélection à l'université et la réduction des crédits de la recherche qu'il a acceptée, la répression par le gouvernement Chirac du mouvement étudiant et la mort de Malik Oussekine - même s'il n'en est pas responsable. Cela, les socialistes ne l'ont pas oublié. Qu'on laisse M. Devaquet à son travail et à ses livres. =

# M. Mitterrand... à géométrie variable (Suite de la première page.)

Quant à M. Mitterrand, il fait le mystérieux. Il écrit, à sa table de travail, le «projet » qu'il publiera aux alentours du 8 avril, jour d'ouverture de la campagne officielle. Il souhaite l'adresser, par la poste, à chaque foyer de France. Il serant temps qu'il en parle un peu, catr l'effet de son entrée mêlée contre les «bendes», «factions » et autres organisations « claniques » commence à s'estomper. Les socialistes de son état-major out tant relayé or thème en des interventions multiples et visiblement désordonnées qu'ils l'ont affadi. De M. Mitterrand on se connaît jusqu'à présent que le bilan qui nourrit son discours pour l'après-88. Sur l'Europe, l'éducation, la solidarité. la paix, il a l'avantage de l'antériorité et d'une action récente et vérifiable. Mais les mots, ià encore, ne le distinguent guère de ses challengers.

Chacun affirme la nécessité de dépenses nouvelles. M. Barre, original, chiffre l'ensemble de son projet : 130 milliards sur cinq à sept ans. M. Chirac annonce une vaste entreprise de rénovation de l'éducation mais n'en public pas le coût, estimé à 2 milhards pour le budget de 1989. M. Mitterrand avance, pour l'éducation, 15 milliars sur cinq ans, chiffre très éloigné des ambitions affichées par le Parti socialiste (60 milliards supplémentaires sur cinq ans, 225 d'ici à l'an

Où sont les financements? Silence dans les rangs. Deux solutions s'offrent aux gouvernants : l'augmentation des prélèvements obligatoires, dont chacun affirme ou'ils atteignent un niveau insupportable : des économies budgétaires ou un peu des eux. M. Barre propose une remise à plat du système fiscal qui permettrait de dégager de mouvelles recettes. M. Mitterrand retablirait l'impôt sur les grandes fortunes : sept milliards qui financeraient, an moins en partie, la création d'un revenu minimum garanti.

Où sont les économies? Silence

dans les rangs, sauf explications rituelles sur la réduction « du train de vie de l'Etat ». Il faudra bien un jour que l'on débatte sur le point de savoir si France peut assurer sa défense à moindre coût et permettre ainsi l'effort d'éducation promis. Peut-être M. Mit-terrand pourrait-il dire un mot des travanz entrepris par certains de ses collabonsteurs et par des socialistes sur «l'économie du désarmement». Il semble, d'après les premiers résultans, que le désammement nucléaire, tel qu'il est négocié par les Américains et les Soviétiques, ne rapporte rien à court terme. Peut-être M. Mitterrand pourrait-il aussi évoquer le chiffrage établi à l'Elysée, au PS, à l'Ecole nationgle d'administration sur de possibles économies budgétaires de défense : 10 milliards de francs, diseat les uns, 20 milliards avancent les autres.

Lorsque l'on a mis sur la table les moyens imanciers dont on pense disposer, il faut expliquer les moyens politiques de la mise en œuvre, c'est à dire la constitution d'une majorité parlementaire favorable au projet présenté par les candidats aux Français. Jacques Chirac est clair, même si une partie de sa logique paraît contradictoire avec son comportement de mars 1986; Elu, il garderait l'actuelle majorité, battu par M. Mitterrand, il ne gouvernerait plus avec hii. Raymond Barre est limpide, bien que porteur, apparemment de la même contradiction : élu, il dissoudrait; battu par M. Mitterrand, il attendrait avant de se prononcer, d'apprécier le programme que propo-serait à l'Assemblée nationale le premier ministre nommé par le président

De tous. M. Mitterrand est le moins ciair et l'on comprend bien qu'il cultive des zones d'ombre afin de perturber l'actuelle majorité. Son schéma se décompose en deux temps. Il nommerait un premier ministre représentatif de la «majorité présidentielle», initiative hérétique par rapport à sa propre conception des institutions puisque, selon lui, deux légitimités cohabitent, celle du président Elu par les Français, celle du gouvernement qui la tient d'une majorité parlementaire dont il est l'émanation. Puis, deuxième temps, il dissondrait (bien que cela ne soit pas dit explicitement) a le nouveau gon-

vernement était renversé par l'Assembiće nationale.

M. Mitterrand ayant ainsi désarconné la majorité et ses actuels leaders, M. Giscard d'Estaing s'est efforce de lo contrer, pour tenter de récupérer la mise. L'actuelle majorité, dit-il, devra rester en place si M. Mitterrand est élu. et le président devra permettre au nouveau gouvernement de gouverner conformément aux options du Parlement. Ce serait une cohabitation copie conforme. M. Giscard d'Estaing développe, en 1988, la même idée que M. Mitterrand en 1986, sur les deux égitimités, et tente donc de prendre le président sortant à son propre piège.

M. Mitterrand a, jusqu'à présent, évité trantes les chausse-trapes en inauguirant un style de candidature à géométrie variable qui lui quere l'espoir de rassembler largement au-delà de son camp. Mais un président de la République n'a qu'un seul cap et il est probable que le président candidat compte sur une dissolution rapide de l'Assembiée nationale afin de retrouver une majorité parlementaire à son image. socialiste élargie. Son problème, dès lors, sera d'éviter que le passage de l'un à l'autre personnage, de la géométrie variable au cap fixe, ne décoive l'une ou l'antre frange d'un électorat qui se sentirait floué.

JEAN-YVES LHOMEAU

And the second

# La campagne pour l'élection présidentielle

# M. Waechter (Verts) défend son pré carré

**STRASBOURG** 

Control of Chicago

Second Se

ements.

FR BY TO BE

Company of the Control of the Contro

1970 2042 ever te a history

de notre envoyé spécial

M. Antoine Waechter réserve une surprise à M. Pierre Juquin. Son contenu est fort simple : le candidat des Verts à l'élection présidentielle sera bien un candidat sélectionné par le Conseil constitutionnel. C'est du moins ce qu'affirme le prétendant écologiste, qui ne s'est « jamais inquiêté » pour ses parrainages d'élus.

d'étas.

En campagne sur ses terres alsaciennes, qui lui offrent soixanne-dix des cinq cents signatures nécessaires, M. Waechter a réagi vivement, le mardi 29 mars à Strasbourg, aux sous-entendus distillés par M. Juquin, depuis quelques jours, sur son forfait obligé. L'entourage du candidat des Verts n'apprécie guère ce qu'il considere comme que guerre psychologique, enessée une guerre psychologique engagée par le candidat rénovateur. M. Waechter s'est donc fait un devoir de dénoncer « l'expropagandiste de Jaruzelski » qui « prend ses désirs pour des réa-lités ». Circulez!

lités ». Circulez!

Après Lille, le candidat écologiste a tenu son deuxième meeting-concert, dont il assure la première partie avant de céder le micro an chanteur belge Julos Beaucarne, et, plus tard dans la soirée, au duo d'humoristes Font et Val. Mais quand on lui parle de M. Juquin, M. Waechter n'a pas du tout envie de faire de l'humour. Il aurait même plutôt tendance à s'énerver. Le petit millier de personnes venues assister millier de personnes venues assister au show strasbourgeois ont pu s'en apercevoir.

A un spectateur qui ne voyait

A un spectateur qui ne voyait aucune différence entre les propositions des deux apprentis candidats. M. Wacchter a fait remarquer que lui et son concurrent n'ont pas les mêmes références: « Pierre Juquin, c'est Marx, moi, c'est NietzSche! » Leurs objectifs également sont différents: « Lui, c'est rénover la gauche, nous, c'est construire une force politique verte autonome de la droite et de la sauche. » A rolantissements de la gauche. » Applaudissements dans la salle. Quant à leurs stratégies, « lui, c'est la lutte des classes, nous, c'est la non-violence ». Quelques sifflets fusent. L'énoncé des priorités de l'un et de l'autre provoque un tangage dans les rangs, duquel M. Waechter s'extrait en lançant qu'il n'à « jamais vu Pierre Juquin dans une futte antiaucléaire ». Touncire d'applaudisse-ments. A la fin de l'envoi, il touche en affirmant que M. Juquin fut de ceux qui traiterent les écologistes de « gauchistes irresponsables quand ils se battaieni contre les centrales nucléaires ». La salle chavire de

Cotte brassée de compliments montre, blen que le candidat des Verts s'en défenDe, que le braconnage du candidat rénovateur nage du candidat renovateur inquiète les écologistes. Ils ont compris que le pouvoir médiatique de l'ancien porte-parole déchu du PCF peut être dangereux face à un candidat qui, tout en s'affirmant, reconnaît hui-même qu'on ne marie pas encore suffissemment « Verts avec Waechter -. Les Verts l'on voulu

Au-delà des échanges aigres-doux entre les deux hommes, il est vrai que pour l'électeur les différences peuvent sembler ténues entre celui qui est « vert » et calui qui se vent « rouge et vert ». Les propositions avancées par M. Waechter à Stras-

avancees par M. Wacchter a Strab-bourg en matière institutionnelle sont, à ce titre, exemplaires.

Il se prononce pour le référendum d'initiative populaire « promis en 1981 par Valéry Giscard d'Estaing et François Mitterrand», pour la généralisation du scrutin proportion-nels pour le réfequillyage des notgénéralisation du scrutin proportion-nel; pour le rééquilibrage des pou-voirs communaux par « un transfert des pouvoirs discrétionnaires du maire à son conseil municipal», pour l'attribution de pouvoirs régle-mentaires à la région « avec des moyens financiers», pour une dis-tinction nette entre les pouvoirs exé-cutif et législatif par « disparition du 49-3 » et « maîtrise de son ordre du jour » par l'Assemblée nationale, et pour la substitution au Sénat d'un conseil des régions pouvant « légif-rer sur les collectivités locales ». Si M. Waechter et les écologistes

Si M. Waechter et les écologistes peuvent, à bon droit; se prévaloir de l'antériorité pour toutes ces propositions, il ne peuvent empêcher M. Juquin et son électorat potentiel de se reconnaître dans nombre d'entre elles. L'un défend une base electorale pour laquelle l'autre a les yeux de Chimène. En se fixant roujours un objectif de 5 % des voix an soir du premier tour, M. Waechter confie sa certitude de n'être pas trop éloigné de ce score « alors que Pierre Juquin, selon lui, terminera à 1,5 % l » Dernière salve amicale.

#### M. Marchais, Vichy et le septennat

M. Georges Marchais nous a fait M. Georges Marchais nous a fait part de son désaccord avec le titre que nous avions donné à notre compto-rendu de sa prestation au « Grand jury RTL-Le Monde » le dimanche 20 mars (le Monde du 22 mars). Nous avions écrit que, pour le secrétaire général du PCF, le septemat qui s'achève est « le plus antisocial depuis Vichy ». M. Marchais nous indique que, dans son esprit, la référence à l'Etat français s'applique à l'actuel gouvernament et au patronat,

s'applique à l'actuel gouvernament et au patronat.

Il avait précisé au micro du « Grand jury »: « Hier ou avanthier, je lisais la Vie ouvrière, l'hebdomadaire de la CGT, dans lequel était fait un bilan sur le comportement aujourd'hut du patronat et du patronat, à l'égard des travailleurs. C'est une répression féroce ! Ce sont quarante mille délégués du personnel qui om été licenciés en cinq ans ! Je dis que nous n'avons pas connu ceia depuis Vichy. J'ajoute les brimades à l'égard des travailleurs, le retour dans les entreprises de civils mues à l'égart des travaiteurs, le retour dans les entreprises de civils avec des chiens policiers, comme en 1947 Jules Moch avec les mineurs, dans le Nord! Les chiens dans les entreprises contre les travailleurs [ =

 Gaullistes de gauche : pour Mitterrand. — Le comité de lieison des Gaullistes de gauche, qui regroupe cinq associations, notamment initiative républicaine et socialiste — dont le président fondadeur est M. Lée Hamon; — appelle à voter pour M. Mitterrand au premier tour de l'élection présidentielle. « L'espoir doit nudevair le bien commun, le France doit netrouver se voix, au côté de François Mitterrand, les gaullistee vous convient à ce combet », ajouvous convient à ce combet », ajou-tent les associations.

# Deux années de cohabitation en politique étrangère

# Le temps des couleuvres

La cohabitation en politique étrangère n'a pas été aussi « douce » qu'on veut bien le dire (le Mone du 30 mars). Dans un deuxième article, Samy Coben passe en revue les différents champs de ce qui fut un affrontement à peine feutré.

par Samy Cohen

La fonction présidentielle a étonnamment bien résisté à l'offensive
chiraquienne qui ne dit pas son
nom. Il n'est pas facile d'assécher
l'Elysée. Le président a gardé des
partisans un peu partont dans
l'administration, la police, l'armée.
Une grande partie de l'activité des
conseillers du président consistera
à rattraper l'information que le
gouvernement cherche à jui dissimuler.

Dans les affaires europée François Mitterrand a prévu des avant la cohabitation un dispositif avant la conabitation un dispositi-qui lui permette d'être parlaite-ment à jour des décisions qui s'y préparent. Elizabeth Guigou, conseiller technique à l'Elysée et secrétaire général du comité inter-ministériel pour les questions de coopération économique euro-péenne, Jacques Delors, à la prési-dence de la Commission euro-péenne, et François Scheer. dence de la Commission euro-péenne, et François Scheer, représentant de la France auprès des Communautés européennes et ancien directeur de cabinet de Claude Cheysson, veilleront à la bonne information du chef de

Ein.

En matière de défense, André
Giraud a confirmé les dispositions
permettant au chef de l'Etat
d'accéder à l'information à laquelle
il avait déjà accès. A l'état-major
des armées, le général Jean Saulnier, ancien chef d'état-major
honarticulier du président, continue hoparticulier du président, continue de se comporter avec la plus grande loyauté vis-à-vis du chef de l'Etat

Auun pays no veut prendre le risque de se couper de François Mitterrand : « Je me pouvais pas ignorer Matignon. Ne pas dialoguer avec l'Elysée était très dangereux. » Cette phrase d'un ambassaden. deur rompu aux expériences cohabitationnistes résume bien la prudence des milieux diplomati-

Si certains pays étrangers mani-festent ostensiblement une préfé-rence pour l'un on pour l'autre (la RFA pour François Mitterrand, la RFA pour François Mitterrand, la Côte-d'Ivoire pour Jacques Chirac, par exemple), personne ne pousse jusqu'à la rupture. L'Elysée n'hésitera pas à prodiguer des « recommandations amicales » à coux des responsables étrangers qui seraient tentés par les sirènes de Matignon. François Mitterrand reste un interlocuteur de premier plan, comme l'affirme cet ambassadeur étranger « Pray les questions économil'assime cet ambassadeur étranger: « Pour les questions économiques, de coopération culturelle, technologique, l'adresse est le gouvernament. Quand je me suis adressé à l'Elysée pour ce gaure de problèmes, on m'a clairement dit qu'il ne relevait plus de la présidence. Mais quand il est question de grande politique, le président est au cœur des choses. Là, il faut travailler parallèlement avec l'Elysée et Matignon. »

# et « rusés »

Le président préserve également sa position de chef de la représen-tation française aux grands sommets. Co n'est pas sans arrièrela présence du premier ministre au sommet de Tokyo. La question a été longuement débattue à l'Elysée avant le 16 mars 1986. Les « rusés » vont l'emporter finale-ment sur les « durs ». Quand le problème est abordé entre les deux nommes, le président accepte la présence du premier ministre, tout en obtenant de ce dernier de ne pas arriver en même temps que lui. Quand Jacques Chirac arrive à Tokyo, les Sept ont déjà mis au point trois des quatre déclarations qui devaient clore le sommet.

Décidé à se montrer plus ferme pour le conseil européen de La Haye, Jacques Chirac revendique rement la première place : les affaires communantaires sout + d'abord et avant lout - de la res-ponsabilité gouvernementale, arguera François Bujon de l'Estang devant la presse. « Ces sujets regardent au premier chef le prési-dent de la République », répli-quera Michelle Gendreau-Massaloux, porte-parole du chef de l'Etat. Le président refuse de céder. C'est encore lui qui dirigera la délégation française.

#### « Quelques orientations »

Jacques Chirac n'a pas non plus réussi à infléchir la politique étran-gère autant qu'il le souhaitait. En avril 1986, il confiait à un de ses proches conseillers : « Certes, Il existe en France un consensus en existe en France un consensus en politique étrangère. Mais je modifierai quelques orientations. Et le premier ministre de mentionner parmi les modifications souhaitées l'attitude de la France à l'égard de l'Institute de d'Afrece et résérante. l'Initiative de désense stratégique (IDS) proposée par Ronald Rea-

gan, la politique française à l'égard du Nicaragua, de la Turquie et de l'Afrique du Sud, les relations avec l'Iran, enfin la loi de programma-tion militaire votée en 1983, qu'il a l'intention de faire abroger pour en proposer une nouvelle.

Les changements apportés sont, somme toute, assez limités : l'amé-lioration des relations franco-turques, symbolisée par la visite d'André Girand à Ankara les 23 et 24 mai 1986, ne constitue pas une innovation majeure; le ministre de la défense a, plusieurs mois aupa-ravant, été précédé par Etienne Manac'h, ancien ambassadeur de Franço en Chine, à la demande de François Mitterrand.

Jacques Chirac obtient, le 9 mai Jacques Chirac obtient, le 9 mai 1986, le retour à Pretoria de l'ambassadeur français rappelé à Paris par Laurent Fabius en juillet 1985, mais cette décision n'a pas rencontré l'opposition de François Mitterrand. La mesure demandée par Laurent Fabius avait alors été acceptée du bout des lèvres par le chef de l'Etat.

chef de l'Etat.

Le processus de normalisation des relations franco-iraniermes ne constitue pas non plus une innovation importante, lorsque l'on sait que François Mitterrand et Roland Dumas s'étaient déjà engagés dans cette voie, même si leur action ne fut couronnée d'aucun succès. S'il servicent des changements ils portent existe des changements, ils portent sur la tactique et les moyens plutôt que sur le principe de normalisa-tion. François Mitterrand a marqué une préférence pour une négocia-tion visant à la libération de semble des otages plutôt qu'au

des armes nucléaires tactiques de l'OTAN. — Jacques Chirac accorde un avantage décisif à ce dernier : ce sont les propos du chef de l'Etat et non les siens qui traduisent la position officielle de la France.

En revanche, le redéploiement de l'aide française au tiers-monde au détriment de certains pays d'Amérique centrale tels que le Nicaragua constitue une véritable inflexion de politique.

#### Effacements altenés

François Mitterrand et Jacques Chirac sont tous les deux partis avec l'idée de faire le moins de concessions possible. Ils paraderont concessions possible. Ils paraderont jusqu'au bout avec des allures monarchiques, tout en évitant de se déchirer trop ouvertement. Mais en coulisse, que d'ambitions rabattues, que de couleuvres avalées. La cohabitation les aura obligés à des effacements alternés.

Jacques Chirac réussit partielle-ment son intrusion dans le « péri-mètre sacré ». Il enlève ici et la quelques places fortes, mais quelques places fortes, mais s'arrête devant la ecité interdite : la défense nationale. Le bénéfice politique qu'il tire de son entreprise est relatif : les pays étrangers out rééquilibre leurs contacts diplomatiques au profit de Matignon, mais n'ont pas abandonné François Mitterrand.

Dans tous les sommets, Jacques Chirac apparaît comme le numéro deux. Les Français considèrent tou-jours François Mitterrand comme



« saucissonnage » du processus, qui conduit à libérer les otages par paquets de deux. De même qu'il n'était pas d'accord avec le méthode de troc, consistant notam-ment à expulser des Moudjahidines en échange d'une libération

En matière de défense, Jacques Chirac fait abroger la loi de programmation militaire des socialistes et fait voter, avec l'appui de ces derniers, une nouvelle loi prévoyant un effort financier plus intereste et alles séguier projet il important et plus régulier, mais il n'arrive pas à imposer au président les autres changements souhaités. Ses idées sur l'IDS seront pure-ment et simplement rejetées. (Il y renoncera d'ailleurs lui-même plus

Le président obtient confirmation de la priorité à la modernisa tion des sous-marins nucléaires, alors que le gouvernement voulait avantager la mise au point d'un missile terrestre mobile, dit . 4 missie terreure mouse, un ex-roulettes ». François Mitterrand réussit à faire en sorte qu'aucune décision ne soit prise en ce qui concerne le missile mobile. La loi de programmation propose simplement de préparer la réalisation d'un missile balistique léger. Mais la quantité et le mode de déploiement de ces missiles seront à définir en 1988-1989. Demi-échec seulement, rétorquera le lement, rétorquera gouvernement : la loi ne prév pas l'abandon pur et simple des « roulettes ».

Quant à la doctrine d'emploi de l'arme nucléaire tactique, François Mitterrand met un terme à la controverse par ses déclarations au camp de Caylus, le 13 octobre camp de Laylus, le 13 octobre 1986, en réallirmant que « ces armes ne sont pas séparables de la stratégie ». En septembre 1986, Jacques Chirac avait laissé entendre que l'ANT pourrait être utilisée sans que cela signifie obligatoirement que l'acte snivant doive etre le stratégique. Le gouverment cherchera, ici encore, à minimiser la portée des propos du président.

« Il s'agit de rhétorique, disent en substance les proches du premier linitere de cont.

ministre. Or ce sont les décisions concrètes qui comptent. Erreur stratégique, la rhétorique atomique peut se révéler dissua-sive. En matière cohabitationniste, elle peut être meurtrière : celui qui la formule est perçu comme le responsable suprême de la défense. Or, en adoptant face au président un profil bas – sur ces questions comme sur celles de la deuxième

le patron de la diplomatie et de la défense. Neul mois après le début de la cohabitation, la majorité
pense que c'est le président de la
République qui « décide de la politique étrangère » (66 %), qu'il ilque étrangère » (60 %), qu'il 
"mène les négociations avec les 
chefs d'Etat et de gouvernement 
étrangèrs » (64 %), qu'il « prend 
les décisions de défense nationale » 
(62 %) et qu'il « représente la 
France aux yeux des pays étrangèrs » (73 %) (1).

Le premier ministre s'est laissé plèger par l'effet « chef des armées ». Il était incohérent de reconnaître au président le droit de déclencher l'apocalypse nucléaire tout en lui contestant celui d'élaborer la doctrine et de choisir les armes. Dans cette faille, François Mitterrand ne pouvait manquer de s'engouffrer. Le président a su unliser au mieux les points d'appui dont il disposait : ses bonnes relstions avec les chefs d'Etat et de gouvernement étrangers, sa popularité en France, le texte constitu-tionnel, le poids des habitudes. Il a surtout su jouer de la menace d'ouvrir une crise politique, d'en appeler à l'opinion, voire de démissionner. François Mitterrand sait que Jacques Chirac craint une élection présidentielle anticipés qui bénéficierait à Raymond Barre. La diplomatie et la défense sont secon-daires dans le projet RPR-UDF dont l'essentiel est économique et social.

Jacques Chirac, a-t-on dit souvent, ne veut pas paraître s'en-prendre à une institution mise en place par le général de Gaulle. Ce ne sera pas la une de ses moindres contradictions. Se volonté d'appa-raître comme le responsable suprême de la diplomatie l'amè-nera maigré tout à œuvrer pour l'abaissement de la présidence qu'il convoite. Jacques Chirac s'étend, occupe le terrain, mais, quand il sent que le président ne va pas céder, il bat en retraite.

Installé dans une popularité que les sondages ne cessent de confirmer, le président, lui, redoute moins la crise politique, mais il ne peut la provoquer pour un motif qui apparaîtrait futile. Comme le nucléaire, l'arme est trop lourde et ne peut être stilisée qu'en dernier recours. Îl ne va pas ouvrir une crise tous les jours pour manque-ment au respect de la prééminence présidentielle. Il est un peu piégé par cette Constitution qui propose aux Français une dyarchie. Il ne pourra pas faire autrement que céder du terrain. Il va éviter de se

battre dans les domaines où il a peu de prise pour s'investir dans ceux qui peuvent être considérés comme « vitaux pour les intérêts

Bon gre mai gre, le président et premier ministre se sont partagé politique étrangère en sphères influence: de la France ».

a) Une sphère à prédominance présidentielle : la défense, les rela-tions franco-allemandes, le désar-

b) Une sphère à prédominance gouvernementale : l'Afrique et la coopération, le Proche-Orient dans sa dimension sécurité intérieure (otages, terrorisme, Iran), les relations économiques, commerciales et financières avec les pays étrangers (les négociations sur le gaz algé-(les negociations sur le gaz alge-rien, naguère sous contrôle de François Mitterrand, sont aujourd'hui arbitrées, côté français, par Jacques Chirac). Entre les deux subsiste un important domaine de congestion où aucune préeminence n'apparaît clairement. Entrent dans cette calégorie, notamment, les opérations militaires, les grandes décisions en matière communautaire, l'attitude à l'égard du conflit israélo-arabe.

# Une expérience

Si l'on cherche à dresser un bilan provisoire de ces deux années de cohabitation, trois tentations

sont à écarter : Croire que le bilan est aussi négatif que l'ont prétendu ses détracteurs. Si les querelles de protocole, la bataille des sièges et des porte-parole aux grands sommets multilatéraux ont plus d'une fois prêté à sourire, la sagesse et la modération l'out emporté lors des moments difficiles. La cohabitation à la française s'est mieux a company de la française à la française s'est mieux « comportée » que certains systèmes de coalition (RFA on Italie), que le présidentialisme américain ou que la rotatzia, la cohabitation à l'israélienne. Mais il est vrai que les deux grands partis qui se partagent le pouvoir (celui d'Itzhak Shamir et celui de Shimoa Pérès) se battent pour un enjeu vital: l'avenir de la paix et de la sécurité de leur pays. La France n'a pas, au cours de ces deux dernières années, cours de ces deux dernières années été confrontée à une situation aussi

 Se garder tout autant d'exa-gérer les effets bénéfiques de la cohabitation. Celle-ci a été en politique étrangère une lutte pour l'hégémonie, entrecoupés de moments d'entente, voire de réclie connivence. Elle a été une bataille souterraine, feutrée, où chacun des adversaires a agi sans brutalité, mais par feintes successives, en gardant un climat de méliance endémique. La cobabitation a créé une atmosphère malsaine de dissi-mulation et de dénigrement.

Dans certains secteurs (Est-Ouest, relations franco-allemandes, Proche-Orient), une diplomatie double, concurrente, s'est installée, entraînant un énorme gaspillage entraînant un énorme gaspillage d'énergie. Les deux ont passé un temps considérable à se cacher des informations ou à tenter de compléter celles qui leur échappaient.

La diplomatie française a perdu de sa liberté d'initiative et de son imagination. Cette dernière s'est investie dans la communication, dans des opérations valorisantes

dans des opérations valorisantes pour l'image de chacun des deux grands protagonistes. Il est bien difficile de développer une initiative un tant soit peu hardie dans une période jugée provisoire où l'essentiel consiste à ne pas faire de galfe ou à savoir récupérer à son avantage les idées de l'autre.

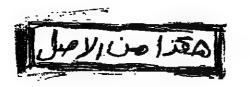
Certains problèmes qui méritaient d'être mieux posées sur la place publique ont été étouffés on obscurcis. Raymond Barre porte une part de responsabilité dans cette situation. Guetteur ironique des discordances entre le président et le premier ministre, il les a sou-vent incités à une prudente solidarité de façade.

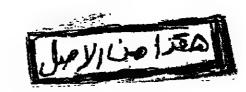
 Verser dans l'optimisme dont font preuve certains observateurs qui soutiennent que deux années de cohabitation sans crise constituent la meilleure preuve de l' - adaptation de la Constitution aux conjonctures de crise ». Cette euphorie pourrait conduire à une méprise. Nous n'avons connu jusqu'ici qu'une seule expérience de la cohabitation, qui s'est déroulée dans un contexte comportant un grand nombre d'éléments modérateurs et dans une conjoncture diplomatique paisible pour la

Avec ses ambiguïtés, la Constitution porte en elle d'importantes virtualités de conflit. Dans un contexte politique avantageux pour le gouvernement, on voit mal ce qui empêcherait ce dernier de chercher à en découdre avec le président et de l'obliger à choisir entre la résignation et la démission. L'hôte de l'Elysée pourrait alors se demander si dans les années 1986-1982 le président n'a res maneés 1988 le président n'a pas mangé son pain blanc.

(1) Sondage SOFRES pour le Monde et RTL (le Monde du 8 jan-vier 1987)







# **Politique**

# La mort d'Edgar Faure

# Un magicien de la politique

(Suite de la première page)

N'est-ce pas pour cela que le president a voulu pendant quel-ques jours, en avril 1974, parlaire on palmarès avec le titre de candidat à la présidence de la Républi-que, à défaut de celui de chef de l'Etat, puisqu'il possédait déjà tous ceux du cursus honorum politique qu'il a collectionnés comme un nate minutieux, de secrétaire d'Etat à chef du gouvernement, de maire à président de conseil général du Doubs, puis du Jura, de sénateur à député, à nouveau sétateur, toujours alternativement de ces deux départements, de ministre d'Etat à président du conseil régional de

Mais il fut aussi président de for-Mais il fut aussi président de for-mations politiques qui ne pouvaient être que gaullistes depuis qu'en 1942, à Alger, il avait ressent! l'extraordinaire mystique gaul-liste et qu'il avait pu participer à son pouvoir charismatique en mai 1968, après une longue et ora-geuse fréquentation du monde radi-cal qui lui avait permis d'accédor aux premiers honneurs sous la Qua-trième République en y détenant sept portefeuilles et en y devenant deux lois président du conseil.

#### « Eveilles le dormess »

C'est ainsi qu'en 1965, il crée le Comité d'études pour un nouveau contrat social, dont la fortune politi-que est liée à celle de son fondateur. Cercle de pensée, carrefour de sensibilités, on y prône des conceptions sociales renouvelées, on y recom-mande de ne pas sacrifler la liberté à la justice, pas plus que la justice à la liberté, de désallénes l'homme comme de Gaulle l'avait fait de réforme maximaliste - de la société. Jacques Chaban-Deimas, alors premier ministre, et la majorité UDR, se méliaient de ces contre-UDR, se méliaient se ces contre-prégrammes qui sentent le soufre. Toutefois, avec la caution élysécune qu'il s'est toujours employé à entre-temr soigneusement, il pourra, en 1972, à la tête du ministère d'État chargé des affaires sociales dans le gouvernement Messmer, tenter d'- éveiller le dormeur », malgré les blocages du ministre des finances, Valery Giscard d'Estaing.

Thaumaturge à sa façon, Edgar Faure n'ai-il pas, en 1966, exorcisé les démons agricoles et, en 1968, les diables du quartier Latin, en faisant même adopter la réforme de l'enseignement supérieur par une majorité unanime et qui, pourtant, ne lui cachant ni sa hargne ni son dépit, lui a toujours gardé une certaine ran-cune ? Fort d'une lettre élogiouse et prémonitoire du général de Gaulle qui lui disait son « admiration », il cinglant, ramener à plus de mesure les gaullistes « intégristes » ou authentiques = qui lui repro-chaient son manque d'a historicité = at mépriser les calomnies des Comités pour la défense de la Répoblique.

Mais la seule vanité de posséder un portefeuille de ministre d'État, que Georges Pompidou lui avait accordé autant en raison de ses talents multiples que par souci de se concilier un trop menacant franc-tireur, ne pouvait suffire à calmer l'ambition du nouveau ministre qui ne voyait la qu'une étape supplé-mentaire d'une vie développés usqu'ici e tous azimuts » et de n'a cessé chaque jour d'apprécier les surprises et tous les plaisirs.

Les postes de premier ministre, de ministre des finances ou des affaires étrangères lui étant refusés, il troc-

vait en mars 1973 l'occasion d'une vait en mars 1973 l'occasion d'une revanche sur Jacques Chaban. Delmas, qui ne l'avait pas appelé dans son gouvernement de 1969, après lui avoir laissé espérer un grand ministère de la culture et de l'éducation, en briguant avec succès contre lui la présidence de l'Assemblée nationale, se faisant du même coup le bras séculier de la vengeance de Georges Pompidou contre son ancien premier ministra.

#### Le militant de la conciliation

Au a perchoir » du Palais-Bourbon, il s'est efforcé de mettre en œuvre le principe qu'il avait inventé en novembre 1972 au collo-que de Beaune du Nouveau contrat social en souhaitant que sur certains problèmes importants se dégagent, au-delà des clivages partisans, des a majorités d'idées ». Cette ambition occuménique, si elle s'est heur-tée à bien des obstacles et est restée vaine, n'a cependant guère empêche Edgar Faure de prôner avec une pro-lixité constante et universelle le "déblocage" de la société, de dénoncer le bipartisanisme et de se présenter davantage comme l'homme d'un centre qui serait mul-tiple. Tonjours l'avocat du com-promis, le militant de la concilia-

Edgar Faure ne s'est jamais conçu hors du pouvoir. Plus avide d'hon-neurs, de considération et d'influence que d'autorité et de commandements, il appréciait en gourmandementa, il appretati en gour-met le charme des palais nationaux. C'est lui qui a écrit dans ses Mémoires : « C'est un merveilleux agrément — je ne m'en suis jamais lassé — que d'aller au boulot dans un palais historique. »

Cela explique qu'il ait toujours soigneusement évité les conflits ouverts aussi blen avec les journalistes qu'il récevait cordialement qu'avec le pouvoir d'Etat.

Il fut sans conteste admiratif de de Gaulle, qui en sit son ministre après lui avoir dit un jour de juin 1962 en Franche-Comté : « Je salue en vous l'homme que vous avez été; l'homme que vous ètes; l'homme que vous serez! -

Il fut sans aucun doute « pompi-doien », appréciant à la fois le député du Cantal et le normalien capable avec lui d'échanger quelques mois en latin ou en grec ancien. C'est par la grace de Georges Pom-pidou qu'il revint au gouvernement comme ministre d'Etat et devint président de l'Assemblée nationale. Chiraquien, il ne le fut guère que par le truchement de Lucie, son épouse, mais après le décès de celle-ci en 1977, il s'est opposé au chef du RPR sur l'Europe en 1979 et ne l'a rejoint vraiment qu'en 1987, prési-dent même son comité de soutien en Franche-Conté... peut-être en remer-ciement d'avoir été nommé à la présidence de la célébration de 1789. Échange de polítesses tout radical!

Apparemment « giscardien » à partir de 1974, se souvenant avec fierté mais condescendance qu'il fut la mentor du jeune membre de son cabinet au ministère des finances qui en 1953 « portait son chapeau ».

« Mandésiste » à éclipses. Edgar », qui avait consu Mendés au quartier Latin avant la guerre, fut son collaborateur à Alger et à la Libération, puis ministre à ses côtés sous la IV. Mais le « couple Faure » rompit avec le « couple Mendès » lorsque celui-ci s'est dissous en 1970.

Jamais mal avec François Mitter-rand, lui aussi son condisciple des cabinets de la IV., il accepta du président de la République quelques missions en 1981 comme il l'avait

hostile avec constance à l'union de la gauche en raison de son refus absolu du communisme. C'est avec la cauon communisme. Cest avec la cau-tion de l'Elysée qu'il a tenté, mais en vain, en 1984, de constituer avec Maurice Faure une liste de centre-gauche pour les élections euro-péennes alors qu'il avait été élu en 1979 au Pariement de Strasbourg sur la liste giscardienne de Mª Simone Veil.

Barriste enfin, au point qu'il soutient pendant quelques mois en 1986 le député du Rhône comme éventuel candidat à l'Elysée en 1988 après avoir surmonté quelques préventions à l'égard d'un professeur d'économie

#### « Le vent qui change... »

« Edgar » aimait clouer le bec à ses détracteurs en affirmant : « Ce n'est pas la girouette qui tourne; c'est le vent qui change », justifiant aimi le kaléidoscope de son par-

Un homme aux facettes si Un homme aux facettes si diversea, aux amitiés si éclectiques ne pouvait naturellement supporter le carcan d'un parti, ce qui explique ses aller-retour hésitants entre les mouvements gaullistes, les giscardiens et les radicaux. C'est chez ces derniers que sa véritable nature trouvait le moins de butoirs. Mais si sous le IV. le Parti radical avait pu sous la IVe, le Parti radical avait pu lui servir de tremplin, sous la Ve, son dépérissement ne l'a pas contaminé pour autant. Le «faurisme» était ait à la fois de tolérance et de refus.

Avocat à vingt ans, député à

trente-buit, ministre à quarante et un aus, président du conseil à un ans, president du conseit a quarante-quatre ans, agrégé des ficultés de droit (en droit romain et d'histoire du droit) à cinquente-quatre ans, académicien à soixante et onze ans, succédant à André François-Poncet à l'Académie française en 1979, il ne supportait pas le moindre instant d'oisiveté, comme le moindre instant d'oisiveté, comme le montraient son visage toujours mobile et ses yeux toujours en alerte. Pour se pas perdre son temps, il avait appris le russe et l'allemand. Sa boulimie de lecture ses bureaux étaient de véritables librairies, comme dissit Montaigne — ne l'empéchait pas d'être un écrivain fécond, éclectique, mais soi-gneux st érudit, comme en témoi-gnent une dizaine d'ouvrages, de Turgot à Dioclétien, des poètes chinois à la réforme universitaire, sans compter un Law et de volumi-neux Mémoires et un Lénine resté

Erudit, émaillant son propos de citations parfois insolites mais touioura sures, intéressé par le mouvement des idées, « Edgar » était « branché » par l'intellectualisme parisien grace à «Lucie», fooda-trice de la la Nef, qu'il avait épousée en 1931, dont il avait deux filles et suprès de laquelle il avait trouv pendant quarante-six ans le confi-dent le plus constant et le critique le

## L'avocat du compremis

Avide de tous les plaisirs - il se remarie en décembre 1980 avec une joune fernme de trente-sept ans sa cadette. - sensible au luxe comme le montre son appartement parisien et son ermitage de Beaulieu à Bois-sise en Seine-et-Marne, avocat d'affaires soumis parfois à la calomnie. Edgar Faure avait la rage de Une curiosité jamais satisfaite sur tous les sujets, le « président » savait bien qu'il savait. Avec une fausse.

stie, il écoutait pourtant tou-

ment, quitte à laisser tomber : « Vous avez raison, votre idée est bonne, puisque je l'ai eue avant vous! » Il n'a pas craint d'être présomptueux en titrant ses Mémou d'une phrase de Turgot : « Avoir tort. . Il n'y voyait qu'un clin d'orit. Car l'humour n'était jamais absent de la conversation d'Edgar Faure. C'est d'ailleurs sans prétention - car il contaissait sa mesure qu'il écrivait des tomans policiers sons le pseudonyme d'Edgar San-day, qu'il versifiait, composait des chansons et jouait du piano mieux qu'un amateur, mais presque aussi bien que sa sœur concertiste.

Le goût de la phrase l'a poussé parfois aux aphorismes et aux sen-tences : « Ce n'est pas tout de trancher, il faut prévoir; ce n'est pas tout de prévoir, il fallait sentir.» Ou • les bonnes actions ne sont jamals un marrais calcul »; ou encore « l'intérêt des brouilles, c'est qu'elles permettent la réconcilia-tion ». Plein de faconde, content inlassable, « Edgar » était aussi un crateur qui savait — lorsqu'il ne se fiait pas à sa facilité d'improvisation - prononcer quelques mor-cesux d'éloquence à la tribune du Parlement, à la barre d'un tribunal, dans un cénacle d'historiens, ou devant quelques électeurs pontissa-

S'Il a inventé quelques formules-chos - « l'indépendance dans l'Interdépendance », à propos du Maroc en 1955, l'« autonomie » pour les universités en 1968. les majoritės d'idėes », etc. – il aimait aussi céder au bon mot ou à la fausse confidence qui garantissent l'adhésion de l'auditoire, mais aussi la rancune des victimes. Il s'est amusé à ciscier quelques néolo-gismes comme la « technostructure », cédant toujours à la tontation

de la virtuosité verbale. Connu de tous, il pensait connaî-tre presque tout le monde en France et ailleurs. Tonjours aimable, il croyait n'avoir que des adversaires et pas d'ennemis en debors des « clientèles » de patriciens qui l'entouraient il se vouleit, en politique comme au barreau, davantage l'avocat des compromis et de la conciliazion que le procureur ou le ennemis, car il en a cus, lui repro-chaient sa verve autant que son habileté, ils redoutaient ses tirades autant qu'ils s'inquiétaient de ses silences, ils s'irritaient de sa pré-sence et se soucisient de ses royages fféquents et mystérieux à travers le

ANDRÉ PASSERON.

# Le droit, l'histoire, l'Académie...

Né le 18 août 1908 à Béziers (Hérsuit). Fils d'un médecin, Edgar Faure fait ses écudes aux collèges de Verdun et de Narbonne, puis aux lycées Jansonde-Seilly et Voltaire à Paris. Agrégé des facultés de droit (droit romain et histoire du droit) (droit romain et histoire du droit) (1962); il était diplômé de l'Ecole des langues orientales vivantes. Avocst à la cour de Paris (1929), il occupera les functions de la cour de paris (1929), il occupera les functions de la cour de la courte de la fonctions suiventes: secrétaire général adjoint chârgé des ser-vices législatifs de la présidence du Commé français de la Libéraon comme marcas de la Lossi-tion puls du gouvernement provi-soire à Alger (juin-juillet 1944), procureur général adjoint français au Tribunal militaire international procureur general adjoint français au Tribunal militaire international de Nuremberg (1945), députéradical-socialiste du Juré (1946-58), maire de Port-Lèsney (Jura) (1947-70), président du conseil général du Julie (1949-67), conseiller général du conseil général du Julie (1949-67), conseiller général du conseil général du Doube (1967), maire de Pontarlier (1977), secrésaire d'Etst aux finances puis ministre du budget (1949-50-51), ministre de la justice (cabinet René Peven, soût 1951), président du conseil, ministre des finances (20 janv. 29 fév. 1952), président du conseil, ministre des finances (20 janv. 29 fév. 1952), président du conseil, ministre des finances des finances (20 janv. 29 fév. 1952), ministre des finances (cabinet Piarre Mendès France, 19 juin 1954), ministre des affaires économiques et du Plan (cabinet Piarre Mendès France remanié, 20 janv. 1953), ministre des affaires économiques et du Plan (cabinet Piarre Mendès France remanié, 20 janv. 1953), ministre des finances (cabinet Piarre Mendès France remanié, 20 janv. 1955), ministre des finances (cabinet Piarre Pferrille, 14-31 mei 1958), président du comité d'expansion économique de France-Commé et du Territoire de Belfort (1951), puss de la commission de déve-loppement édonomique régional

puis de la commission de déve-loppement économique régional (Coder) de Franche-Comté (1964-73), professeur à la sacture de arche de Dright (1902), sharpé d'une mission en République populairs de Chine (1963), ministre de l'agriculture (1966-88), député Vª République du Doube (3º circ) : Ponteriler) (1967-80), apparenté au groupe RPR de l'Assemblée (1978), sustante (1978), sustante (1978). non-inscrite (1979), ministre de l'éducation nationale (1988-89),

rénovation et le développement de l'Est de la France (depuis 1970), prétident de la commission internationalé sur la développement de l'éducation (depuis 1971), membre du directoire du l'entre de l'éducation (depuis 1971), membre du directoire du l'entre du le leur de l'entre du leur de le leur de leur de l'entre du leur de leur de leur de l'entre du leur de leur Mouvement national pour l'envi-ronnement (depuis 1971), minisrortnement (depuis 1971), ministre d'Etat, chargé des affairet socialet (1972-73), président du Comité d'études pour un nouveau contret social (depuis 1972), président de l'Assemblée nationale (1973-78), président du consail de la région Franche-Comté (1974-81 et à partir de 1982), président de l'Immitut libre d'études des relations internationales, étu à l'Académie française le 8 juin 1978, représentant à l'Assemblée des communicatés européennes (liste tant à l'Assemblée des communicités européemes (liste d'union pour la France en Europe) (1979-84), il sera étu la 28 septembre 1980 sénateur du Doube, non-inscrit (1980), maire de Port-Leanay (depuis 1983), président de l'association Mer du Nord-Méditarrainée (dapuis 1985), président du conseil des régions d'Europe (depuis 1985), président de la Confédération internationale des sociétés d'auteurs et compositéurs d'auteurs et compositéurs

## Turgot et Sunday

Permi jest et trassay
Permi jes nombreux ouvrages
d'Edgat Feure on peut ofter : la
politique française du patrole,
Mé-Langois n'est pes teujours
ágal à lui-même (roman), le Serpent et la Tortus (étude sur la
Ghine, 1957), la Disgrése de
Turgot (1961), Étude sur la capituission de Diocidites d'après le
penégyrique VIII, Prévoir le présent (1968), l'Education nationale et la Perticipation (1968),
Philosophia d'une réforme
(1969), l'Aime du combet (essei
1971), Pour un nouveau contrat (1969), Fame du combet lesses 1971), Pour un nouvéau contrat cociel (1973), le Banqueroute de Lew (1977), len coll.), Au-delé du cleichee (1977), Avoir tou-jours raison, c'est un grand tort (Mémoirés; tome I, 1982, prix Cassa, 1983), St. tel doit être tome 11, 1984); Auteur de romans policiers sous le pseudo-nyme d'Edger Sanday, Auteur de ryme d'Eoger Seriosy, Auteur de chansons et d'une pièce pour pisno le Sablier des Templiers (1976). Il avait obtenu le prix Historie 1977 pour La Banque-route de Law et le prix Pierre Lafus 1985 pour ées Mémoires.

7.5.

M;

# A l'éducation nationale

# La prouesse de l'après-68 Cette processe politique était le fruit d'une froide analyse servie par un incomparable talent. Dans une situation révolutionnaire, simuit à Les idées folies sorties des bouli-

Le nom d'Edgar Faure restera, pour beaucoup de Français, associé à son passage à l'éducation nationale. Lorsqu'il fundaint la porche de la rue de Grenelle, le 13 juillet 1968, l'impasse est totale. Etudiants et lyoéens révoités, facultés fermées ou hors d'état de fonctionner, étamens reportés, majorité conservatrics issue des élections de la peur... Lorsqu'il en part, le 23 juin 1969, limogé par le nouveau président de la République Georges Pompidou, son successeur, Oliviér Guichard, n'a plus qu'à appliquer la loi d'orientation de l'enseignement supérieur, adoptée par le Parlement à l'unanimité – ainsi que les « imombrables réformes » lancées sur tous les fronts : tiers-temps pédagogique à fronts : tiers-temps pédagogique à l'école primaire, participation dans ies lycées, suppression du latin ea sxième, suppression du CAPES et de l'agrégation (cette réforme-là sera abandomée...).

dire Edgar Faure, l'art du dirigeant dire Edgar Faure, l'art du dirigenti, n'est pas de hourter le mouvement de front, mais de se couler dedans pour en détourner le violence, tous, en profitant de son élan. Nui inleux que hii ne sur retourner à son avantage les aituations désempérées, se glisser dans la vague pour en récupérant de manuel. Tard le soir, en cet été 68, les cou-

loirs du ministère bruissent des échos de la Sorbonne. Sons l'impul-sion enjouée de ses deux fidèles lieu-tenants — les professeurs Michel Aliot et Gérald Amoine, — les émis-saires se succèdent, les idées s'entre-chronnett Bets de la conficient choquent. Pes à peu, les ministre et set conseillers — officiels ou occultes — transforment en articles de loi les professions de foi révolutionnaires. loires des meetings et des assem-blees genérales se décantent, se formalisent, devicament des propositions officielles.

Artificier di verbe et de la pen-see, Edgar Faure jongle avec les concepts, joue les sophistes, argu-mente, multiplie les pirouettes et les tours de passe-passe. Pour finale-ment imposer à l'assistance médusée son propre projet. Les révolution-naires out compris qu'ils se sont fait piper leurs idées, les conservateurs, qu'on leur a fait avaler des plats qui leur répugnent. Les uns et les autres sont reconnaissants à cet illusion-naise de génie de les avoir débar-taisés du désespoir et de la peur. En quittant la scène, il rit encora de soa bon tour : avoir fait adopter par une Assemblée de droite une réforme de gauche. Bravo l'artiste...

FRÉDÉRIC GAUSSEN

# Le « père » des régions d'Europe

Faure aimait dire et répéter que la France ne ponyaji tronver une dimension moderne que par ses régions et dans l'Europe. Lui qui, en provoquant la conférence de Méssine en 1955, avait lancé la construction entropéenne, allait même plus loin : les régions doivent être des înstances de planification et de coopération européenne.

Devant ceux qui font remonter la décentralisation et la régionalisation à 1963, date de la création de la DATAR, Edgar Faure pouvait objecter qu'il fallait remonter huit ans en arrière. De fait, ioriqu'il était président du conseil, il avait créé en juin 1955, les circonscriptions d'action régionale pour servir de cadre géographique aux actions de programmation aconomique es aux investissements publics qui sont les aucêtres de nos régions acuselles.

Depuis, son intérêt pour la vier locale et régionale ne s'était pas démenti, et il avait même été l'une des rares personnalités de l'opposi-tion (d'alors) à voir « de nombreux aspects positifs » dans la loi de décentralisation préparés par Gas-ton Defferre (1982).

Comme président du conseil régional de Franchs-Commé, depuis avril 1982, succédant à Jean-Pierre contenus dans la nouvelle légiele-rion, mais suits à prendre une série-rion, mais suits à prendre une séried'initiatives - vers l'Europe notamment - qui placent cette petite region parmi les plus «inventives». Sans trop pressurer set habitants, la Franche Comté (Jura, Doubs, Haute-Sadne et Territoire de Belfort) a un budget confortable (507 millions de franci). Elle coitacre surtout un effort considérable ~

de toutes les régions de France — pour la construction et la rénovation des lycées. L'Europe et les régions s'étaient

intrinséquement rejointes lorsque Edgar Faure avait créé en jan-vier 1985, avec le Breton Georges Pierret, le Conseil des régions Pierret, le Conseil des régions d'Europe, devenu en novembre 1987, l'Assemblée des régions d'Europe. Forte d'une centaine de régions ou provinces membres (y sompris de Suime et d'Autriche), cette assemblée qu'il présideit avec brio a créé six groupes de travail et réfléchit à l'avenir de l'aménagement du territaire serposite. Il u a ment du territoire européen. Il y a quelques mois, à l'issue d'une ren-coutre à Bruxelles, M. Delors avait donné le feu vert à Edgar Faure pour mettre en place au sein de la Commission de Bruxellèr, un conseil commission des collectivités locales d'Europe, que bien sur l'académi-cien surait présidé. le plus lourd, proportionnellement, FRANÇOIS GROSPICHARO

#### L'homme providentiel du bicentenaire de 89 lence: sa désignation. Il fut donc lever des fonds, rien, n'arrêtera

commémoration du bicentensire de la Révolution française et de la aration des droits de l'homme et du citoyen : ce qui aurait pu n'être qu'une ultime gratification honorifique, cumulés avec tant d'autres au terme d'une si longue carrière fut en un tour de main érigé par Edgar Faure en une fonc-Maître incontesté des arrange

ments sauce s rad-soc », des habiletés funambulesques et des manages entre l'eau et le feu. l'auteur de la Disgrâce de Turgot (1961) et de la Banqueroute de reile à gérer, de haut, cette énorme entreprise de compromis vouée au slaiom politicoidéologique depuis le début.

Après la disperition tragique, en février 1967, du premier président de la mission, Michel Baroin, les dures contraintes du jeu coinsbitionniste rencontrèrent donc naturellement une idée dont Edgar Faure n'avait pas négligé de signaler discretement l'excelnommé, le 5 mars 1987, président de la mission de commêmoration et mit peu après au travail una nouvelle équipe pour penser et réaliser, le plus souvent dans la continuté, l'œuvre déjà tardivement entraprise par Michel Plus que politique, historien à

ses heures, homme de culture, attentif à tout ce que pouvait valoriser la mission du bicentenaire sans le desservir il avait su. en plus de « l'ordinaire » passablement lourd et varié d'une telle tâche, lui imprimer sa marque Ce fut le projet, aujourd'hui en

cours de réhabilitation, jusqu'à nouvel ordre, d'une veste fondation européenne des droits de l'homme, investie de missions de recherches et d'information, que devrait abriter la plate-forme supérieure de la grande Arche de la Détense. Une possible protongation du bicentenaire et, qui sait ?, du nom d'Edgar Faure...

Réticences initiales du ministère des finances ou difficultée à

l'académicien disert et efficace. Comme 1889 avait eu la tour Eiffel, 1989 aurait «son» monu-ment – pierres et idées – par la Alors qu'approche la date-cief

fatidique du bicentenaire, la mort d'Edgar Faure est aussi un nouveau coup porté par le destin à la problématique entreprise de com-mémoration de 1789. La marque monumentale dont

il avait rêvé pour ce bicentenaire

demoure pour l'instant en pointillé. Présid Edgar Faure lui léquer délà quelque trace de cet humour melicieux et jameis oublieux de ki-même qu'il cultivait comme personne. N'avait-il pas pris 'habitude de livrer à voix flaute l'une de ses réveries auxquelles il imprimait la couleur de son zézajement légendaire: «Deux hommes auraient pu, peut-être, éviter la Révolution de 1789: Turgot, mais il était déjà mort, et moi-même, mais je n'étais pas encore né' »

MICHEL KANNAN

Selon une étude épidémiologique sur le SIDA

# Deux séropositives accouchent chaque jour en France

Une étude, dont les résultats sont encore confidentiels, vient d'être menée auprès de trois cent mille femmes enceintes, suivies durant l'année 1987. Cette étude donne une indication précise sur la progression de l'épidémie de SIDA dans cette catégorie de la population. Elle a été réalisée grâce au professeur Roger Henrion (maternité de Port-Royal, Paris) et permet de conclure que, durant l'apnée 1987, il y a eu, en moyenne, deux accouchements par jour de

L'étude réalisée par le professeur qu'environ mille femmes conten Henrion permet de disposer, pour la " première fois en France, d'une.

« fourchette » chiffrée, reflète, l'état de la progression de l'épidémie de SIDA chez les femmes enceintes. Une catégorie très importante à cause du risque de transmission in utero de l'infection et de la stérilité définitive à laquelle sont, en prati-que, quasiment condamnées les lemmes séropositives.

Deux cent huit maternités publiques (des centres hospitaleuniversitaires ou des hôpitaux généraux) et privées ont accepté de collaborer avec le professeur Hen-rion. L'étude a porté sur 274 647 accouchements, soit plus du tiers des 778 000 qui ont eu lieu en France durant l'année 1987, Sur les deux cent huit services qui ont participé à cette étude, seuls quarante (16.7 %) pratiquent un dépistage systématique de la contamination par le virus du SIDA. Sept cent treize cas de femmes enceintes séropositives ont pu être recensés grâce à cette étude. - On peut supposer

ET'N E MALE

- 20 July 1

7 7 2º82 3 Harry Services

100

1844 - 1855 44

 $\lim_{t\to\infty} |\Delta t| \leq C |\Delta t|$ 

The second second

12 Fig. 12 Fig. 17

1000 1000

Harry Street

Will Divine the last Vertice

femmes contaminées par le virus du SIDA et que, chaque jour, deux femmes ont avorté à cause de cette contamination. Ces résultats vont être approfondis et analysés par la direction générale de la santé. Ils ne manqueront pas de relancer en France le débat sur la nécessité qu'il y a à mettre en place an plus vité un dépistage de la contamination par le virus du SIDA, qui pourrait être prochaigement proposé de manière systématique aux ensuite la contagnination par voie sexuelle, qui représente 12,7 % des

cas (ce mode de contamination est

le plus important chez les femmes

africaines ou chez les Haltiennes, il

est en outre le mode exclusif de

nombreuses régions de France et

dans les cones rurales, qui demeu-

rent très peu touchées. En protique

nous pensons que tout est affaire de circonstances. Si les cas de contami-

nation sont fréquents dans une ville

ou dans une région, le dépistage sys-

Pour sa part, Mes Michèle Bar-zach, ministre délégué chargé de la

santé et de la famille, qui vien

SIDA à 1011s les médecins français

d'adresser une lettre concernant le

estime que le dépistage du SIDA

doit être proposé • à des moments-clés de la vie ... Ces moments-clés pourralent être, pour le ministre,

examen prénuptial, l'hospitalisa-

tion dans un service de chirurgie ou

JEAN-YVES NAU.

de gynécologie obstétrique.

tématique est nécessaire »

nées ont accouché ou avorté dans les services participant à l'enquête, au cours de l'armée 1987, nous a expliqué le professeur Henrion. Je ne me risqueral pas à extrapoler l'ensemble du territoire (...), mais on peut penser qu'au cours de l'année 1987 deux femmes séropositives ont accouché chaque jour et que deux autres ont avorté pour cette même

> Le débat sur le dépistage

Il apparaît que la contamination par le virus du SIDA atteint essentiellement Paris et la région parisienne (337.cas), la région Provence Côte-d'Azur (117 cas), puis les régions Midi-Pyrénées et Rhône-

Sclon le professeur Henrion, la drogue injectée par voie intravelneuse demeure le mode de contamination le plus fréquent chez les femmes enceintes (66,7 %). Vient

L'affaire du « coma dépassé » d'Amiens

# Les explications du professeur Alain Milhaud

Un peu plus d'un mois après son expérimentation au protoxyde d'azote sur un patient en état de coma dépassé, révélée lors du procès coma dépassé, révélée lors du procès de Poitiers par le professeur Jean Lassner, le professeur Alain Milhaud s'explique. Dans une « note » rédigée le 22 mars à l'intention des membres de la commission médicale, d'établissement du CHU d'Amiens, il revient en détail sur ce qu'il appelle « l'évaluation réalisée en février 1988 sur un sujet en état de mort cérébrale à la survie somatique inhabituellement prolongée », et répoud aux critiques.
Pourquei n'avait-il prévenu ni la

Propond sux critiques.

Pourquoi n'avait-il prévenu ni la famille ni le comité d'éthique local avant de procéder à cette expérimentation? « Parce que, répond le professeur Milhaud, ce n'est pas la règle, ni pour une autopste (loi de 1947) ni pour un prélèvement d'organes (loi Caillavet 1976); le diaenostic de mort cérébrale avait diagnostic de mort cérébrale avais été expliqué à la famille qui nous avait demandé de ne pas débran-cher. Les prévenir de notre intention de réaliser un essai qui ne devait, en principe, pas modifier l'ésat de survie somatique (ce fut le cas) n'aurait-il pas abouti à une agression morale supplémentaire inutile? On peut en discuter. Le professeur Milhaud précise que « la ajoute-t-il.

famille n'avait pas fait opposition à une autopsie », et que « Pascal L. de son vivant, ne s'était pas opposé à un prélèvement d'organes après sa mort ». « Par ailleurs, ajoute le professeur Milhaud, avant notre éva-luation médico-légale, le diagnostic de mort cérébrale ne faisait auçus

Pourquoi le professeur Milhaud n'avait-il pas signé un acte de décès une fois connu le diagnostic de mort cérébrale? « Ce n'est pas l'habitude chez les sujets en état de mort cérébrale non prélevables et que l'on ne débranche pas, répond le professeur Milhaud. Si l'on avait signé le décès, cela sous-entendait que le débrancher devenait obligatoire d'urgence pour permettre à la famille de bénéficier du déiai légal de vingt-quaire heures pour trans-porter le corps sans frais funé-

Souhaitons, ajoute le professeur Milhaud, que ce point de droit se règle rapidement dans l'avenir. Enfin, le professeur Milhaud précise que l'e orage médiatique qui a suivi l'annonce de cette expérimentation n'a pas été décienché par lui, mais par le professeur Lassuer : • Je ne m'y artendais absolument pas

# **FAITS DIVERS**

# Cinq attentats à Marseille contre des établissements bancaires

treint de Marseille, celui de la rue de la République 12º arrondissement), à quelques centaines de mètres du Vieux-Port. Il n'y a pas eu de blessés.

Moins d'une demi-heure plus tard, à 22 h 50, un appei téléphonique au 17, le central téléphonique de la police, revendiquait ces attentats au nom de l'ex-FLNC: Les enquêteurs restaient toutefois très sceptiques ; cette revendication a été formulée par un moyen jugé « facile et inhabituel », rarement utilisé par l'organisation dissoute qui traditionbellement emprunie d'autres canaux permettant d'authentifier avec certi-

Les trois succursales de banques visées par les engins explosifs -Société générale, Crédit lyonnais et Sudaméris - installées place Sadi-Carnot ainsi que celles de la Société lyonnaise et de la BNP, plus bas dans la rue de la République, n'ont subi que de légers dégâts. Il s'agirait, selon les premières constatations des enquêteurs, de charges de faible puissance »; de l'ordre

d'une « centaine de grammes ». En l'absence d'une revendication authentifiée, les observateurs notent toutefois que trois de ces banques avaient déjà été les cibles d'explo-sions, le 29 octobre 1980, revendi-

Cinq explosions visant des établis-sements bancaires out en lieu, le mardi 29 mars, entre 22 h 20 et 22 h 30, dans un périmètre très res-sements bancaires out en lieu, le deux agences ou Club Méditerra-née, étaient frappés à leur tour (urois blessés légers). Ces attentats deux agences du Club Méditerra-née, étaient frappés à leur tour (trois blessés légers). Ces attentats avaient aussi été revendiqués par l'organisation nationaliste corse.

Quelques minutes après les explo sions, des coups de feu ont été tirés, à 23 h 10, contre le consuiat d'Afrique du Sud (lire d'autre part).
Rapidement les autorités locales ont souligné l'absence totale de lien enne les deux affaires.

#### Attentat contre la SEITA à Paris

Un engin explosif visant le siège de la Société d'exploitation industrielle des tabacs et allumettes (SEITA), à Paris, a provoqué, dans la suit du mardi 29 au mercredi 30 mars, de légers dégâts matériels au siège de cette société nationale, 2, rue Surcour (71). Il n'y a pas eu de blessé.

Selon les premières constatations, la charge de faible puissance a explosé à 2 h 50. Elle avait été dissimulée dans portail métallique d'entrée de la

Les vitres du bâtiment ainsi que celles de l'immeuble situé en face out voié en éclats. Une voiture en station-nement a été légèrement endomma-

sions, le 29 octobre 1980, revendiquées ensuite par le FNLC.

Deux mois plus tard, le 20 décembre 1980, l'office municipal du tou-

# A Nice

# Manifestation contre « la prolifération des polices municipales »

Cinq cents policiers, venus de toute la France, se sont réunis à Nice, le mardi 29 mars, tenua (SNPT) pour mettre en garde les pouvoirs publics contre la « prolifération des polices municipales », et sensibiliser les candi-dats à l'élection présidentielle aux « dangers contre le démocratie » qu'elles réprésentent.

Une motion, dénonçant les « attentes aux libertés » et les « abus de pouvoir » des poli-ciers municipaux, » été votée à l'unanimité par l'assemblée, qui s'est ensuite rendue en cor-

de notre envoyé spécial

transmission du SIDA pour le Le site était certes bien choisi : département de la Guyane). de toutes les villes de France. Nice est celle où les policiers Ces nouveaux résultats vont de toute évidence relancer le débat sur paux sont les plus nomla nécessité de pratiquer un dépisbraux, lla sont aussi pamni les plus tage systématique chez les femmes enceintes. Plusieurs arguments plaianciens. M. Jacques Médecin. maire de la ville, a depuis longdent en favent d'un tel dépistage : le temps « sa » police municipale suivi médical des femmes et des alque deux cents hommes. enfants contaminés, la nécessité dirigés par un ancien command'une information de la femme sur dant des compagnies républi-caines de sécurité (CRS), bien les risques qu'elle fait courir à son enfant, la protection du personnel hospitalier face aux personnes infecarmés, bien équipés et bien payés. La population, où les retraités dominent, est, à l'évitées. - A l'inverse, les arguments contre la systématisation du test dence, ravie. Les policiers d'Etat, chez les femmes enceintes ne maneux, le sont moins, qui dénoncent quent pas de poids, explique le pro-fesseur Roger Henrion. Le cour de les inégalités de traitement et, surtout, la propension des police dépistage s'élèvera à plusieurs milliards de francs, ce qui parait sans commune mesure avec la fré-quence des cas d'infection dans de ciers municipaux à empiéter sur le territoire des policiers nationaux. Bien que dépourvus des qualifi

cations judiciaires nécessaires, les policiers municipaux n'hésiteraient pas à Nice à interpeller les suspects, à vérifier des identités, sans que le parquet, en principe gardien de la loi, s'y oppose Dans le bureau du préfet, la délé-gation de la FASP a même fait état de petrouilles que feraient, en civil et en toute illégalité, les policiers municipaux nicois. Le préfet a reconnu que, si le fair était vérifié, il y avait là quelque chose d'« inadmissible », admettant cu'il y avait à Nice e plus de difficultés qu'ailleurs, cer la police municipale y est plus importante qu'ailleurs à.

« Le préfet n'e qu'une police, le poice d'Etat », a encore déclaré M. Pense, qui pourrait bientôt être amené à recueillir les

doléances des organisations de policiers municipaux qui avaient, par avance, protesté contre la journée d'action du SNPT.

Avec un effectif total de vingtcinq mille membres environ, les nues la cible de presque tous les syndicats de fonctionnaires de la police nationale. Particulièrement représentatif de ses adhérents de province - policiers an tenues, qui côtoient quotidiennement les a municipaux » - le SNPT (58 % des voix aux élections professionnelles) n'a pas à forcer la note pour exprimer le malaise de ses troupes. i Nous lançons un avertissement solennel, a déclare M. Eugène Asencio, secretaire général du SNPT. Si la projet de loi sur les polices municipales venait à être discuté au Parlement, nous appellenons à une station devant l'Assemble nationale pour nous y opposer. »

## < Mettre de l'ordre »

Il y a pourtant peu de risques que le syndicat soit poussé à pareille extrémité. Faisant suite au rapport de la commission Lalanna, chargée d'inventoner le les polices municipales a bien été discuté en décembre 1987, en première lecture au Sénat. Mais, àqueiques jours de la clôture de la session parlementaire, il a dré retiré de l'ordre du jour de l'Assemblée nationale. Jugeant le texte trop favorable aux municipaux, la FASP, in extremis, avait obtenu ce retrait de M. Pandraud. ministre délégué chargé de la

prefecture, où une délégation a été reçue par M. Jean-Pierre Pensa, préfet des Alpes-Maritimes. Ce erassemblement de protestation a avait reçu le soutien du Syndicat de la magistrature et du Syndicat des avocats de France, M. Bernard Deleplace, secrétaire général de la Fédération autonome des syndicats de police (FASP), organisation à laquelle appartient le SNPT, était présent à Nice, « en signe de solidarité ».

> securité, rendant peu probable l'examen ultérieur du texte. Dans ces conditions, la narvosité actuelle du SNPT semble s'expli-

quer autant par la conjoncture électorale que par d'obscures

Au cours du meeting de Nice, pages > et les « bavures » des policas municipales, « policas privées du maire, soumises aux aléas de la politique », « Nous défendons le principe d'une police neutre, propre, démocratique », a lancé M. Asensio, en décrivant les agissements de la police municipai d'Hyères (Var), où a ce qui se passe a de quoi faire trémir ». Allusion aux accusations d'écoutes et de fichage clandes tins révélés par une récente enquête de l'hebdomadaire

M. Bernard Deleplace, pour sa part, a proclamé qu'il était temps de a mettre de l'ordre dans le pale s. C'est que, pour n'être pas régies par un texte clair, celles-ci remplissent autant de missions que leur en donnent les maires dont elles dépendent. Certaines sont armées, d'autres ne le sont pas. Certaines - peu nombreuses - se contentent de faire respecter les arrêtés municipaux, d'autres font peu de cas du code de procédure pénale, interviennent sur la vois publique, procèdent à des interpellations ou à des contrôles d'identité. M. Deleplace souhaité, qu'elles deviennent des polices « complémentaires » de la police nationale, sans armement et avec un uniforme qui les

**GEORGES MARION.** 

## Une rencontre de magistrats

# Justice et drogue en Afrique noire

La toxicomanie n'est pas un mai réservé aux sociétés industrialisées. Vingt magistrats venus de dix pays d'Afrique noire francophone se sent réunis du 21 au 28 mars, à Paris, puis à Bordeaux, pour faire le point des difficultés que rencontrent leurs gouvernements dans leur combat contre la drogue, Pour ces Etats, aux économies fragiles, la lutte contre le trafic et la consommation de stupéfiants n'est qu'une croisage incertaine, trop souvent entravée par l'insaffisance de crédits.

La multiplication des problèmes liés à la drogue dans des pays afri-cains historiquement proches de la France a incité l'institut francophone de lutte contre les drogues (IFLD) à organiser un séminaire de formation financé par les ministères de la coopération et de la justice et par la mairie de Bordeaux. Cette rencontre devait permettre aux spécialistes africains de confronter leurs législations et de réfléchir aux réponses juridiques que les Etats africains peuvent apporter aux ques-

tions soulevées par la drogue. La plupart de ces pays ne disposent que d'une législation sommaire. D'abord, les Africains consomment des droques douces demuis toujours, au cours des cérémonies initiatiques, explique M. Georges Bada, conseiller à la cour d'appel de Cotonou su Bénin. Cette utilisation

rituelle très maîtrisée n'a rien à voir avec le stéau que constitue la toxicomanie mais elle conduit beaucoup de gens à sous-estimer le problème. - D'autre part, les pays d'Afrique francophone ont souvent hérité de législations coloniales devenues archaïques et mai adaptées aux formes nouvelles de l'abus de stupéfiants. Le Bénin, par exemple, a appliqué jusqu'en 1987 une loi de 1926 qui prévoyait des peines de trois mois de prison maximum pour les usagers et les pourvoyeurs de stu-

L'usage croissant des drogues et tout particulièrement de mé ments amphétaminés ont obligé de nombreux pays à réviser cet appareil législatif obsolète. Passant d'un extrême à l'autre, certains ont opté Bénoin, la loi punit non seulement le trafiquant, mais aussi le consommateur qui peut être condamné à dix ans de réclusion : « En pratique, souligne pourtant M. Bada, les usagers s'en sortent s'ils peuvent aider les policiers à mettre la main sur les

An Mali, une loi a été votée en septembre 1983 pour faire face à l'augmentation des importations illicites de médicaments psychotropes.

Au début des années 80, certains barbituriques étaient vendus sur les marchés, se souviem M. Yacuba Sall, directeur des affaires pénales au ministère de la justice. Des mesures ont alors été prises pour centraliser l'approvisionnement

les peines infligées aux consommateurs et aux pourvoyeurs de stupéflants étaient aggravées. Enfin, les contrôles aux frontières ont été renforcès et des « agents de l'agricul-ture » chargés d'encadrer les paysans ont tenté de dissuader les consommateurs. Dans les campagnes où le travail est dur, les gens avaient souvent tendance à absorber des amphétamines. •

Ces diverses mesures n'ont cenendant pas toujours abouti aux résul-tats souhaités. La condamnation aux travaux forcés à perpétuité, par exemple, ne dissuade pas les trafi-quants qui savent la police dépassée par l'ampieur du phénomène. Surtout, ces pays ne possèdent généralement pas de système de soins appropriés et dirigent les consommateurs vers des hópitaux mal équipés. L'injonction thérapeutique qui consiste à laisser sa liberté au drogué en l'obligeant en contrepartie à se faire soigner est ainsi impraticable. . Nous avons des médecins et des éducateurs, explique M. Sall, mais ils n'ont pas reçu de formation spécifique. •

Face aux difficultés économiques et aux urgences alimentaires, la drogue apparaît souvent comme un pro-blème secondaire à des gouvernements contraints de parer au plus pressé. Si, donc, la toxicomanie n'est plus un fléau réservé aux pays riches, les moyens qui permettent de la combattre restent à la disposition

RAPHAËLLE RÉROLLE.

# SPORTS

# TENNIS : Coupe Davis. - Le joueur australian numéro un, Pat Cash, a annoncê, le mardi 29 mars à Melbourne, qu'il renonçait à disputer le match de Coupe Davis de teoris France-Australie du 8 au 10 avril à Clermont-Ferrand. Cash a explique qu'il renoncant à ce quart de finale de la zone mondiale pour être aux côtée de son amis norvégienne, Anne-Brit Kristianson, qui doit donner nais-sance à leur deuxième enfant autour de cette date. Pat Cash aveit éré Coupe Davis an 1983 et 1986.

 Le Loto sportif menacé. pourrait être remise en cause en reison de la stagnation des enjeux à un faible niveau » a estimé M. Fernand Sastre, ancien président de la Fédération française de football, le mardi 29 mars, lors de l'assemblée générale du Comité national olympique français (CNOSF). La chute de 30 % des paris en 1987 (le Monde du 19 mers) provoque l'inquiétude des responsables des mouvements sportifs qui craignent une diminution des développement du sport, principal hénéficiaire des enjeux des parieurs.

de transmission nous a fait écrire que le record du monde féminin de vitesse en planche à voite avait été porté à 62 kilomètres à l'heure. Les 34,70 nœuds réalisés par Elizabeth Coquelle (le Monde du 30 mars) correspondent en réalité à une viter de 64 kilomètres à l'houre.

# **SCIENCES**

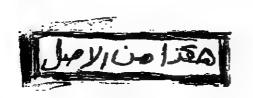
au groupe d'études techniques sur le sécurité de l'avion spatial Hermès ne sont pas favorables à l'installation d'une cabine éjectable sur cet apparail. C'est de qui ressort d'un rapport qu'ils devraient remettre la semaine prochaine à l'Agence spatiale auropéanne et au Centre national d'études spatiales (CNES). Il s'agrit, a déclaré le lundi 28 mars à Toulouse, l'astronaure alle-

e Les astronautes contre la problème qui pénsilse Hermès, l'alourdit cabine éjectable d'Hermès. — Les at n'assure pas la sécurité totale de astronautes européens qui ont participé l'équipage ». Une position que ne pargramme Hermès à l'Aerospenale, M. Bemard Deloffre, ni le directeur des vols habités au CNES, M. Philippe Couillard, qui estiment qu'a il ast plus facile de concevoir Hermès avec une cabine éjectable, quitte à l'enlever par la suite, que de faire l'inverse » en prenant le risque de se trouver un jour « dans la situation de la NASA ».

- (Publicité)

# LE PRIX VASARI ATTRIBUÉ A CONNAISSANCE DES ARTS

Le 9 mars dernier. Commissance des arts recevait le prix Vatari, attribué note la première fois à une neve d'art. On sait que, fandé en 1986, le prix distinguait jusqu'alors en matière d'éducis les seuls livres d'art. Cente attribution à Connaissance des arts souligne l'évolution de la revue depair quelques années. Fondée en 1952, devenue une institution dans le monde des arts, ses objectifs se sout en effet considérablemest élerges : la politique culturelle publique et privée y est tratité à l'échelou international, de même le marché de l'art. Part égale ex donnée à l'actualité et aux dossiers de l'histoire des arts. On notera, au-delà de ce prix, le fait de société qui a coutribué à ceme évolution : lés « béaux-arts » de papa ont vieu, même s'îls demenarent un aspect de l'agrément de l'esprit et de la qualifé de la vie. Enjeu politique croissant, la calonce a désormais force de frappe nationale et internationale. La création artistique, le mécénat, la pro-tection des patrimoines, la recherche et le développement des consultances et les prises de mantim publiques qu'encaine l'action culturelle mobilisent à ce titre de plus en plus la une de tous les médies. Les revoes d'art entrem donc dans la phase d'organe de presse de presser plan, et tout particuliè



# Sept heures d'audience pour des «héros de la classe ouvrière»

LYON de notre bureau régional

Procès-symbole, procès-spectacle. Neul militants CGT de l'usine Renault Vehicules industriels (RVI) de Vénissieux (Rhône), tous membres du Parti communiste trançais, ont comparu, mardi 29 mars, devant la 6 chambre du tribunal correctionnel de Lyon, présidée par M. Michel Blin, Ils étaient poursuivis pour des faits remontant aux 10 et 13 septembre 1985. A cette époque. la CGT distribua dans l'enceinte de l'esine de Vénissieux traditionnel « thermomètre » des relations sociales dans le dépurtement - un tract que la direction de l'entreprise devuit considérer comme diffamatoire.

Le syndicat mettait en cause une Association de reclassement du per-sonnel (ARP), présidée par M. Georges Bouverot, directeur central des relations sociales de RVI. créée lors de l'annonce d'un plan de suppressions d'emplois. L'ARP, écrivait la CGT, est l'acteur d'une fance ignoble, jouant avec l'avenir des travailleurs, de leurs familles, de leurs enfants -. Le 13 septembre. jour de chômage technique pour le personnel de production, une forte délégation de la CGT se rendit auprès de M. Murtin, chef d'établissement de Venissieux, pour demander du travail ». Que se passa-t-il alors ". Tout le

problème est là. La défense, par les voix de Mr. Ugo lannuci. Pierre Masanovic et l'Ichel Lenoir, a soutenu que les salaries ont été pries de s'adresser à l'antenne locale de l'ARP par M. Martin lui-même. On s'y rendit en cortège. La, une trentaine de militants demanda, sans violences, à la poignée de salariés présents de quitter les locaux. Le mobilier fut symboliquement déménagé, sans casse, vers les locaux désaffectés ou bureau d'embauche de l'usine, ouverts, puisqu'un peintre y maniait le pinceau. Mois surtout, surtout, la CGT s'empara de documents, résultats d'entretiens personnels avec les saluriés à la recherche d'un reclassement, sur lesquels les collaborateurs de l'ARP avaient parfois inscrit des annotations à tout le moins maladroites 1- barjot, desyn-chronisé, cas social, suppléant

Les documents devarent être restitues à la direction quelques jours nius tard. Avant de se retirer, délégation mura la porte de l'ARP avec des briquettes. Y a t-il donc eu vol. dégradation d'ubjets mobi-liers et immobiliers, atteinte à la liberté du travall ». Si out, qui s commis ces délits? C'est ce que le

M. Robert Galley, ancien minis-tre, trésorier du RPR, a été inculpe, le 39 mars, de complicité d'infrac-tion aux articles L 51 et L 90 du code électoral par M. Claude Grel-

Cette inculpation a été signiflée

dans le cours de l'information judiciaire ouverte après la plainte dépo-sée par les Verts de Paris Ecologie

qui avaient constate une similitude

troublante entre les affiches utilisées

par le RPR avant les élections légis-latives de 1986 et celles placardées

pendant la campagne officielle par une - Association pour l'information

des citoyens (APIC). Si les pre-

mières avaient pour slogan : l'ine-ment demain avec le RPR! -. les

secondes semblaient se borner à

inviter l'électeur à faire preuve de

civisme par la mention. Demain se loue sur un seul tour .. Cependant.

l'affiche de l'APIC insistant sur le

mot - demain - en utilisant un gra-

nhisme identique à celui choisi par

e RPR accompagné du même arc

Aussi, les Verts soupconnaient-ils le RPR d'avoir trouvé ce moyen

pour se libérer des contraintes ou

code électoral qui interdit à un parti politique d'unliser les espaces publi-citaires pendant la période de la

Le le juillet 1937, la cour d'appel

de Paris condamnait l'imprimeur, et l'enquête permettait d'établir que

l'APIC n'avant été constituée que

pour servir d'ecran au RPR ile

En juillet 1987, son president.

M. Paul d'Ornano, sémateur RPR

représentant les Français établis

hors de France, étair meuloé, mais le

Sénat décidant, le 15 décembre

1987, de voter la suspension des

poursuites Puis M François Ferrus.

uncien directeur genéral de l'agence

qui avuit commundé les uffiches, la

Société de développement et de

publicité (SDP) etait inculpé à son

Monde du 27 novembre 19871.

de cercle tricolore.

compagne officielle.

lier, juge d'instruction à Paris.

tribunal devra apprécier le 26 avril, date prévue du jugement, annoncée

#### Une question de principe

Cette affaire, dans laquelle les plaignants – la direction de RVI et l'ARP – soulèvent plus une question de principe qu'ils n'évoquent de préjudice réel, participe d'une véritable – guérilla – judiciaire, selon le mot de M. Philippe Gras, PDG de RVI. dont ce propos a été rapporté à l'audience. Les défenseurs des syndicalistes ont rappelé que la CGT a obtenu vingt-sept condamnations ces derniers mois pour différentes entorses au droit du travail. Ils cherchaient à prouver que le fil n'est pas rompu, dans la filiale de la régie Renault, avec une époque (1972) où la direction favorisait les menées de la Confédération française du travail (CFT), jouant un rôle de syndicat-maison . Et donc, à propos des dossiers de l'ARP, ils incriminaient le . fichage . du per-sonnel, comme les pressions exercées pur la direction pour obtenir des départs volontaires en masse, au fil des conventions conclues avec le Fonds national de l'emploi - y compris sous le gouvernement Mauroy. auguel participaient quatre minis tres communistes, et sous le gouvernement Fabius. Dans l'usine de Vénissieux, l'effectif salarié est passé de 6 970 personnes. fin 1984, à 5672 à lu sin sévrier 1988. Par le passé, l'établissement compta jusqu'à 8 000 salaries.

Pour des faits relevant d'un simple - chahut - (Mª lannucci), on a donc assisté à une audience de plus de sept beures et à un interminable défile de dix-sept témoins à décharge, parmi lesquels MM. Gérard Alezard, secrétaire confédéral de la CGT. Bernard Vivant, secrétaire de l'union dépar-tementale CGT du Rhône, André Gerin, maire (PCF) de Vénissieux, et Charles Fiterman, député (PCF) du Rhône, ancien ministre des trans-DOMS.

La plupart du temps, l'avocat des parties civiles. Me Gérard Venet. s'abstint de les questionner, comme s'il avait voulu contribuer à apaiser les esprits. Il n'avait cité aucun témoin à charge. - Il faut avoir le courage de ses poursuites -, devait lancer Me Lenoir. Me Venet plaida sur un terrain où on ne l'attendait guère, l'économie d'entreprise, saisant observer que les réductions d'effectifs étaient nécessaires pour redresser la situation de l'entreprise, et que ce redressement est intervenu : - Renault Véhicules indus-

Paursuivant son instruction.

M. Claude Grellier avait convoqué.

le 6 janvier 1988, M. Galley, ancien PDG de la SPD et trésorier du

RPR, ainsi que M. Jacques Toubon.

secrétaire général de ce purti. Mais

les deux hommes refusaient de se

rendre au cabinet du magistrat ins-

tructeur en faisant expliquer par

leurs avocats que leur qualité de

maire - de Troves pour le premier et du 13° arrondissement de Paris

pour le second - obligeait le parquet à saisir la Cour de cassation

afin qu'elle désigne la juridiction

électoral précise que cette procé-dure n'est pas applicable lorsque les

faits incrimines ont été commis . en

vue de favoriser ou de combattre

une candidature .. Les juges suprèmes, dans un arrêt du 3 levrier

1988, déclaraient toutefois : « Il

n'apparaît pas actuellement que l'article LIIS du code électoral

doive recevuir application en l'état -, s'alignant ainsi sur la posi-

M. Claude Grellier était donc.

enfin, compétent pour signifier l'inculpation à M. Galley, mais les Verts conseillés par M. Pierre-François Divier, réclament, depuis

le début de leurs poursuites, l'incul-pation de MM Jacques Chirac et Jacques Toubon en tant que respon-

sables du RPR au moment des faits.

le magistrat instructeur doit

contourner pour mener à bien son instruction, les Verts ont récemment

choisi d'agir autrement en citant directement MM. Chirac, Toubon

Galley et Ferrus devant le tribunal

correctionnel de Créteil en leur

reprochant des « manieuvres frau-

duleuses avant porté atteinte à la

sincerisé d'un scrutin - L'audience

a été fixee au 1º juin (le Monde du

MAURICE PEYROT.

25 mars).

Lassés par tous les obstacles que

uon du parquei.

Pourrant l'article L 115 du code

La campagne du RPR pour les législatives de 1986

M. Robert Galley inculpé

d'infraction au code électoral

triels est sortie du « rouge », réalisant l'an dernier ses premiers bénéfices depuis 1980. Il devait sou-ligner que la CGT mène une « poli-tique de force, et éventuellement de violence », et que certains des militants présents dans le prétoire ont été déjà poursuivis pour avoir usé, dans des tracts, de la même typogra-phie que la direction dans ses circuaires, ou bloqué les accès du siège social lors de réunions du comit d'entreprise. « Il y avait le 13 septembre une volonte de rechercher

l'incident ». Ce fut également, mardi, l'avis du représentant du ministère public, qui a invité le tribunel à dissocier les buts de l'action des moyens employés pour la faire aboutir et à appliquer la loi, en tenant compte de la qualité des renseignements sur les prévenus. Les « neuf de Vénissieux » totalisent 146 ans d'ancienneté. Leur syndicat avait organise avant l'audience, en laveur de ces - héros de la classe ouvrière ., une manifestation qui rassemblait plus de 10 000 personnes, venues des usines rhônalpines de RVI, mais aussi de Cleon, de Flins, de Douai, de Billancourt. Au sortir du tribunal, à 22 h 30, les . neuf . furent en acciamés aux cris de « RVI vivra ! » GÉRARD BUÉTAS.

(i) li s'agit de MM. Marc Blain, Robert Pictrzak, Antoine Di Ruzza, Pierre Scuderi, Marcel Couzz, Robert Mandrand, Jan-Marle Bertoux, Mohand Azout et Serge Bonnaz.

Au terme d'un conflit d'un an

#### Refus du licenciement d'un délégué CGT

Un conflit datant d'un an a pris

fin la semaine dernière à l'usine RVI (Renault-Véhicules industriels) de Limoges, nous indique notre correspondant. Licencié au printemps 1987, M. Robert Merlin, quarante-six ans, outilleur P2 et délégué CGT a repris son travail. Il avait refusé le plan social proposé à l'époque par la direction de l'entreprise celle-ci avait alors demandé son licenciement. Refusé par le comité par l'inspection du travail, ce licenciement avait été dans un premier temps autorisé par le ministère du travail, puis annuié à la suite d'un recours de la CGT. Les prud'hommes n'ont pas demandé la réintégration de M. Merlin, mais ont refusé l'autorisation de licencier, ce qui signifie que le contrat de travail n'avail pas été interromou.

# Après l'inculpation de quatre enseignants toulousains

# Guerre des logiciels à l'Université

TOULOUSE de notre correspondant

Plusieurs centaines de peronnes ont fait le siège pacifique du rectorat de Toulouse, le mardi 29 mars, pour affirmer leur soution aux quatre enseignants inculpés de contrefaçon de logi-

ciels: M. Claude-Yves Chrisment

depuis le 23 août 1987 : les trois

autres - dont les noms sont tou-

jours tenus secrets - depuis le Il y a un an, deux étudiants toulousains étaient arrêtés par la police qui découvrait chez eux, dans une chambre de la cité universitaire, plus de trois cents disquettes destinées au commerce illicite de logiciels professionnels. Ils avaient fait paraître des petites

rent le nom d'un enseignant. Depuis, l'enquête a suivi son cours malgré les déclarations apaisantes du ministre de la

Les quatre enseignants de l'UU de l'université Paul-Sebatier

de Toulouse, accompagnés du président de l'université, ant été

reçus, le mardi 29 mars, à leur

demands, per M. Jacques Béguin, directeur général da l'enseignement supérieur et de la

recharche, il leur a annoncé que

son administration allait prendre

en charge le dossier juridique des universitaires : le ministère sou-

faits en « faute de service ». Ce

de l'Etat et transférerait une par-

tie du dossier devant la juridic-tion administrative ; il a ausai

demandé au recteur de Toulouse

d'informer le juge d'instruction des conditions réelles de l'ensei-

gnement de l'informatique et de

gnants peuvent être victimes

ont été décus de cette entrevue.

qui n'a apporté, selon eux, « rien de concret ». Le ministère estime

qu'il n'est e pas possible »,

comme le demandant les ansei-gnants de modifier en urgence la

loi du 3 juillet 1985 sur les droits d'auteur qui est à l'origine des

inculpations, mais il a constitué

un groupe de travail associant les

producteurs de logiciels et négo-

manière dont « des ensei-

qui engagerait la responsabil

te que le tribunal requalifie les

annonces dans des revues spéciali-

sées. Les deux jeunes gens livrè-

manifesté, lors de sa venue à Toulouse pour le lancement de l'Institut de recherche en informatique. « sa compréhension » et affirmé « sa résolution pour trouver une solution à tous les problèmes ».

Paroles, paroles », répètent aujourd'hui les enseignants dont beaucoup ont le sentiment d'avoir êté menés en bateau. Près d'un millier dans toute la France, dont quarante-trois Toulousains, ont demandé à être également inculpés. Outre l'arrêt des poursuites, ils réclament un amendement à la loi du 3 juillet 1985 sur la protection des œuvres informa-

Les enseignants réclament autant de logiciels que de postes de travail (douze micros à l'IUT de Toulouse). Faute de crédits, les besoins sont loin d'être pourvus, et les logiciels évoluent en permanence. « On ne parviendra jamais à suivre le mouve-

sités de bénéficier de tarifs

dégresaifs sur leurs achats de

programmes. Chaque établisse

invité à négocier une convention

avec les producteurs. Le minis

tère souhaite arriver à une

e transparence du marché » et

mettra en service des le 15 avril

une messagerie télématique qui rensaignera les universités sur les

conditions consenties per chaque

Les universitaires toulousains

estiment que ces dispositions ne

règlent en rien le problème de la

commercialisation de disquettes

pirates. Salon eux, elles risque

raient de conduire les ensel-

onente à faire leur choix sur des

critères de prix et non en fonc-

tion de la qualité pédagogique

des produits. « Par manque

d'argent, toutes les universités

logiciels, il faut mettre fin à cette

hypocrisie », estiment-ils. ils rap-

nellent que trois propositions de

loi, émanant de la droite comme

de la gauche, ont été déposées

stin d'autoriser la copie de logi-

ciels pour des utilisations atricte

réservées à l'enseigne-

Les faits reprochés aux prévenus

remontaient au 4 mars 1987. Au soir

de l'expulsion d'un jeune Basque

espagnol vivant depuis dix ans en

France, chanteur du groupe de bard

rock KGB, deux cocktails Molotov

explosaient sur la facade du domi-

cile d'un inspecteur divisionnaire du

commissariat de Saint-Jean-de-Luz,

sans faire de gros dégâts bien que

l'un des engins ait pénétré à l'inté-

Le procureur de la République.

estimant que les accusés - voulgient

s'attaquer au fondement même de

la société », avait requis cinq ans de

rieur de la maison.

éditeur.

recherche, M. Jacques Valade ment . remarque un enseignant qui, le 1e octobre 1987, avait qui refuse le système de . licence mixte = (1), parce que trop - contraignant au plan pédagogique -Les éditeurs estiment, pour leur part, que si on voulait appliquer un tel principe, « il n'y aurait plus d'édition en France - Selon le centre de documentation et d'information de l'assurance, la fraude informatique aurait coûté près de l'milliard de francs en

> Pour apaiser les esprits. M. Valade a demandé, le 25 mars. au préfet de la Haute-Garonne. d'intervenir auprès du tribunal de grande instance, afin d'amener l'affaire devant une juridiction administrative et dégager ainsi la responsabilité personnelle des prolesseurs. Il a même proposé de prendre en charge les frais d'avo-

> Et pourtant, la colère gronde. Depuis une semaine, les cours sont suspendus au département informatique de l'IUT de Toulouse. L'IUT du Mirail a suivi l'exemple. L'impatience gagne le campus de Rangueuil, et même le très sage Institut national polytechnique fait entendre sa grogne. Les étudiants, qui sont à plusieurs reprises descendus dans la rue et ont même occupé le rectorat, se déclarent totalement solidaires des enseignants inculpés et réclument une « vraie formation ».

(1) La licence mixte permet au ministère de choisir ses logiciels dans le econdaire. Il pesse un contrat avec les éditeurs et les établissements scolaires qui peuvent ainsi acheter des disquettes à prix réduit.

# Le Grand-Orient de France préconise « nne réforme humaniste de l'institution iudiciaire »

Dens une motion qu'il vient de rendre publique, le Grand Orient de France critique le fonctionnement de la justice et suggère qu'une téssexion se développe pour « mettre en œuvre [...] une réforme huma-niste de l'institution judiciaire ». faute de quoi les tribunaux et les cours risqueraient de « se transformer en monuments vides et

SOMUTES -.

Après avoir constaté que - le manque de moyens matériels, le comportement des hommes -. ne peuvent expliquer - de façon satisfaisante le malaise ressonti avec aculté par les citoyens », le Grand Orient s'interroge sur l'abandon par l'Etat - même partiellement à des entreprises privées [...] du droit de punir - et sur - la répression - qui devient « une des formes du traite-ment social du chômage ».

Le texte, daté du 27 février, poursuit: - Il apparaît en clair qu'il re s'agit pas d'un problème spécifique. mais au il met en cause le fonctionnement même de notre société [...] Il s'agit du rejet brutal de l'idée ae Lamennais « Entre le fort et le faible », c'est la liberté qui opprime et « c'est la loi qui libère », ajoute le Grand Orient qui poursuit.

## Le rôle da jage

« Le juge a-t-il ou non un rôle à louer i · En d'autres termes, a-t-il un

office de conservateur ou de trans*formateur de la norme sociale ou* doit-il se contenter en les adaptant à chaque cas particuller d'appliquer les lois?

· Cette incertitude affaiblissant la position des magistrats et s'alliant avec un rejet social, peut expliquer de récentes palinodies

» La crise de confiance que subit l'ensemble du service public de la justice ne peut être résolue par des mesures ponctuelles et contingentes comme la réforme des pouvoirs des juges d'instruction ou la construction de prisons privées. •

Il est nécessaire, selon le Grand Orient . de s'interroger sur le caractère indispensable de l'incarcération pour la répression des crimes ou délits, sur le rôle de la prison. Il y a d'autres solutions que la mise à l'écart (au ban) de la société d'individus que la même société avait dėjà marginalisės du fatt de leur faiblesse financière et culturelle ».

the state of the s

Arrêté à Juan-les-Pins

# L'assassin présumé d'Hervé Tondu est soupçonné d'un autre meurtre

Ravisseur et meurtrier présumé d'Hervé Tondu, dix-neuf ans, assassiné le 20 mars après le remise d'une rançon de 350 000 F. Pascal Legac. vingt-trois ans, arrêté lundi soir à Juan-les-Pin (le Monde du 29 mars), a été transféré mardi de Nice à Thonon-les-Bains (Haute-Savoie) pour y être présenté au parouel.

Né en avril 1965 à Versailles - et non à Lorient comme nous l'avons indiqué par erreur dans nos précédentes éditions - Pascal Legae a passé son enfance dans le Morbihan avant de rejoindre ses parents qui s'étaient installés sur la Côte d'Azur.

Il était sorti le 11 janvier de la maison d'arrêt de Lorient, où il avait été incarcéré pour des délits mineurs (escroquerie, vols de voitures et falsification de documents administra-

C'est à son retour sur la Côte d'Azur qu'il avait, semble-t-il, eu l'idée d'enlever Hervé Tondu, fils du directeur de l'Intermarché de Gaillard (Haute-Savoie). Pascal Legac avait travaillé dans ce supermarché en 1985 comme intérimaire.

Au cours d'un premier interrogatoire à Nice, Legac aurait reconnu être l'auteur du rapt et le meurtrier d'Hervè Tondu. Il devait aussi être entendu comme têmoin, par les gendarmes, pour le meurtre de M™ Angèle Ducret, quatre-vingts ans, tuée le 19 février à coups de gourdin à Fillinges, près d'Annemasse (Haute-Savoie). Pascal Legac a nié toute participation à ce

Pour avoir lancé deux cocktails Molotov contre la maison d'un policier

Des conventions à l'étude

# Un jeune Basque est condamné à quatre ans de prison

François Angevin, vingt et un ans, un jeune Basque de Saint-Jeande-Luz (Pyrénées-Atlantiques), qui comparaissait avec deux de ses amis devant la chambre correctionnelle du tribunal de grande instance de Bayonne pour « destruction et détérioration d'objets et de biens immobiliers par substance incendiaire .. a été condamné, le mardi 29 mars, à quatre ans de prison.

Les deux autres inculpés ont été relaxés. Le jugement a été accueilli par des insultes du public. Quelques incidents ont éclaté à la sortie du tribunal entre la police et ce même public.

prison contre chacun des accusés. Kabbale,



vie mystique et magie Judaïsme d'Occident musulman Histoire et actualité. La vie quotidienne et l'imaginaire social castillan et judéo-maghrébin.

> ... Voici un livre considérable... parce qu'il donné accès à l'une des sources essentielles de la pensée mystique moderne....\* Jacques ATTALI, Le Monde

.... Une rare et rigoureuse érudition et une vive sensibilité ... Emile TOUATI, Information Juive ... Nous devons, nous musulmans, connaître cette culture sortie des mêmes entrailles que nous-mémes ...\*

Aliai SiNACEUR, Le Matin du Sahara 326 FF. ·

Maisonneuve & Larose

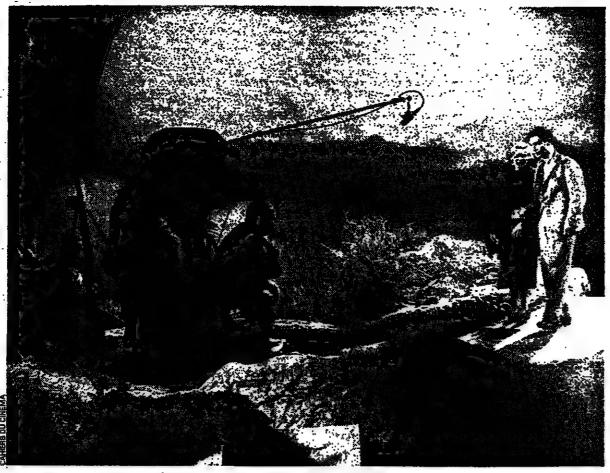


# ARTS ET SPECTACLES

# Cinéma

Ils cohabitent depuis que le parlant est né. Tout devait les réunir, les forcer à collaborer. Ils restent des frères ennemis : à l'image, tous les soins, l'essentiel du budget ; au son, des équipes dispersées, les rogatons.

Pourtant, depuis que le cinéma connaît des difficultés, le son - qualité esthétique ajoutée - devient un argument trébuchant dans la concurrence avec la télévision. Musiques de film somptueuses ou tapageuses; ambiances significatives, effets spéciaux en tout genre seront, pour longtemps encore, trahis par le petit écran. Les salles s'équipent donc en systèmes de diffusion ambitieux et perfectionnés. On antend mieux au cinéma. Ce n'est pas ancore parfait. Notre dossier, réalisé à l'occasion des premières Rencontres européennes cinéma/son à Nice



Alfred Hitchcock sous la caméra pendant le tournage des « 39 marches

# Son

début avril, fait le tour des progrès et des difficultés.

Car le son, au cinéma, a cessé d'être le lieu d'une authentique création. A de rares exceptions près, les audaces de la Nouvelle Vague ont fait long feu. Les compositeurs français de musique de film travaillent aux Etats-Unis sur des produits soigneusement manufacturés. Le public s'habitue à une « écoute molle », à oreille reposée. D'ailleurs, qui écoute - qui peut écouter dans de bonnes conditions - un film pour sa bande-son ?

Entre l'image et le son, c'est toujours, sur fond de techniques de pointe, la difficile cohabitation.

> Dossier réalisé par **DENIS FORTIER.**

# Les frères ennemis

N France, techniciens du son et techniciens de plus. Les cas de collaborations réellement constructives (et créatrices) sont plutôt rares. Dure réalité pour la poignée d'étudiants de la section son-cinéma de la Fondation européenne pour les métiers de l'image et du son (FEMIS), nouvellement installée au Palais de Tokyo (le Monde du 17 mars). Auditoriums équipés en écoute THX, cabines de mixage avec console informatisée, cabines de montage, magnétophones multipistes, rien n'est trop beau pour ces futurs techniciens du son à l'image. Mais le projet pédagogique, ambitieux et complet, tient également compte de la situation économique et humaine de l'industrie cinématographique. Comme l'affirment la plupart des professionnels, la production sonore dans le cinéma est avant tout confrontée à un problème de (mauvaise) organisation.

k.Mg

La réalisation d'un métrage mobilise une longue chaîne de techniciens, depuis l'opérateur du son, présent au moment du tournage, jusqu'au mixeur en auditorium, en passant par le « repiqueur » chargé de transférer les bandes originales sur films perforés et le monteur son. Il faut encore évoquer le bruiteur. l'ingénieur du son spécialisé dans la post-synchronisation des dialogues, le créateur d'effets sonores originaux, le compositeur et l'éventuel producteurarrangeur de la musique. De plus, la perpetuelle course au cachet, rendue obligatoire par la crise de la production, fait que ces équipes sont très éclatées. Ainsi, plusieurs opérateurs peuvent-ils se succéder sur un même tournage. De même, il est courant que preneur de son, monteur et mixeur ne se rencontrent jamais!

A la tête du département soncinéma de la FEMIS, compositeur notamment de musiques de film, musicologue, Michel Fano milite quotidiennement pour une véritable reconnaissance du rôle du directeur du son. A l'aube des années 60, il proposa une nouvelle conception de la bande sonore, qu'il considère comme un troisième discours à part entière. dans un rapport dialectique avec l'image. Mais l'évidence est là : - L'oreille est l'instrument d'alerte du corps. L'écoute met l'œil en alerté. Cette capacité d'alerte s'est érodée sous l'impact

N France, techniciens du grandissant de la télévision. La · surdité · du public progresse. l'image cohabitent, sans Du coup, aujourd'hui, au cinéma, c'est l'information sonore première qui compte. La plasticité passe au second plan. » Et Michel Fano poursuit : - Dans un tableau de Cézanne, le public est fasciné par les pommes. Pour moi, c'est le reste qui est le plus important. »

> Opérateur du son de renommée nationale et internationale, récompensé par deux césars pour Mado et Diva, Jean-Pierre Ruh fait résolument partie des réformateurs. - La bande sonore devrait être intégrée au travail d'équipe dès l'élaboration du scénario. Je souhaite que les metteurs en scène le comprennent et mettent autant de soin à cette fonction qu'à découper les séquences image dès le stade du story-board. » Et il ajoute : « Pourquoi ne pas effectuer un repérage sonore approfondi des différents lieux du tournage? bien des déboires et des déceptions, notamment au moment du mixage. Il faut encourager le son direct, véritable véhicule de l'émotion. »

Assis derrière sa table, le monteur se retrouve face à quelques dizaines de bobines son (dialogues, ambiance, bruitage, etc). Le film image, monté au préalable, défile sur un petit écran. La première étape consiste à répertorier, à écouter attentivement et à et le tour est joué. L'image prime.

classer chaque extrait. Ces bobines ont pour origine les bandes enregistrées de façon synchrone sur les lieux du tournage (ambiance, dialogue). Une fois ce travail accompli, il faut écouter et visionner l'ensemble bande image-bande sonore, afin de choisir et d'isoler les séquences les plus intéressantes. Puis « habiller » ces fragments en y ajoutant les bruitages spécifiques (portesqui claquent, coups de fusil, etc). Ces bruitages proviennent soit de disques spécialement édités à cet effet, soit de bandes. Ils peuvent être également créés pour l'occasion. Armé de sa paire de ciseaux, le monteur peut alors couper, allonger, hiérarchiser dans le temps les éléments qui composent la bande son.

#### Les monteurs sont de passage Lourde responsabilité! Com-

bien d'opérateurs se sentent trahis par le montage : les coupes dans la bande sont plus ou moins arbitraires, les ambiances sonores s'enchaînent sans logique... Les musiciens redoutent encore plus cette étape. A juste titre. Certains ne reconnaissent même plus leur musique dans le résultat final. Le montage image a changé? La scène est trop longue? Il faut rajouter un plan? Le monteur son

du montage ne permettent d'écouter que trois ou quatre bobines à la fois. Pourtant le nombre d'extraits, souvent très courts, qui devront s'intégrer à la bande sonore est énorme : jusqu'à une trentaine de sons synchrones. A moins d'avoir une mémoire auditive hors du commun, il est très difficile pour le monteur d'imaginer le résultat d'ensemble. C'est donc uniquement au moment du mixage final en auditorium - soit tout à fait en fin de parcours! - que l'ajustage décisif se fait. Comment s'étonner, une fois encore, des à-peu-près et des dérapages? Les résultats devraient néanmoins être améliorés par l'intervention de machines multipistes, et d'ici peu par le montage assisté par ordinateur avec stockage des différents éléments sonores sur disques durs.

Contrairement au mixage, le montage n'est pas une opération techniquement sophistiquée. Les outils utilisés sont simples. Pourtant, il exige, - du moins ce serait souhaitable - un sens aigu de la composition, du rythme, de l'écriture sonore et musicale, ainsi qu'un don particulier pour la relation entre image et son. A ce titre, la démarche d'Eric Mauer et de Laurent Quaglio, monteurs son de Pirates, de Roman Polanski, est exemplaire: - Si notre travall consistait à prendre les sons légués par l'ingénieur du son [...], cela reviendrait à gérer un

Les techniques traditionnelles stock sans en maitriser le sens [...]. Nous souhaitons enrichir le produit sinal en établissant de vrais rapports dialectiques entre le son et l'image. - Le cas est rare : l'écrasante majorité des monteurs sont, sinon incompétents, du moins peu conscients de l'intérêt et de l'importance de leur

> C'est qu'ils ne sont en général que - de passage -. L'ambition suprême d'un monteur est en effet d'accéder à l'image, tâche plus noble et mieux rémunérée.

L'enrichissement de la bande sonore passe de plus en plus par la conception de sons originaux, d'effets spéciaux, généralement des bruitages ou des ambiances. Sans les « sound special effects » de Ben Burtt, les vaisseaux spatiaux de la Guerre des étoiles auraient un petit air de cartonpâte. Même chose pour les combats de sabre-laser. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, de ces sons. - Pour sonoriser le sabre-laser, dit Ben Burtt, je suis parti d'un son existant, aussi logique que possible par rapport à l'objet : un simple grésillement de transformateur électrique, trasiqué à l'aide de quelques appareils de studio. » Il a poussé le soin du détail jusqu'à enregistrer chaque son en respectant non seulement le synchronisme mais également l'amplitude réelle des mouvements des « duellistes » !

Le monteur esquisse le contour des formes, choisit et hiérarchise les éléments qui seront inclus dans la toile. Le mixeur « colorie » les éléments, donne le relief, détermine la profondeur, l'espace et enfin engendre le mouvement. Dialogue, ambiance, effets spéciaux, musique, sont mélangés et organisés en fonction d'un espace de diffusion : la salle de cinéma. Cette subtile opération de mélange doit être cohérente par rapport à l'œuvre, au scénario, comme à la mise en scène. Tess ne se mixe pas comme Robocop! Le talent du mixeur repose sur sa capacité à éviter l'accumulation d'informations sonores, à gommer ce qui n'est pas essentiel pour rendre l'écoute globale plus efficace.

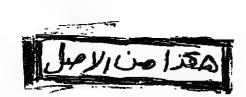
#### Une technique sans message

L'intelligibilité des dialogues reste néanmoins le critère de base d'un bon mixage. Comme le souligne Dominique Hennequin dans son ouvrage le Technicien du film et de la vidéo, « la plupart des gens considérent que le seul renseignement auditif est celui du langage parlé. Ils se trompent souvent en disant qu'un mixage est bien fait parce qu'ils ont com-pris tous les dialogues ». Paradoxalement, la diffusion en Dolby stéréo et les possibilités de spécialisation du son ont plutôt envenimé la situation. Hervé de Luze parle, à ce propos, d'esthétique de remplissage . : - On a l'Impression que la technique a complètement devancé la conception artistique. En stéréo Dolby, il faut tout remplir. Cela donne des effets de dispersion ridicules. Il ne faut pas oublier que le son existe par rapport à une image, et que dans le champ de vision tout se voit d'un bloc. -

Pour Jean-Pierre Ruh, mixage et diffusion en salle sont étroitement liés: - Nous devons tendre vers une reproduction sonore spé-cialisée selon les différents types de salles de cinéma, pour obtenir une atmosphère sonore plus cohérente, plus juste. - Cola revient à effectuer deux ou trois mixages différents d'une même bande sonore afin de - couvrir - au mieux les différentes conditions de diffusion sonore généralement constatées, depuis la salle équipée en THX Dolby stéréo jusqu'à la salle de quartier réduite au son optique monophonique. Et pourquoi pas un mixage « spécial télé-



ATTRIBUÉ À INNAISSANCE DES ARTS



# CINÉMA - SON



Debbie Reynolds et Gene Kelly dans Singing in the Rain.

L'histoire du cinéma parlant, ce sont soixante années de recherches de plus en plus sophistiquées en matière de confort acoustique et de puissance sonore. Mais le son fort est-il le beau son?

OUS sommes en 1926. Caché sous une couverture. Nathan Levinson franchit les grilles des studios Warner. A son côté, assis sur la banquette arrière de la voiture, Sam Warner lui-même, inquiet à l'idée que les vigiles puissent reconnaître un homme que son propre frère refuse de rencontrer Dans la maile arrière, une lourde caisse soigneusement fermée. Quelques minutes plus tard, des techniciens des studios Warner. triés sur le voiet, assistent pour la première fois de leur vie à une projection de cinéma accompagnée d'un son synchrone. Etonnement, enthousiasme, passion, la démonstration de Nathan Levisson remporte un immense succès. Un succès qui fait suite à une franche hostilité de la part de certains membres de la direction des studios, persuadés que l'apport du

Fin d'une époque, fin d'une bataille, les grands gagnants s'appellent Western Electric et le laboratoire Bell Telephone. Une compagnie est fondée, la Vita-

son allait ruiner la profession.

vite. On loue en grand secret la salle du Manhattan Opera House, à New-York. Une version courte de Don Juan est tournée, avec la participation du New-York Philharmonic. Comme le rapporte George Groves, premier preneur de son et mixeur de l'histoire du cinêma, le travail davait âtra interrompu à chaque passage des rames de métro.

En août 1926, l'exploitation commerciale du Don Juan produit par la Warner, premier film sonorise - ( sound movie ») de l'histoire du cinéma, débute timidement. Des gardes armés surveillent la saile et les installations techniques. En effet, les exploitants et quelques producteurs restent résolument opposés à ce qu'ils surnomment avec mépris le « nouveau cinéma ».

Un an plus tard, Al Joison en succès inoul aux Etats-Unis puis dans le monde entier. Le « silent movie » passe aux aubliettes. On le redécouvrira; on ne reconnaîtra son charme que bien des années plus tard. Les affiches des films portent désormais la montion magique - 100 % parlant, 100 % chantant ». L'industrie cinématographique

cherche des lors à standardiser l'acoustique des salles et donc la qualité de la diffusion. Mais il faudra attendre plus d'une qua rantaine d'années et le procédé THX pour voir se déclarer l'ébauche d'une normalisation entre les Corporation (du nom du différentes compagnies. A l'époprocédé), avec à sa tête Sam que, les salles sont immenses Warner. Dès lors, tout va très entre 3 000 et 5 000 places. Un tel

– Galerië Lacourière-frélaut -23, rue Sainte-Croix-de-la Bretonnerie, 75004 Paris - Tél. (1) 42 74 02 30

WOU

Jusqu'au 30 Avril

ASSOCIATION FOUR LA PROMOTION DES ARTS LEÇONS DE PEINTURE DALBIS - FAVIER - LAGET Jusqu'au 15 mai 1988 Salle Saint-Jean - Hôtel de Ville de Paris

PARIS-PRAGUE -Arts et artistes vus à travers la médaille

et la sculpture du XXº siècle LA MONNAIE DE PARIS 11, quai de Conti, PARIS-6\* - Tél. 40-46-58-40 Tous les jours de 13 h à 18 h (sauf lund) et les 3 et 4 evril) DU 15 MARS AU 30 AVRIL

PREMIÈRE EXPOSITION A PARIS DU PEINTRE EDIK SCHTEINBERG

du 29 mars au 30 avril

GALERIE CLAUDE BERNARD

7-9, rue des Beaux-Arts. Paris (6º). - Tél. : 43-26-97-07

# Des débuts du parlant

# «Le règne

volume entraîne inévitablement des conditions de diffusion délicates. Obstacle supplémentaire, les amplificateurs à lampes d'avant-guerre sont peu puissants, entre 2 et 10 watts (à comparer avec les 500 à 1 000 watts couramment utilisés de nos jours dans les salles !).

Regroupés au sein d'une asso-ciation technique unique, l'ERPI, les ingénieurs travaillant pour Paramount, United Artists, MGM, Universal, etc., mettent alors au point des enceintes acoustiques énormes, capables de pallier l'insuffisance chronique des amplificateurs de salle. C'est l'époque (qui se poursuivra par endroits jusque dans les années 60) des enceintes à pavillon géant (jusqu'à 4 m²), des membranes de haut-parleur au diamètre comparable à des boucliers, et autres curiosités.

La qualité de la perception et de la restitution de nouveaux microphones pose très vite un problème : le bruit qui régnait jusqu'alors sur un plateau de cinéma muet était inimaginable. Les caméras doivent donc devenir silencieuses, les bruits de ventilation, rendue obligatoire à cause de la chaleur dégagée par les projec-teurs, sont atténués. Aussitôt, les compagnies, la Warner en tête, cassent les studios pour en créer de nouveaux, plus adaptés.

C'est l'époque, inconcevable aujourd'hui, où les exigences de l'opérateur du son supplantent celles des techniciens de la prisc de vue, voire celles du metteur en scène. Cette suprématie se retrouve sur la fiche de paie. Il n'est pas rare qu'un ingénieur du son soit mieux payé que le directeur de la photo. Les mouvements de caméra, l'enchaînement des plans, la lumière, sont établis en fonction de la prise de son et du montage sonore.

La mise en scène devient du même coup plus statique. Pour un temps, les travelings acrobatiques dont se régalent les metteurs en scène du « silent movie » sont sinon interdits de séjour du moins très limités.

#### La guerre des graves

RCA commercialise le Vitaphone en 1928. L'enregistrement et la reproduction du son sont réalisés optiquement. Le support est la pellicule photographique. Prin-cipal intérêt : la duplication de masse bon marché de la bande son devieut possible. De plus, la dérablement par rapport au support disque utilisé jusqu'alors. Car les films sonorisés à partir de disques ont une durée de vie limitée à quelques passages! Sans parier des problèmes soulevés par la synchronisation du projecteur et du phonographe. On retiendre à ce propos la définition significative de René Clair, en 1929. Pour lui, le film sonore, c'était avant tout une question de . synchronisme dans la reproduction des

Quant à l'irrégularité de la vitesse de défilement, elle atteint quelquefois une fluctuation de l'ordre de la tierce d'une saile à l'autre ou en cours de projection. Queiques mois auparavant, au temps du muet, ces accélérations ou ces raientissements ne génaient pas ou peu le public. Mais, comme le souligne Michel Chion dans son livre le Son au cinéma, « la sensibilité temporelle de l'oreille (seuil minimum d'appréhension d'un phénomène) est incomparablement plus fine que celle de l'æil ». Un son qui pleure casse toute dramaturgie, rompt toute magie.

images et des sons » [

Quatre ans à peine après bonne compréhension de la voix son et du montage image l'apparition du procédé Vita- est devenue l'objectif prioritaire malaise persiste aujourd'hui.

phone, plus de sept mille salles dans le monde sont équipées d'un système de diffusion sonore. La France joue un rôle de pointe dans cette compétition. Près de 70 % de la production mondiale de films des années 20 et 30 sont tournés dans les studios de l'Hexagone, Les films de Marcel Pagnol, notamment la trilogie César, Marius et Fanny, ont été réalisés à l'ombre des palmiers de La Viotorine, à Nice, Marcel Pagnol, une fois le plateau et les plans réglés, suivait le tournage depuis la cabine son, en se fiant avant tout à l'écoute du dislogue, en

aveugle. De nouveau, les huit « Majors » américaines se regroupent et mettent sur pied The Academy of Motion Picture Arts and Sciences. Cette académie jette les bases d'une profession jusqu'alors dispersée. Les méthodes de travail créées à l'époque n'ont d'ailleurs. pratiquement pas évolué depuis. Effet pervers, l'Académie a également engendré ce qui allait devenir l'un des exemples de corporatisme professionnel les plus forts de l'histoire de l'industrie.

Les années 30 sont avant tout marquées par l'adoption, en 1938, par l'industrie du cinéma américaine de la fameuse Academy Curve. Confrontés à la restitution fort moyenne des systèmes de sonorisation, les techniciens du cinéma décident de limiter artificicliement la bande passante, en atténuant progressivement les fréquences graves en dessous de 100 Hz et les fréquences hantmédium et siguës au-delà de 2000 Hz. Soit une bande passante à peine supérieure à celle du téléphone aujourd'hui! La courbe de réponse préconisée met la voix particulièrement en avant. Du « silent movie », le cinéma est passé au « talking movie ». La bonne compréhension de la voix

des opérateurs du son et des pro-

Avec une limitation aussi sévère, les bruits de fond disparaissent comme par enchantement Mais il n'y a pas que les bruits de caméra et de ventilation ou le souffle du film optique qui sont gommés. L'ambiance l'est aussi. La musique elle-même devra s'adapter : pas question d'écrire pour les timbres aigns, on ne les entendrait pas.

Le son tout à fait typique des films d'avant-guerre est donc avant tout lié à cette fameuse courbe et à la sonorité naturelle des studios. De nos jours, la restitution de tous ces films sur le minuscule haut-parleur d'un téléviseur aggrave encore cette impression de résonance creuse, typiquement - rétro ». L'immense ibage de la salle de 5 000 places du Loew's Theater et ses trois niveaux de balcons ne sont plus là pour redonner l'ampleur originelle de la bande son...

#### Disney, le pionnier

Autre conséquence du son optique : il est désormais possible de travailler après le tournage sur les bandes sonores, de mixer et de monter tous les éléments avec beaucoup plus de souplesse. Au montage, musique, ambiance et dialogue sont couchés sur plusieurs films différents. La bande musicale peut être enregistrée après coup, quelques collants suffisent pour raccorder image et son. Assez rapidement, certains monteurs image taillent euxmêmes dans la pellicule du son optique, souvent au mépris des conscils et du travail de l'opérateur du son. Cette habitude est à l'origine d'une situation conflictuelle, d'un rapport de forces, entre les techniciens du montage son et du montage image. Le

المراشدة بي

1.5% ....

4 5.2 3- 25; 7- 27;

 $A_{i}(g_{i}, r_{i})$ 

10 25

A STATE OF S

の あり は かかる

444

The second

# Cinq procédés pour une haute fidélité

la demande de la société Diasonic le confirme. Environ trente pour cent du public se déclare aujourd'hui prêt à choisi un film et une salle de cinéma en fonction de son équipement de reproduction et de diffusion sonores. Surprise, la taille de l'écran et le confort des fauteulle n'arrivent qu'ensuite dans l'ordre des priorités.

Une forte majorité de cinéphiles (environ trois sur cinq) ajoute que l'audio est ce qui pêche le pius et ce qu'il faut améliorer en priorité au

Les grandes chaînes d'exploitetion nationale (UGC, Pathé, Gaumont) les circuits et les distributeurs indépendents régionaux les plus importants ont donc entrepris d'ouvrir quelques nouvelles salles, néralement de taille importante, mais surtout de renouveler et de restaurer les anciennes seion un rythme qui varie de 5 % à 15 % l'an. Il est vrai que les équipements cessaires coûtent facilement de 100 000 F à 250 000 F, traitecompris.

Parmi les réalisations récentes à Paris, on peut citer la rénovation très réussie du Max-Linder ou bien encore celle de la salle Normandie (groupe UGC) et du Gaumont Champs-Elysées, Concernée depuis très longtemps par la qual'équipe du Kinopanorama vient de s'offrir un système de multidiffusion très spécifique, le STS, qui vient en complément du système de lecture magnétique six pistes Dolby.

 STS. – Ce système a été développé par un Français, Pierre Vincent, Il s'attaque sans complexe à un marché largement dominé par les Américains et les Anglais (Altec, JBL, THX, etc.) La grande innovation, par rapport aux dispositifs couramment employés. réside dans le nombre d'enceintes et dans une dispersion du son plus homogène. Ainsi, le spectateur assis sur les côtés n'a t-il plus cette impression, parfois désagréable, de n'entendre que l'une ou l'autre des six pistes. L'affet stéréophonique est plus fin, plus naturel et heurte moins l'oreille.

 DOLBY. – Le Dolby stéréo équipe en Franca 20 à 25 % des salles les plus importantes. La stéréo Doiby comporte non pes deux piste (comme sur une piatine cassette ou un lecteur de disque compact) mais quatre, ou canaux, lus simultanément. Une fréquence porteuse permet de lire chacune d'elles à pertir de deux pistes d'un système électronique de décodage, le « dématriceur ». L'un des avantages du procédé est qu'il permet de faire circuler des copies uniques, que la salle soit équipée ou non au format Dolby stéréo. D'où un gain financier non népligeable pour les distributeurs et les exploitants.

Deux canaux sont destinés aux enceintes situées de part et d'autre de l'écran et diffusent musiques et embiances. Le troisième canal alimente l'enceinte centrale, eltuée derrière l'écran. Cette piste est destinée aux diatogues. Le demier canal est réservé aux affets sonores spéciaux « Surround », diffusés sur une série d'enceintes situées sur le pourtour de le saile.

Le fonctionnement correct du système de décodage exige un soin très particulier, tent en ce qui concerne le respect des normes Dolby au moment du mixage que la qualité et le bon réglage de toute la chaîne de reproduction (lecteur, filtres, amplificateurs, enceintes). Avec un système tant soit peu déréglé ou une copie mai étalonnée le cas arrive fréquemment, l'écoute du film devient très éprouvante, les plans sonores incohérents, passant sans aucune raison de la stéréophonie à la monophonie ou sautant d'une enceinte à une

• DOLBY SR. - La Dolby stéréo cède peu à peu la piace à ce nouveau venu. Seules pour le moment, une trentaine de salles dans le monde (dont le Normandie à Paris) en sont équipées. Ce systeme est très similaire à son frère aîné. Avec toutefois une différence de taille : une carte électronique supplementaire. Cette carte agit comme un réducteur de bruit. Son efficacité est élevée, le rapport signal/bruit atteignant les 80 dB. Les fréquences aigues sont moins agressives, la diffusion plus nette, plus aérée, sans ce souffle désagréable très caractéristique de la quel que soit l'emplacement du

lecture optique. En exploitation depuis quelques mois, le film Sexo est le premier long métrage tourné et réalisé en France sous format Dolby SR.

e THX. - A Paris, les premières salles de ce type — Max-Linder, Forum Horizon :- ont été inaugurées l'année demière. Le système THX a été mis au point per Tomilmson Holman et les incénieurs du laboratoire de recharche des studios Lucasfilm. Basé en Californie, dans les environs de San Francisco, ce centre de recherches sur les techniques cinématographiques a été mis sur pied. Il v a una dizaine d'appées, par la metteur en scène George Lucas. C'est là qu'a été étudié, avec la participation de l'un des anciens responsables Recherche de l'IRCAM, Andy Moorer, un système de montage et de Soundroid, entièrement numérique, qui bouleverse les méthodes de travail en matière de son à l'image.

Le procédé de diffusion THX répond à l'une des préoccupations les plus anciennes de la profession : obtenir la construction de salles d'une « couleur » sonore identique. Un rêve qui, malgré les efforts du comité de standardisation de l'Academy Council depuis l'avant-guerra, n'avait jusqu'alors pu se réaliser. Le guerre commerciale et technique intense que se sont livrée les Majors américa (20th Century Fox, MGM, Warner, stc.) y est, bien entendu, pour quelque chose. Miracle, le système THX intéressa nombre de compagnies. Les temps ont changé.

Avec le THX, fini le bricolage, les enceintes dépareillées et instaies π'importe où, sans tenir véritablement compte de la réverbération de la salle ou de son volume. En fait, l'exploitant qui opte pour ce système doit se olier à un cahier des charges constructeur très précis. Et tout d'abord accepter un diagnostic sans pitié de sa salle. Une fois l'acoustique de celle-ci mesurée, analysée, décortiquée, les travaux commencent.

L'insonorisation et le traitement acoustique représentent la partie la plus délicate. Le but est d'obtenir une courbe de réponse de la réverbération aussi linéaire que possible,

spectateur. Autre particularité, le mur situé derrière l'écran est concu comme un baffle acquatique. Les per le constructeur sont incrustées dens la paroi et scaliées. Chaque enceinte comporte deux hautparleurs pour les fréquences graves et une trompette biradiale (JBL) pour couvrir le spectre médiumalgu, Les enceintes sont reliées à un filtre électronique THX, chargé d'optimiser la courbe de réponse du tandem électro-acoustique formée par les haut-parieurs et le salin. Le spectateur se trouve ginsi plongé pour la première tois dans des conditions de diffusion pratiment identiques à celles de l'auditorium où a eu lieu le mbrage. Quant à l'investissement moyen. Il varia, selon l'état original de la salis, da 200 000 F à 500 000 F.

. DOLBY SHURE, - La procédé permet de retrouver chez soi les conditions de diffusion sonore du procédé Dolby Stéréo. il s'agit done d'un décodeur, l'équivalent du dématriceur Dolby, que l'on place entre le lecteur de disque vidéo et la chaîne haute-fidélité. Aux États-Unis, le catalogue des films sur disque laser avec codage type Dolby Surround est de plus en plus fourni. En Europe, cependant, l'utilisation du système est limité aux possesseurs d'un lecteur de disques et d'un téléviseur tristandard (PAL, SECAM, NTSC).

Sien entendu, if faut rajouter une ou deux enceintes pour la reproduction des effets « Surround » (arrière et coté) et une enceinte centrale pour la reproduction de la piste des dialogues. La paire d'enceintes standard de la chaîne sont utilisées sur les deux pistes stéréo de la musique et les ambiances. Ainai, pour environ 20 000 F, décodeur, enceintes et amplificateurs supplémentaires compris (mais sans le lecteur de disque vidéo ni la téléviseur tristandard), il est désormais possible d'obtenir dans son salon une diffusion sur plusieurs pistes digne des salles les mieux équipées. Un paradoxe cependant; avec un « grand son », l'écran du téléviseur paraît . plus petit et la définition plus pauvre. De quoi faire apprécier le confort des écrans larges et le support film I Du moins les exploitants l'espèrent-ils.

CINÉMA -SON

# de l'écoute molle»

sont plus systématiquement tournés en plusieurs versions, en anglais avec des acteurs américains puis en français avec des acteurs français. Une seule ver-sion suffit. Le doublage est né. une technique qui amorce le déclin des studios européens, notamment français et allemands. Jean Renoit s'insurge contre le doublage. Peine perdue. Economiquement parlant, la causo est entendue. La guerre aidant, la production européenne s'appais-vrit. Et c'est le début de l'impérialisme du cinéma américain, tant sur le plan de la productique que sur celui de la technique

1940: Fantasia. Walt Disney inaugure avec environ vingt ans d'avance les futurs développements techniques du cinéma. Disney lui-même a étroitement surveillé et supervisé la confection du montage son. Il va jusqu'à faire tester les salles par ses techniciens à l'aide d'une bande son d'étalonnage. Il est vrai que proposer un film sur grand écran avec son siéréophonique et piste séparée pour les effets sonores spéciaux relève du défi. En 1940, le cinéma sonore n'a pas treize ans l

Il faudra toutefois attendre l'après-guerre et la poussée inquiétante de la télévision (déjà) pour que l'expérience soit renouvelée. Ecran géant, son stéréophonique, le but des grandes mancenvres techniques et de ces innovations est de remplir de nouveau les salles. Le procédé Cinérama est lancé en 1952. Trop cher, difficile à exploiter. Il faudra attendre le Cinémascope, en 1956, et le son conché sur bande magnétique pour que ce type de grand spectacle intéresse à la fois les producteurs et le grand public. Pellicules 35 et 70 mm, écran courbe, quatre ou six pistes son, le qualité de la restitution son et mage est étonnante.

De nouveau, les inventions se multiplient. Le procédé Thomso Color essayé par Jacques Tati dans Jour de fête est un bon exemple. Ou encore le procédé Ciné-Miracle en 1958, une expérience sans lendemain qui nécessitait la mise ne œuvre de trois projecteurs synchrones, d'un immense écran et d'un lecteur son doté de huit pistes sur support magnétique.

Très vite, les exploitants s'apercoivent que le support sur bande magnétique n'offre pas que des avantages. Certes, la bande pas-

## Les Rex de Nice

E Festivel MANCA de Nice

et le Centre international de recherche musique (CIRM), que dirige Michel Redolfi, accueillent à miparcours de leurs manifesta-tions annuelles de musique contemporaine (30 mars-9 avril) trois journées de débats ouverts aux spécialistes et aux professionnels français et étrangers du son à l'image, Ces Rencontres européennes cinéma/son (REX) sont présidées par Michel Fano. Le colloque du 6 ayril (e Voix, bruits, ambiances : techniques et esthétiques ») est coordonné per Jean-Pierre Ruh. Celui du 16 avril (« De la composition instrumentale à la partition sonore ») est dirigé par Alain Lacombe. Enfin, le dernier débat (sur la mise en scène du son et la mise en salle de la bandeson) se réunira autour de Walter Murch. Projections spécialisées en fin d'après-midi et en soirée. Nuit du Dolby ie 7, de

\* Peisie Acropolis. Rank.: Must MANCA (26L.: 93-88-74-68) et à la Cinémathèque (tél.: 93-92-81-81).

sante est bien plus large que sur le classique support optique. L'Academy Curve est devenue insupportable. Mais la duplication d'une bande magnétique 35 mm coûte sensiblement plus cher. Le temps nécessaire à l'opération est plus long, les contrôles de fabrication plus délicats. Enfin, les salles de cinéma doivent faire un effort supplémentaire et investir dans des systèmes de lecture et de dif-

fusion onereux.

Mais c'est l'invention du magnétophone portatif Nagra en 1955 (parallèlement à l'apparition de caméras autonomes plus légères) qui va radicalement bousculer les habitudes de prise de sons et par voie de consé-quence de prise de vues. En coupant le cordon secteur du magnétophone, le cinéma prend l'air. Dès lors, c'est une nouvelle écriture du récit sonore cinématographique qui apparaît. Jean-Luc Godard, Claude Chabrol, Alain Resnais, Alain Robbe-Grillet, tous ceux de la Nouvelle Vague délaissent les studios.

L'amélioration des outils de

production et des systèmes de diffusion sonore à partir de 1960 coıncide avec les premiers tra-vaux des laboratoires Dolby. Très vite, les chercheurs constatent que le principal problème, le souffie, et les divers crachotements inhérents au film optique peuvent être résolus. Un réducteur de bruit intelligent est mis au point et testé en salle avec succès. Cet appareil filtre les sons, réagissant non pas d'une manière uniforme mais en fonction du contenu du message sonore couché sur le film optique. Un procédé directement dérivé sera commercialisé quelques années plus tard sur les magnétophones à cassette grand réponse des enceintes installées

dans les salles Désormais la preuve est faite que le film optique peut servir de support à une bande son de bonne alité. Les exploitants, et les producteurs, sont d'autant plus sensibles aux arguments des ingénieurs de Dolby que la transformation complète des salles n'est pas véritablement nécessaire. Seules quelques adaptations sont à prévoir, sans commune mesure avec ce dans un procédé Cinémascope ou dans le système stéréo multipistes sur bande magnétique couramment employé depuis une quinzaine d'années.

> L'oreille à éduquer

Encouragé par le succès de son Sducteur de bruit monophonique, Dolby Laboratories se consacre alors, conjointement avec RCA et Eastman, au développement d'un procédé de diffusion du son, toujours optique, mais cette fois-ci stéréophonique. Après une longue série d'expérimentations et pas mal de tâtonnements, le procédé arrive à maturité au cours des

Entre-temps, cependant, le public s'est habitué au confort de l'écoute sonore domestique. En une quinzaine d'années, le Teppaz a cédé peu à peu la place aux délices de la stéréophonie et à la notion de haute-fidélité.

La profession réplique avec le retour de salles équipées de grand écran et comportant un système de diffusion sonore performant. Paradoxalement, ce son « haut de gamme » reste la plupart du temps simple synonyme de puissance de diffusion, de volume, de «gros» son. Merveilleux instrument de diffusion au service de la public. Parallèlement, Dolby création sonore, le Dolby stéréo Laboratories commercialise un est fréquemment exploité comme filtre destiné à améliorer la un-simple artifice de foire, où le-

Mari Hamill dans le Retour du Jedi.

son diffusé se doit d'être avant tout spectaculaire, à la limite du clinouant. Dans certains films, le son passe de droite à gauche, virevolte au gré des plans, sans tenir compte du moindre souci de mise en scène sonore ou de cohérence d'écriture cinématographique. L'incessant ballet entre les hautparleurs de la jeep du général Patton dans le film du même nom reste un sommet du genre.

Cette situation n'est pas sans rappeler les débuts de la stéréophonie dans le rock au début des années 60. Il a fallu attendre l'album Sergeant Pepper's des Beatles pour découvrir et entendre, dans la stéréophonie autre chose qu'une curiosité.

Le Dolby stéréo, la stéréophonie au cinéma, un véritable outil de création et d'expression sonore? Pourquoi pas. Les hommes de l'art ne manquent pas. Mais il faudrait auparavant que le malentendu entre Dolby stéréo et · gros » son disparaisse. Le public est-il prêt à accélérer le mouvement et à exiger autre chose ? Si la réponse est positive, nul doute que toute l'industrie cinématographique suivra. C'est avant tout une question d'éducation de l'oreille, étape nécessaire qui permettrait de déboucher sur une ère nouvelle mettant fin à ce que le compositeur et concepteur sonore Michel Fano appelle le « règne de

# Nos compositeurs en Californie

Des compositeurs français écrivent une bonne partie des musiques de films produits par Hollywood. A leur talent, Los Angeles apporte ses moyens. son marché, son sens professionnel et finalement, disent-ils, une certaine ouverture

LORGES Delerge vit et compose à Los Angeles. Comme Michel Colombier, Maurice Jarre, Michel Legrand, Francis Lai, et en ce moment même Gabriel Yared, il y est venu travailler le tetuns d'un film. Et il est resté. C'est un fait, les compositeurs français sont très

d'esprit.

appréciés à Hollywood. A Los Angeles, la musique de film n'est pas considérée comme un art mineur ni comme un parent pauvre. Tous les grands studios ont leur département musique. Un budget substantiel est alloné à chaque roduction : de 250 à 750 000 dollars (350 000 dollars dans le cas du dernier Polanski Frantic, 400 000 dollars pour Empire du Solell, de Spielberg, produits par Warner Bros). Les cachets des compositeurs varient de 10 000 à

250 000 dollars. La production et le réalisateur doivent tomber d'accord ensemble sur un style, sur un nom. Gary Lemel directeur du département musique de Warner, explique commem, après avoir visionné Frantic, e nom d'Ennio Morricone, à ses yeux, s'imposait. La bande sonore de la Mission sous le bras, il se rend à Paris, Il trouve Polanski dansant dans son appartement sur la musique de ... la Mission. Voilà un réalisateur convaincu d'avance! Mais en règie générale, la production a le pouvoir de décision face au réalisateur et traite parfois directement avec le compositeur.

A souligner : le rôle du musical editor (monteur musique), qui se pratique de manière très particulière aux Etats-Unis. Kenneth Wannberg, monteur musique (et compositeur), explique son travail. Nous sommes présents des la téance de « spotting » quand le réalisateur, les producteurs et le com-positeur décident ensemble, scène

par scène, quand et comment la musique doit intervenir, et ce qu'elle dott dire. Nous fournissons au compositeur un relevé détaillé des plans du film, effectué sur ordinateur (1). . Lorsqu'un changement intervient en cours de montage, c'est le monteur musique qui transmet au compositeur le nouveau minutage. Il est présent à l'enregis-trement et au mixage, où il est responsable de toutes les retouches

Les monteurs musique, ici tous musiciens, sont des intermédiaires compétents, très précieux pour un compositeur. - Ca me manque quand je resourne en France, dit Georges Delerue, en Angleterre en revanche il y en a trois ou quatre. Mais il précise que sur Chouans / Il français qui est musicien. Le music Pas les musiquettes que bricolent les editor est également responsable de la mise en place des streamers sur la copie travail du film : il s'agit d'une vrais professionnels usant d'un barre verticale qui se déplace de gauche à droite de l'écran, et anticipe puis indique au plan près tel moment musical crucial (le hit

Fin mars, aux studios indépendants Evergreen, les streamers fonctionnent à plein. Georges Delerue enregistre avec un orchestre symphonique de cinquante-sept siciens. A la console, son ingénieur du son, le Britannique John Richard. Le grand patron de la séance est un des responsables du département musique de la MGM. nearsal take : c'est la répétition; l'indication Roll signale la projection de la copie de travail en noir et blanc, et sur grand écran; les lumières rouges s'allument pour les musiciens ; l'ingénieur donne le clap audio. La barre fatidique apparaît sur l'écran face au compositeur-chef d'orchestre qui donne le signal d'attaque. Dans ces cinquante-sept instruments, le réalisateur, inquiet, ne reconnaît pas ce que Georges. Delerue lui a joué au piano! Discussions. On reprend la première partie du morceau avec seulement un quatuor de cordes. Tout le

monde est content, Enregistrement. Immédiatement après chaque prise, l'équipe réécoute un prémixage, avec les dialognes cette fois, pour évaluer l'effet final. Le monteur musique et son assistant pren- m'enseigner quelques rudiments. (1 nent bonne note. Le travail est lci, les jeunes peuvent vraiment se de ...

sur-mesure », commente le compositeur français, qui a la réputation de faire preuve d'une vélocité inéga-

Evergreen est le meilleur studio d'enregistrement indépendant. Que je travatile à Londres ou ici, techniquement, c'est à peu près pareil », dit John Richard. « Mais ici, les étapes s'enchaînent plus rapidement. Ma préoccupation actuelle vient des ingénieurs du son qui ne sont formés qu'à la prusique électronique. J'en ai vu un essayer récemment de donner un son de synthé à un orchestre acoustique: c'est la seule référence que connaissait son oreille i »

La musique électronique 42 domicile » concurrence sérieuseamateurs avec un DX7. (ils sont nombreux à Los Angeles), mais les matériel haut de gamme. C'est le cas de Michel Colombier.

Il peut, avec sa console 32 pistes digitales, produire une musique jusqu'au mixage final. « C'est une décision artistique : dans une bonne prise, il y a une magie. Si, à cause de la qualité, on doit réenregistrer. on perd quelque chose. Les nouvelles techniques permettent en fait

une éclosion de l'improvisation. » Le même matériel est disponible en Europe (console anglaise Soundcraft, instruments japonais Yamaha. et Roland, magnétos MCL ordinatenrs américains). Les sons du Roland sont conçus par un Californien, Eric Persing, « Quand je com-mence à savoir quelle atmosphère je veix rendre dans un film, dit Michel Colombier, je l'appelle et il vient passer une demi-journée à me sabriquer des sons. C'est une des richesses de la ville ».

« Depuis mon arrivée lei, fai beaucoup appris, et j'en suis heureux . dit Georges Delerue, qui film depuis plus de trente ans. Même avec un premier prix de musique de film sur le tas. Avant de faire mon premier court suite! métrage, je suds allé demander à l'organiste du Gaumont-Palace de

précis, rapide, efficace. « J'alme ce former à la composition pour le

La dernière étape de fabrication d'une bande sonore, c'est le mixage. Sur la liste des nominations aux Awards, dans la catégorie « meilleure bande sonore ., les rerecording mixers vont toujours par quatre. L'un est spécialiste de la musique, l'autre des dialogues, le troisième des effets sonores, et le quatrième supervise. De l'avis général, cette specialisation est payante. Robert Krudson (et ses trois compères) recevra peut-être, le 11 avril prochain, son quatrième oscar pour Empire du Soleil (ses trois premiers: Cabaret, l'Exorciste, E.T.). Trois semaines pour condenser et équilibrer savamment dialogues, ambiance et musique aur un nombre minimal de pistes, deux semaines pour le mixage final.

L'ingénieur précise que les Français sont très réputés pour leur Automatic Dialogue Replacement, c'est-à-dire la post-synchronisation d'un dialogue en studio. « Je les imite, en recréant en studio les conditions du tournage, par exem-ple en faisant courir Barbra Streisand dans une scène où elle joggait dans la neige. Sinon l'enregistrement sonne faux. C'est un point fai ble des ingénieurs du son américairs. -

Une fois jouée, et enregistrée, où va la musique de film? Il y a une dizaine d'années, un grand studio a brûlé ses archives musicales pour récupérer des surfaces d'entrepôt. D'aucuns s'en sont émus. Le Sundance Institute, fondé et animé par Robert Redford, qui déjà accueille l'été des ateliers pour compositeurs, vient de créer le Sundance Film Music Preservation Program, destiné à rechercher les partitions perdues, à les reconstituer, à les faire jouer en public et à les enregistrer (le Monde du 22 mars).

Que Max Steiner inaugure le programme de Sundance et soit en clôture de ca concert n'est que jus pourtant composait des musiques de tice : le premier, il a proposé de « mettre de la musique » (enregistrée) dans les films parlants. Les piano au Conservatoire, et un prix studios, sceptiques, avaient objecté: de Rome, j'ai du apprendre la «Le public va se demander d'où vient la musique »... On connaît la

CLAUDINE MULARD.

(1) Apple 2 a un program

# Symphonie en solo

cite chez les gens une émotion forte, il faut qu'il les touche de près », dit Barnard Delage, architecte d'Espaces Nnouveaux, dont le design sonore est la spécialité. Comment définir le champ d'activité de cette essociation, doublée d'une société d'exploitation (Diasonic) ? Son but est d'intervenir sur tout ce qui arrive aux oreilles dans la vie quotidienne et qui débouche sur une communication : téléphone, avertissements dans le métro, signalétiques sonores de toutes sortes et même un livre en stéréo — oui : un livre qui fait de la musique, — que Louis Dandrel, fondateur et patron d'Espaces Nouveaux, a créé avec le plasti cien italian Adalberto Macarelli.

La cinéma - sonore - ne pouvait qu'intéresser ces ment s'asseoir, comment écouter ? On retrouve la l'idée de proximité. Le fauteuil « ambiophonique » construit par Bernard Delege - il n'en n'existe qu'un prototype en grandeus réelle - propose une solution radicale aux difficultés de sonorisation das salies.

Grand, rembourré, il évoque d'assez : près les fauteuils- de dentista. La poids du corps sur les côtés, deux petits hautparieurs fixés sur des perches gui viennent s'arrêter à 50 centimatres environ au-dessus des

circule en tous sens comme une couronne, des baffles à l'appuitête. Pas tous les sons : les aigus et les médiums. Les graves, eux, passent directement du sol au fauteuil (câblé) et viennent vous frapper à hauteur de reins : sense around par résonance interposée.

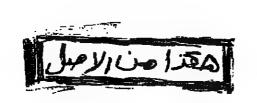
Pas question, évidemment, de substituer ce mini-studio rsonnel à la classique sonorisation : dans une salle équipée de ces fauteuils, on n'achèterait pas ses esquimaux dans un ailence aseptisé, la bande-son des publicités continuerait à passer dans les haut-parleurs communautaires. L'idée est d'éviter le piège des procédés, même sophistiqués, comme la Dolby -ou is TXH: l'amplification excessive. Car ca n'est pas flatter le beau son du cinéma que de le rendre assourdissant : saule l'écoute de proximité permettseit, samble-t-il, da l'∢ humaniser » réellement : plus de subtilités et moins

L'echat d'un fauteuil de cinéma coûte à l'exploitant moins de 1 000 francs. La prix du fauteuil club ambigohonique serait environ trois fois plus élevé. Mais pas besoin d'en équiper la salle en entier. Et le prix du ticket a été libéré !

ANNE REY

Espaces Nouveaux, 56, boulevard Dayout, 75020 Paris.





# **EXPOSITIONS**

#### Centre Georges Pompidou

Plateau Beaubourg, rue Saint-Martin 142-17-12-33). T.l.j. of mar. de 12 h à 22 h. sam., dim. et jours fériés de 10 h à 22 h. LA BIBLIOTHÈQUE IDÉALE. Gale-

rie de la B.P.I. Jusqu'an 2 mai. MARC CHAGALL CENTES TE d'art graphique, musée 🕈 érage Jusqu'au 5 juin

LE DERNIER PICASSO. Grande gale rie Jasqa'an 16 mai. DES MARIAGES DE RAISON : MAL

Jusqu'au 9 mai. L'ECOLE D'ULM. Galerie de CCL Jusqu'au 23 mai.

IMAGES CAPITALES. Centre d'infortion CCI. Jusqu'au 5 avril IMAGES ET PAROLES. Petit foyer.

JACQUES COUÊLLE. Vivre ailleurs, aujourd'hui, Grand foyer. Jusqu'au 30 mai. LE POINT DE MIRE. Mezzanine nord CCI. Jusqu'au 4 avril

SUR LA ROUTE DE MYLAR, Atelier CY TWOMBLY. Galeries on

#### Musée d'Orsay

1, rue de Beilechasse (45-49-48-14). T.L.j. gf lun. de 10 k à 18 h, dim. de 9 h à 18 h. jeu. de 10 h à 21 h 45.

ERNST BARLACH. Exposition eler. Emrée : 23 F. Jusqu'au 5 juin. CAMERA WORK (1903-1917). Expodossier. Entrée : 23 F. Jusqu'au

MARY CASSATT, Exposition domina Entrée : 23 F. Jusqu'au 5 juin. DEGAS ET LE ARTESTES FRAN-CAIS EN ITALIE (1856-1860). Exposi-tion dossier. Entrès : 23 F. Jusqu'au 5 juin. FOYER DE LA DANSE. Exposition MAURICE BOILLE : DESSINS D'ÉLÈVES. Enuite : 23 F. Jusqu'an 2 mai.

LE SERVICE ROUSSEAU : ART, INDUSTRIE ET JAPONISME, Exposi-tion dossier. Entrèc : 23 F. Jusqu'an VAN GOGH A PARIS. Emrée : 30 F.

#### Palais du Louvre

Entrés provisoire sur le quai des Tuileries (42-60-39-26). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 h 17 h. Fermé dim. 3 et tun. 4 avril.

LA COLLECTION D'ALBERT P. DE MIRIMONDE. Legs sux musées de Gray et de Tours. Pavilion de Flore. Estrés : et de Tours. Pe 20 F (prix d'acc ès au musée), gratuit le dim. Jusqu'au 25 avril.

LE DESSIN A ROME AU XVII- SEÈ-Jusqu'au 6 juin. NOUVELLES ACQUISITIONS DU DÉPARTEMENT DES PEINTURES

1983-1986. Pavilion de Flore. Entrés : 20 F (prix d'accès au musée), gratuit le dém. Jusqu'au 25 avril 1988. NOUVELLES ACQUISITIONS' DU

DEPARTEMENT DES SCULPTURES 1984-1987, Pavillou de Flore (sulle basse). Entrée : 20 F. Jusqu'an 6 juin.

#### Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

av. du Président-Wilson (47-23-61-27).
 T.L.J. 3f iun. de 10 h à 19 h, mer. jusqu'à 20 h 30. Fermé dins. 3 et iun. 4 avril.

PHARAMOND F. dim., hardi, midi 24. r. Grande-Truanderie, 1 42-33-06-72

CLOSERIE SARLADAISE 43-46-88-07

), av. de la Grande-Armée, 16º Ts les jrs

ANNICE OF FRANCIS VALLOT OF SANTENAY
75, avenue Niel, 17 42-27-88-44

LE MAHARAJAH 43-54-26-97 GRILLE D'OR 86 de la gastro, indienne

AUBERGE DES DEUX SIGNES TLj

16, rue Galande, 5: 43-25-46-56 et 00-46

LE SYBARITE F./sam. mids et disn.

CHEZ FRANÇOISE 47-05-49-03 Aérogare des lovalides. P F.dina, soir et landi soir

RESTAURANT THOUMIEUX 47-05-46-75

TLj.

Tous les jours

45-00-24-77

45-25-53-25

42-22-21-56

42-61-17-28

Tous les jours

47-05-49-03

JOHN JAMESON

94, bd Diderot, 12

LE PRESBOURG

LE CORSAIRE 1, bd Exelmans, 16

RAY

RIVE GAUCHE

50, me de Vernevil. 🏞

10, rue des Capucines, 2º 40-15-00-30/40-15-08-08

CONSTRUCTION - PMAGE. Edite 15 F (comprenant l'exposition B. Frize). Jusqu'au 10 avril.

BERNARD FRIZE. De B. ces insterables nous. Entrèr : 15 F (comprenant aposition Contraction-Image). Jasqa'su

KAREN HANSEN. Entrée : 15 F. Jusqu'an 22 mai. REGARDS SUR MINOTAURE. LA se à tête de bête. Entrée : 22 F. Jusqu'an

SINCULIERS, BRUTE OU NAIF? Musée des Enfants, Entrée : 15 F. Jasqu'au

#### **Grand Palais**

, Winston-Churchill (42-56-09-24). T.L.j. of mer. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à

DEGAS. Guicrica partingujes. Entrée 32 F. Jusqu'au 15 mai. MOI ET LES AUTRES. Partrai Jacques-Heari Lartigue, Eures : 12 F. Juaqu'un 31 décembre.

ZURBARAN. Galeries nationales. Entrée : 28 F. Jusqu'au I i avril

# Musées

A CHACUN SON CARACTÈRE -PORTRATTS DIVERS. Dans l'atelier du scuipteur su milien des mondes et des petils. Musée Bouchard, 25, roe de l'Yvenn (46-47-63-46). Mor. et sam. de 14 h à 19 h. rée: 15 F. Da 2 avril au 15 juin.

A LA RENCONTRE DE JACQUES PRÉVERT, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.L.; st mer, de 10 h à 18 h, accturge jeu jusqu'à 2) h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 16 juin.

ANCIEN PÉROU, VIE, POUVOIR ET MORT. Musée de l'Homme, palais de Chaillot. place de Trocadéro (45-53-70-60), T.L.; sf mar. de 9 à 45 à 17 à 13. Permé lun, 4 avril, Estrée : 16 F. Jusqu'au L'ART NAIF BRÉSILIEN. Musés

d'Art mell Max Fourny - halle Saint-Pierre, 2, rue Ronsard (42-58-72-89), T.Lj. de 10 h A 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 30 mai AUJAME Musée Bourdelle, 16, rus stoine-Bourdelle (45-48-67-27). T.J. sf lun. de 10 h à 17 h 40. Fermé dim. 3 et lus. il. Entrée : 15 F. Jesqu'au 15 mai.

BANDE DÉSSINÉE ET CINÉMA Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53), T.L.; af mar. du 9 à 45 à 17 à 45. Jusqu'au 30 avril. BATEAUX D'AILLEURS. Mesés de la

Marine, palais de Chaillot, place du Troco-dèro (45-53-31-70), T.l.j. sf mar. de 10 h à 18 h. Eatrée: 16 F. Jusqu'an 15 avril. BUFFON, 1788-1988. Muséum n and Thistoire naturelle, jardin des Plantes, 18, rue Buffon (43-36-54-26). T.L., st mar. de 10 h à 17 h. Fermé lue. 4 avril. Estrée : 28 E. bangeron 21 in 1884. 25 F. Jusqu'au 31 juillet.

LE CHANT DU-MONDE DE JEAN LURCAT. Musée du taxembourg. 19. rus de Vaugirard (42:34-25-95). T.l.). sf lun. de f1 h h 18 h, jeu. jusqu'à 22 h. Entrée: 25 F. Jusqu'au 24 avril.

CINQUANTE LIVRES ILLUSTRÉS EPUIS 1947. Biblioghèque Nationale. salle Mortreuil, 58, rec de Richelieu (47-03-81-26). T.I.j. sf dim. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 30 avril.

COSTUMES DE VILLE, COSTUMES DE SCÈNE. La collection l'inberto Tirelli as Paisis Pieti. Musée des Arus de la mode, 109, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.L.; si lun. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 b à 18 h. Entrée : 25 F. Jacqu's et l'acceptes. Jusqu'an 11 septembre.

COUVENT LE CORBUSIER SAINTE-MARIE DE LA TOURETTE

o Ambianco masicale in Orchastra - P.M.R.: prix moyes du repas - J... El.: auratt jasqu'i... houras

DINERS

**SOUPERS APRES MINUIT** 

LA TOUR D'ARGENT

NOUVEAU DÉCOR YUE PANORAMIQUE - JARDIN DHIVER

Poisses et plets traditionerle. BANC D'HUTTRES TOUTE L'ANNÉE.

Tij. de 11 k 30 à 2 heures du marin

6, place de la Bastille, 43-42-90-32. HUTRES à EMPORTER OUY. par l'engle

OTRE TABLE

Déj., diners aux HALLES dans un CADRE 1900 AUTHENTIQUE. Spéc. de TRIPES, POISSONS, GRILLADES au feu de bois. SALONS de 5, 7 et 16 converts

Au 1º ét., le premier restaur, irhadiais de Paris, déj., diners, apécial, de saunton fumé et pointons d'Irlande, mens déguss, à 95 F net. Au vez-do-ch., EUTY O'SREAS : « Le vrai pub irlandais », ambigner es les soirs au, musicieus. Le plus gr. choix de whistèes du mande. Jusq. Z h du mat.

SPÉCIALITÉS DU PÉRIGORD Déjenners d'affaires - Diners - Sulou pour groupus

Accueil aou STOP jusqu'à 1 h du matin. Une table gastrum, avec vue sur l'Arc de triomphe, que tout Parisien se doit de découvrir. Plats du terroir. Fruiss de mez. Prasses fins. Langoustes et homands du vivier. Terr. Déj. d'aff. Mean à 92 F + curte.

LE RESTAURANT DU XVI-, menn 95 F. Carte et spécialités.

Pris de l'Étoile. Décor Napoléon III. Même à 230 F ust, vin et serv. comp. Sebre partie. Spéc. de poissus. Déjeuners d'affaires. Désers aux d'aux de F. dim. soir et leudi.

DÉCOUVREZ L'INDE... 72, bd Saint-Germain, 5°, M° Mambert, 7 j. sur 7. SERVICE NON-STOP de 12 heures à 23 h 30, ven., suat. j. 1 h. CADRE LUXUEUX.

OUVERT aussi le DIMANCHE. Mens à 150 F. Prix moyen à la carte 350 F TTC. Salon de 20 à 80 personnes. Carte de unesique, Parking rues Lagrange et Notre-Dame.

AU CŒUR DE ST-GERMADY-DES-PRÉS. Maison du XVP s. Déj. d'allarma, timen sen chandelles. Spécial. Irançaises. Mouvelle carre. Messa à 165 F. PLATS CANAULES.

L'INDE RAFFINEE BOIS SCULPTÉ CADRE LUXUEUX. Le seal restaurant « ca

Tonjours son MENU PARLEMENTAIRE à 115 Factice compara

Parking assure devant le restaurant : face su a 2, rue Faber.

Spécialité de confit de canard et de canandet au confit de canard. Service janqu'il 22 à 30. Ouvert disservice. França land.

France » étoilé au Bottin Gourmand en 1987 et 1988. Il est prodest de rénervez.

Palais de Tokyo, 13, av. do Président-Wilson (47-23-36-53). T.Li, si mar, de 9 h 45 à 17 h 15. Jusqu'an 16 mai.

LES DEMOISELLES D'AVICNON. Musée Picasso, bôtel Salé - 5, rue de Thori-gay (42-71-25-21). Lun., jen., ven. de 9 h 15 à 19 h 45, mer. de 9 h 15 à 22 h. sam., digs. de 9 h 15 à 17 h 15. Fermé le mar. et dim. 3, han, 4 avril. Enarte : 31 F, 18 F (dim.). Inson'au 18 avril.

ELÉPHANTILLAGES. Jandin d'acctimatation, musée en Herba, bois de Boulo-gue, boulevard des Sablons (40-67-97-66). T.L.j. de 10 à à 18 h. Fermé le samodi marin tir de 14 evril. Eacrée : 12 F. Juago an

lumière et du rent. Cité des sciences et de l'industrie, galerie expérimentale, 30, av. Corentin-Curion (40-03-72-72). T.L.; dizz. et lum. de 14 h 30-à 18 la Jusqu'es

JOSEF KOUDELKA. Centre unional e la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. a Président-Wilson (47-23-36-56). T.Lj. af mar de 9 h 45 à 17 h 15, fason'au 30 mai. ALFRED KUBEN (1877-1959). Cost prente-six densites du maste de Lânz. Musée galerie de la Seita, 12, rue Surcouf (45-56-60-17), T.L.j. af dina. et jours lériés de 11 h à 18 h. Jusqu'an 4 juin.

MIPSSAGES DE PRINTEMPS. Scalp-tures, peintures et desalas figuratifs. Musée de la poste, galerie du messager, 34, bt de Vaugirard. T.L.; sf diss. de 10 b à 17 h. Jasqu'au 7 avril.

MIEUSEMENT, CATHÉDRALES DE FRANCE, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53), T.1,j. af mar. de 9 à 45 à 17 h 15, Jusqu'au 16 mai.

PIERRE MINOT, GILBERT GOR-MEZANO. Sibliothèque Nationale, galerie Colbert, 4, rue Vivicane et 6, rue des Petits-Champs (47-03-81-26). T.I.j. sf dim. de 12 h 8 18 h 30, fermé le weck-eud de

es. Jusqu'an 16 avril. ANDRÉ NAGGAR, images mentales -cinquante ans de photographie. Tritucu de Bagatelle, bois de Boulegne, reute de Sèvres (45-01-20-10). T.j., de 11 h h 17 h 30. Entrée: 4,80 F. Jusqu'un 17 avril. NATURE-COUTURE. Munéo de la

Mode et du Costume, 10, av. Pierro-lv-de-Scrbie (47-20-85-46). T.i.j. sf len. de 10 h à 17 h 30. Fermé dim. 3 et lus. 4 avril. Emrée: 22 F. Jusqu'as 29 mai. PIERRE PAGES. Vienges de Paris. Musée Carnavales, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.I.j. sf lun. de 10 h à 17 h. Entrèe : 13.50 F. Jusqu'au 15 mai.

PARIS - PRAGUE, Hôtel de la Mos-naie, 11, quai Costi (40-46-56-66), T.L. si lun, et jours fériés de 13 h à 18 h, Entrée : 10 F. Jusqu'an 30 avril.

PAROLES DE DEVINS... La foate à

cire perdue chez les Senonfo. Musée national des Arts africains et océaniens, 293, sv. Daumennil (43-43-14-54). T.i.j. of mar. de 9 h 45 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 15. Entrée: 21 F, II F (dim.). Juoqu'an 9 unsi. GUY PEELLAERT. The big room. Palais de Tokyo, 1, av. du Président-Wilson (47-23-36-55). T.I.J. et mar. de 10 h à 18 h. kgu'an 30 mai.

LE PEINERE ET L'AFFICHE. De-Donnier à Warhol, Musée de la publicité, 18, rue de Paradis (42-46-13-09). T.l.j. af mar. de 12 h i 18 h. Fermé l Estrée : 18 F. Jusqu'au 11 mai.

PORTRAIT D'UNE PORÊT. Halle Saint-Pierre, musée en Herbe 2, rue Rousard (42-58-74-12). T.i.j. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 23 mai.

LES PREMIERS PORTRAITS DE JEAN-JACQUES HENNER. Musée Jean-Jacques Henner, 43, av. de Villiers (47-63-42-73). T.i.; of ina. de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h. Jusqu'au 31 décembre

RIVE DROITE

ANDRÉ RAFFAY. Diptyques. Musée des Arts décornifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14), T.i.j. af hu. et mar. de 12 h 30 h

18 h. dim. de 11 h à 18 h. Jusqu'an 3 avril. TRÉSORS DE LA BIBLIOTECA NACIONAL DE ESPANA. Bibliothèque Nationale, galerie Mansart, 58, rue de Richelieu (47-03-81-26). T.I.j. de 12 h 2 18 h. Fermé din. 3 svril. Estrée : 20 F. SQU'SE 30 avril.

PRANZ XAVIER WINTERHALTER Et les cours d'Europe de 1830 à 187a. Musée du Petit Palais, av. Winston-Churchill (42.45-12.73). T.I.j. et lan. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 25 F. Jesqu'an 7 mai.

#### Centres culturels

ARCHITECTURES DANOISES. Insittut français d'architecture, galerie d'acmailté, 6 bis, me de Tournou (46-33-90-36). T.I.j. sf dim. et iun. de 12 h 30 à 19 h. Jusqu'nu 13 nad.

GIANTREDO CAMESL Centre cuitarei suisse, selle des Arbalétriers, fayer, 38, rus des France-Bourgeois (48-87-47-33). T.Lj. af lun. de 14 h à 19 h. rae 17 avril.

CHEFS. D'ŒUVRE INEDITS DE L'AFRIQUE NORRE. Fondation Dupper, 90, av. Victor-Hugo (45-00-01-50). T.Li. si dim. do 11 h 3 19 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au

CINQ CÉRAMISTES SUÉDOIS. Cen-tre calturel suédois, bôtel de Marie II, res Payenne (42-71-82-20). T.I.i. af sem. et dim. de 12 h i 18 h, sam. et dim. de 14 h i 18 h. Jesqu'au 7 avril.

LE CINÈMA SUISSE MIS EN AFFI-CHES PAR PAUL BRUHWILER. Coive collined misse, galerie information, 32, rue des Franci-Romgonis (48-87-47-33). T.i.j. of hm, de 14 h à 19 h. Jusqu'au 23 avril.

DALBIS, FAVIER, LAGET. Houl de Ville, salle Saint-Jean, rue Loban, porche osté Seine. T.I.j. af han. de 11 h à 19 h. husen and 15 mei

LES DUBUFE (1790-1909). Pertraits d'un siècle d'élégance parisienne. Mairie du XVIe, 71, av. Henri-Martin, T.I., de BERNARD FAUCON. Photo

1976-1988. Espace photographique de Paris, nouveau Forum des Halles, place Carrée - 4 à 8, grande gaterie (40-26-87-12), T.L., of lun. de 12 h à 18 h, sam. ne 2 19 b. Jusqu'au 8 mai.

ERISTINA HEDENSTROM. Castre entrarei suédois, bôtel de Marie 11, rue Payenne (42-71-82-20). T.l.l. sí sam., dim. de 12 h à 18 h, sam., dim. de 14 h à 18 h. Jeaqu'en 7 avril.

JIRI HILMAR. Paris Art Center. 36, ree Falguière (43-22-39-47). T.L.; af dim., lun, et jours fériés de 14 h à 19 h. Jusces an 7 stei. ILLUSTRATEURS AVEC ET SANS

ÉDITEURS. Centre culturei de Wal Bruxelles, 127-129, rae Saint-Martin 71-26-16). This si han de 11 h à 18 h. Eserée: 10 F. Jusqu'au 30 awril. PRÉSENCE PANCHOUNETTE CO

tre national des.-Arts plastiques, hi; you: Berryer (45-63-90-25). T.Lj. sf mar. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 30 avril. QUATRE PEINTRES ARABES :

AZZAOUL, EL KAMEL, KACIMI, MARWAN, Iusticu de Monde arabe, 23, quai Sain-Bernard (46-34-25-25). T.l.j. af lun. de 13 h è 20 h. Jusqu'an 20 juin.

TRESORS DU MUSÉE INTERNA-TIONAL D'HORLOGERE La Cass-de-Fonds, Saisse. Le Louvre des Anti-quaires, 2, place du Palais-Royal (42-97-2-00). T.I. si kan et Rèses de 11 is à 19 h. Ouvert dim. 3 avril. Earée : 18 F. Jusqu'au 3 avril.

ZUKA. La Rivolation française : un segard américale. Fondation blom Blo-marck, 34, av. de New York (47-23-38-8). T.L. af dim. de 11-k à 19 à. Jusqu'au

# Galeries

BERNARD AUBERTIN, Galerie Gilbert Brownstone et Cle, 9, rue Saint-Oilles (42-78-43-21), Jusqu'un 14 avril:

CECILE BART. Galarie Claire De 10-32, rus-de Lappe (43-55-36-90). lesqu'au 30-avril. GEORG BASELITZ. Galorie Be

bourg, 23, ree du Renard (43-71-20-50), Jasqu'un 22 avril. BEN. Galerie Daniel Tompion, 30, res Beaubourg (42-72-14-10), Jusqu'an

BEANCS SUR BEANCS. Les prin-tures de Bjerne Réternel. Galerie Nane Stern, 26, rue de Charquae (48-06-78-64). Jusqu'un 16 avril.

MICHÈLE BLONDEL, Agus camida. Galerie Guthare Ballin, 47, rse de Lappe (47-00-32-10). Jusqu'an 24 avril. BROKEN NÉON. Galerie Sylvana Lorenz, 13., rue Chapon (48-04-53-02). Juoqu'su 28 avtil.

JEAN-MARC BUSTAMANTE. Gale-te Ghilliane Humour, 3 ha, me des Han-driettes (48-87-60-81). Jump au 8 mai,

BERNARD CALET, Galorie Zabristie. 37, ros Quincampoir (42-72-35-47). De Zavril au 13 mai. CEZANNE, DEGAS, ROUAULT. Galerie Yoshii, 8, sv. Matignon (43-59-73-46). Janqu'su 15 avril.

NECOLE D'AGAGGIO. Gulerie d'art isternationale, 12, rue Jean-Ferrandi (45-48-84-28). Jusqu'an 23 avril. ZL DA ROCHA Le chemis des sa

mons. Galerie Krief, 50, rue Mazarine (43-29-32-37). Jusqu'an 12 swil. / Galerie Lumaignère Saint-Germain, 43, rue de Saintonge (48-04-59-44). Jasqu'an 19 avril. SONIA DELAUNAY. Magique sugi-ciesne. Galerie Artourial, 9, av. Matigoon, (42-99-16-16). Susqu'an 15 aviil.

ALEXANDRE DELAY, GOOD BOAL ler, 51, rue de Seine (43-26-91-10). Jusqu'an 9 avril.

PAUL DELVAUX. Galerie ity Bra-hot, 35, rue Guinigued (43-54-22-40). latere 'an 19 mai.

DEUX ARTISTES BERLINUS : T. W. T. Florechetz (PHOTOGRAPHIES).
W. T. Florechetz (photographies) W. Scheffler (peintures). Galerie du Jour Agols B. 6, rue du Jour (4233-43-40).
Jacobon 30 annil ece 20 2112. MARINO DE TEANA: Galerie Artes-

rial, 9, av. Matignon (42-99-16-16). name (If see speed

REACHA ETTINGER. Galerie Claude Samuel. 18. pl. des Votges (42-77-16-77). Jusqu'au 9 avril.

PHILIPPE FAVIER. Galerie La Hune, 14, rue de l'Abbaye (43-25-54-06). son'an 15 avril. GEORGES FOLMER. Calorie Nichal-Oricon, 5, rue Casimir-Delavigne (46-34-79-92). Jasqu'au 11 avril.

JEAN LE GAG. Galerie Daniel Tam-

on, 30, mc Bembourg (42-72-14-10). sequ'an 20 avril. GÉRARD GAROUSTE. Galorie Be bourg, 23, rue du Renard (42-71-20-50). Jusqu'an 22 avril.

JOCHEN GERZ, It was easy, Galerie Croused-Robelin Berne, 40, ruc Quancent-poix (42-77-38-87). Jusqu'an 19 avril. GILLES-MURIQUE. Galerie Valmay, 2, rue de Seine (43-54-66-75). Du 5 svrii

JOHANNES GRUTZKE. Galerie Pierre Parat, 76, me Vieille-du-Temple (42-77-44-24) Jusqu'au 23 avril.

LIONEL GUIBOUT. Galerie Darthor Speyer, 6, rue Jacques-Callot (43-54-78-41). Jasqu'an 16 avril.

MAX JACOB, Galerie de la Poste, 1, pessage Véro-Dodat (43-36-88-60). papa'an 30 avril.

LOUIS JAMMES. Galerie Yvon Lacabert, 108, rae Vicillo-du-Temple (42-71-09-33). Jusqu'an 21 avril.

JENKINS. Galerie Patrice Trigano, bis, rue des Bonns-Arts (46-34-15-01). PAUL RALLOS, Hommege à Palistie 1987, Galerie G. Bernard et Owénolés Zar-cher, 19, rue de l'Albé-Grégoire (45-48-

10-22). Jusqu'au 30 avril. CLAUDE LAGOUTTE, ILAN WOLFF. Galerie Charles Sablos. 21, av. du Maine (45-48-10-48). Jusqu'au 11 mai. JEAN LEPPIEN. Galerie Franka Berndt Bestille, 4. rue Saint-Sahin (43-55-31-93). Jusqu'au 21 mai. / Galerie dichtons Lahamières, 88, bd de Courcelles (47-63-03-95). Jusqu'au 17 mai. / Galerie Franka Berndt, 11. rue de l'Echandé (43-25-(3-73). Inservieu 2) mai.

52-73), Jasqu'an 21 mai. LE LIVRE DANS TOUS SES ÉTATS. Galerie Caroline Corre, 14, rue Goénégaud (43-54-57-67). Jusqu'au 23 avril.

HEADILI MACCHIENOVOL Galaria Jean Pierre Halk, Arts international prestign. 22, rue du Poitou (42-77-66-37). Du 5 avril

MAN-RAY, LAPICQUE, DOMELA. (42-7)-63-65). Du 2 avril au 14 mal. ROBERT MANGOLD, Galerie Yvon

Lambert, 5, rue du Grenier-Sui (42-71-04-25). Jusqu'au 21 avril. JAKOB MATTNER. Galeric Ferideh Cados, 77, rue des Archives (42-78-08-36). mon ku 20 svril.

ANNETTE MESSAGER Mes trophóss 1986-1988. Galorie Lesgo-Szlomon, 57, ros du Temple (42-78-11-71). Jusqu'au

VERA PAGAVA: Pointure - agen-rulles. Galeria Darini, 22, ruo des Bosun-Aris (42-61-20-63), Jusqu'su 30 svrii, ISAAC POMIE. Galerie du Cobra, 5, rie Viscosti (43-26-42-59). Jusqu'au 21 avril. / Le Minonarra, 2, rue des Beaux-Arts (43-25-35-37). Jusqu'au 21 avril.

JEAN-PIERRE RAYNAUD. Blos. Manc rouge. Galerie de France, 50-52, me de la Yerreria (42-74-38-00). Jusqu'au GERHARD RICHTER. Galeria

Duranti-Destert, 3, rat des Ha (42-77-63-60). Jusqu'au 23 avril: CLEMENT ROSENTHAL. Galerie Leif Smhle, 37, rue de Charonne (48-07-24-78). Jusqu'an 9 avril.

TONY ROSENTHAL Scalptures. Galeria Denise René, 196, bd Saint-Germain (42-72-77-57). Jusqu'an 16 avril. ALAIN SATTE ET BOLAND SABA-THER. Galerie Praz-Delavallade, 10, rus Saint-Sabin (43-38-52-60). Jasqu'an

EDEK SCHTEINBERG, Gelerie Claude Bernard, 7-9, rue des Bouax-Aris (43-26-97-07). Jusqu'an 30 avril.

SCIENCE, ART, TECHNOLOGIE. Carres de Schöffer, Sata, Vasarely, Cran-Diez, L'Estrade, 88, rue Saint-Martin (42-71-85-75). Josept'an 26 avril.

THIRAULT. Affantens. Galerie Poinris.

5. rue Michel le-Comie (42-72-21-27)... เตุแรม 20 อารมี..... OLIVIER THOME. Galerie Apenine Candau, 15 et 17, rue Keller (43-38-75-51). Jusqu'au 23 svril.

GUILLAUME TREPPOZ, GÉRARD FABRE. Galeria l'Aire du verseau. 119, rac Vicillodu-Tempie (48-04-86-40). Janu'an 20 avril.

ANTONI TAPIES. Primares. Galerie Leiong, 13 et 14, rue de Téhérau (45-63-13-19). Jusqu'us 10 avril.

ZAO-WOU-KI. Galerie Lacourière Fré-lant, 23, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonneria (42-74-02-30). Jusqu'un 30 avril.

# Périphérie

BIRVRES. Le Studio Valleta dans la ambies chapmants. Per André Dunniny. Musée français de la photographie, 78, ruo de Paris (69-41-03-60). T.Lj. de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au and de 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au BOULOGNE-BILLANCOURT. Art

sucré : le Barsque au Brésil. Collection.
Jano Marino Frans Krajcherg. Centre
culturel de Boulogne-Billancourt, 22, rue de
la Belle-Feuille (46-84-77-95). T.l.j. de
10 h à 21 h, dizz. de 10 h à 12 h Jusqu'an
et inte.

CHOISY-LE-ROL Depotter. Hibliothèque Louis Aragon, 14, rae W.-Rousseau (48-53-11-77). Mar. de 9 h 30 à 18 h 30, sam. de 10 h à 17 h, mar. et ven de 13 h 30 à 16 h 30. Janqu'au 30 mars.

LA DÉFENSE. Le Manque et les Cinq Mendes. Galerie Art 4, 15, place de La Défense (49-00-15-96). Estrée : 15 F. Jusqu'au 4 aveil.

ECOUEN. Chitems d'Econon. 16º suni-versaire du musée mationni de la Rennis-sance. Musée nationni de la Rennissance.

châtean d'Éconean (39-90-04-04). T.Lj. sf mair, de 9 h 45 à 12 h 30 ct de 14 h à 17 b 15. Entrée: 21 F. Jusqu'an 11 avril. HOUY-EN-JOSAS. Danessark 88 a Robert Jacobsen et Jenn Cinrebank; Din-sept artistes dantis; Aisis Bines. Fonda-tion Cartier, 3, rue de la Manufacture (39-56-46-46). T.L. af han de 11 b à 18 h. Jusqu'an 17 avril.

NEUILLY-SUR-MARNE. Georgine Hu et Jaber, L'Aracino, chicam Guerin, 39. av. du Général-de-Gaulle (43-09-62-73). Mardi et jeudi de 14 h à 18 h. dim. et jours fériés de 11 h à 18 h. Jusqu'au 25

PONTORSE. Jean Lappies, Georges Folsoer. Musée Tavet-Delacour, 4, rue Lemoraier (30-38-02-40). T.l.j. sf mar et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. tqu'au 17 avril.

## En province

ARRAS, Juan Messagier, Contre culturel Novoit. 6/9, rue des Capucius (21-71-30-12). Jusqu'an 26 juin.

AVIGNON. La peinture en Provence : XVI siècle. Musée du Petit Palais. Plan du Palais-des-Papes (90-86-44-58). BEAUVAIS. Les Carrache au puints. Farmèse. Exposition photographique et decumentaire, organiste par le Centre culture l'anacais de Rome. Music départemental. Aucien Palais épiscopal (44-84-37-37), Jusqu'an 5 mai.

BORDEAUX. Robert Massiethorpe, Hirre Mercier, Helsant Newton, FRAC-Aquitaine, 81, cours Anatolo-France (56-24-71-36). Jusqu'an 4 mai.

Le peistre. Jacques Mosory. Castre de développement infrart. 1, rue Gaillard (21-36-67-14). Du 26 mars su 22 mai. cler. Galarie les Pipoes, 37, rue des Pipoes (21-30-28-01). Jusqu'au 17 avril.

CALAIS. Bracha Ettinger, Musée des Beaux-Arcs et de la dentelle, 25, rue Riche-Ben (21-97-99-00). Jusqu'au 4 avei; Le peiatre, lacques Montry. Centre de déve-loppement culturel, 1, rue Guillard (21-36-67-14), Jusqu'au 22 mai. CARCASSONNE, Louis Jammes.

Tours Narbounsies. Cité de Carcasonne (68-47-80-90); Luis Lames. Musée des Beaux-Arts, I., rue de Verdun (68-77-71-27). Lusqu'au 31 mai. LE CREUSOT. Autobre de Bury. Contre d'action culturelle. Place de la Poste (85-55-13-11), Jusqu'au 17 avril.

DOLE. Heart Casco. Le chemin de Faseller. Musie municipal. 85, rue des Arbaes (84-72-27-72). Jusqu'au 31 mai. DUNKERQUE for Ramitton Finley. Musée d'art, contemporain. Avenue Bains (28-59-21-65). Jusqu'au 25 avril.

PONTEVRALID. Présentation des mo valles acquisitions. Callection du FRAC des Pays de Luire. Abbaye royale de Fon-néronid (41-51-79-30). James un 31 noût. GRENOBLE Tableaux Italians. Musés GRENOSLE. Tamonia union. Pluce de Ver-de pointere et de soulpure. Place de Ver-den (76-54-09-82). Jusqu'an il uvell, Max. Nesheme ; 1988. Courre mational d'arz contemporain. Magasin, sits Bouchayer-Visiler, 155, cours Berriat (76-21-95-84).

LE HAVRE Le movement Pleases 1952/1968. Missée des Reaux-Arts André Mairanz. Bonievard J.F. Kennedy.

LES SABLES-D'OLONNE. Victor Brauser; Dépèts de Fonds régional d'art consesporain des Pays de Loire. Musée de l'abbaye Suinte-Croix (51-32-01-16). LYON. Manussier. Eine. Centre d'échanges de Perrache (75-42-27-39).

part Lumière. Rue du Premier Film (78-00-86-68). Jusqu'au 30 evril : Erik Dienman. Résrospectiva. Musée Saint-Fierre, 16, rue de président Edouard-Herriot. Jusqu'au MARCO-EN-BARGEL/L. Trisurs des Andres, Foundation Septembrion (20-46-26-37), Jusqu'au 12 juin.

MARSERLLE. Eduardo Arropo. Berlin-Tanges-Minsellle. Juaqu'an 18 avril. Musée Cantini, 19, rue Grignan (91-54-77-75). Algéric, expressions multiples. Courre de la Vieille-Charité (91-90-81-92). Juaqu'an 10 avril.

JUNGU AM 10 AVITA MONTEELIARD. Patrick Raymond. Hötel Rossel, 54, rue Clemencese; Atelier des Halles, place Dorian (\$1-91-37-11). Jusqu'au 30 avril.

NICE, Jean Villri, Décembe 60, Musée

NKCE, Jean Viirt. Décembe 66. Musée des Beaux-Arts. 33. avenue des Baumettes (93-44-50-72). Jasqu'au 24 avril. Serge III. Ecole de Nics. Galerie d'Ars contemporain, 59. quai des Etais-Unit (93-62-37-11). Jusqu'au 24 avril. Lors Cana. Scriptures. Galerie des Fouchettes, 77, quai des Etats-Unit (93-62-31-24). Jusqu'au 24 avril.

NIMES. Arment: «Pincentix pièges ». Jeas-Charles Bain: Jusqu'au 10 avril. Musée des Beaux-Arts; rue Cité-Fonia (66-67-38-21). NRORT. Les Conspagnens (solvante « chefs-d'envre », de charpentiers, menni-niers, convents, etc.). Le Montin du Roc. 9, bouleurd Mein (49-79-29-27). Jesqu'au 24 avel.

ORLÉANS, Rétrespective Léss Zack, Musée des Beaux-Arts. Place Saints-Croix (38-53-39-22). Jusqu'as 2 mai. FORTIERS. Peter Briggs. Dix and de culpture. Musée Sainte-Croix, 61, rue aint-Simplicien (49-41-07-53). Jesqu'au

RENNES. De nouveau dans le sétro : les falences bretonnes du dix-neuvième siè-cie. Jusqu'an 30 mai ; De Poussin à Picasse. Desnius français du Maule des Beunx-Arts de Dijos. Jusqu'an 5 juin. Musée des Beaux-Arts. 20, quai Emile-Zois 199-30-81-871.

ROCHECHOUART, Patrick Tosani Musée départemental d'art contemporain. Château (55-77-42-81), Jusqu'au 30 mai. LA ROCHELLE. Jone Moniz. Maison de la Culture, 4, rue Saint-Jean-du-Pérôt (46-41-37-79). Jusqu'au 30 avril.

SAINT-PRIEST. Jean Raine. Rétros-pecthe 1944-1986. Centre calqurel Théo-Argence. Place Ferdinand-Buisson (78-20-02-50). Jusqu'an 1\* avril.

TOULON. Création photographique en France. Le corpe, la galère : neir et bianc. Musée municipal. 20, bd da Maréchal-Loclere (94-93-15-54). Jusqu'an 30 avril.

TROYES, inventuire I (Brites de la réalité perçue). Passages, Comm d'arr. Jusqu'au 28 avril.

والمرابعة المعارضة ال

THE PARTY OF THE P

STRASBOURG — 12 : max Origines de Strasbourg. Ancienne boucherie. Sallo d'exposition. Jusqu'au 31 mai.

TOURCOING. Josef Albert. Manée des beaux-arts. 2, me Paul-Doumer (20-23-38-92). Jusqu'au 3 avril.

VILLENEUVE-D'ASCQ. Collection Agues et Frits Recht. Musée d'art moderne. Allée du Musée (20-05-42-46). Jusqu'an il avril. VILLEURBANNE Jeff Wall Le Nou-

veza Masée, 11, rue du Docteur-Dolard (78-84-55-10). Jasqu'au 15 mai.

14

# **THEATRE**

#### SPECTACLES NOUVEAUX

(Les jours de relitate et de per sont hidiqués entre parautièse LE MONOLOGUE DE MOLLY BLOOM. Espace Kiron (43-73. 50-25) (dim.), 22 h; du 30 mars au

IG avril
EUX SEULS LE SAVENT. Th.
Grand Rail Momorguell (49-09.
05-48) (lun.), 20 h 30; firm à 18 h.
L'ARRÊT DE MORT. Espace Kiron
(43-73-50-25), dim., 20 h (30).
CUI MAIS NON. Th. Essates de Paris
(42-78-46-42), (dim. soir, lun.),
18 h 30; fim. 15 h (30).
LE MULIEU DE NULLE PART

IS NO; dim. 15 h (30).

LE MILIEU DE NULLE PART,
Café de la Danse (43-57-05-35). Uniquement jeudi à 20 h 30.

JUDAS-PILATE. Tuéltre ParisVillette (42-02-02-68) 21 h (5).

PRINCE DES NUÉES DENUÉE DE
TOUT. Th. Des Criq Dismants (4580-51-31). 20 h 45 (5).

PAI PAS LE CENOY. JE CUANTE.

PAI PAS LE CHOIX, JE CHANTE BOBY LAPOINTE. Palais des Glaces. Petite Salle (46-07-49-93) (5). VICTIME DU DEVOIR. Café de la Danse (43-57-05-35) 21 h (5).

#### Les autres salles

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17).
L'Invité: 20 h 30. Rel. dim., hun.
ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71). Les Cahiers naugo : 20 h 30, sam. 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lin.

ARTS-HEBERTOT (43-87-23-23). Le Malede imaginaire : 21 h, dim. 15 h 3Q. Rel. dim. soit, lun. ATALANTE (46-06-11-90). Le Hibou : 20 h 30 (Ven., sam.), dim. (dernière) 16 h. Rel. jeu.

ATELIER (46-06-49-24). La Doable In-constance : 21 h. sam. 15 h 30, dim. 15 h 30. Rel dim. soir, lun. ATHÉNÉE LOUIS JOUVET (47-42-67-27). Seile C. Bérard. Calles: 20 h 30, mat. 18 h 30. Rel. dim., lun.

BERRY (43-57-51-55). Poèmes ; 18 h 30, BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24).

La petite chatte est morte: 18 h, sam.
15 h 30. Rel. dim., hm.  $\phi$  Bacchus:
20 h 30, sam. 18 h et 21 h 30, dim.
15 h 30, hm. 15 h 30. Rel. dim. soir., hm.

BOUFFONS-THEATRE DU XIXE (42-38-35-53). D Les samedis qui chantent : sam. 16 h 30.

44 45 5

10 to 4 40 700

1000

CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35), b-Le Milieu de nulle part : jou. 20 h 30, Victime du devoir : mar. 21 h. CARTOUCHERIE EPÉE DE BOIS (48-08-39-74). ▷ Volpone on le renard : jes., ven., sam. 20 h 30, dim. 16 h. Rel. dim.

CATIOULIERE THEATRE DU SO-LEIL, (43-74-24-08). L'Indiade on l'Inde ...de leurs rêves : 18 h 30, dim. 15 h 30, Rel dim, soir, lus., may. CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE. (42-78-44-45). Et vote... le galère !... : 21 h, dim. 15 h 30.

CENTRE MANDAPA (45-89-01-60). O Doctour Je sais tout: 14 h 30, jeu., ven., mar. 14 h 30.

CINQ DIAMANTS (45-80-51-37). Derince des mates démais de tout : unar. 20 h 45. COMEDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). De Reviens dermir à l'Elyafe : jout, vous, sain, mar. 21 h, dim. 15 h 30, ins. 15 h 30. Rel. dim. soir, mar.

ima 15 h 30. Rel. dim. soir, mer.

COMÉDHE ITALIENNE (43-21-22-22).

O Casmova ou la Dissipation: 20 h 30 (Jou., ven., sum. deralère).

COMÉDHE-FRANCAISE (40-15-00-15).

Safte Richelleu. O Le Songe d'une muit d'été: 14 h. dim. 14 h. lm. 20 h 30. O Esther: 20 h 30 (Mar. deralère). D La guerre de Troie n'aura pas lleu : lan. 14 h. Le Véritable saint Genest, comédiae et martyr: dim. 20 h 30.

DAUNOU (42-61-69-14). D Monsieur Massure: jeu., ven., sam., mar. 21 h. dim. 75 h 30, lun. 15 h 30. Rel. dim. soir, mer. DEUX ANES (46-06-10-26). D Ey-

T5 h 30, lan. 15 h 30. Rel, dim. soir, mer.
DEUX ANES (46-06-10-26). D Elyste...moi: 21 h, dim. 15 h 30. Rel. mer.
DIX-HUIT THEATRE (42-26-47-47). Le
Gardien: 20 h 30, dim. 16 h. Rel. dim.
soir, lun., mer.
EDGAR (43-20-85-11). Les BabasCadros: 20 h 15. Rel. dim. Nous on fait
où on unus dit de faire: 22 h. Rel. dim.
EDOGIARDAVI SACUA CUITENY. 457. EDOUARD-VII SACHA GUFTRY (47-42-57-49). Les Linisons dangerouses; 20 h 30, sun. 18 h et 21 h, dim. 15 h 30. Rel dim. soir, hm.

ELDORADO (42-49-60-27). > Aventure à Tahiti : jes., dim. 15 h. ESPACE ACTEUR (42-62-35-00). Senate à Johannesburg : 20 h 30. Rel. dim., han, mar.

ESPACE KIRON (43-73-50-25). L'AIRE de mort: 20 h. Rel. dim. Le Monologue de Molly Bloom: 22 h. Rel. dim. ESSAFON DE PARIS (42-78-46-42). Salle L. Oui mais non: 15 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. seir, hrs. Salle II. L'em-pereur panique: 21 h, dim. 17 h. Rel. dim. seir, len.

FONTAINE (48-74-74-40). Hors limite: 21 h, sam. 18 h. Rei. dim., lun. GAITE-MONTPARNASSE 16-18), Jee Egg : 20 h 45, dim. 15 h. Rol. dim. soir, hm.

GALERIE 55-THE ENGLISH THEA-TRE OF PARIS (43-26-63-51). You're good man Charlie Brown: 20 h 30, Rol. dim., lan.

GRAND HALL MONTORGUEIL (42-96-04-06). Enx seuls le navent : 20 h 30, dim. 18 h 30. Rel. dim. soir, hen. GURCHET MONTPARNASSE. (43-27-88-61). Lettre d'une incomme : 18 h 45. Rel. dim., lun. La Sorcière : 20 h 30. Rel. dim., lun. Double ja : 22 h 15. Rel. dim.,

GYMNASE MARIE-BELL (42.46-79-79). Le Métamorphose : 21 h. sam. 17 h 30. dim. 15 h 45. Rei. dim. soir, hm.

HUCHETTE (43-26-38-99), La Canta-trice chanve : 19 h 30, Rel. dim. La Le-çon : 20 h 30, Rel. dim. Proust : j'avais

tonjours quatre ans pour elle ; 21 h 30. LA BASTILLE (43-57-42-14). O Palais mascotto : 21 is (Jen., von., sam. der-

LA RRUYERE (48-74-76-99), Ce que voit Fox (Fall): 21 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, hen. LE GRAND EDGAR (43-20-90-09). Pierre Péchin : 21 h, dim. 15 h. Rel. dim.

LES DÉCHARGEURS (42-36-00-02). La Demende en mariage, le Mariage forcé, le Plaisir de rempre : 21 h, dim. 17 h. Rel. dim. soir, lun.

Rel. dim. soir, lun.

LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34).

Thister soir. O Le Petit Prince: 20 h,
dim. 20 h. Rel. lun. O Nous, Thée et
Vincent Van Gogh: 21 h 15, dim.
21 h 15. Rel. lun. Thister rouge. O
Veuve martiniquaise cherebe catholique
charve: 20 h 15, dim. 20 h 15. Rel. lun.
O La Ronde: 21 h 30, dim. 21 h 30. Rel.
lun.

MADELEINE (42-65-07-09). As bord du lit: 21 h, sam. 18 h, dim. 15 h 30. Rel, dim. soir, bun. MARIE STUART (45-08-17-80). O Zoo Story: 19 h (Jou., ven., sam. deruière). Pinpia peint Monros: 20 h 30. Rel. dim.,

MARKGNY (42-56-04-41). L'Homme de la Mancha : 21 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun. MARIGNY (PETII) (42-25-20-74). La Mentouse: 21 h, sam. 18 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir., lun.

MATHURINS (42-65-90-00). Rosel, snivi de Donce Nuit : 20 à 30. Rel dim. MICHEL (42-65-35-02), © Pyjama pour six : 21 h 15, sum. 18 h 30, 21 h 30, dim. 15 h 30 et 21 h 15. Rel. lun.

15 h 30 et 21 h 15. Rel. lun.

MICHODIÈRE (42-66-26-94). Show André Lamy l'Ami public pel : 20 h 30, sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.

MOGADOR (42-85-28-80). O George Dandin : 20 h 30, dim. 20 h 30. Rel. lun.

MONTPARNASSE (43-22-77-74). Le Socret : 21 h, sam. 18 h et 21 h 15, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.

MONTPARNASSE (PETIT) (43-22-77-74): Fioretti, d'après la vie de saint François d'Assise : 02 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun. MOUFFETARD (43-31-11-99). Salomé: 20 h 45, dim. 15 h 30, Rel. dim. soir, lun.

MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE (45-35-75-23). © Buf-fon ofité jardin : 18 h. jeu. (scol.) 14 h et 15 h. Rel. lun., mag. NOUVEAUTÉS (47-70-52-76), O Les Sept. Miracles de Jésus : 18 h, ven. 18 h. O Use soirée pas comme les autres ; 20 h 30, sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 20 h 30. Rel. luz., mar.

ODÉON (PETIT) (43-25-70-32). O Daisy, un film pour Fernando Pessoa ; 18 h 30 (Jou., ven., sam., dim. dernière). CEUVRE (48-74-42-52). Je ne sels pes rep-paport : 20 h 45, dim. 15 h. Rei, dim. soir, han.

OPÉRA - PALAIS GARNIER (47-42-53-71). > Boris Godomov : sam., mar. 19 h 30. L'Annean des Nibe-langen : mar. 20 h.

PALAIS DES GLACES (46-07-49-93).

Crando salla. La Madeleine Proust à
Paris: 21 h, dim. 15 h. Rel. dim. 50/r, hun.
Petite salle. J'ai pas le choix, je chante
Boby Lapoiste: 20 h 30, dim. 15 h 30,
Rel. dim. soir, hun.

PALAIS ROYAL (42-97-59-81). L'Huriu-

berin ou le Réactionnaire amouroux :
20 h 30, sam. 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h.
Rel dim. soir, lun.
PARIS-VILLETTE (42-02-02-68). ▷
Judas-Pilate (d'après Figures et Paraboles): mar. 21 h.
POCHE-MONTPARNASSE (45-4892-97). Salle L. O. Telekhor doctore Re-

POCHE-MONTPARNASSE (45-4892-97). Selle I. O Tchekhov decreur Raguine; 21 h (Jeu., ven., sam. dernière).
Selle II. Coup de crayon; 20 h 30, dim.
15 h. Rel. dim. soir, lun.
PORTE SAINT-MARTIN (46-07-37-53).

O La Taupe; 20 h 45, sam. 18 h, 21 h, dim. 15 h 80; 20 h 45, lun. 15 h 30. Rel. dim.
15 h 30 et 20 h 45, lun. 15 h 30. Rel. dim.
15 h 30 et 20 h 45, lun. 15 h 30. Rel. dim.
17 h 30. Rel. dim. D La Timbale; sam. 18 h 30.
17 h 30. Rel. dim. D La Timbale; sam. 15 h 30.
18 h 30. Rel. dim. D La Timbale; sam. 15 h 30.
19 h 46 im. 17 h 30. Rel. dim. Soir, lun. Et puis J'ai mls une cravate et je suis allé voir un psychiatre; 21 h, dim. 15 h Rel. dim. lun. Le Chent profond the Yiddishland; 22 h 30. Rel. dim., lun.

TRISTAN-BERNARIO (45-22-08-40). El

RANELAGH (42-88-64-44). Pendant ce temps nos deux béros...: 20 h 30, dim. 17 h. Rel. dim. soir, lun.

le Choc: 20 h 45, dim. 15 h 30. Rel. dim. OSEAU-THEATRE (42-71-30-20). O Diorama: 20 h 30 (Jeu., ven., sam.,

mar. normales).

SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Drôie de copple : 20 h 45, sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.

SENTIER DES HALLES (42-36-37-27). Divas sur canapá : 20 h 30. Rel. dim., han.

SPIENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93), Jango Edwards explose au Spien-did': 20 h 30. Rel. dim., lun. THÉATRE DE DIX HEURES (42-64-35-90). Enfin Bénurean : 20 h 30, dim. 16 h. Rel. dim. soir, lun. 22, v'ls du frie : 22 h, dim. 14 h. Rel. dim. soir, lun. THEATRE DE L'ILE SAINT-LOUIS

(46-33-48-65). O Le Scorpion : 20 h 30 (Jes.). THEATRE DE LA MAIN D'OR (48-05-67-89). Saile L ♦ L'Etranger: 20 h 30 (Sam., mar.), dim. 15 h. ▶ L'Ecuma des joers: jeu., ven. 20 h 30, sam. 22 h, dim. 17 h. Les Boanes: jeu., ven., sam. 20 h 30, dim. 15 h. Salomé: dim. 20 h 30, sam. 12 h.

20 h 30, sam. 18 h. THÉATRE DE LA PLAINE (42-50-15-65). O Le Fessin de Pierre ou Dom Juan : 20 h 30 (Jou., ven., sam.), dim. (dernière) 17 h. THÉATRE DE LA VILLA-D'ALÉSIA (46-64-89-09). D Le Crocodile : 21 h, dim. 15 h 30, Rel dim. soir, mer.

THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77). O Slastie: 18 h 30 (Jeu., ven., sam. der-nière). O. Il fant passer par les nuages : 20 h:45 (Jeu., ven., sam. dernière).

OPÉRA-COMIQUE SALLE FAVART
(42-96-06-11). O De la maison des
morts: 19 b 30 (Ven. dernière).

THÉATRE DES CINQUANTE (43-5533-99). O Comment est le printemps làbas 7: 21 b (Jeu. dernière).

THÉATRE DES DEUX PORTES (43-61-24-51). D Vol an-dessus d'un nid de coucou : 20 h 30. Rel. mer.

coucon: 20 h 30. Rel. mer.

TMÉATRE GRÉVIN (42-46-84-47). O
Le Cid improvaé: 19 h (Jeu., ven., sam.
dernière). O Chabrol jone intensément:
21 h (Jeu., ven., sam. dernière).

THÉATRE NATIONAL DE CHARLLOT
(47-27-81-15). Grand Théatre. O Anacaons: 20 h 30 (Ven., mar.). D Le Missanthrope: jeu. 20 h 30.

THÉATRE NATIONAL DE LA COLLINE (43-66-43-60). Grande selle. La
Traversée de l'empire: 20 h 30, sam.
15 h. Rel. dim.

THÉATRE RENAUD-BARRAULT (42-

TRISTAN BERNARD (45-22-08-40). El Secundo (Bill Baxter) : 20 h 30. Rel. VARIETES (42-33-09-92). C'est encore

mieux l'après-midi : 20 h 30, sam. 17 h 30 et 21 h 15, dim. 15 h. Rel. dim. ZINGARO (CHAPITEAU CHAUFFÉ) ALEXANDRE-DUMAS (43-71-28-28). D Zingaro : ven., sam., lun., mar.

# Région parisienne

LA COURNEUVE (CENTRE JEAN HOUDREMONT) (48-38-58-08). O Jeux d'écritures (Coup de cœur à La Courneuve) : 20 h 30 (Jeu.).

NANTERRE (THÉATRE DES AMAN-DIERS) (47-21-18-81). Grunde salle. 0 le Conte d'hiver: 20 h 30 (Jeu., mar.), Rel. dim. soir, lun. NEUELLY-SUR-SEINE (L'ATHLÉTIC) (46-24-03-83). O Le Cabaret de l'œul brisé : 20 h 30 (Jeu., ven., sam. der-

## Cafés-théatres

AU BEC FIN (42-96-29-35). Devos calata, je l'ai rencouré: 20 h 30, sam. 19 h. Rel. lun. Fou comme Foncade: 22 h 15. Rel. dim. Hahe au cul!: 23 h 30. Rel. mar. ⊳ Banc d'essai des jeunes: dim. 23 h 30.

BLANCS-MANTEAUX (48-87-15-84),
Salle L. O. Areu = MC 2: 20 h 15. Rel.
dim., lun. O Guitry, quatre pièces en un
acte: 21 h 30. Rel. dim., lun. O Crise de
foi: 22 h 30. Rel. dim., lun. Salle II. O Les Sacrés Monstres : 20 h 15. Rel. dim., lun. O Bernadotte celmo-tol : 21 h 30. Rel. dim., lun. O Un ouvrage de dames : 22 h 30. Rel. dim., lun. CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11). Trens voilà deux boudins ; 20 h 15. Rel. dim. Mangenses d'hommes : 21 h 30. Rel. dim. C'est plus show à deux : 22 h 30. Rel. dim.

CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51), L'un dans l'autre : 19 h 30. Rel. dim., tun. Les Filles du sale Grec : 21 h 15. Rel. dim.,

EDGAR III (43-20-85-11). Le Caberet des

chasseurs en exil: 20 h 15. Rel. dim. Le Chromosome chatouilleux: 21 h 30. Rel. LE BEAUBOURGEOIS (42-72-08-51). Claude Végs: 22 h 30, Rel. dim., lua. LE GRENTER (43-80-68-01). O Es cas de bonheur: 22 h (Jeu. dernière).

MON PETTI CAFÉ-THÉATRE (45-22-78-70). A fond la caisse : l'Impossible Mission, folie douce : 20 h 15. Ding Dong : sam. 16 h 30.

PETIT CASINO (42-78-36-50) Les oies sont vaches : 21 h. Nous, on sème : 22 h 30. POINT-VIRGULE (42-78-67-03). 0 La Genèse de Putinkon : 20 h. O Nos désirs font désardre : 21 h 30. O Accusé de dé-ception : 22 h 45.

TAC STUDIO (43-73-74-47). Mes histoires de cœur sont plus belles que vos histoires de cul : 20 h. Rel. dim., hvn. o Fant faire un style : 21 h (Jeu., ven.,

#### Music Hall

CAVEAU DES OURLIETTES (43-54-94-97). Cabaret de la chanson française. DÉJAZET-TLP (42-74-20-50). Les Octaves jusqu'an 2 avr. 20 h 30 mer., jeu., ven., sam (dernière). Ils chantent Brel.

DISCOPHAGE (43-26-31-41). Celinho Barros. Jusqu'an 2 avril. 23 h mer., jou., ven., sam. (dernièra). Chants et rythmes du Brésil.

ESPACE CHANSON (43-57-82-82). Véronique Gain. 20 h 30 jeu. Chansons françaises. LUCERNAIRE (45-44-57-34), Philippe Revel jusqu'an 23 avril, 18 h 30 mer., jeu., ven., sam., dim., mar. « Piaf tou-jours ».

PALAIS DRS SPORTS (48-28-40-90), Holiday on Ice (matinées) jusqu'an I\*mai. 15 h. mer. 17 h 30 sam. 15 h dim., hun. Avec N. Schmann (vice-champion du monde), A. Bruck (RFA), R. Furrer du monde), A. Brück (RFA), R. Furrer et K. Barber (couple de danse sur glace), S. Jackson (GB), S. Pickavance (GB), S. Nelson (USA), T. Brackney et A. Legal (consédiens), les chiens fous de Brackney et l'invité-vedette: Snoopy. Holiday on Ice (soirée). 20 h 30 ven., mar. Il h sam.

PRIVILEGE (42-26-10-87). Clémentine Celarié jusqu'au 5 avril. 24 h mer. jeu. lun. mar. (dernière). Chansons. SENTIER DES HALLES (42-36-37-27). Sarah Edon jusqu'an 31 mars. 22 h mer.

TROTTOIRS DE BUENOS AIRES (42 33-58-37). Thomas Gubisch Trio 20 h 30 mar. Tango. Avec Osvaldo Cal (plano), Jose-Paul Célén (etb).

# "Ce film c'est celui que l'on attend vainement chaque mois, celui qui peut susciter dans le même élan la passion du grand public et l'engouement des cinéphiles."

"On est tenu en haleine, rejeté, troublé, en même temps que Harrison Ford, prodigieux de ténacité tranquille.

LE POINT



"Dans ce film électrique et virtuose Harrison Ford est émouvant."

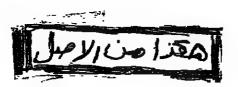
L'EXPRESS

HARRISON FORD DANS FRANTIC

WARNER BROS, Présente une Production MOUNT COMPANY un Film de ROMAN POLANSKI HARRISON FORD "FRANTIC" BETTY BUCKLEY • JOHN MAHONEY ET EMMANUELLE SEIGNER COstumes ANTHONY POWELL Montage SAM O'STEEN Décors PIERRE GUFFROY Directeur de la Photographie WITOLD SOBOCINSKI ECTH PAIR ROMAN POLANSKI & GERARD BRACH Produit par THOM MOUNT et TIM HAMPTON Réalisé par ROMAN POLANSKI Musique de ENNIO MORRICONE



**AUJOURD'HUI** 



chant), W Nfor (besse), B. Souissé (cla.), P. Corse (perc.), G. Bilosg

que, 22 h 30 mer. Freddy Meyer and the Surprise, 22 h 30 mer. Freddy Meyer and the Surprise, 22 h 30. Addle Fosser, 22 h 30. Alan Adotte and the soul Connection, 22 h 30 sam. Sruds, 22 h 30 dim. Kentt and the red Hots, 22 h 30 ins. Bus Stop,

12 h 10 mai: ELYSÉE-MONTMARTRE (Part) MG4

night Oil. 20 h mar.

EXCALBUR (48-04-74-92), Chance Orchestra Ru B. 23 h 30 mer. Mahabar, 23 h 30 jess. Rock sunstes soixante-dix (le groupe de « Bost » ).

GIBUS (47-00-72-88). The Direct, 23 h

LOCOMOTIVE (42-57-37-37). Recydywa, I is mer. Groupe polonais. Cath complice, I is near, Rock français. Soho, 23 is jest. Grand concert sur Londres.

PALACE (42-46-10-87). Source French

REX CLUB (42-36-83-98). Hellion, 20 h mer. La Cour des miracles, 23 h 30 jos. Soirée Beat Box, 23 h 30 ven. Julie Box, 23 h 30 sam. Gay Tea Dusce, 17 h dim.

SLOW-CLUB (42-33-84-30). Tony Mur-low et les Privés, 21 h 30, mer., jen.

ZENITH(42-08-60-00). Ted Mugent, 20 h

BAISER SALE (43-33-37-71) : Z. Flescher, L. Bruhumos, M. Berteaus, T. Rabesen, jusqu'as 3 avril. 23 h mer, jou., ven., sam., dim. (dermites). (Clav., guit., basse, batt.). Sonitrain, 23 h, ban.

24-24): Nuit tropicale: le Créol Band, uls mer., 22 h 30. Charanga Nurva, jusqu'an 3 avril, 22 h 30, jou., ven., sam., dim. Salsa.

ELYSEE-MONTMARTRE (FNAC) (47-05-83-99): Michel Petrucciani, 20 h 30 sam. Avec Prancis Lockwood en pre-

EXCALIBUR (48-04-74-92): Los Asso

diks, 23 h 30, ven. Bines californies. Edith Vincent, 23 h 30 sam. Dusty Music and Friends, 23 h 30, mar., jazz, brésilies.

JAZZ-CLUB LIONEL HAMPTON (47-

AZZ-CLUB LIONEL HAMPTON (47-58-12-30): Jonah Jones Quintet, jusqu'an Zavril, 22 h, mer., jen., ven., sam. (dernière). Dany Revel, 18 h noer., jen., ven., sam., dim., hm., mar. Piano de 18 h à 22 h. Animation: Christian Dou-nadien. Programmation supprise its dim. 22 h dim. Robert Persi Quariet, jusqu'au 16 avril. 22 h han., mar. Avec R. Persi (piano). D. Di Pinzza (batt.). Lu: Augusto (batt.), M. Perer (guitare).

LE MÉCÈNE (42-77-40-25): Bill Thomas Biuse Band, 22 à 30 mer. Ann Baioster. Bernard Weber, Brumo Tocane, 22 à 30 jeu., ven., sam. (piano, basse, etb.). Annette Lowman, Harry Swift, A. Lewis, M. Thompson, 22 à 30 dim. (chant, piano, ctb, batterie). Sal Burnardi et The Bent Angels tis lun. 22 h. (Musicien et parolier de Richie Lee Jones: piano, gui-tere, congrebasse, batterie et chant.)

tare, contrebuse, batterie et chaut.)

tare, contrebasse, batterie et chast.)

LE MONTANA (45-48-93-08): Quincet
Laurence Saitiel, 22 h 30 mer., jest., ven.,
sam. An Clarb. Avec D. Goret (piano),
C. Brisset (basse), M. Julien (butt.),
P. Drostillard (guinare), Trio Sum Laferrière, 22 h 30 jest., ven., sam. An her.
Trio Jean-Philippe Wisster, 22 h 30 mm.,
mar. An bar. Avec G. Di Giorgio
(basse), S. Nosserusu (batt.)

PETITE HOLIDRAL ANDALTERA MALAGEME

PETIT JOURNAL MONTPARNASSE (43-21-56-70): Lavelle, 21 h mer. Christiane Legrand, 21 h jeu. Et le groupe vocal du CDd. Guylenn Group, 21 h ven. Arabia. 21 h sen.

SUNSET (40-26-46-60): Barney Wilen, Jean Bardy, Boalos Ferre, Al Levitt, 23 h mer., jeu., ven., sam., dim. (Sux, cth., gai-tare, bath.). Accords perdus, 23 h, lma.,

A TABLE D'HARMONIE (43-54-99-47): The Boogie Boys, 22 h 30 mee., ven. Avec Joan-Pierre Bertrand (piano); Eano Mincei (ctb). Ludovic de Preissae, 22 h 30, jen. Alain Marquet Quartes, 22 h 30, sam. François Rilhac, 22 h 30, mar. Piano stride.

TROTTORS DE BUENOS-ARES (42) meri 1 (Amos de Buerrots-Amers (43-33-58-37): Jacinta, jusqu'an 2 avril, 22 h mer. jeu. ven. sain. mar., 0 h ven. sain. Avec Osvaldo Ruiz (guitare), Rodolfo Montironi (bandondon). Bal tango, the

UTOPIA JAZZ CLUB (43-22-79-66):
Blue Story, 22 h mer. Jean-Yves Lemch'
et Friends, 22 h jen. David Moody, 22 h
wen. Johnny Bracox + Fribres brothers,
22 h sam. Chris Lancry, Mauro Serri, J.J, Milheau, 1 h wen. Wolf Pack, 1 h, sam.

Un numéro de référence à ne pas manquer

100 pages, 30 francs

Aurelle, 21 h sam

ven. The Pognes, 20 h jou.

Jazz, pop, rock, folk

ven., sam., dim. Les Rocks, 23 h mar.

CITY ROCK. (43.59.52.09). Cristal buro

# MUSIQUE

#### Les concerts

CENTRE CULTUREL SUEDOIS (42-71-82-20). Charer de l'église suédoise, 19 h, mar. Psaumes et chants religieux.

Entre mandapa (45-89-01-60).

Docteur - je sais tout -, 14 h 30, mer., jeu., veu., mar. Contes et chants da Moyen Age. Mise en schue de Gérard Destal avec Adamanda, Katia Tcheremissinoff (danse), Alex de Valera (luth)

(luth). Hassan Tabar, 20 h 30, jon. (Santour). CRYPTE SAINTE-AGNES (42-96-SAPTE SAINTE-AUTES

Jusqu'an 30 avril, 20 h 30, merc., jeu.

D'après l'envre de Victor Segalen. Musiques de Debussy et Kreuski. Avec des

tentes dits par Jean-Loup Philippe et des
calligraphies exécutées sur scène. Avec

Alsin Kreuski (piano).

calligraphies exécutées sur scène. Avec Alsin Kremski (piano). Liszi-Baudelsire. Jusqu'au 30 avril. 20 h 30, ven., san. 17 h, dim. Avec Alain Kremski (piano). Masiques de Liszi et Wagnez. « Le Spicca de Paris » dit par leand sun Bhilman.

ÉGLISE ALLEMANDE (entrée libre). G. Guillard-M. Verschaeve, 20 h 30, jeu. (Orgue et baryton). Œuvres de Scheidt, Schütz, Paris des orgues.

EGLISE DES BILLETTES L'Ensemble Caix d'Hervelois, 20 h 30, mer. Avec M. Gardielli (clav.), J.-L. Charbonnier, F. Bloch (viole), Œuvres de Bach, Bux-

Chorale Fontaine-Kyoto, 17 h 30, ven. Avec la chorale du conservatoire interna-tional de musique. Entrée libre. Ensemble Mossique et ensemble vocal

Chiaroscuro, 20 h 30, sam. Dirigé par C. Coin, Œuvres de Parcell. Locke, Humphrey, Dans le cadre da VIII Fasti-Humphrey, Dans a seciens, val des instruments anciens. Xavier Eustache, 10 h, dim. Orgue. Cenvres de Bach, Vivaldi.

Leopold, 30 h 30, jeu. Avec Leopold, 30 h 30, jeu. Avec Leopold, 30 h 30, jeu.

Cenvres de Bach, Vivaldi.
Quantor Leopold, 20 h 30, jen. Avec
Y. Le Gaillard (piano foris). « Les Sept
dernières paroles du Christ en crolx » de
Haydo. Dans le cadre du Vil. Festival La Psallette de Lorraine, 20 h 30, ven. irigé par Pierre Cao. « Les Motets » de ach. Dans le cadre du VIII Festival des

EGLISE DE LA MADELEINE (39-61-12-03). Les chœurs de la Madeleine, 11 h, dim. Dirigé par J. Havard de La Montagne avec F.-H. Houbart (orgue). Œuvres de Bach. Frank, Viadana, Char-

pentier, Mozart. Au cours de la ÉGLISE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS Ensemble instrumental Alexandre Stajic, 21 h. mar. « Oratorio de Paques» de

EGLISE SAINT-LOUIS-EN-LILE (42-51-69-11). Josens Lespinasto-Gelf de Kerret, 20 h 30, mer. (soprano et contre-ténor). Avec Philippe Sauvage à l'orgue. « François Couperin à Longchamps », trois leçons de ténèbres pour le vendredi

saint, 1 h 30.

Serge Rougegrez-Alain Fontes-Elisabeth
Herr, 20 h 30. mar. Concert pour deux
trompettes et orgue. Œnvres de Bach,
Haendel, Vivaidi, Lully, Purcell, I h 30.
Las Trompettes de Versailles, 20 h 30.
mar. Œuvres de Bach, Haendel, Telemann, Lully, Vivaidi, I h 30.
Gabriel Fumert-Jean Galard, 17 h, lun.
(Fitte et orgue). Intégrale des concertos

pour flûte opus 10 de Vivaldi. Concert de Pâques, 1 h 30.

EGLISE SAINT-MERRI (course libre) Stéfanie Lecounte-Sylvie Dambrine, 16 h, dim. Récital de flûte et harpe. Œuvres de Bach, Bartok, Damase.
MAISON DE L'AMÉRIQUE LATINE

(42-22-97-60), Gianni Falazzo, 20 h 30, jeu. Récital de gultare, 1 h 30. MAISON DE RADIO-FRANCE (42-30-15-16). Davin Moronay, 20 h 30, mer. (Clavecia). Euvres de Cosperia, Daquin, Duphiy, Dagiacour. Entrée libre. Studio 106, 1 h 30.

NOTRE-DAME DE PARIS (entrée libre). Philippe Lefebvre, 17 à 45, dim. Orgue, Œuvres de Bach, Boely, Dupré. OPERA-COMRQUE, salle Favart (42.96-06-11). Josef Palenicek, 20 h. jeu. (Piano), avet neuf sotistes de l'Orchestre national de l'Opéra. Dans le cadre du cycle Janacek, « Concertino pour piano et six instruments », « Dans les brumes »,

RESTAURANT COTÉ JARDIN (45-08-11-35). Les Musicales de Paris. SACRÉ-CIEUR DE MONTMARTRE, BASILIQUE (entrée fibre). Office des ténèbres, 10 h 30. ven. Psaumes et repons polyphomiques de Maze. Deiss. Leonard Raver, 17 h, dim. Andition

d'orgne. La Mairise de Montmarire, 11 h, dim. 16 h, dim. 18 h, dim. Dirigé par Ph. Maré avec Naji Hakim à l'orgne.

SAINTE-CHAPELLE (46-61-55-41).
L'Ensemble d'Archers français. Jusqu'bu
30 avril, 21 h. mer... jen., ven., sam., dam.,
jon., mar. « Les Quatre Saisous », de
Vivaldi, dirigé par Jenn-François Gonzzles, Avec Marie Yasada (mer... jen.).
Christophe Bouller (à partir de ven.) su
violon. Sinfonia ur 1 et 2. Concerto en la
mineur, pour deux violone. Avec Lean.

(ouverture des portes à 20 h). SALLE PLEYEL (45-63-82-73). La Wal-kyrie, 20 h 30, mer., jez. De Wagner. Acte 3. L'Orchestre de Paris dirigé par Daniel Barenbohn. Avec Johanna Meiler (soprano), Julia Varady (soprano), Seg-mund Nimagera (basse), Berandette Autoine (soprano). Versina concert, 1 h 30 1 h 30.

THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉRS (47-20-36-37). Laciano Pavarotti, 20 h 30, jen. Récital.

OPÉRA DE PARIS Palais Garaier (47-42-53-71). Boris Godonaev. Jusqu'au 9 avril. 19 h 30, sam. mar. Opéra en ques-tre actes de M. Mosssorgski, d'après A. Pouchkine et N. Karamzine. Dir. mas. de L. Zagrosek, mise en schae de P. lonesco (4 h).

OPÉRA-COMIQUE. Salle Farent (42-96-06-11). De la maison des morts. Jusqu'au 1º avril. 19 h 30, mer., ven. (dernière). Opéra (chasté en version originale, suritrage en français) en quatre actes de L. Jansock d'après F. Dontolevski. Dir. mus. de Sir Charles Mackerras/John Burdekin, mise en sotne de V. Schloenderff (1 h 45) dorff (1 h 45).

dorff (1 h 45).

THÉATRE DIES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-20.36.37). L'Amesu des Nibelingen, insaqu'an 18 avril pour la tétralogie.

20 h mar. Musique et livret de Richard Wagner. « L'Or du Rhin » prologne en quatre scènes. mise en scène de Daniel Mesquich, dir. musicale Berislav Klobuer, décors et commes Louis Berent. Avec l'Orchestre philharmonique de Nice et les chours de l'Orofra de Paris. Avec I Urchestre panisarmonique de Nice et les chœurs de l'Opéra de Paris. Avec Amy Burion, Sylvie Bruzet, Ame Evans, Linda Finnie, Ada Gerschuni, Katryn Harries, Katarina Ronomu, Ceci-lia North, Hélène Parraguia, Brigitta

#### Opérette

ELDORADO (42-49-60-27). Aventare à ELDORADO (42-49-60-27). Aventare à Tahiti, jusqu'à fin mai. 15 h, jeu, dim. Optrette de Francis Lopez, lyrics de II, Ringold, chor. de R. Hernandez, avec le grand orchestre de l'Eldorado dir. par G. Motta, les Ballets du Pacifique de Tahiti et M. Candido, J.-B. Hirisgoves, F. Linel, M. Deville et G. Blancss (2 b 45).

# Les ballets

OPÉRA DE PARIS. PALAIS GARNIER (47-42-53-71). Spectacle de ballets 19 h 30 mer., jeu., vend., lun. Avec «Leçens de ténèbre»), mus. de Couperin. Chor. M. Marin « le the middle acune what elevated », mus. Tom Willens, chor. W. Forsythe. « Études » d'après Czerny, chor.. H. Lander. Avec les dansours et Étoiles de l'Opéra de Paris. (2 h 30).

Le Ballet national de Géorgie. Jusqu'au 10 avril. 20 h 30 mer., jeu., ven., sam., lun. 16 h dim. Danses folkloriques. THEATRE MUSICAL DE PARIS (42-

[HÉATRE MUSICAL DE PARES (42-21-00-86). Le Ballet de l'opèra de Riga. Jusqu'au 20 avril. 20 h 30 jeu., sam., mar. 14 h 30 dim. « Aniouta ». Ballet en deux actes et douze tableaux de V. Yassi-lev et A. Belinsky, d'après une nouvelle de Tchekhov. Musique de V. Gavrilin, chor. de V. Vassiliev.

# Périphérie

(48-31-11-45). Le Martyre de saint Sébastien. 20 h 30, ven., sam., inn., mar; 15 h, sam. Par le théitre antional de l'Opéra de Paris avec Sylvie Guillem, blichael Denard. Patrick Dupond et le ballet de l'Opéra de Paris. Mise en soène et acénographie de Robert Wilson, d'après le « Mystère de Gabriel d'Ammazio, anssique de Debuny. Chor. de Robert Wilson, Susuahi Hanayagi. Petrre Darde, décors de Xavier de Richemont. Avec les comédiens Sharyil Sustan mont. Avec les comédiens Sheryll Susten et Philippe Chemin.

# Rock

BAISER SALÉ (42-33-37-71). Crocodile jusqu'au 10 avril. 23 h mar. (première). Musique afro. Avec S. Hellborg (1821.

# CINEMA

#### La cinémathèque

## PALAIS DE CRAILLOT (47-84-24-24) MERCREDI

Le Hoursea de Venise . v.f.), de Gian-Paelo Callegari, 16 h; Ballade berfinoise (1948, v.n.s.t.f.), de Robert A. Stemmle, le David Lean, 21 h.

JELIOE La Commune de for v.f.), d'Alessandro Blasetti, 16 h; la Mondragone (1930, v.o.e.f.), de Richard Oswald, 19 h; le Gang des meurs (1967, v.o.), de John Boul-ties 21

# VENDREDI

Flavia la défroquée (1974, v.o.s.l.f.). de Gianfranco Mingozzi, 16 h; Quatre de l'infanterie (1930, v.o.s.l.f.), de G.W. Pabat, 19 h; Oliver Twist (1948, v.o.s.l.f.), de David Lean, 21 h.

Chest interdia (1950, v.a.), de Curcio Malaparte, 15 ir; Susana la perverse (1951, v.o.s.t.), de Luis Bunnel, 17 h; Première Désillusion (1948, v.a.), de Carol Rend, 19 h; Hamlet (1948, v.o.s.t.), de Laurence Olivier, 21 h.

# DIMANCHE L'Incompris (1966, v.o.s.f.), de Luigi Comencini, 15 h; Aast et les lonps (1972, v.o.s.f.), de Carlos Saura, 17 h; Window contre le roi (1948, v.o.), d'Anthony Asquith, 19 h; Mes belles nunées (1951, v.o.), de Gordon Parry, 21 h-15.

guit., basse, batt.). Sunitrain, 23 h, han.

LE BILBOQUET (45-48-41-84): Behop
City Sextet, jusqu'au 1° avril. 22 h 45,
mer., jeu., ven. Avec W. Johannas
(chant), D. Gojhovic (tr., fl.), A. Scherrer (sax.), C. Slinger (piano). L. Trunsardi (guit. basse), A. Queon (drums).
Greg Hunter, its dim., 22 h 45. Avec
M. Jullien (batt.) ett A. Sangeus (basse).
Lig Mac Comb., jusqu'au 9 avril. 22 h 45,
jun., mar. Channeuse blues et gespels.
CAVEAU DE LA HUCHETTE (43-2665-05): Zamini Jam Session, 21 h 30
mer., jeu. (dernière). Joël Lacroix,
21 h 30, ven., sam., dim., lun., mur.
CHAPELLE DES LOMBARDS (43-5724-24): Nuit tropicale: le Créol Baud, MARDE

Meartre à l'étalieme (1999, vaa.t.l.), de Pietro Garmi, 16 h; les Étudiants de l'I.D.H.E.C. présentent : l'Ombre portée, de Frédéric Videau; Mon frère n'aime pas les poistons rouges, de Béatrice Colombier; Entretuntion ou extreit d'un père, de Franck St-Cast; l'Echappée belle, de Véronique Decours, 19 h; le Jour et le Nuis, de Vincent Pascal; Tout l'or de Kerjac, de Michel Poulard; le Goût de plaire (1987), d'Olivier Ducastel, 19 h; le Cinémathèque de la danse présente; les Années cinquants en France, 21 le. MARDE

# CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-78-35-57)

MERCREDI Maxion Delorme (1918), de Henry Kraum, 15 h; Bengazi (1955, v.o.s.L.), de John Reshan, 17 h; Personne ne rise (1965, v.o.s.t.f.), de Hynek Booan, 19 h; le Méréore de la mait (1953, v.o.s.L.), de

JEUDE La Brière (1924), de Lion Poirier, 15 h; le Retour du Ills prodigue (1966, v.o.s.L.I.), de Evald Schorm, 19 h.

# VENDREDI Les Gaz mortels (1916), d'Abel Gance, 15 h; Return of the Texan (1952, v.o.s.t.f.), de Delmer Daves, 17 h; Trains étroitement surveillés (1966, v.o.s.t.f.), de Jiri Menzel, 19 h.

- SAMEDE Cour fidèle (1923), de Jean Epstein, 15 h; les lacocous dans le ville (1955, v.o.s.f.), de Richard Fidischer, 17 h; Mar-hets Lazarovs (1966-1967, v.o.s.f.), de Frantizek Vlacii, 19 h; la Vallée descil, 21 h 45.

DEMANCHE

Le Voyage inspinairs (1925), de René Cleir, 15 h; in Main gauche du Seigneur-(1955, v.o.s.t.f.), d'Edward Dmytryk, 17 h; Adelheid (1969, v.o.s.t.f.), de Franti-nek Vincil, 19 h; les Aments de Tan un (1973, v.o.s.t.f.), de Jaroslav Balik, ZI h; h Petire Sirène (1975, v.o.s.t.f.), de Karal Kachune 10 h Kechyna, 19 h.

LUNE Vendémistie (1918), de Louis Fouillade,

# MARDE

# SALLE GARANCE, CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-78-37-29) MERCREUR

PETIT JOURNAL SAINT-MBCREL (43-26-28-59): Watergate Seven + One, 21 h 30 mer. Maxim Sany Jazz Music, 21 h 30 jen. Orphéon Celesta, 21 h 30 wen. Jazz Group de Bretagna, 21 h 30 aug. Soirée New Orleana. Trente ans de cinima espaguol 1958-1988: Habla mudita (1973, v.o.), de Manuel Gutierrez Aragon, 14 h 30; Entra-numos (1975, v.o.), de Miguel Picano, 17 h 30; Los Zancos (1984, v.o.), de Carlos Sanza, 20 h 30. SENTIER DES HALLES (42-36-37-27) : Rido Bayonne, junqu'sus 9 avr. 22 h 30 ven., sam., mar.

JEUDI Transe ans de cinéma espagnol 1958-1988: Trubanes (1983, v.o.), de Mignel Hermoso, 14 h 30; Dhirambo (1967, v.o.), de Gomesto Suarce, 17 h 30; El Crimero de Cuenca (1979, v.o.), de Pilar Miro,

# VENDREDE

Trente aus de cinéma espagnot 1958-1988: Los Tarantos (1962, v.o.), de Fran-cisco Rovins Beleta, 14 h 30; la Veillée (1983, v.o.), de JM. Martin Sarmiento, 17 h 30; Furtivos (1975, v.o.), de José Luis

Bocau, 20 h 30. SAMEDI Trente aus de cinéma espagnol 1958-1988: Vivre vinc (1980, v.o.), de Carlos Saura, 14 h 30; Tristana (1970), de Luis Burnel, 17 h 30; in Vaquilla (1984, v.o.), de Luis Garcia Berlanga, 20 h 30.

DIMANCHE Treate and de cinéma espagnol 1938-1988 : Peppermint frappé (1967, v.a.), de Carlos Saura, 14 h 30 : Canciones para des-pues de una guerra (1971, v.a.), de Basilio Martin Patino, 17 h 30 ; le Court de la forêt (197, v.a.), de Mannel Gutierrez Aragoa, 20 h 30.

# LUND!

Trente aus de cinéma espagnol 1958-1983: Epilogo (1984, v.o.), de Gonzalo Scerez, 14 h 30; Madrid (1986, v.o.); de Basilio Martin Patino, 17 h 30; la Mucha-cha de las bragas de uru (1980, v.o.), de Vicente Arande, 20 h 30. Vicente Aranda, 20 h 30.

AVENTURES SUR LES ILES (Sov., v.f.): Cosmos, 6 (45.44-28-80): Le Triomphe, 8 (45-62-45-76).

BENII LA MALICE (A. v.f.): Le Galaxie, 13 (45-80-18-03): Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68): Napoléon, 17 (47-67-67-67)

BERNADETTE (Fr.) : George V, 8 (45-62-41-46) ; Sept Parassicus, 14 (43-20.

33-20):

1.A BOHEME (Fr., v.o.): Forum ArcenCiel, 14 (42-97-53-74): Vendine Opim,
2 (47-42-97-52): UGC Danton, 6 (4225-10-30): UGC Rotonde, 6 (45-7494-94): UGC Champs-Elystex, 3 (43-

62-20-40).

BROADCAST NEWS (A., v.o.): Forms
Aroca-Ciel. [\* (42-57-53-74); Pathé
Hantefeuille, 6\* (46-33-79-38); Pathé
Marignan-Concorde, 8\* (43-59-92-82);
UGC Biarritz, 8\* (45-62-20-40); Sept
Paraissient, 14\* (43-20-32-20); 14 Julilet Beaugrenelle, 15\* (45-75-79-79);
v.f.: Pathé Français, 9\* (47-70-33-88).

CANDON ASTOLINTAIN (Ft.-Can.Sais.

CANDY MOUNTAIN (Fr. Can. Sms., v.o.): Utopia Champollian, 9 (43-26-84-65):

CNGLEE (A, va): Le Triomphe, 8-(45-62-45-76); v.L.: UGC Opéra, 9-(45-74-95-40). LA COMIEDIE DU TRAVAIL (Ph.):

LA COMEDIE DU TRAVAIL (Pt.):
Saudio 43, 9: (47-70-63-40).

CRY FREEDOM (Brit., v.o.): Guassous
Lus Ralles, iv: (40-26-12-12): Guassous
Opésa, 3: (47-42-60-33): 14 Juilles
Opésa, 5: (47-42-60-33): Publicis SainsGermain, 6: (42-27-72-80): Gaussous
Ambussade, 3: (43-59-19-08): Publicis
Champo-Elyades, 9: (47-20-76-23): 14
Juillet Bastille, 11: (43-57-90-81): Gaussous
Parmasso, 14: (43-57-90-81): Gaussous
Aléxie, 14: (43-27-84-60): (4 Juillet
Beaugrenelle, 15: (45-75-79-79): v.f.: Breingne, 6: (42-22-67-79): Pursmonus Opésa, 9: (47-42-56-31): Fanvette, 13: (43-31-56-85): Gaussous
Convention, 19: (44-22-67-71): PursChicky, 18: (48-22-46-01): Le Gambeth, 20: (46-36-10-96).

LE DERNIEE EMPEREUR (Brit.-14.

LE DERNIER EMPEREUR (Belt-it.

va.): Forum Orient Express, 1º (43-33-42-26); Les Trois Balzas, 8º (45-61-10-60); Sept Parinssiens, 14º (43-20-32-20); V.F.: Pathé Impérial, 2º (47-42-75-22)

32-20): v.f.: Pathé Impérial. 2'
(47-42-72-52).

BEUX MENT/TES DE SOLEUL EN
PLUS (Fr.): Parish Orient Express, l'
(42-33-42-26): Saim-Germain Village,
3' (46-33-63-20): Pathé MarignanConcorde, B' (43-39-92-82): Pathé Frangaix, 9' (47-30-33-88); Gaumont Parmess, 14' (43-35-30-40).

. MAY

 $\mathcal{B}_{i} \to \mathfrak{g}_{i,j}^{+}$ 

14.5 A

2 % 1-1<u>2</u>

80N 3

 $\mathbb{C}^\infty_{\mathbb{R}^n}$ 

dir.

100

name, 14 (43-35-30-40).

ECLAIR DE ÉUNE (A., via.): Gazamone
Lee Halles, 1= (40-26-12-12); UGC
Odéon, & (42-25-10-30); Gazamone
Ambessade, & (43-59-19-68); Goorge
V, & (45-62-41-46); Gazamone Paramone,
14= (43-35-30-40); v.f.: Paramonen,
10-6ra, 9= (47-42-56-31); UGC Lyon
Bastille, 12\* (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13\* (43-36-23-44); Images, 18\* (4522-47-84).

LES FILMS

NOUVEAUX

BREVES RENCONTRES. Film

soviétique de Kira Mouratova, v.o.: Cosmos, 6 (45-44-28-80).

FRANTIC. Film américain de Roman

FRANTIC. Film américain de Roman Polanski, v.o.: Forum Horizon, le (45-08-57-57); Action Rive Ganche, § (43-29-44-40); UGC Odéon, 6 (42-25-10-30); La Pagode, 7 (47-05-12-15); Gammont Ambussade, 8 (43-69-10-40); La Bastille, 11: (43-54-07-76); Escurial, 13: (47-07-28-04); Bienventle Montparama, 19 (43-06-50-50); v.f.: Rex, 2: (42-36-83-93); Pathé Français, 9: (47-70-33-88); UGC Lyon Bastille, 12: (43-43-01-59); Fauvette BS, 13: (43-31-60-74); Gaumont Alésia, 14: (43-27-84-50); Pathé Mompanasse, 14: (43-20-12-06); Gaumont Convention, 15: (48-28-42-27); Le Maillot, 17: (47-48-06-06); Pathé Wepler, 18: (45-22-46-01); Le Cambetta, 20: (46-36-10-96).
FRÉQUENCE MATURITIE Film français d'Elisabeth Rappeneau:

17 (42-67-63-42).

62-20-401

#### MARDE

# VIDÊOTHÈQUE DE PARIS (40-26-34-30)

Le Troisième République: Front populaire: 36, le Grand Tournant (1970) de H. de Turonne, la Vie est à nous (1936) de Jean Renoir, 12 h 30; Jeune public: Un oiseau en papier journal (1961) de Jean Pappe, les Bottes de sept lieues (1971) de F. Martin, 14 h 30; Actualités anciennes. Pappe, les Bottes de sept house; (1971) es f. Martis, 14 h 30; Actualités anciennes. Actualités Gaumont, 17 h; Rêves: Bande annouce: Isabourg Moutmatrie (1931), le Dernier Conte de Shébérazde (1937) de R. Le Somplier, la Crise est finie (1934) de R. Siodmak, 18 h; Affaire Stavisky: Actualités Gaumont, Souvisky (1974) d'Alain Resnais, 20 h; Affaire d'Etat; l'Affaire Dreyfus (1965) de Jean Vigne, ia Troisième République. (1970) de S. Cali-

JEUDI

La Trossième République; Fin d'une
éroque; la Trossième République (1970)
de D. Lander, Actualités Ganmont, Jean
Janrès (1959) de J. Loda, 14 h 30; Amées
folles; Enn'acte (1924) de René Clair,
Bande annonce; Quartet, les Années folles
(1960) de Mirea Alexandresco et Henry
Torrent, 17 h; Grande Guerre; Actualités
Gaumont, 14-18 (1962) de Jean Aurel, Gaumont, 14-18 (1962) de Jean Anrel, 18 h; Mostparnene: la Rue de la Galté (1963) de Drot, Quartet (1981) de James France, 20 h; Cindran paget: Actualités ivory, 20 h; Cinéma muet: Actualités Gammont, le Puil Parigot (1926) de R. Le

VENDREDI

La Troisième République: 1900:
l'Exposition 1900 (1967) de Marc Allégret, Equivoque 1900 (1967) de M.
Lepeuve, Paris 1900 (1946) de Nicole Védrès et Pierre Brunderger, 14 h 30:
Drapeau rouge: la Commune, Louise Michel et nous (1972) de M. Gard, la Nosveille Babylone (1929) de Grigori Kozinnsev et Leonide Tranberg, 17 h; Relle Epoque: Un roi du cal'eone': voils Fragion (1969) de Jean-Christophe Averly, Quelle belle époque (1980) de S. Choko, Un hondre de bomme (1963) d'Ado Kyron, 18 h; Combines: Bande annose: Stavisky, Can Messicars de la santé (1933) de P. Colombier, 20 h; Paris an quotidien : la Troisième République (1970) de J. Bacque, Paris qui nurre (1977) de F. Marquis, Paris 09-31 (1986) de J. Lecieroq, 21 h.

SAMEDI

# DIMANCHE

# LUNDI

La Troisième République: Montpar-usse: la Rue de la Gairé (1963) de Drot, Quartet (1981) de James Ivory, 14 h 30; Grande Guerre: Actoalités Gaussont, 14-18 (1962) de Jean Aurel, 17 h; Combines: 16 (1902) de Jean Aurel, 17.h; Combinet ;
Bunde annonce : Stavisky, Ces Messieurs
de la samé (1933) de P. Colombier, 18 h;
Rèves : Bande annonce : Baubourg Monté-narire (1931), le Dernier Coute de Shéhé azade (1937) de R. Le Sompher, la Crisa est finie (1934) de R. Siodmak, 20 h; la Banille de France : la Banille de France (1963) de Jean Aurel 31 h. (1963) de Joan Amel. 21 h.

48-18).

L'ANE QUI A BU LA LUNE (Pr.): Uno pie Champolion, 5: (43-26-84-65).

AU REVOIR LES ENFANTS (Fr.AIL):
Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); Gaumont Optra, 2: (47-42-60-33); Las Trois Latembourg, 6: (46-33-97-77); Gaumont Ambassade, 8: (43-59-19-08); Fauvetts Bis, 13: (43-31-60-74); Le Galaxie, 13: (45-90-18-03); Les Montparnos, 14: (43-27-52-37); Gaumont Convention, 15: (48-28-42-27).

AUX OUATRE CORNACONN DEL

AUX QUATRE COEN-COIN DU CANARD (Fr.): Utopia Champollios, 9 (43-26-84-65).

# Un numéro spécial du mensuel

Les grandes questions de l'histoire et de l'actualité de l'Islam par les meilleurs spécialistes.

# MERCREDI

#### VENDREDE

v.o.): Utopia Champolied, 9 (43-26-36-34-65):
CHAMBRE AVEC VUE... (Brit., v.o.):
14 Juillet Parusse, 6 (43-26-38-00).
CHOUANS (Ft.): Forum Horizon. [\*\*
(45-08-57-57): Rez., 2 (42-36-83-93);
Ciné Beaubourg, 9 (42-71-52-36);
UGC Demon, 8 (42-25-10-30): UGC Montparnasse, 6 (45-74-94-94): Saimi-Lezare-Pasquier, 8 (43-87-35-43);
UGC Normandie, 8 (43-87-35-43);
UGC Opéra, 9 (45-74-95-40): Los Nation, 12 (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-57); UGC Gobelies, 19 (43-33-6-23-44); Mistral, 14 (45-39-52-43-6); Pathé Montparnasse, 14 (43-74-93-40); Pathé Mayfair, 16 (43-25-27-06); Le Maillot, 17 (47-48-06-06); Pathé Wepler, 18 (43-22-46-01); Trois Secrétien, 19 (42-06-79-79); Le Gambatia, 20 (46-36-10-96).

# SAMEDI

BAMEDI
La Troisième République: Actualités
anciernes: Actualités Gaumont, 13 h 30;
le Temps des cerises: Paris au temps des
cerises (1965) de J. Darribeànude et
J. Desvilles, la Pipe du communard (1929)
de C. Mardjanov, 14 h 30; Ambes trente:
la Troisième République (1970) de D.
Lander, Métropolis 1930 (1984) de O.
Scher, 17 h; la Bataille de Prance; la
Bantille de Prance (1963) de Jean Aurel,
12 h; Elosions: la Décade de J'Elusion
(1975) rie P' Duptons, Banda imnonce: len:
Années folles, la Banquière (1980) de Prancis Ginod, 30 h; Guinguette: A la
Varenne (1933), la Belle équipe (1936) de
Julien Duvvier, 21 h.

DUMANCHEE

DIMANCHE

La Troisième République: Paris
Ciaéma: Paris Ciaéma (1929) de Pierre
Chenal, Autour de l'argest (1928) de Jean
Dreville, l'4 h 30; Entente cordisie: Actualités Gammont, Emenue cordisie: (1938) de
Marcel L'Herbier, 17 h; Fureur de vivre:
la Foreur de vivre des aumées vingt (1963)
de J. Drot, in Glace à trois faces (1927) de
Jean Epstein, 18 h; Front populaire: 36, le
Grand Tournant (1970) de H. de Turenae,
la Vie est à moss (1936) de Jean Rezoir,
20 h; Silence on tourne: le Grand Mélès
(1952) de Georges Franja, la Silence est
d'or (1947) de René Clair, 21 h.

LUNDE

# Les exclusivités

# LES AILES DU DÉSIR (Fr.AL., v.o.); Saint-André-des-Artz I, 6 (43-26-48-18).

# LES AVENTURES DE CHATRAN (imp., v.f.): Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33); Gaumont Alésis, 14 (43-27-84-50); Les Moutparnes, 14 (43-27-52-37); Gaumoni Convention, 15 (48-28-42-27).

GANDAHAR. Film français de René Laloux: Ciné Besubourg, 3º (42-71-52-36); Les Trois Balzac, 8º (45-61-10-60): Gaumont Alésiu, 14º (43-27-84-50); Sept Parassians, 14º (43-(43-20-32-20) (43-20-32-20).

FRÉQUENCE MEURIRE Film français d'Elisabeth Rappeneau: Foram Horizon, 1º (45-08-57-57); Pathé Impérial, 2º (47-42-72-52); Pathé Hautefeuille, 6º (46-33-79-38); Pathé Marignan-Concorde, 8º (43-59-92-82); Saint-Lazzre-Pasquier, 8º (43-87-35-43); Les Nation, 1º (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12º (43-43-01-59); Fauvene, 13º (43-31-56-86); Gaumont Alésia, 14º (43-27-34-50); Miramar, 14º (43-20-95-52); Gaumont Convention, 15º (48-28-42-27).

(45-20-32-20).

SAIGON, L'ENFER POUR BRUX
FLICS. Film américain de Christopher Crowe, v.a.: Forum ArcenCicl., 1<sup>st</sup> (42-97-53-74): UGC
Odéon, 6<sup>st</sup> (42-25-10-30): ParkéMarignan-Concorde, 8<sup>st</sup> (43-5992-82): UGC Blarritz, 8<sup>st</sup> (45-6220-40): v.f.: Rez., 2<sup>st</sup> (42-3683-93): UGC Montparnasse, 6<sup>st</sup>
(45-74-94-94): Paramount Onéra. (45.74.94.94); Paramount Optra, 9 (47.42.56.31); UGC Lyon Bastille, 12 (43.43-01.59); UGC Gobelins, 13 (43.36-23.44); Mistral, 14 (45.39-52.43); Pathé Montparnasse, 14 (43-20-12-06); Pathe Convention Saim-Charles, 15 (45-79-33-00); UGC Convention, 15 (45-74-93-40); Pathé Cicchy, 18 (45-22-46-01); Trois Secrétan, 19 (42-06-79-79); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96).

# EN COLLABO AND MACCES AND LOS MARKETS OF SERVICION AND PETITION **15 REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES** DUTI MARS AU 20 AVRIL Amouta BALLET DE L'OPERA DE RIGA EKATERINA MAXIMOVA VLADIMIR VASSILIEV

INFORMATIONS 42 33 00:00 LOC. PAR CORRESPONDANCE: 2, RUE EDOLLARD COLONNE 75001 PARIS PAR MINITEL: 35-15 + COM 21
AUX CAISSES 12 JOURS A L'AVANCE: 1, PLACE DU CHATELET DE 11H A 19H
PAR TELEPHONE: 42/21/00/86 DE 11H A 19H (SAUF DIMANCHE) The state of the s

\*\*

100

EMPIRE DU SOLEIL (A., v.a.): Forum Horizoa, 1" (45-08-57-57); Saint-Germain Huchente, 5" (46-33-63-20); UGC Odéon, 6" (42-25-10-30); George, V. & (45-62-41-46); Pathé Marignata, Panorama, 9" (48-24-88-88); La Bastille, 11" (43-35-30-40); Le Saint-Lazaro Parassae, 14" (43-35-30-40); Le Saint-Lazaro Parassae, 14" (43-35-30-30); Parassonat Opéra, 9" (47-42-56-31); Les Nation, 12" (43-43-60-40); UGC Lyon Bastille, 12" (43-43-40); Panvette, 13" (43-31-36-36); Panvette, 13" (43-31-

42-27); Falso
46-01).
ENGRENAGES (A., v.o.); Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36); UGC Rotonde,
6 (45-74-94-94); UGC Biartitz, 3 (45-

LE FESTIN DE RABETTE (Dan., v.o.):

Ciné Beaubourg. 3. (42-71-52-36):

Cluny Palanc, 5. (43-54-07-76): 14 Jeillet Parasse, 6. (43-25-380): UGC

Biarriaz. 3. (45-62-20-40): La Bastille,

11. (43-54-07-76).

LE TESTAMENT D'UN POÈTE JUIF

ASSASSINÉ (Fr.): Latina, 4. (42-7847-86).

THE LAST OF THE BLUE DEVILS

(A., v.o.): Action Christine, 6. (43-2911-30).

LES GENS DE DUBLIN (A. v.o.): Un-pia Champolina, 5· (43-59-36-14): Trois Parnassiers, 14· (43-59-36-14): Trois Parnassiers, 14· (43-20-30-19). LE GRAND CHEMIN (Fr.): Forms
Orient Express, 1" (42-33-42-26);
George V. 5" (45-62-41-46); Convention
Saint-Charles, 15" (45-79-33-00).

Sain-Charles, 15 (45-79-33-00).

HIDDEN (A., vo.): Fortim Horizon, 16 (45-8-57-57); Saint-Germain Studio, 5 (46-33-63-20); Pathé Marignan-Concorde, 16 (43-26-30-19); v.f.: Manovilles, 9 (47-70-72-86); Pathé Français, 9 (47-70-33-83); Fainvette, 13 (43-31-56-86); Le Galaixie, 13 (45-80-18-03); Mistral, 14 (45-39-52-43); Pathé Montpurasse, 14 (43-20-12-06); Convention Sains-Charles, 15 (43-79-33-00); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96).

HISTOURE DE LA VITESSE (A.): La

HISTOIRE DE LA VITESSE (A.): La Géode, 19: (40-05-05-07). HOPE AND GLORY (Brit., v.o.): 14.
Juillet Parnasse, 6 (43-26-58-00).
L'INSOUTENABLE LÉCERETE DE

The Outenable beckette be L'ETRE (A., v.o.): Gaumont Les Halles, 1st (40-26-12-12); 14 Juillet Oden, 5: (43-25-59-83); Le Saint-Germain-des-Prés, 6: (42-22-87-23); Publicis Charinis-Hlyséns, 8: (47-28-76-23); 14 Juillet Bastille, 11: (43-57-90-81); Escurial, 13: (47-07-28-04); Gaumont Alésia, 14: (43-27-84-90); 14 Juillet Benngrendle, 15: (45-75-79-79); Bienvendle Montphrusme, 13: (45-44-25-02); v.f.: Gaumont Optin, 2: (47-42-60-33).

60-33).

INTERVISTA (Prole, v.o.): Lucertaire,
6' (43-44-57-34); Blyades Lincola, 8'
(43-59-36-14).

LES YRUX NORES (h., v.o.): Lucertaire,
6' (45-44-57-34); Le Triomphe, 8'
(45-63-45-76). 43, 9 (47-70-63-40). JENATSCH (Son PL): Latin, + (42- Les festivals

LE JUSTICIER BRAQUE LES DEAY LESS (A. MA). George V. B. (6-67-19 41-46); V.L. Ren, 2 (42-36-83-93); Pathé Français, 9 (47-76-33-88); Le Galaxie, 13 (45-80-18-03); Les Montpernos, 14 (43-27-52-37); Mistral, 14 (45-39-52-43).

KUNG FU MASTER (Pr.) : Studio 43, 9 (47-70-53-40).

LIAISON FATALE (\*) (A., v.o.):
George V, B (48-62-41-46); v.f.: Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); les
Montparnos, 14 (43-27-52-37).

LA LOI DU DÉSIR (\*) (Esp., v.o.); Ché Beaubourg, 3\* (42-71-52-36); Recine Odéon, 6\* (43-26-19-68); UGC Rotosde, 6\* (45-74-94-94); Les Trobs

LES LONGS ADIEUX (Sov., v.a.) : Le Triomphe, 9 (45-62-45-76). MA VIE DE CHIEN (Sc., v.o.): Les Trois Luxembourg, 6' (46-33-97-77). MADE IN HEAVEN (A., v.o.): Reflet Logis I, 5' (43-54-42-34); UGC Blar-riu, 8' (45-62-20-40).

Ing. 5 (45-52-46-45); Gati-mont Opera, 2 (47-42-60-33); Gatimont Ambersade, 8 (43-59-19-08); Miramar,

4 (43-20-89-52). LA MAISON DE JEANNE (Fr.) : Lucermire, 6' (45-44-57-34). LE MARIN DES MERS DE CHINE

SONNAME CONTRACTORS EN COULEURS
PORTORISES ILLUSTRATIONS EN COULEURS
NOMBREUSES ILLUSTRATIONS EN GRANGEISO.
NOMBREUSES ILLUSTRATIONS EN GRANGEISO. (Hong Kong, v.a.): UGC Erminage, 8: (45-63-16-16); v.f.: Rox, 2\* (42-36-83-93); UGC Mostparmane, 6\* (43-74-94-94); UGC Erminage, 8\* (45-63-16-16); UGC Goballna, 13\* (43-36-23-44); Images, 18\* (45-22-"

MAURICE (Brit., v.o.): 14 Juillet Per-mana, 6 (43-25-58-00). MIRAGLE SUR LA P RUE (A., v.o.): HRACLE SUR LA BUE (A. 768);
Forum Orient Express, 1\* (42-33-42-26); UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40); v.f.: Rex. 2 (43-36-83-95);
UGC Montparasses, 6\* (45-74-94-94);
UGC Open, 9\* (45-74-94-40); UGC Gobelins, 13\* (43-36-33-44); Images, 18\* (45-22-47-94).

NEUF SEMAINES ET DEMIE (\*) (A. VA.): Le Triomphe; 0 (45-62-45-76).

LES PTITS SCHTROUMPPS (Bd.): George V, 8 (45-62-41-46); Pathé Français, 9: (47-70-33-88); Fauvette 8is, 13-(43-31-60-74); Sapt. Paratasians, 14-(43-20-32-20).

(43-20-32-20).

LA PASSERELLE (Fr.): Sopt Paramsient, 14' (43-20-32-20).

PICASSO BY NIGHT BY SOLLERS (Fr.): Stadio 43, 9' (47-70-63-40).

PRICE UP YOUR EARS (\*) (Brit., v.a.): Cissches, 6' (46-33-10-82).

v.a.); Cissoches, 6' (46-33-10-82); Clad Beaubourg, 3' (42-71-52-36); UGC Denton, 6' (42-25-10-30); UGG Nor-mandie, 8' (45-63-16-16); v.f.: UGC Montparasso, 6' (45-74-94-94); UGC Opéra, 9' (45-74-95-40); Le Gaiaxie, 13' (45-80-18-03).

ROBOCOP (\*) (A., -v.f.): Hollywood Boulevard; 9 (47-70-10-41). Boulevard; 9 (47-70-16-41).

RUNNING-MAN (\*) (A., v.o.): Forsist Oriens Express, 1\* (42-33-42-26); UGC Normandie, 9 (45-63-16-16); v.L: Ret.; 2\* (42-36-83-93) UGC Mostriansste, 6\* (45-74-94-94); Paramount Optics, 9\* (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13\* (43-36-23-44); UGC Convention, 15\* (45-74-93-40); Images, 18\* (45-22-47-94).

LES SAISONS DU PLAISHE (Fr.): Latins, 4\* (42-78-47-86); Sept Parassisies, 14\* (42-20-32-20).

RAMBOUNT DOSIE STRINGOUENT EN

Sammy et rose stenvorent en L'Air (Brit., v.o.): Gaumont Les Halles, 1 (40-26-12-12); Gaumont Opera, 2 (47-42-60-33); 14 Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83); 14 Juillet Par-nasse, 6 (43-26-58-00); Saint-André-des-Arts II, 6 (43-26-80-25); George V.

SUR LA ROUTE DE NAHROBE (Brit., v.o.): La Triompho, 8 (45-62-45-76).
SUSPECT (A., v.o.): Saint-Michel, 9 (43-26-79-17); Elyséis Lincoln, 9 (43-63-64); L'Entrepôt, 14 (45-43-41-63); v.f.: Hollywood Boulevard, 9 (47-70-10-41);

Chary Palace, 5: (43-54-07-76); 14 Jajl.

let Parasse, 6: (43-26-38-00); UGC

Biarriaz, 8: (45-62-20-40); La Bastille,
11: (43-54-07-76).

LES FOURMIS TISSERANDES (Pr.):
La Géode, 19: (40-05-06-07).

LES GENS DE DUBLIN (A., v.o.): Utopia Champolition, 5: (43-26-84-65); Elysées Lincoln, 8: (43-26-84-65); Elysées Lincoln, 8: (43-26-36-14); Trois
Parassiens, 14: (43-20-30-19).

47-86).

THE LAST OF THE BLUE DEVILS
(A, v.o.): Action Christine, 6: (43-2911-30).

Se FILLETTE (\*) (Fr.): Genmont Les
Halles, 1: (40-26-12-12); Gaumont
Opéra, 2: (47-42-60-33); Saint-Michel,
5: (43-26-79-17); Bretragne, 6: (42-2219-06). UN ENFANT DE CALABRE (IL-Fr.,

vo.): Les Truit Luxembourg, 5 (46-33-97-77); Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

UN TREET POUR DEUX (A. v.a.):
George V. 8 (45-62-41-46); v.f.: Pathé
Montparmasse, 14 (43-20-12-06). UNE FEMINE HONRIÈTE (Chie, v.o.): Utopie Champallina, 5- (43-26-84-65). Utopis Champallian, 5 (43-26-84-65). URGENCES (Fr.): Seim-André-des-Aris 1, 6 (43-26-48-18).

1, 6 (43-26-48-18).

LA VÉNITIENNE (\*) (R., #.f.): Mexavilles, 9 (47-70-72-86).

LA VIE ÉST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE (Fr.): Forum Arben-Cici, 1= (42-97-53-74): 14 Juillet Odéos, 6 (43-25-59-83): Pathé Hantefouille, 6\* (46-33-79-38): Gaumont Ambábaide, b\* (43-37-9-38): Gaumont Ambábaide, b\* (43-39-90-8): Géorge V, 8\* (45-62-41-46): Paramoum Opéra, 9\* (47-42-56-31): Les Nation, 12\* (43-43-04-67): Fanvente, 13\* (43-31-56-86): Gaumont Alésia, 14\* (43-27-84-50): Miramari, 14\* (43-20-89-52): 14 Juillet Beaugrénelle, 15\* (45-75-79-79): Gaumont Convention, 15\* (48-28-42-27): Le Maillot, 17\* (47-48-06-06): Pathé Clichy, 18\* (45-22-46-01).

\*\*WALL STREET (A., V.S.): Forum Orient

22-45-01).

WALL STREET (A., V.S.): Forum Orient
Express, 1\* (42-33-42-26); Studio de la
Harpe, 5\* (46-34-25-52); Pathé
Marignan-Concorde, 8\* (43-59-92-82);
Trois Paranssiens, 14\* (43-20-30-19);
v.f.: Pathé Impérial, 2\* (47-42-72-52).

ALFRED HITCHCOCK. (v.a.), Action 19. Christine, 6\*-(43-29-11-30). La Eci-christine, 6\*-(43-29-11-30). La Eci-christine, and 14 h. 16 h. 18 h. 20 h. 22 h; ht Faust Coupable, jen. 3 14 h. 16 h. 18 h. 20 h. 22 h; la Corda, sum. 3 14 h. 15 h. 40, 17 h. 20, 19 h. 20 h. 40, 32 h 20; les Treine-Neuf Marches, dim. 3 14 h. 15 h. 40, 17 h. 20, 19 h. 29 h. 40, 22 h. 20; Sucurs froides, lan. 3 14 h. 16 h. 30, 19 h. 21 h. 30; Fenders are over, mar. 3 14 h. 16 h. 18 h. 20 h. 22 h.

CHARLES CHAPLIN, Studio 43, 9- (47-70-63-40). Le Cirque, meir., ven., hm. 14 h; le Kid, jm., mer. 14 h; le Pëthrin, Charlot svides, mer., mar. 16 h. FUNNY FACE (A., v.s.) : Action Chris-tine, 6\* (43-29-11-30).

CYCLE DE COURTS MÉTRAGES , Républic Cinémas, 11° (42-05-51-33). Objectif kumikaze, Silbonettes, La Troi-sième Solution, Cavalle, Projection pri-vée, Scopinones, jeu. 20 h 30 T.U.: 24 F.

vec, Scopttones, jen. 20 n 30 T.U.: 24 F.
ERIC ROHMER. Reflet Logae I. 5: (4354-42-34). Ma traft chez Mand, mer.,
lun. 12 h, 22 h 05; l'Amour l'après-midi,
jeu., dim. 12 h, 22 h 05; le Genou de
Cuire, veu. 12 h, 22 h 05; le Carrière de
Suzame, La Boulangère de Moncrau,
mar. 12 h, 22 h 05.
FELLINI. (vo.). Denfert. 14: (43-21-

FEILINI (v.o.), Denfert, 14 (43-21-41-01). Huit et demi, mer. 19 h 40, sam. 11 h 40; les Vitelloni, ven. 19 h 40, dim. 15 h 40; £t vogue le navire, jeu. 18 h ; le Cité des femmes, ven. 21 h 30, mar. 11 h 20

LUC MOULLET, Studio 43, 9 (47-70-63-40). Une aventure de Billy le Kid, mer. 18 h; Anatomie d'un repper, jeu, lun. 18 h; Genèse d'un reper, ven., niar. 16 h; Brigitte et Brigitte, sam. 18 h; les Controbandières, dim. 18 h. MARILYN MONROE (v.o.), Le Champo, 5 (43-54-51-60). Chérie je me sens rajeunir, mer. à 14 h, 16 h 05, 20 h 05; les Hotames préférent les bloudes, lun. à 14 h, 16 h 05, 20 h 05; les Hotames préférent les bloudes, lun. à 14 h, 16 h 05, 20 h 05; les Joyense Parade, jen. 14 h, 16 h 05, 20 h 05; Sept Ans de réflexion, sam. à 14 h, 16 h 05, 20 h 05; le Milliardaire, dim. à 14 h, 16 h 05, 20 h 05; Comment épouser un millionnaire, mar. à 14 h, 16 h 05, 20 h 05. épouser un millions 16 h.05, 20 h 05.

16 h.05, 20 h 05.

TEX AVERY (v.o.), Rialto Bananas, 19(40-36-87-61). Tex Avery et Compagnie, sam. 15 h 05, dim. 16 h 45; Tex Avery Rullies, sam. 16 h 55, dim. 14 h 55.

WOODY ALLEN (v.o.), Action Ecoles, 5(43-25-72-07). Broadway Danny Rose, mer., sam. a 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20; Tombe les filles et taisitoi, jen. à 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20; Bananas, ven. à 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20; Intérieurs, dim. à 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20; Woody et les Robots, hm. à 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20; Stardust Memories, mar. à 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20; Stardust Memories, mar. à 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20.

Les grandes reprises

Les grandes reprises

MARCORD (it., v.o.): Accatone (est Studio Cujas), 5 (46-33-86-86). ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUD (Fr.): Panthéon, 5' (43-54-15-04). LES AVENTURES DE BERNARD ET BIANCA (A., v.f.): Grand Pavois, 15-(45-54-46-85); Napoléon, 17- (42-67-

LES AVENTURES DE ROBIN DES BOIS (A., v.A.): Studio 43, 9: (47-70-63-40); v.L.: Epie de Boin, 5: (43-37-57-47).

LA BELLE AU BOIS DORMANT (A. v.f.): Napoléou, 17: (42-67-63-42).

LA BOUM AMÉRICAINE (let., v.f.): Maxevilles, 9: (47-70-72-86).

BRITANNIA HOSPITAL (Brit., v.o.);

Accatons (ex Studio Cajas), 9: (46-33-36-86).

LES DAMNES (Briz., v.o.): Acousade (ex Studio Cujas), 5º (46-33-86-86), LES DAMNES (") (IL-A., v.o.): Acce-tone: (ex. Studio Cujas), 9 (46-33-86-86). DARK CRYSTAL (A. v.L.): Grand Pavois, 15 (45-54-46-85).

L'ENFER DE LA VIOLENCE (\*\*) (A. v.f.): Hollywood Boulevard, 9\* (47-70-10-41). FANFAN LA TULIPE (Ft.): Reflet Logo:11,5 (43-54-42-34), FANNY ET ALEXANDRE (Sc., v.s.): Accatons (es. Studio Cujas), 5 (46-33-86-86).

Les présidents de la République française.

Le bicentenaire émission de France.

Le bicentenaire émission de France.

Le Dicentenaire de la Revolution f Le Dicentenaire émission Deireach Le Dremière suer less Deireach La première émission de France Rencontre svéc Jean Delpech

LE MONDE DES PHILATELISTES

POUR VALORISER VOTRE PASSION DES TIMBRES En vente chez votre marchand de journaux

Souvent imité, jamais égalé, le public apprécie la différence!

20 h : diner dansant, champagne et revue à partir de 510 F

22 h 15 et 0 h 30 : champagne et revue : 350 F Service compris. 116 bis, Champs-Elysées. Tél.: (1) 45.63.11.61 et agences.

LES HONNEURS DE LA GUERRE (Fr.): Utopia Champollion, 5 (43-26-84-65).

ILS ÉTAIENT NEUF CÉLIBATAIRES (Fr.): Le Champo, 5 (43-54-51-60). JONATHAN LIVINGSTON LE COÉ-LAND (A., v.o.): Cinoches. 6' (46-33-10-82): v.f.: Les Trois Balzac, 8' (45-61-10-60).

JOUR DE COLÈRE (Dan., v.o.): Epèc de Bois, 9 (43-37-57-47). LE JUSTICIER (, v.f.): Convention Saint-Charles, 19 (45-79-33-00). LES LIAISONS DANGEREUSES 1940 (Fr.): Reflet Médicis Logos, 5' (43-54-42-34).

42:34).

LE LIVRE DE LA JUNGLE (A., v.f.):
Forum Horizon, 1" (45-08-57-57): Rex,
2" (42-36-83-93); Rex (Le Grand Rex),
2" (42-36-83-93); UGC Danton, 6" (4225-10-30); UGC Montparnasse, 6" (4574-94-94); UGC Opéra, 9" (45-74-95-40);
UGC Opéra, 9" (45-74-95-40);
UGC Gobelins, 13" (43-36-23-44); Mistral, 14" (45-39-52-43); UGC Convention, 15" (45-74-93-40); Napoléon, 17" (42-67-63-42); Pathé Clichy, 18" (4522-46-01); Trois Secrétan, 19" (42-0679-79); Le Gambetta, 20" (46-3610-96).

MAD MAX 1 (\*\*) (Austr., v.f.): Hollywood Boulevard, 9\* (47-70-10-41). LE MAITRE DU LOGIS (Dan., VA): Epéc de Bois, 9 (43-37-57-47).

MOL CHRISTIANS F...I3 ANS, DROGUÉE ET PROSTITUÉE (\*) (AL.
v.i.): Maxevilles, 9 (47-70-72-86).

MOLIÈRE (Fr.): Club Gaumont (Publicis Matignon), 8<sup>r</sup> (43-59-31-97). OPÉRATION TONNERRE (Brit., v.L):

Club, 9: ().

ORANGE MÉCANIQUE (\*\*) (Brit., v.o.): Cinoches, 6: (46-33-10-82). ORDET (Dan., v.o.) : Epés de Bois, 3 (43-37-57-47). PETER PAN (A., v.f.) : Cinoches, 6 (46-

PREDATOR (\*) (A., v.f.): Hollywood Boulevard, 9: (47-70-10-41). QU'EST-CE QUE J'AI FAIT POUR
MÉRITER ÇA! (\*) (Esp., v.o.): Sudio de la Harpo, 5' (46-34-25-52).

DOCTEUR FOLAMOUR (Brit., v.o.):
Le Champo, 5' (43-54-51-60) Li.j. à
22 h 10.

LA SCANDALEUSE DE BERLIN (A. v.o.): Action Christine, 6 (43-29-11-30). THE WOMEN (A., v.o.): Action Christine, 6' (43-29-11-30).

LE TRAIN SIFFLERA TROIS FOIS (A., v.o.): Action Booles, \$ (43-25-72-07). UN DIMANCHE COMME LES AUTRES (Brit., v.o.): Accatone (ex. Studio Cujas), 5 (46-33-56-86). LA VIE PASSIONNÉE DE VINCENT VAN GOGH (A., v.o.): Action Rive Ganche, 5 (43-29-44-40).

Les séances spéciales

LA. POURSUITE DU DIAMANT VERT (A., v.o.): Grand Pavois, 15° (45-54-46-83) mer. 14 b, jeu. 19 b 15, r. 15 h 30. AMADEUS (A., v.o.) : Orand Pavols, 15t (45-54-46-85) mer., ven., dim. 19 h 30.

ANGEL HEART (\*) (A., v.n.): Cino-ches, 6' (46-33-10-82) t.l.]. à 22 h 10. L'HOMME A LA PEAU DE SERFENT (A., v.o.): Reflet Logos II, 5º (43-54-42-34). ANNE TRISTER (Can.) : Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) mer., lun. 18 h 45. ANNIE (A., v.f.): Deafert, 14 (43-21-41-01) mer., ven., sam., mar. 14 h.

AUTOUR DE MINUIT (Fr.-A., v.a.): Studio des Ursalines, 5 (43-26-19-09) mer., jen., ven., lun. 22 h 20, mar. 17 h 45. LE BAISER DE LA FEMME ARAI-GNÉE (A. v.a.): Républic Cinémes, 11: (48-05-51-33) mer. 22 b, dim. 15 h 40.

LA BALLADE DES DALTON (Fr.): Sain-Lambert, 15° (45-32-91-68) mer., ven. 17 h.

BEAU TEMPS MAIS ORAGEUX EN FIN DE JOURNÉE (Fr.): Reflet Médicis Logos, 5 (43-54-42-34) LL, à 12 b

BIRDY (A., v.o.) : Studio Galande, 5 (43-54-72-71) t.l.j. séances à 14 h 05 film 5 ma après. BLADE RUNNER (\*) (A., v.a.): Grand Pavois, 15\* (45-54-46-85) mer. 22 h 15, ven. 0 h, dim. 22 h 20, mar. 22 h 30.

BRAZH. (Brit., v.o.): Studio Galande, 5-(43-54-72-71) t.l.j. séances à 20 h 10 film 5 mn après.; Saint-Lambert, 15-(45-32-91-68) mer., sam., lun. 21 h. CARAVAGGIO (Brit., v.o.); Cluny Palace, 5 (43-54-07-76) mer., ven., mar. 12 h

CENDRILLON (A., v.l.); Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) mer., ven., lun. 15 h 30, sam. 17 h, jeu., dim., mar. 13 h 45. LES CHARIOTS DE FEU (Brit., v.a.): Saint-lambert, 15 (45-32-91-68) mer., iun. 18 h 45, dim. 21 h.

CHINATOWN (\*) (A., v.o.): Studio des Ursulines, 5 (43-26-19-09) mer., jeu., ven. 15 h 45, sam. 23 h 45. LA COMÉDIE DU TRAVAIL (Fr.): 14 Jaillet Odéon, 6 (43-25-59-83) mer., jen., ven., lan., mar. à 11 h 45, sam. 0 h 45.

CROCOOLE DUNDEE (Austr., v.o.): Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) mer., ven. 22 h 15, sam. 20 h, mar. 17 h 15. DE SANG FROID (A., v.o.): Les Trois Luxembourg, 6 (46-33-97-77) LLJ. à

12 h.

DOWN BY LAW (A., v.o.): Cinoches, 6' (46-33-10-82) L.Lj. à 18 h 30 + sam. 0 h.

DUNE (A., v.o.): Grand Pavols, 15 (45-54-46-85) mer., dim. 20 k. ET. L'EXTRATERRESTRE (A., v.f.): Grand Pavois, 15' (45-54-46-85) mer. 15 h 45, jeu. 16 b, sem. 17 b, dim. 14 b, |un. 15 h 15.

PANTASIA (A.): Grand Pavois, 15° (45-54-46-85) mer., ven. 17 h 30. jeu. 17 h 15, sam. 17 h 45, dim. 14 h, hm. 15 h 45.

LA FLUTE A SIX SCHTROUMPFS (Bel.): Saint-Lambert, 15 (45-32-91-63) mer., ven., mar. 13 h 45. LES INNOCENTS (Fr.): Studio 28, 19 (46-06-36-07) mer., jeu. à 19 h et 21 h. FUNG FU MASTER (Fr.): Cluny Palace 5 (43-54-07-76) mer., ven., dim., mar. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h film 10

LOULOU (All., v.a.) : Républic Cinémes, []: (48-05-51-33) mar., ven. 20 h, dim., jun. 18 h.

M LE MAUDIT (All., v.o.) : Deniert, 14 (43-21-41-01) mer., lun. 22 h. MA FEMME EST UNE SORCIÈRE (A. v.a.): Le Champo, 5 (43-54-51-60) t.l.j. à 18 h 15.

MATAGI LE VIEUX CHASSEUR D'OURS (Jap., v.f.) : Républic Cinémas, [1: (48-05-51-33) mer. 15 h 40. MORT A VENISE (IL., v.o.): Studio Galande, 5 (43-54-72-71) LLj. séances à 11 h 45 film 5 mp après.

MY BEAUTIFUL LAUNDRETTE (Brit., v.o.): Cinoches, & (46-33-10-82) Li.j. à 20 h 20, NOCES EN GALILÉE (Fr.-Belpalestinien, v.o.): Les Trois Lazembourg, & (46-33-97-77) Li.j. à 12 h.

LE NOM DE LA ROSE (Fr.-It.-All., v.o.): Studio des Ursulines, 5 (43-26-19-09) mer. jeu., ven., lun., mar. 20 h., sam. 21 h 15, dm. 15 h 45. ORANGE MÉCANIQUE (\*\*) (Brit., v.o.): Studio Galande, 5: (43-54-72-71) 1.1.j. séances à 16 à 10 film 5 mn après. PEAU D'ANE (Fr.): Denfert, 14 (43-21-41-01) jeu., dim., lun., 14 h, mer., sam. 16 h 20.

PINK FLOYD THE WALL (Brit.-A., v.o.): Grand Pavois, 15: (45-54-46-85) mer. 18 h. jeu. 18 h.15, ven. 22 h.15, sam. 0 h.40, lun. 17 h.15.

LE PRÉTE-NOM (A., v.o.): Studio Galande, 5 (43-54-72-71) t.l.j. séances à 18 h 30 film 5 ma après. LE PROCÈS (Fr., v.o.) : Reflet Logos II. 5 (43-54-42-34) t.Lj. à 12 h.

LE ROI ET L'OISEAU (Fr.): Républic Cinémas, 11 (48-05-51-33) mer., sam., mar. 14 h. LE ROULEAU COMPRESSEUR ET LE VIOLON (Sov., v.o.): Républic Cinémas, []\* (48-05-51-33) mer. 17 b 30.

SOIGNE TA DROITE (Fr.) : Cinoches, 64 (46-33-10-82) L.L. à 13 h 40.

STRANGER THAN PARADISE (A.All., v.o.): Utopia Champollion, 5: (4326-84-65) L.L. à 22 h 10.

TAMPOPO (Jap., v.o.) : Cluny Palace, \$\frac{9}{43-54-07-76}\) mer., jed., ved., jun., mar. \(\bar{a}\) 12 h.

TEX AVERY CARTOONS Nº 3 (A., v.o.): Studio 43, 9: (47-70-63-40) mer., jeu., ven., lun., mar. 14 b. THE FRONT PAGE (A., v.o.): Utopia Champollion, 5 (43-26-84-65) mer., ven., sam., dim., lun., mar. à 20 h 15. THE ROCKY HORROR PICTURE
SHOW (\*) (A. v.o.): Studio Galanda,
5 (43-54-72-71) t.l.j. séances à 22 h 35
+ ven., sam., séances à 0 h 25 film 5 mn

THÉORÈME (\*\*) (IL, v.o.): Studio des Ursalines, 5 (43-26-19-09) mer., jeu., ven. 18 h. sam., lun., mar. II h 30. TINTIN ET LE LAC AUX REQUINS (Fr.-Bel.): Sain-Lambert, 15 (45-32-91-68) mer., jen., mar. 17 h. VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COU-

COU (A., v.o.): Studio des Ursulines, 5-(43-26-19-09) mer., jen., ven. 13 h 30, lm. 17 h 45, mar. 22 h 20. LE VOLEUR DE BICYCLETTE (IL. t-Lambert 15 (45-32-91-68) mer. 21 h, dim. 18 h 45.

YEELEN (malien, v.o.) : Choches, 6 (46-33-10-82) LLj. à 16 h, 20 h. ZAZIE DANS LE METRO (Fr.) : Denfort, 14 (43-21-41-01) mer., sam., mar. 18 b.

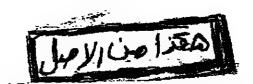
Ce Monde



**ANNÉES** QUI ONT MARQUE LA FRANCE

ÉDITÉ PAR

156 PAGES CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



26 Le Monde • Jeudi 31 mars 1988 •••

# Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du sanseti daté dimanche-leudi. Signification des symboles : > Signification des symbo

# Mercredi 30 mars

20.45 Variétés: Sacrée soirée. Emission présentée par Jean-Pierre Foucault. Invités: Julien Cherc, Elsa, Christophe Dechavanne. Avec Martha Davis, Johnny Hates jazz, Jean-Patrick Capdevielle. Florent Pagny, le groupe Canada, Jill Kaplan, Liane Foly. > 22.35 Documentaire: Les maçons de l'impossible. De Jean-François Delassus. Trois ouvrages d'architecture: l'Arche de la Défense, le pont de l'ûe de Ré, et viaduc de Sylans dans le Jura. Trois ouvrages réalisés par les chantiers Bouygues. Simple hasard? 23.35 Journal. 23.45 La Bourse. 23.59 Magazine: Minuit sport.

20.35 Télétim: Opération Cosinna. De Shekion Larry, avec Hal Holbrook, David McCallum, Ray Sharkery. Mission délicate en Norvège pour les agents américains du très secret bureau des services stratégiques pendant la deuxième guerre mondiale. 22.15 Profession comique. Emission d'André Halimi. Darry Cowl. 23.20 informations: 24 houres sur la 2.

20.30 Théâtre : le Neveu de Rameau. Conte satirique de Denis Diderot, mise en scène de Jacques-Henri Duval, avec Pierre Fresnay. Julien Bertheau. 21.55 Journal. 22.40 Magazine: Océaniques. Zurbaran ou la vie des moines et l'amour des choses. Portrait d'un des plus grands peintres espagnols du dix-septième siècle. 23.10 Musiques, musiqua. Sérénade mexicaine de Scott Joplin, par Cathy Chastain, flûte, et Noël Lee, piano. 23.20 Magazine: Sports loisira. Volley-ball: France-Grèce.

21.06 Casima: les Exploits d'en jeune des Jean 11 Film français de Gianfranco Mingozzi (1987). Avec Claudine Auger, Serena Grandi, Marina Viady, Fabrice Josso. 22.35 Flash d'informations. 22.40 Cinème: Poussière d'ange mu Film français d'Edouard Niermans (1986). Avec Bernard Giraudeau, Fanny Bastien, Fanny Cottençon, Michel Aumon. 0.10 Cinéma: Fuegos m Film français d'Alfredo Arias (1986). Avec Vittorio Mezzogiorno, Angela Molina, Catherine Rouvel, Valentina Vargas, 1.40 Série: File à tout faire. 2.05 Court métrage: Codex.

#### LA 5

20.36 Tétéfilm: L'engrenage, de Peter Werner. Avec James Coburn, Ted Wass, Gl. O'Connor. Une jeune avocate succombe aux charmes d'un homme mür, puls à ceux de son fils... 22.15 Sèrie: La loi de Los Angeles. 23.10 Sèrie: Mission impossible. 0.00 Sèrie: Matthew Star (rediif.). 0.50 Sèrie: Galactica (rediif.). 1.40 Sèrie: Shèrif, fais-noi peur (rediif.). 2.30 Vaniétés: Childèric (rediif.). 3.15 Aria de rève.

20.50 Série: Dynastie. L'élection. 21.45 Magazine: Libre et change. De Michel Polac. Sur le thème « Métier traducteur », sont invités: Jean-Pierre Carasso (traducteur), Bernard Lortholary (universitaire), Michel Cournot (écrivaine topurnaliste). 23.00 Série: Hawaii, police d'Etat. Les otages. 23.50 Six minutes d'informatinas. 0.00 Magazine: Club 6. De Pierre Boutailler. 0.45 Musique: Boulevard des clips.

#### FRANCE-CULTURE

20.30 Astipodes. La littérature maigache d'expression française aujourd'hui. 21.30 Correspondances. Des nouvelles de la Suisse, du Canada, de la Belgique. 22.00 Communauté des radios publiques de langue française. La mémoire et ses trobles. 22.40 Nuits magnétiques. Frires et sours. 0.05 Da jour au lendemain. Avec Serge Fauchereau. 0.50 Musique : Coda. Les petits labels n'ont pes peur des gros.

#### FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 29 mars salle Pleyel): Symphonie nº 2 en si bémoi majeur. D 125, de Schubert; Concerto pour piano et orchestre nº 25 en ut majeur, K 503, de Mozart; Symphonie nº 4 en mi mineur, op. 98, de Brahus, par l'Orchestre national de France, dir. Christof Perick, sol.: Missuko Uchida, piano. 23.07 Jazz cheb. Le quartet d'Andrew Hill, plano, Joe Henderson (saxophone), Stanley Gilbert (contrebasse), Al Tootie Heath (batterie).

# Jeudi 31 mars

13.45 Fesilleton : Delles. 14.30 Variétés : La chaz chansom. Avec Pascal Bacoux, Luis Kalvo, Noam. 15.15 La séquence du spectateur. 15.45 Quarté à Auteuil. 16.00 Magazine: L'après-midi sussi. De Cécile Roger-Machart, présenté par Éric Gulliano. Avec Gérard Lenor-man, Martin Davis. 16.45 Club Dorothée vacances. à 17.00, man, Martin Davis. 16.45 Cmb Doruthée vacances. à 17.00, Punky Brewster; à 17.25, Spielvan. 18.00 Série : Agence tous risques. 18.55 Météo. 19.00 Fenilleton : Santa-Barbara. 19.30 Jou: La roue de la fortune. 19.50 La Bébéte show. 20.00 Journal. 20.30 Météo et Tapis vert. 20.40 Questions à domicile. Emission d'Anne Sinclair, Jean-Marie Colombani et Alexandre Tarta. Invité : François Mitterrand. 22.15 Série : Rick Hunter, Inspecteur choc. 23.65 Magazine : Rapido. D'Antolne de Cames. Sommaire : Les Lolites du Top 50; Catherine Bigelow; Le harem de Prince; La maison de production Infinity; Wendy et Liza : ex-musiciens de Prince; Angeline : le symbole de Los Angeles; Les filles du Rap. 23.35 Journal et la Bourse. 23.50 Magazine : Misuit sport.

13.45 Fenilieton: Jennes docteurs. 14.30 Magazine: Si Pétale vous. De Frédéric Lepage, présenté par Brigitte Simonetts. Bourse aux projets; Variété-nostalgie: Arbitrages; Coup de pouce; Au bout du fil; Réussir; Santé: le truc du jour. 15.00 Flash d'informations. 15.05 Magazine: Si Pétais vous (suits). 15.23 Magazine: Fête comme chez vous. De Frédéric Lepage, présenté par Marc Bessou. Avec Toui Mac Kensi, Hubert-Félix Thiéfaine, Le cirque de Pékin. 16.25 Flash d'informations. 16.30 Vallètés: Un DB de plus. De Didier Barbelivien. Avec Georges Chelon, Annabelle, Crescendo. 16.45 Récré A 2. Mimi Cracra; Lire, lire, lire; Les Gnons; Le sourire du dragon: Barbapaps. 17.20 Série: Au fil des jours. Mon cher paps (1" parus). 17.50 Flash An fil des jours. Mon cher paps (1" partis). 17.50 Flash d'informations. 17.55 Serie: Magnum. 18.45 Jen: Des chifferes et des lettres. D'Armand Jammot. Présenté par Patrice Laffont. 19.10 Achadités régionales. 19.35 Série: Magny. 20.00 Journal. 20.25 Météo. 20.30 INC. Le crédit. 20.30 Informat 20.25 Meteo. 20.30 INC. Le crédit.
20.35 Cinéma: A nous quatre, cardinal : Film français
d'André Hunebelle (1973) Avec les Charlots, Jean Valmont
Yvan Tanguy, Bernard Haller. Daniel Ceccaldi.
22.15 Magazine: Résistances. De Noël Mamère. Thôma:
L'épine des Carabes-. Avec des reportages sur Cobe,
Hafti, la Guadeloupe, la Dominique, la Guyane et la Jamaique. 23.30 Informations: 24 heures sur la 2.

13.30 Magazine: La vie à piela temps. Présenté par Gérard Morel. 14.00 Magazine: Thalassa (rediff.). 14.30 Magazine: Montagne (rediff.). 15.00 Flash d'informations. 15.03 Magazine: Télé-Caroline. Présenté par Caroline Tresca. Mon héros préféré; Décoramdam; Top sixties: La main verte; Télécœur; Faites-vous des amis: Province-chié, province-choe; De áne à... zèbre; Papy, mamy; Le jeu de la séduction: Avrec C. Jérôme. Robert Hossein. Françoise Gum, Eric Blanc. 17.00 Flash d'informations. 17.03 Feuilleton: La dynastie des Forsyte. A louer (1<sup>th</sup> partie). De 17.30 à 18.30 Amuse 3. 17.30 Dessin animé: Inspecteur Gadget. 17.35 Dessin animé: Les contes de Grimm. 17.40 Dessin animé: L'oisean bleu. 18.10 Dessin animé: Boumbo. 18.20 Dessin animé: Le renard et le corbean. 18.25 Magazine: Flash mag. De Patrice Drevet. 18.30 Feuilletou: Le mystère de l'île au trésor (9<sup>th</sup> épisode). 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.10 à 19.30, actualités régionales. 19.53 Dessin animé: Diplodo. La maladie de la faim. 20.05 Jen: La classe. Présenté par Fabrice. > 20.30 Cinéma: l'Odyssée de Fespace u Film américain de Stanley Kubrick (1968). Avec Keir Dullea, Gary Lockwood, William Sylvester, Daniel Richter. 22.50 Dessin animé: Tex Avery. 23.00 Journal. 23.20 Magazine: Océaniques. Les sept voyageurs du réel: Jean-Jacques. de Jean Gaumy. 0.10 Musiques, mosique. Madrigal, opus 37, de Fauré, par la Maltrise de Radio-France, direction Michel Lasserre de Rozel, avec G. Delvallée, piano. Rozel, avec G. Delvallée, piano.

#### **CANAL PLUS**

14.00 Cinéma: The Verdict wa Film américain de Sidney Lumet (1982). Avec Paul Newman, Charlotte Rampling, Jack Warden, James Mason. 16.10 Cinéma: Basana Joe D Film italien de Steno (1982). Avec Bud Spencer, Marina Languer, Mário Scarpetta. 17.45 Cabos cadha. Les télébugs: Goldie. 18.15 Flash d'informations. 18.16 Dessius animés. 18.25 Dessiu animé: Le pinf. 18.26 Top 50. Présenté par Marc Toesca. 18.55 Starquiez. Présenté par Alexandra Kazen, Invités: Cyril Neveu. Sylvie Joly, Frédéric François. 19.20 Magazine: Nuile part afficara. Présenté par Philippe Gildas et Les Nuis. Invité: Yves Montand. 28.36 Cinéma: The Fan D Film américain d'Edward Bianchi (1981). Avec Lauren Bacail. James Garnor, Mauréen Stapleton. The Fam I Film américain d'Edward Blanchi (1981). Avec Lauren Bacail, James Garner, Maureen Stapleton. 22.06 Flash d'informations. 22.05 Cinéma: Purple Rain me Film musical américain d'Albert, Magnoil (1984). Avec Prince, Apolionia Kotero, Morris Day, Olga Karistos (v.o.). 23.55 Cariems: Vendredi 12, Chapter 5 I Film américain de Danny Steinmann (1985). Avec John Shepard, Melanie Kimaman, Shavar Ross. 1.20 Táléfika: Perdus dans la ville. De Michael Pressman, avec Richard Thomas, Mary Crosby, Josy Sagal.

13.35 Série : Rojak. 14.40 Série : La grande valiée. 15.50 Série : Mission Impossible. 16.55 Dessin autoù : Vanessa. 17.20 Dessin autoù : Flo et les Robinson suisses. 17.45 Dessin autoù : Le tour du monde de Lydie. 18.10 Dessin autoù : Jeanne et Serge. 18.30 Série : Happy Days. 18.55 Journal Images. 19.02 Jen : La portu magique. 19.30 Boulevard Bouvard. 20.00 Journal. 20.36 Cinéma : le 19.30 Soulevard Hoevard. 20.00 Journal. 20.30 C. mema: se Secret de la planète des singes of Film américain de Ted Post (1970). Avec Chariton Heston, Kim Hunter, Victor Buono, Linda Harrison. 22.10 Série: Capitaine Furillo. 23.05 Série: Mission impossible (rediff.). 23.55 Série: Rojak (rediff.). 0.55 Série: La grande vallée (rediff.). 2.05 Aria de rêva. 2.35 Nuit exceptionnella. Présentée par Jean-Claude Bourret.

# M 6

13.35 Série : Faicon Crest. 14.25 Série : Cisir de lune (rediff.), 15 Documentaire : Commissance de milies. Les oiseaux pècheurs. 15.40 Jeu : Cilp combat. 16.55 Hit, hit, hit, beurra! 17.05 Série : Daktari. Les fugitils.18.00 Jourhit, hourra! 17.05 Série : Daktari. Les fugitifs 18.00 Journal, 18.10 Méséo. 18.15 Série : La petite maison dans la prairie. Le banquier. 19.00 Série : L'île fautastique. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Les têtes brülées. Le fruit défendu. 20.50 Série : Derlia connection. Claudine. 21.40 Magazine : M 6 alme le cinéma. De Martine Jonando. Domínique Sanda : Hommage à Divine. Interview d'Elvire Popesco par Jacques Sicher. 22.05 Séx minutes d'informations. 22.15 Série : Hawaii, police d'État. Tante Martha. 23.05 Série : Starsky et Harch. Quel métier! 23.50 Magazine : Clab 6. De Pierre Bouteiller. 1.35 Miniques : Boutevard des clins. one : Boulevard des clips.

# FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique: Evariste Galois ou les inventions du dis-ble, de Geneviève Bray (2º partie). 21.30 Profits perdus. Lanza del Vasto. 22.40 Nuits magnétiques. Frères et sururs. 0.05 Du jour au lendemain. Avec Marcelin Pleynet. 0.50 Musique: Code. Les petits labels n'ent pas peur das

# FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct de l'église évangétique allemande) : Euvres de Scheidt, Schutz, par Georges Guillard, orgue, et Michel Verschaeve, baryton. 23.07 Clab de la mesique contemporaine. Passion selon saint Jean, pour solistes, chœur mixte et ensemble instrumental et le Chœur de la Radio sué-date de la Campilla de la Chœur de la Radio suédoise, dir. Gustaf Sjoekvist. 0.30 Autour de mine

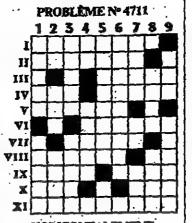
# Audience TV du 29 mars 1988 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

rdençe instanta	née, région pansienne	2 point = 320	00 foyers				
HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (an %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LAS ·	Mé
19 h 22	38.0	Senze-Barbers 12.5	Actual région. 10.3	Actual, région. 27	Holle part 2.7	Porto stepique 4.3	Le Gendanne 5.4
19 h 45	45.7	Roue fortune 22 <sub>4</sub> 8	Maguy 748	Actual région. 3.3	Hulle part 3.3	Baul. Bouward 2-7	La Gendanne 6,0
20 h 16	57.8	Journal 25,0	Joseph 16,8	La chessa 7.6	Nulle part 3,8	Journal 2,7	Rostes parade 1,6
20 h 55	65.8	Serpent è plumes 22,3	Yeux d'argent 8,2	Greyataka 26.1	Tonners de fou 2.2	Les Faucons 7.6	Le Veinqueur 3.3
22 h 08	65.8	Serpent à plumes 26.0	Years d'argent.	Greystoke 24.5	Tomette de fau 2,2	Les Faucons 7.6	Le Vainqueur
22 h 44	45.7	La grand bond	Jest 5,4	. Greystoka 27.2	Nid de couces 1.1	. Spenser 5.4	Hawaii police 1.6

Echantillon : plus de 200 foyers en lle-de-France, dont 183 reçoivent la 5 et 147 reçoivent M6 dans de bonnes conditions.

# Informations « services »

# **MOTS CROISÉS**



## HORIZONTALEMENT

I. Penyent faire pousser de grands eris quand elles sont exquises: -III. D'amour chez les patissiers. -IV. Manque d'agrément. Pas reconnu. - V. Quand ils sont mau-vais, peuvent aspirer à une société sans classes. - VI. Noir, pour Cha-ron. - VII. Fut remplacée par Ninive. - VIII. Mise sur la voie. Dans le panier. - D. Pli. Pour faire marcher des machines. - X. On y perpétue les traditions de l'architecture japonaise antique. Pas admis. - XI. Peut se mettre en rond.

## VERTICALEMENT

1. La sonnerie du réveil. Peut se prendre le soir après le dîner. - 2. Un vague sujet. Coule en Rommanie. On y trouve des plateaux cal-caires. - 3. Au nord d'Albertville. Mesurer comme autrefols. — 4. Donné par le chef. Ramassée par celui qui est étendu. — 5. Suscepti-ble de devancer l'appel. Un animal vraiment mou. - 6. Dignes d'un roi.
- 7. Est malade quand il y a des calculs, Cité. D'un auxiliaire. - 8. Un gamin de Paris. En somme, elle donne des conseils. - 9. Qui peut mettre dans la gêne. Certains pensent qu'elle est bonne comme la romaine.

#### Solution du problème nº 4710 Horizontalement

L Conardise. — II. Arno. Eden. —
III. Riss. Bête. — IV. Toutou. SM.

V. On. Ente. — VI. Darde. —
VII. Chimène. — VIII. Hie. Etier. —
IX. Ev. Os. Nos. — X. Sein. Bins. —

# Verticolement:

I. Cartouches. - 2. Orion, Hiver. - 3. Unau, Mie. Io. - 4. Aoste. ONU. - 5. Ondées. - 6. Débutant. Es: - 7 ide. Ereinté. - 8. Sets. Eon. - 9. Enémas. Réas.

GUY BROUTY.

# BIBLIOGRAPHIE

## « Vapeurs SNCF années 60 >

Il y a quinze ans, la SNCF remisait sa dernière locomotive à vaneur. Dans la décennie qui a précédé la disparition des «chaudrons», Marc Dahlström a consacré tous ses loisirs à recueillir sur la pellicule les desnières images de la traction à vapent, .

Il vient de publier ses souvenirs dans un album photographique, Vapeurs SNCF, innées 60. En quelque trois cents clichés en noir et blanc et une vingtaine en couleurs 🗕 légendés en français et en anglais, les nostalgiques des panaches de fumée et de vapeur retrouveront avec plaisir un témoignage sur cette époque révolue, patiemment rassemblé le long de toutes les ligens francaises, grandes ou petites.

\* Edite par l'auteur, Marc Dabletrom, BP 12, 95130 Franconville. 178 p., 275 F.

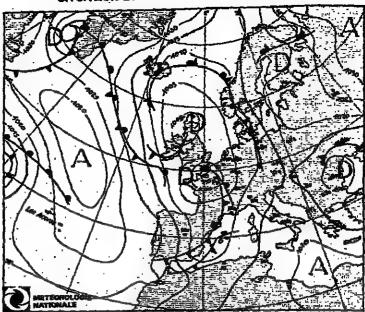
# EN BREF

· Prix « Découverte du Japon > 1988. - L'association de presse France-Japon attribuera avant la 30 juin deux prix « Découverte du Japon », destinés à encourager des travaux sur le Japon. Les candidats seront répartis en deux sections : section culturelle at section fibre. Ces prix s'adressent à de jeunes Français de moins de trente lans, n'ayant iamais sélourcé, au Japon. Ils Nonnent droit à un séiour d'un mois à la Maison franco-japonaise de Tokyo, à un billet d'avion aller-retour Peris-Tokyo offert par les compagnies Air France et Japan Air Lines et à une bourse dotée cette année par Cartier; laboratoires Pierre Fabre, Mina Ricci parfums, parfums Rochas et Total.

Les candidats doivent envoyer avant le 31 mei au siège de l'Association (14, rue Cimarosa, 75116 Paris) un mémoire de quatre pages sur le sujet de l'étude qu'ils souhaitent mener au Japon et un *curriculum* vitee d'une page, le tout en dix exemplaires:

# MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 30 MARS 1988 A O HEURE TU



Evolution probable du temps en Franca outre le mercredi 30 mars à 6 is TU et le jeudi 31 mars à 24 h TU.

La perturbation octanique qui s coca slomé mercredi de fortes précipitations dans le Sud-Est s'éloigne définitivement sur l'Allemagne et l'Italie. Les vents de nord-ouest amèneront sur la France de l'air froid et instable d'origine islandaise : les gloulées seront donc fidèles procedes avens de norte fin mers an rendez-vous en cette fin mars. Jendi : éclaircies et gibouites.

De l'Alsace aux Alpes, ainsi qu'en Corse, la journée débuters avec un temps gris et pluvieux. Les éclatrices n'apparaîtront que dans l'après-midi, entre deux giboulées.

Du Nord-Picardie aux Ardennes, la matinée s'annonce spoore bien pas-geuse. Averses et éclaircies alternerent.

La Bretagne, le Cotentin et les Paya de Loire bénéficieront d'une sprès-midi ensoleiliée : en effet, les averses dispa-rations en fin de matinée.

Le Languedoc-Roussillion et la Provence-Côte d'Azur retrouveront le ciel bleu sons l'action du mistral et de la

Partout alleurs, les giboulées seront à l'œuvre parmi les éclaircies. Elles don-neront de la neige au-dessus de 400 mètres d'altitude, voire de la grés par endroits et seront accompagnées de gafales de vent. Quelques brouillards matmanx pourrout se former dans le Centre.

Les rempératures minimales seront comprises entre 2 et 5 degrés, excepté près de la Méditerranée où elles avoisseront 6 à 8 degrés. Les températures maximales varierent entre 8 et

22. 3

13.

12.15

Theres.

Tifes.

T1021

212.

27.72

, n . n . n

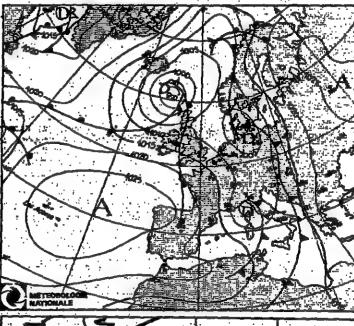
---

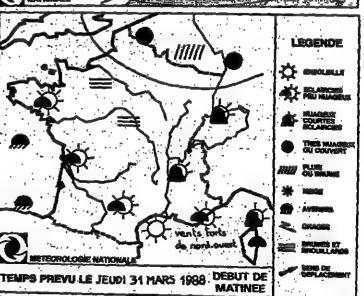
· 🖫 .

# 15 2 15 The State of the Stat

HEROTER BURNEAU

## PRÉVISIONS POUR LE 1" AVRIL A 0 HEURE TU





TEMPÉRATURES Valours extrêm in 29-3-1988 à 6 heures TU		4.1	<b>nps observé</b> 30-3-1988
WATER COMMISSION TO 3.	TOUS 12 TOUGHE 17 FOINTS APRILL 26	S N LOS ANG 6 P LUXEMIN 22 A MADRID	RES 26 16 15 XRG 7 3 1

	PAU 17 PEUTGNAN 12 REPUS 11 ST-EIERRE 15 STRASBOURG 12  A B  Everte brusse	5 A 9 P 5 P	ENNER I ENNERNE 2 ENTERNERNE 2 ENTER	6 A	SYNNEY   22   100   21   100   21   100	6 P 11 C -1 N
I	NAMOS	6 C	DEED 3	17 D	STOCKHOLM	X N
Ì	NAMES IN 15	-1P	COPERHAGIR	5 3 P	PÉRIN	- 23. Di
١	LRIE		BRIGHLES 1	1 5 P	PALMADEMAL 18	1 *
1	CLEMONTHER 12 DOON 12 GRENOLE SHART 18	7. 9	BANGROK	5 D	NATRORS 26	16 C
-	CAPA 12	5 P		5 C	MILAN 15	2 C
	BORDEAUX 15 BOURGES 12	7 A.	ETRANC	ER.	MADRID 18 MARRAKECH 29 MEXICO 27	14. N

\* TU = temps universel, c'est-è-dire pour le France : neure légale moins 2 heures en été; heure légale moins ? heure en hiver. (Document établi evec le support technique spécial de la Météorologie part

The state of the s

To the second by

14

# Baisser les tarifs ou augmenter les programmes?

Plus d'un an après l'ouverture des premiers réseaux, la télévi-sion par câble a du mai à séduire les Français. Les exploitants privés souhaltent élargir l'offre de programmes. France-Télécom préfère baisser le prix de l'abounement. Une polémique que les nouveaux réseaux, nés après l'abandon du plan câble, vont peut-être permettre de

La télévision par câble devient une réalité en Françe. Aux dix nouveaux réseaux déjà ouverts commercialement et regroupant trois cent quarante mille foyers raccordables à la fin 1987, viendront s'ajouter quatorze réseaux cette année pour atteindre tieuf cent cinquante mille foyers potentiels à la fin 1988. Au total, cinquante agglomérations ont sauté dans le train du plan câble de 1982, avant qu'il arrête de prendre des voyageurs en 1986. D'Angers à Vénissieux, France-Télécom (ex-DGT) s'est ainsi engagée à construire près de cinq millions et demi de prises dans ces cinquante sites, soit le quart le plus dense du marché français.

A grands coups de milliards (30 environ pour le total de la construction des cinquante sites), la deuxième génération du câble reptre donc en terre, avec son cortège de rues défoncées. Tout le problème est de savoir si les habitants de ces villes cantionnerout cet effort en s'abonnant. Les premiers résultats sont mitigés : neuf mille cinq cents abonnés à Paris, deux mille quatre-vingts à Rennes, trois mille à Mont-pellier...

#### Le credo des opérateurs

Rares sont les nouveaux réseaux qui dépassent 10% de pénétration, avec un prix mensuel oscillant de avec un prix mensuel oscillant de 130 à 145 F per foyer, pour une quinzaine de chaînes reçues. Trop tôt sans doute pour en tirer des leçons définitives. Mais les câblo-opérateurs, prudents, fondent leura prévisions de rentabilité à terme sur des pénétrations de 30 % à 35 %, soit moins que le niveau prévu par les contrats avec France-Télécom.

Les opérateurs ont un credo, ceini des programmes. Pour inciter le téléspectateur à s'abonner, ils veulent lui offrir du nouveau, et pas soulement les chaînes qu'il peut capter avec son antenne plus quelques pro-

Editeurs on détaillants, dupli-

cateurs ou distributeurs, tous les

professionnels de la vidéo

devrout prochainement satis-

faire à de nouvelles exigences de

Un décret - dont la parution est

mminente - fait en effet obligation

à toute entreprise se créant dans le secteur de déclarer son activité au

nouvesu « service de la diffusion vidéo et télévisuelle » du Centre

national de la cinématographie

ments de cassettes devront, de la même façon, être périodiquement communiqués su CNC pour permet-tre d'« établir l'origine et la destina-

tion de vidéogrammes ainsi que des recettes qui leur sont liées ». Une

mesure qui permettra, entre autres, de lutter contre la piraterie - éva-inée comme aux Etats-Unis à 20 %

du marché, – alors que la location de cassettes cède progressivement le

Est-oe la fin du tumel? Après des années de marasme (- 15 % en 1986), le marché de l'édition vidéo

s'est retourné l'an dernier avec un

chiffre d'affaires global hors taxe de

590 millions de francs environ. Une légère progression (+ 3 à + 4 %) favorisée par l'essor du parc de magnétoscopes (passé l'an dernier de 3,8 à 4,5 millions d'appareils),

moitié des foyers équipés ne fréquentent jamais de vidéoclube (le

Ce retournement, les éditeurs

vidéo le doivent pour beaucoup à un

changement de stratégie. Alors que

le marché de la location de cassettes

pré-enregistrées continue de s'effri-

ter, la vente, elle, progresse réguliè-rement. Quelques éditeurs (DEC, RCA, Proscrpine) s'y étaient

essayés dès l'an dernier en prati-

quant des prix compétitifs dans les

grandes surfaces (autour de 100 francs contre plusieurs con-

Leur audace a payé. Avec Jean

de Florette et Manon des sources, Proserpine a dépassé le cap de 200000 exemplaires vendus, trans-

formant un pari risqué - la société

taines de francs auparavant).

mais encore freinée par le fait que la

Monde du 5 août 1987).

grammes en langue étrangère. D'où les efforts de ces opérateurs pour multiplier l'offre de programmes en français : Caisse des dépôts, Générale des eaux et Lyonnaise des eaux se sont associés avec Europe 1 pour renflouer Canai J, la chaîne des

Les deux premiers sont aussi actionnaires de TV Sport, chaîne sportive, alors que la Lyonnaise des caux semble plus intéressée par sa concurrente Eurosport; la Générale des caux multiplie les projets de chaînes thématiques (cinéma, déconvertes) on de censeur midéo. découvertes) on de canaux vidéographiques, alors que la Caisse des dépôts peaufine son Cansi Info, en association avec une agence de presse. Au-delà des images, tous expérimentent ou réfléchissent à des canaux de service, pour le télé-achat, la télésécurité, etc. De sim-ples exploitants de réseaux, les opérateurs du câble sont en passe de devenir producteurs d'images ou du moins détenteurs d'importants cata-logues de droits audiovisuels. Ainsi récemment, la Générale achète 20% D'UGC, la Caisse des dépôts augmente les moyens d'IDA (investis-sements droits audiovisuels).

La voie est étroite pour les opérateurs, qui subissent aussi la concur-rence d'une offre de télévision hertzienne doublée en trois ans. Attendre, c'est courir le risque de voir les meilleures places prises sur un marché des chaînes thématiques qui est déjà largement européenne : alors que la chaîne musicale à la française a du mal à accorder ses instruments, MTV s'implante sur les réseaux curopéens et français. Mais, à l'inversa, trop anticiper sur le pare d'abounés amène à supporter de lourdes pertes : Canal J a appria à ses dépens que le mélange abonnés-argent-programmes devait respecter des proportions réalistes. L'offre nouvelle de programmes doit trouver rapidement un public solvable. alors que le câble est par essence un investissement à long terme dont la

Pour tourner ce paradoxe, une première solution consiste à antici-per l'arrivée du câble par des sys-tèmes intermédiaires. A Saint-Quentia-ea-Yvelines, par exemple, Yvelines-Citévision, propose aux habitants de groupes d'immenbles équipés d'antennes communautaires un ensemble de dix chaînes reçues par satellite, pour moins de 100 francs par mois. En 1991, ces embryons de câblage viendront se greffer sur le réseau complet. Ou

avait acheté les droits vidéo 8 mil-

lions de france — en une jolie réus-site commerciale. Un surre film à

succès, le Nom de la rose, a atteint les 60 000 cassettes vandues, tandis

que la firme Kodak réalisait un

«coup» on proposent Rambo II.
empaqueté entre desx cassettes

vierges. Résultat? Cent mille exem-

plaires écoulés. - La marché de la

duplication des carrettes a suivi, explique le délégué général de la

chambre syndicale de l'édition

audiovisuelle (CSEA), M. Hervé Pasgrimaud. Alors qu'il ne s'était

dupliqué en France que 2,7 millions de cassettes en 1986, les chiffres ont

été trois sois supérieurs l'an der

Faute d'avoir obtenu cette année

une beisse du taux de TVA (33%) qui les frappe, les éditeurs vidéo espèrent conforter cette reprise, en

desserrant l'étau qui «coince» leur activité entre celle des sallas de cinéma et Canai Plus. La création du service de la diffusion vidéo et télévisuelles au CNC s'accompagne en effet de la mise en place de trois

commissions de dérogation - vidéo,

fait espérer un raccourcissement au coup par coup, du délai d'un an imposé entre la sortie d'un film en

salles et son édition sur cassettes. De la même façon, les négociations cinéma-télévision leur ont fait espé-

rer, à tort, un allongement des délais imposés à Canal Plus (un an) et aux chaînes en clair (deux et trois aus)

pour la projection des longs

métrages sur le petit écran. Une

double série de mesures qui permet-trait à la vidéo d'exploiter seule,

pendant o des films.

dant quelques mois, la diffusion

Redémarrage de l'activité, assui

nissement et meilleure régulation du marché ; l'édition vidéo sort enfin du

gouffre où l'avaient plongée en 1982, le « blocus de Poitiers » (sur les importations de magnétoscopes)

et la redevance sur ces appareils.

Sans pouvoir prétendre rivaliser

avec ses rivaux américains ou bri-

tanniques, le marché français se rap-

proche progressivement de ses homologues occidentaux.

MERRE-ANGEL GAY.

élévision, réseaux câblés - qui leur

construction est lente.

Assainissement et meilleure régulation

bien, deuxième solution, on peut augmenter le nombre de canaux sur les réseaux existants.

#### Les réticences de France-Télécom

Mais la stratégie des opérateurs se heurte aux fortes réticences de France-Télécom. L'ancienne DGT rrante-l'elecon. L'ancienne Dol' investit déjà quatre milliards de francs par an dans un plao câble qu'elle juge aujourd'hui non renta-ble et ne veut pas dépenser un sou de plus. Pas question d'augmenter la capacité des réseaux pour diffuser de nouvelles chaînes sans augmenter du même coup la redevance versée par les opérateurs.

- Si les cablo-opérateurs veulent davantage de clients, explique l'administration, il leur suffit de baisser le prix de l'abonnement. L'exemple de la Belgique et de l'Allemagne montre qu'on peut obtenir une forte pénétration en proposant les chaînes existantes po une somme inférieure à 100 F. Quand le cable aura des abonnés en nombre suffisant, il sera possible de lancer de nouvelles chaînes. Pas avant. - Une stratégie que France-Télécom compte mettre elle-même en application sur le réseau de Biarritz-Anglet-Bayonne dont elle assure directement l'exploitation.

« Logique d'ingénieurs qui ne tient pas compte de la dynamique culturelle, rétorque un responsable de la Compagnie générale des caux. Si le cable n'offre pas de nouveaux services, d'autres programmes, il ne trouvera jamais sa place dans le paysage audiovisuel, »

#### Les Bouveaux réseaux

Les nouveaux réseaux construits hors du plan câble ne connaissent pas ces problèmes nés de la dissocia-tion des responsabilités entre constructeur et opérateur. La nou-volle donne impulsée par la majorité d'après-1986 a ouvert le champ des solutions techniques et commer-ciales, en éliminant le monopole de construction dévoiu à France-Télécom, quitte à renvoyer dans les limbes les rêves d'interconnexion future des réseaux.

Dana cette brèche se précipitent financiers et techniciens, offrant aux élus locaux en mai d'andiovisuel de d'une autorisation de vingt-cinq à trente ans d'exploitation. Les trois opérateurs du plan câble, mais aussi des pouveaux venus comme TDF, TDL, le belge Gillam associé au financier Euris et quelques autres font ainsi assaut de performances techniques et surtout d'offres com-merciales. Le débat sihre optique contre cable coaxial semble bien dépassé, au profit du second. On voit même poindre des solutions techniques inédites – et très bon marché – comme le raccordement par simple fils téléphoniques pro posé par TDL.

Il est vrai que pour tous ces exploitants-constructeurs, la limite de 2500 F par prise raccordable construite semble le maximum acceptable économiquement, alors que le marché des grandes agglomérations denses est déjà largement écrémé par le plan câble (aux coûts par prise blen plus élevés, moins de 4000 F en 0G ou plus de 8000 F en 1G, tout fibre optique).

Au total, les réseaux entièrement privés se préparent à installer plus de un million et demi de prises dans quarante communes, de Clermont-Ferrand à Fréjus. Ils n'ont pas renoncé à l'interactivité longtemps promise au nom de la fibre optique, et que permet le câble coaxial avec des techniques et des logiciels appropriés. Mais leur économie, à l'instar des expériences étrangères dont ils importent sonvent les solutions, repose d'abord sur la transmission de programmes télévisés, déca-lant dans le temps les investissements nécessaires à l'éclosion de services sophistiqués.

Délivrés des contraintes d'un grand plan national qui mélait impé-ratifs industriels et aménagement du territoire, les exploitants de ces réseaux peuvent coller au terrain, en adaptant leurs tarifs, leur calendrier et leur géographie de construction à leurs objectifs commerciaux.

Car pour toutes les générations du câble, la bataille est maintenant commerciale. Il ne suffit plus de convaincre les élus, il faut séduire les électeurs, qui votent d'abord avec leur carnet de chèques. Les édites locaux n'oublient cependant pas les urnes, celles des municipales de 1989. Pour ceux qui ont joué à fond la carte du plan câble, il importe d'afficher des résultats probents. C'est sans doute sous leur pression, et avec l'aiguillor des réseaux de la troisième génération, qu'un compromis devra être trouvé entre deux logiques divergentes, celle de l'offre élargie et celle des tarifs réduits.

MICHEL COLONNA D'ISTRIA.

# La mesure de l'audience télévisée

# Le redémarrage du marché de la vidéo | Le CESP conserve son rôle d'arbitre

Le Centre d'études des supports de publicité (CESP) vient de conclure deux accords qui ferent de cet organisme paritaire le «gar-dien» de la mesure d'audience indi-viduelle de la télévision. Trois panels d'audimètres à bouton poussoir sont sotuellement en cours d'installation : Télécontrol et Sedocip pour le compte de Médiamétrie, et Sofres-Nicisen pour son propre compte (le Monde daté 13-14 mars). Aux termes des accords conclus avec Médiamétrie et Sofres-Nielsen, le

que pour leur suivi, la collecte et le

Ces accords, conclus après de longues polémiques autour de l'audimé-trie individuelle, permettent au CESP de conserver un rôle d'arbi-tre, après avoir du renoncer à bâtir son propre système de mesure.

De son côté, la société Croquet et C'annonce la mise en place de deux mille audimètres à détection passive Motivac d'ici à la fin 1988 (le que et technique continu sur ces Monde du 19 août 1987).

# «Le Courrier de Saône-et-Loire» se rapproche du groupe Hersant

sant avait offert de racheter le Courrier de Saone-et-Loire (Chalon-sur-Saone). Les actionnaires majoritaires de ce quotidien départemental créé en 1920 -M. François Prêtet, son PDG et rédacteur en chef, et M. Arnoult Thénard, PDG du Bien Public de Dijon, - avaient alors repoussé ses propositions.

Avec ses six éditions qui totalisent

une vente de 45 000 exemplaires le Courrier occupe une position dominante vis-à-vis des deux titres du groupe Hersant présents dans la région : l'édition du Progrès de Lyon (27 000 exemplaires) et celle du Dauphiné libéré (10 000 exemplaires). Plutôt que de se livrer à une concurrence acharnée, les directions des trois journaux ont décidé de créer une société commune intiunife Les journaux de Saône-et-Loire. Cette société, détenue à éga-lité par le Courrier d'une part et les deux titres du groupe Hersant d'autre part, et présidée par M. François Prêtet, gérera les activités des trois quotidiens.

Première étape : le Courrier pourra encarter dans son édition dominicale TV Magazine, le supplénes télévision du

Il y a deux ans, M. Robert Her- groupe Hersant. Puis, il se désengagera progressivement des contrats publicitaires conclus avec Havas et Publicis, pour rejoindre Publiprint Régions, qui a la charge des régies publicitaires des titres régionaux du groupe Hersant. Une mise en commun des distributions et une rationalisation des rédactions locales seront aussi mises en chantier.

> Cette opération est un mariage, un accord industriel plutôt que financier, qui respecte la personna-lité de chaque journal, indique M. François Prêtet. Elle évite de se battre et permet de se développes

Le Courrier, fort de ses 240 salariés et de ses voutes (+ 11 % sur les trois premiere mois de 1988), est un journal en bonne santé.

• RECTIFICATIF. - C'est jusqu'au 31 décembre 1989 (et non 1988 comme indiqué dans notre première édition du 30 mars) que M. André Santini, ministre délégué chargé de la communication, pro-pose, dans un projet de foi, de pro-longer le délai accordé à la CNCL pour la mise en ordre des autorisations de radio sur l'ensemble du terri-

# Religions

Neuf mouvements affrontés à la crise du militantisme

# Des théologiens au chevet de l'Action catholique

catholique (1) se sont réunis pour la première fois, les hundi 28 et le mardi 29 mars, à l'Institut catholique de Paris, face à soixante-dix théologiens. An programme: la crise du militantisme catholique et les movens d'en sortir.

Les lauriers ou'on lui tresse ressemblent à des faire-part mortuaires. Hier, tête de pont de l'Église catholique dans la société française eat ses différents = milieux = (ouvrier, agricole, scolaire, indépendant), l'Action catholique spécialisée est, aujourd'hui, en cale sèche. Ses effectifs sont en chute libre, notamment chez les lycéens et les étudiants. La génération des responsables syndicaux, professionnels, politiques qu'elle a formés (Michel Debatisse, Jacques Delors, Heuri Nallet, etc.) n'a pas de successeurs. Les militants laïes grandis dans ses rangs faisaient autrefois trembler les évêques: ils sont aujourd'hui de sages exécutants.

Parler de la crise dans l'Action catholique est, depuis dix ans, une tarte à la crème. Le colloque qui vient de se tenir à Paris est la première tentative, modeste mais sérieuse, pour y voir clair dans les raisons de ce déclin et les moyens de Penrayer. Les mouvements avaient, pour la première fois, surmonté leurs différences – d'âge, de milieu social, de langage, de pratiques -pour vérifier les fondements de leur démarche avec plusieurs dizaines de théologiens, parmi lesquels les Pères Joseph Doré, Claude Geffré, Patrick Jacquemont, Bernard Sesboué, Gaston Piétri, Jacques Rollet et Jean

Cette rencontre n'est pas étrangère au retour en force de l'intégrisme (occupation d'églises, menaces de schisme de Mgr Lefeb-vre) et à l'apparition de nouvelles formes de traditionalisme (campegnes contre les groupes tiersmondistes et manifestations visant à la réaffirmation forte de l'identité blement de jeunes catholiques à Versailles). Les mouvements d'action catholique sentent en effet passer le boulet de la concurrence.

#### < Un parti pris d'espérance »

Jusqu'aux années 70, les militants catholiques ont pris part à un grand nombre de transformations dans la société : syndicalisme étudiant, syndicalisme agricole, associations, CFDT, Parti socialiste... Aujourd'hui, l'Action catholique subit à la fois la crise générale du militantisme et le retard pris par son discours, sa pédagogie et ses prati-ques. Elle est née dans une société alque où les chrétiens avaient besoin d'être reconnus d'abord comme des militants laïcs. Aujourd'hui, ils doivent se faire d'abord reconnaître comme des militams chrétiens dans une culture où la mémoire même de la foi chré-tienne tend à disparaître.

Ce colloque a dégagé quelques pistes : notamment le devoir, pour un militant chrétien en 1988, d'une meilleure formation de sa foi, entretenue par une vie spirituelle et sacramentelle plus marquée. « En

Neuf mouvements d'Action dit le Père Joseph Doré, les militants n'abordaient plus la question de Dieu qu'à travers les questions des hommes. - De même, la néces-sité a été réexprimée d'un - enracinement - plus grand des mouve-ments dans l'Eglise, où il passent souvent pour être méliants et dis

> Les mouvements veulent bien changer, mais sans trahir leurs aspirations originelles : faire évoluer l'Eglise de l'intérieur; opposer un parti pris d'espérance » à coux qui répondent à une vision - apocalyptique - du monde ; transformer la ments syndicaux et politiques, par opposition à ceux qui se replient sur des tâches doctrinales et ecclésiales où se réfugient dans « des oasis de piété, de miséricorde, de charité ».

> Les théologiens présents auraient pu aborder moins timidement certines questions : abus d'un discours militant trop abstrait; le maintien d'une division de l'action catholique en milieux spécialisés; sa place exacte dans l'Eglise; ses rapports avec l'épiscopat et sa « visibilité : dans la société.

#### HENRI TINCO.

(1) Les neuf mouvements, signa-taires d'une plate-forme commune sont ; Action catholique des enfants (ACE, 100 000 adhérents) ; Action catholique 100 000 adhérents); Action catholique de milieux indépendants (ACI, 13 000 adhérents); Action catholique ouvrière (ACO, 15 000 adhérents); Chrétiens dans le monde rural (CMR, 20 000 adhérents); Jeunesse étudiante chrétienne (JEC, 1500 adhérents); Jeunesse indépendante chrétienne (JIC-JICF, 6 500 adhérents); Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC-JOCF, 20 000 adhérents); Mouvement rural 20 000 adhérents); Mouvement rural de la jeunesse chrétienne (MRJC, 10 000 adhérents), le mouvement le Nid (anciennes prostituées).

#### Paul VI avait songé à démissionner

Paul VI a-t-II. feilli démisalonné ? Son confesseur, le Père Paolo Dezza, jésuite, dans un entretien publié le mardi 29 mars à Rome par le mensuel italien Trenta Giorni, confis que le auccesseur de Jean XXIII aurait très sérieusement anvisagé cette éventualité.

Le pape était « précocupé », dit le Père Dezza, par le risque d'« une infirmité qui le rendrait incapable de travailler et par le préjudice que cela causerait à l'Eglise », mais en même temps, il se rendeit compte du « traumetisme » que sa démission aureit provoqué dans l'Eglise.

Le cardinal Silvio Oddi confirme le récit du confesseul de Paul VI et précise même que celui-ci sureit voulu démissio eu moment de son quatrevingtième anniversaire, le 26 septembre 1977. Le pape est mort le 6 août 1978, dans le quinzième année de son pontifi-

abdiqué, mais pour des raisons politiques : ca fut Célestin V en 1296, cinq mois seulement sprès son élection dans un deux ans.

# CULTURE

# Installation du Haut Comité des enseignements artistiques

M. René Monory, ministre de la culture et celui de l'éducation. Les responsa-Léotard, ministre de la culture et de la communication, ont installé, le mardi 29 mars, le Haut Comité des mardi 29 mars, le Haut Comité des la communication. Les responsables de ces deux ministères le présiderent conjointement.

Ils ont normé, pour trois ans, enseignements artistiques. Cette instance avait été instituée par la loi du 6 janvier 1988 destinée à promouvoir les disciplines artistiques dans l'enseignement (le Monde du 18 décembre 1987).

Sorte de gardien de la loi, le Haut Comité sera chargé de rappeler le gouvernement à ses obligations, au cas où il viendrait à y manquer, et d'assurer une meilleure coordination

Ils ont nommé, pour trois ans, quarante membres, représentant les responsables de la formation artistique en France.

M. Marcel Landowski, compositeur chargé d'une mission de réflexion sur l'enseignement artistique en 1986, assure la viceprésidence du Haut Comité. Il entend aborder en premier lieu la question des rythmes scolaires.

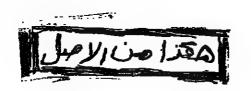
# Le Monde sur minitel

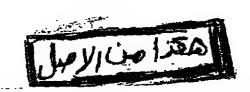
# PRESIDENTIELLE :

Tous les sondages pour comprendre



36.15 TAPEZ **LEMONDE IPSOS** 36.16 TAPEZ **LMINFO** 





# Education

# Des thermomètres pour évaluer l'école

l'heure où tous les pays A développés croient voir dans l'amélioration de leur système scolaire l'arme suprême contre la crise, ils éprouvent simultanément le besoin de mesurer l'efficacité réelle de leur école, de prévoir les conséquences de tel choix pédagogique, de tel investissement... En un mot, il leur faut évaluer leur système éducatif. Le colloque qui vient de réunir quelque deux cents responsables politiques, experts, inspecteurs, sociologues venus de vingttrois pays du 21 au 23 mars a montré avec éclat combien cette aspiration était partagée. Cette conférence, placée sous l'égide de l'OCDE et organisée à l'initiative du ministère de l'éducation nationale dans le parc du Futuroscope de M. Monory, près de Poitiers, répondait à la demande du ministre d'une vaste réflexion sur l'évahation, destinée à compléter son · pian pour l'avenir de l'école »

(le Monde du 16 décembre 1987).

Les considérations d'ordre économique et budgétaire expliquent pour l'essentiel cette sorte de fièvic évaluatrice. Les Etats-Unis, par exemple, restent encore sous le choc après la publication de plusieurs rapports alarmants sur la qualité de leur système d'éducation. Obsédés par les succès de la concurrence nipponne, ils sou-haiteraient aboutir très rapidement à la définition d'« indicateurs internationaux » leur permettant de situer les faiblesses de leur école par comparaison aux meilleurs résultats d'autres pays, au premier rang desquels se situe le Japon. Déjà au début des années 60, le succès du Spoutnik soviétique avait suscité la création, à l'Ouest, de l'Association internationale pour l'évaluation des rendements scolaires, dont les travaux, notamment sur l'enseignement des mathématiques, font

férentes catégories de person-nel (enseignants, chefs d'éta-

blissement, administration, par

exemple) peut aussi mettre en

lumière des décalages et facili-

Le principe d'une telle auto-

évaluation des établissements a

intéressé vivement tous les par-

ticipants su colloque de Poi-

tiers, y compris les Français.

ment scolaire est une unité

sutonome, capable de résoudre

an partie ses propres pro-

blèmes. L'évaluation doit lui

permettre de définir des axes de

travail et lui fournir une certaine

motivation. Mais la généralisa-

minimum deux questions : la

comparaison antre établisse-

ments, tentante des lors que

des critères ont été définis, ne

peut s'effectuer uniquement sur

évacuant la contexta social,

urbanistique et scoleire : l'autre

écueil de l'auto-évaluation est...

l'autosatisfaction. L'analyse

évaluation par des acteurs exté-

« observateurs ») qu'elle tend

base d'une auto-évaluation

tion d'un tel système pose au

L'idée se répand que l'établis

ter la communication.

Tous les pays développés souhaitent jauger leur système scolaire pour en améliorer l'efficacité et en finir avec les réformes décidées à l'aveuglette. En France, l'idée de publier régulièrement des indices sur la santé de l'école fait son chemin.

toujours autorité. La plupart des pays de l'OCDE s'engagent ou vont s'engager dans des réformes scolaires qui exigent parfois un effort budgétaire conséquent, Souvent échaudés par l'échec de précédentes réformes mai préparées, ils tiennent cette fois à ajuster au mieux leurs décisions et à optimiser les financements. D'autant que les parents et les étudiants, confrontés à des systèmes trop souvent opaques et mai articulés avec l'emploi, exigent de connaître la valeur réelle des établissements, cursus et diplômes. A entendre les experts de tous les pays présents à Poitiers, tout se passe comme si l'exigence d'égalité, dominante jusqu'aux années 70, avait cédé la place à une forte demande d'efficacité, voire de rentabilité : même ce mot-là n'est pius tabou.

Evaluer, certes, mais quoi et comment? Sur le premier point au moins, un consensus international existe, et cinq grands domaines d'investigation ont été définis :

- Les résultats des élèves : leurs connaissances peuvent être jaugées au regard soit des programmes nationaux, soit de compétences universelles - résoudre une équation du second degré, par exemple, - qui peuvent être défi-nies avec le minimum de difficulté dans les disciplines scientifi-

- La scolarisation et les cursus: taux de rétention à chaque niveau, de réussite aux examens, d'insertion professionnelle. budget consacré aux enseignants

- Les établies ntilisation des ressources, violence, relation avec les parents et les entreprises, etc. Ce niveau d'évaluation a été jugé prioritaire, par des pays comme les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la rence, mais à cause du poids de la politique propre à chaque établissoment sur la destinée des élèves, mis en évidence par plusieurs

- L'hétérogénéité : écart entre les meilleurs et les moins bons éléments, entre les plus favorisés et les plus démunis, entre les régions, entre les enseignants, les établissements, disparité entre enseignement général et profes-sionnel, entre secteur public et secteur privé.

Recueillir et exploiter toutes ces informations au niveau national tient déjà de la gageure. Non seulement certains éléments, en particulier ceux qui concernent la vie scolaire, sont difficilement quantifiables, mais la manière de les obtenir, de les comptabiliser et de les utiliser dépend très directement de la situation de l'évalua-

teur au sein du système éducatif et du but qu'il poursuit. Ainsi l'évaluation de la qualité des établissements en France pourrait servir de base à l'attribution des crédits destinés à favoriser l'initia-

L'évaluation des enseignants elle, s'effectue en France par le biais de l'inspection (qui n'existe pas dans tous les pays); elle détermine en partie l'avancement de carrière, à la différence de l'auto-évaluation, pratiquée par exemple au Japon (voir encadré), qui vise à faire participer les personnels à l'amélioration de la vie scolaire et de l'enseignement.

examen de passage. Des égarements qui peuvent empêcher l'évaluation d'atteindre son but : améliorer la situation et micux prévoir la conséquence des déci-sions. Ainsi M. Walo Hutmacher, expert suisse, a insisté sur la nécessité d'associer les ensei-gnants à la gestion du système d'évaluation, afin qu'ils ne se contentent pas d'enregistrer les données produites mais en tien-nent compte. Et M. Guy Berger, maître de conférence en sciences de l'éducation à l'université Paris-VIII, s'est interrogé sur la possibilité d'abandonner le système taylorien actuel et ses « contremaîtres », pour une organisa-tion reposant sur la qualité, où chaque agent devrait à la fois accomplir une tâche et la contrô-

#### Plus de transparence

Ces questions du bon usage et de la mise en cohérence des donapparaissent primordiales,



Pour les élèves, l'évaluation peut avoir une dimension de notation et de classement, mais aussi, si elle notamment par l'analyse des erreurs commises. Evaluation peut donc rimer aussi bien avec sanction, subvention, concertation qu'avec manipulation. Et lorsqu'on passe à l'échelle internationale, les différences de structures (centralisées ou non) et de politiques éducatives achèvest de rendre la tâche aléatoire...

# Dérives

Faute de reposer sur des objectifs clairs et sur l'implication des personnes concernées, l'évaluation neut aboutir à certaines dérives qu'a analysées M. Claude Seibel, responsable de département à l'INSEE : isolée du terrain et pratiqués mécaniquement, elle peut décourager les acteurs; pratiquée systématiquement sur les élèves, elle risque de se transformer en car les pays développés souffrent bien plus d'un surplus d'informations que d'une carence. En évalué depuis longtemps par plu-sieurs institutions: l'inspection générale, l'Institut national de la racherche pédagogique et des instituts spécialisés des universités. La création récente du Comité national d'évaluation des universités et, à l'éducation nationale, de la direction de l'évaluation et de la prospective ll'ustre une mobilisation sur ce terrain, relayée par les instituts de sondage, la presse - à travers les « palmarès », comme ceux du Monde de l'éducation - et même des cabinets d'audit. Mais le cloisonnement souvent étanche qui sépare ces différentes sources, les délais qui s'écoulent entre les enquêtes officielles et la diffusion de leurs conclusions, leur manque de

publicité, voire leur « classement

sans suite » consécutif à un chan-

gement ministériel ont limité

jusqu'à présent les retombées concrètes de l'évaluation.

Les mœurs semblent cenendant évoluer vers plus de transparence. Les rapports du Comité d'évaluation des universités sont publiés. et la nouvelle direction de l'évaination et de la perspective (DEP) du ministère de l'éducation nationale professe l'ouverture. Elle se donne pour but de fournir des instruments de déci-sion au ministère et aux collectivités locales, de plus en plus impliquées dans les questions d'éducation depuis la décentralisation, de préparer le marché uni-que européen de 1992 en examinaut, par exemple, l'offre d'enseignement et les aptitudes des élèves en langue vivante. Mais elle souhaite aussi fourair à tous les partenaires de l'école des éléments d'appréciation incontestables. Objectif proclamé: faire participer l'ensemble des usagers à l'amélioration du système et alléger le poids des idéologies sur les débats scolaires, afin de favoriser l'émergence de consensus.

M. Jean-Pierre Boisivon, directeur de l'évaluation et de la pros-pective et principal organisateur du colloque de Poitiers, a souhaité que el'éducation nationale se donne la discipline de publier un petit nombre d'indicateurs suivis dans le temps ». Sa référence avérée est la brochure publiée depuis deux ans par le ministère de l'éducation du Québec, très largement diffusée au public (voir encadré). Une telle publication constituerait me petite révolution pour l'édu-cation nationale, qui s'obligerait ainsi à rendre compte de son efficacité à ses usagers.

La France sera-t-elle bientôt suspendue à la publication du taux de redoublement en cours préparatoire ou à celle des opinions favorables sur le système scolaire, comme elle peut l'être pour l'indice des prix? Tout dépendra de la qualité et de la limpidité des indicateurs choisis, mais aussi de l'indépendance et de la stabilité de l'instance qui les diffuserait, per exemple... une cheute autorité » de l'évaluation. une PHILIPPE BERNARD.

# Au Québec un indicateur public

E ministère de l'éducation du Québec publie depuis : 1986 una brochura Blustrée d'une cinquantaine de peges, remise à jour chaque année, qui rassemble une vingtaine d'indicateurs sur le situetion du système scolaire : dépenses publiques, salaire des enseignants, retards scolaires, performances des élèves dans les principales disciplines, accès aux diplômes d'études secondaines, à l'enseignement auplirieur, eu marché du travail.

9. ...

ŝ.,

42,

300

L'« indicateur » québécois montre les inégalités de résul-tats entre les régions, les sexes et le type de formation, il met en lumière la notion de « persévérance scolaire » qui est la chance statistique de nouveulum des études longues jusqu'à l'obtention d'un diplâme.

Depuis l'année dernière, les résultats aux examens sont rendus publics pour chaque « commission scolaire » (groupe d'établissements). En publiant largement cas documents commentés (trente-sept mille exemplaires pour six millions et demi d'habitants), les autorités sco-laires du Québec entendent « alimenter le débat sur la performance du système éducatif en mettant en relation les ressources collectives qui y sont investies et les résultats qui en découlent ».

Pour M. Robert Maheu, directeur des études économi ques et démographiques au ministère de l'éducation il s'agit aussi de « pervenir à un consensus de tous les acteurs sur les diagnostics et les moyens d'améliorer le système». La mise en lumière des progrès dans l'accès à l'enseignement supérieur a permis de faire passer dans l'opinion un programme de creations de bourses d'études. L'a indicateur à reconnaît que

depuis le début des années 80, « la croissance des salaires (des enseignants) s'est ralentie et lleur) tâche a augmenté a Mais il justifie l'infériorité des salaires des enseignants du Québec par rapport à ceux de l'Onterio en raison d'une moindre charge d'élèves.

# ANGLAIS \* FRANÇAIS \* ALLEMAND

malaise afin de faire émerger rieurs (type « inspecteurs » ou

remédier. La comparaison des d'ailleurs à faciliter.

Auto-évaluation à la japonaise

lE doute de la capacité

des responsables et

de la manière dont

les décisions sont prises dans

cette école », « Je n'aime pas

travailler avec mes collègues »,

« Cette école n'encourage per-

sonne à exprimer librement des

opinions. > Talles sont

quelques-unes des quarante opinions avec lesquelles des

enseignants japonals sont

invités à mesurer leur degré

d'adhésion sur una échelle de

gestion scolaire » a été mise au

point pour évaluer rapidement la santé d'un établissement au

regard de quatre indicateurs :

ses objectifs, son organisation,

les relations humaines et

l'atmosphère générale. La

moyenne des réponses appor-

tées per les personnels est

reportée sur deux axes et déter-

mine un quadrilatère qui figure

difficultée de l'établissement

anaiveé. Cette expérience aim-

ple d'auto-évaluation vise,

définir les zones de conflit et de

une volonté commune d'y

ment les atouts et les

La « carte-diagnostic de la

€13à€53.

COURS INDIVIDUELS ET EN GROUPE DANS NOS CENTRES EN FRANCE, ANGLETERRE ÉTATS-UNIS, ESPARNE ET ALLEMACNE



LANGUAGE STUDIES INTERNATIONAL 350, rue Saint-Honoré - 75001 Paris

Tel.: 42-60-53-70

**ITALIEN \* ESPAGNOL** 

# - (Publicisi) --**ASSISTANAT ESSEC\***

PRÉPARATION A L'ENSEIGNEMENT A LA RECHERCHE ET AU CONSEIL EN GESTION Vous êtes titulaire d'un D.E.A. en gestion

L'ESSEC sélectionne un nombre limité d'étudiants doctoraux parmi les candidats titulaires d'un D.E.A. souhaitant poursuivre des activités d'enseignement, de recherche et de conseil en gestion. Ces étudiants, dénommés assistants, travaillent avec un profes-

seur de l'ESSEC de leur choix qui les guide et les dirige dans leurs recherches doctorales. Ils bénéficient, par ailleurs, d'un encadrement rigoureux (séminaires, informatique, bibliothèque, etc.) et du concours d'un corps professoral de notoriété internationale. Durée des travaux ; environ deux ans.

Vous êtes titulaire d'un diplôme de second cycle, ou bien diplômé d'une grande école d'ingénieur ou de gestion

Grâce aux accords passés entre l'I.A.E. d'Aix-en-Provence et l'ESSEC, il vous est possible de poser votre candidature pour l'admission au programme de D.E.A. sciences et gestion, organisé par ces L'obtention du D.E.A. vous permet d'accéder à l'assistanat ESSEC.

Pour tous renseignements et dossier

de candidature S'adresser à la direction du programme doctoral ESSEC - B.P. 105, 95021 Cergy-Pontoise, Cedex - Tél. : 30-38-38-00.

DATE LIMITE DES CANDIDATURES : 15 MAI 1988

L'assistanat ESSEC, programme doctoral en sciences doctoral en sciences de gestion, reçoit le soutien de la F.N.E.G.E. (Fondation nationale pour l'Enseignement de la gestion des entreprises). École supérieure des sciences économiques et commerciales ; établissement privé d'enseignement supérieur.

# OÙ VA L'OPÉRA?

CHANT. Où va l'opéra? Roland de Candé a visité tous. les grands théâtres européens, il a rencontré tous les responsables. Les résultats d'une grande enquête.

MAESTRO. Du Philharmonia à l'Orchestre de Philadelphie, de Salzbourg à la Scala de Milan, Riccardo Muti s'est imposé comme le successeur de Toscanini. Une interview

HISTORIQUE. Il y a vingt-cinq ans, Serge Prokofiev disparaissait. Sviatoslav Richter se souvient de l'homme et du musicien. Un document unique.

ADIEUX. Henryk Szeryng fut I'un des grands viologistes de ce siècle. « Le Monde de la Musique » a recueilli sa dernière interview. Il s'y remémore son enfance, parle du violon et décerne des lauriers à quelques confrères... illustres et moins illustres.

BÉTISIER, Jacques Drillon a laissé trainer ses oreilles à la sortie des concerts, il a lu avec une attention d'entomologiste vingt années de pochettes de disques et de presse musicale! Son dictionnaire des idées reçues est une joie de tous les instants...

Egalement au sommaire : un reportage sur « Le Martyre de saint Sébastien » mis en scène par Bob Wilson, une interview de Claus Peter Flor, le jeune chef qui monte ; les souvenirs de Wiadislaw Szpilman, les programmes de concerts en France, la critique des disques du mois, etc.



Le Monde de la Musique 25 F. Chez votre marchand de journaux.

# LES MÉTIERS DE L'ASSURANCE FONT PEAU NEUVE

# A la recherche de jeunes diplômés

d'affaires en 1986, cinq cent vingt-neuf entreprises et 211 100 salariés - dont 122 600. sont employés directement par les sociétés d'assurances, - l'assurance est un secteur qui se porte bien. Les effectifs sont quasiment stables et depuis plus de vingt ans, le chiffre d'affaires croft chaque année de cinq à six points de plus que le produit intérieur brut. Cette bonne santé masque difficilement le mal qui ronge ce sec-teur : il n'attire pas les jeunes diplômés des grandes écoles ou de l'université, vivant sur une image traditionnelle d'un secteur jugé souvent bureaucratique, scléro-

 $x_{i+1}=x_{i+1}$ 

ंश्री क्षा

A 127 128

sant, poussiéreux. Cette image, comme l'a montré un récent colloque organisé dans le cadre d'Assure-Expo par la Fédération française des sociétés d'assurances (FFSA) et le Monde, est dans une très large mesure dépassée. « Traditionnellement, travailler dans l'assurance: explique M. Louis Leuret, président de la commission. sociale de la FFSA, était l'apanage des juristes de tous niveaux; à l'exception de quelques poly-techniciens ou actuaires. On les entendait même communément qualifiés de contentieusards -Or, depuis plusieurs années, la profession a fait peau neuve. Eile a changé de physionomie. Même si elles ne sont pas parvenues à un niveau suffisant pour les adaptations encore à venir, les qualifications se sont élevées. Aujourd'hui, les employés représentent moins de 50 % des effectifs et on compte 50 % de cadres et d'agents de maîtrise dans un secteur très largement féminisé (62 % des emplois).

Fait plus significatif encore, des métiers nouveaux apparaissent ou plutôt l'assurance s'ouvre à l'ensemble des métiers. Jusqu'à présent, ce secteur était perçu à travers quelques: fenctions - très typées - que M. Jacques Lallement, président de la FFSA, classe en quatre catégories : les juristes qui établissent et exécutent les contrats, les actuaires qui calculont les tarifs, les financiers, les agents généraux et les courtiers qui s'occupent directement des relations avec la clientèle. - Ces sonctions subsistent, souli-

# **Quinze** jours d'emploi dans « le Monde »

O Une circulaire en préparation. Retour des entreprises intermédiaires supprimées par M. Philippe Séguin. Le ministre des affaires sociales s'apprête à les réhabiliter sous le nom d'entreprises d'insertion (le Monde du ló mars).

 Des initiatives tous azimuta. Coup de jeune sur les banlieues. d'aider les enfants de leur quartier, d'autres ont créé de petites entreprises (le Monde du.

• Au colloque «Sciences Po-le Monde». Le dirigeant de l'an 2001 passé au crible. Vingt intervenants de tous horizons out essayé de répondre à une question: Quels dirigeants pour l'an 2001? » (le Monde du 19 mars).

• La France an chômage. Radioscopie du chômage région par région. Les régions qui supportaient un fort taux de demandeurs d'emploi ont vu leur position se dégrader. Les autres, au contraire, mieux placées, l'ont améliorée (le Monde du 22 mars).

• Les résultats de l'emploi : à faible productivité, forte embauche. Dans le commerce, la productivité a reculé de 0.5% et les effectifs ont progressé de 1,7% en 1987 (\* le Monde de l'économie » du 22 mars).

VEC 300 milliards de gne M. Lallement, mais moins de francs de chiffre 20 % des emplois sont des emplois d'assurance, au sens ancien et étroit du terme. Les táches se sont extraordinairement diversifiées et enrichies. Les sociétés d'assurances sont devenues des entreprises à part entière. »

#### Risques nouveaux

Plus que d'autres peut-être, l'assurance a dû faire la preuve d'une grande aptitude à l'adaptation et à la modernisation. Car c'est un secteur qui doit répercuter en son sein les changements rapides de son environnement. L'assurance, explique M. Lallement, accompagne le développement économique et technologique. Quand le parc automobile augmente, l'assurance-auto se développe. Quand le trafic aérien international augmente, l'assu-rance suit. Des risques nouveaux apparaissent: l'atome, l'informatique, l'espace qui sont des risques lourds, plus complexes. A son tour, le développement économique fait naître de nouveaux besoins de sécurité. » « En quelques années, précise M. Leuret, l'assurance est passée du stade d'une bureaucratie artisanale à celui d'une grande industrie porteuse d'avenir. Toutes les sormations (scientifiques, commerciales, économiques, comptables et juridiques) peuvent trouver à s'employer et des débouchés passionnants s'ouvrent à qui sait travailler ». Scule exigence : la mobilité professionnelle et géographique. - Il n'est pas de carrière Pour eux, la recherche d'une for-dans l'assurance, ajoute M. Lev-mation nouvelle est une nécessité ret, sans déplacement et conver-

La grande majorité des emplois de l'assurance, expliquent les pro-fessionnels, sont des emplois de généralistes ou de spécialistes. Parmi les généralistes, on trouve des métiers qui ont trait au contrôle de gestion, à la comptabilité, à l'analyse, au marketing, à la publicité, aux relations humaines, au service commercial, à la communication, à la formation On rencontre parmi les spécialistes des ingénieurs, qui évaluent le coût des risques à couvrir ou donnent des conseils dans le domaine de la prévention aux employeurs, des réassureurs, qui assurent le partage des risques avec des assureurs du monde entier (une profession appelée à se développer avec l'internationalisation croissante du secteur), et des informa-

#### Formation nonveile

Une telle galaxie de métiers suppose une adaptation permanente des emplois existants.

« Prises dans leur ensemble, affirme M. Lallement, les professions de l'assurance ne sont pas menacées par le chômage, à condition au'elles sachent s'adapter aux exigences des marchés, en particulier dans le cadre du marché unique européen. Les personnels ne sont probablement pas trop nombreux, mais ils n'offrent pas toujours les qualifications requises pour l'exercice des nouveaux métiers de l'assurance.

incontournable. A défaut d'une telle formation. l'emploi pourrait effectivement être menacê. - Dans une profession qui compte deux mille cadres de direction, le Centre des hautes études d'assurances (CHEA) offre dėja des possibilités de formation aux fonctions dirigeantes. Mais l'effort de formation devra être développé à tous les niveaux.

Autant dire que, dans un tel

contexte, le marché de l'assurance est plus ouvert aux jeunes diplômés qu'ils ne le croient souvent. Certains se sont déjà lancés dans l'aventure. Ingénieur des mines, âgé de vingt-huit ans, M. Roland Nussbaum est entré il y a deux ans aux Assurances générales de France (AGF) comme ingénieur d'affaires. « La révélation, raconte-t-il, s'est faite sur le terrain. J'étais chez un constructeur de semi-conducteurs - IBM - et c'est là que j'ai réalisé que les assureurs avaient un rôle de prescripteur en matière de sécurité dans les usines. Cela a fait son chemin. Je me suis rapidement plu dans ce métier qui apportuit à ma dimension technique - gestion de projet, méthodologie - une dimension rationnelle. Dans le secteur de l'assurance des risques industriels, nos clients sont des industriels, des multinationales francaises aut ont un besoin d'assurance dans le monde

Polytechnicien de vingt-six ans, M. Philippe Sorret est ingénieur

chez Abeille Assurances : - Je faisais partie des 96 % d'étu-diants qui ne connaissaient rien à l'assurance et qui n'avalent pas envie d'y entrer. La révélation s'est faite au fur et à mesure que j ai découvert cette profession et la modernité qui la caractérise. Nous gérons des techniques très modernes et le bouillonnement est permanent. - Dans sa société. les jeunes diplômés d'écoles d'ingénieurs se familiarisent d'abord avec les techniques les plus sophistiquées de l'informatique avant de découvrir sur le terrain l'inspection commerciale qui · consiste à connaître ce qu'est un client, ce qu'est un agent général,

ce qu'est un contrat ..

Somplesse Diplômée d'HEC, agée de trente-quatre ans, Mª Annie Daudin est entrée en 1980, après un passage dans la distribution au marketing chez Drouot Assurance : " Petit à petit, expliquet-elle, on a vu le service marketing se développer. De trois ou quatre personnes, il est passé à vingt-cina personnes avec des budgets qui n'ont pas cessé d'augmenter. Si on a envie de saire du marketing, Il faut en jaire dans une compagnie d'assurances car c'est la norte ouverte aux initiotives. - Agé de trente-trois ans, diplômé lui aussi d'HEC. M. Bruno Jacquot est responsable des investissements et de la trésorerie à la Préservatrice Foncière Assurances (PFA): - II n'y a. assure-t-il, aucun blocage dans le type de travail que j'exerce. Au contraire, il y a une très grande souplesse et une autonomie dans le travail, que je ne rencontrerais vraisemblablement pas dans une

Des diplômés de troisième cycle de l'université tentent aussi leur chance dans l'assurance. - La force d'un universitaire, remarque Mm Catherine Demongeot. vingt-sept ans, qui a un DESS de techniques de commercialisation et qui est aujourd'hui inspectrice la compagnie Le Continent. c'est de n'etre pas trop spécialisé et de pouvoir s'adapter à toutes les fonctions qu'offre une compagnie d'assurances. Cela passe aussi bien par un service juridique, un service du personnel, une direction commerciale, des fonctions d'inspection, d'agent géné-

Avec un DEA de droit privé de

l'Institut d'études judiciaires et un certificat d'aptitude à la profession d'avocat. M™ Chantal de Truchis, trente et un ans, ne s'est pas orientée tout de suite vers l'assurance. Elle a d'abord travaillé pendant un an au service de documentation et d'études de la Cour de cassation avant d'exercer pendant quatre ans le métier d'avocat. Elle est aujourd'hui conseiller juridique et siscal au GAN-Vie. Elle aussi souligne qu'avec un profil de juriste neme si pour M. Michel Albert. président des AGF. - le métier de juriste dans une compagnie d'assurances suppose que l'on soit à la fois très aigu et très pointu parce que les cas à traiter sont par définition difficiles - on peut accéder dans l'assurance à divers services, du service juridique au marketing en passant par le réseau commercial ou la direction du personnel. Une palette très large donc qui montre, maigré les échecs que peuvent rencontrer comme dans d'autres secteurs les jeunes diplômés, que la diversification des métiers devient une réalité. Et qu'il est possible à des jeunes d'y faire carrière à condition de savoir dès le départ que celle-ci a bien peu de chances d'être linéaire. Les images chan-

# MICHEL NOBLECOURT.

# Le «Dicoguide de la formation » : une encyclopédie

POUR avoir immédiatement une idée de l'extraordinaire foisonnement de la nébuleuse que constitue la planète de la formation professionnelle et continue, rien ne vaut la consultation du Dicoguide, un monument de l'édition qui en est maintenant à sa

onzième parution. Deux volumes comprenant 1 888 pages, soit cent de plus que l'an passé, sont nécessaires pour dresser l'inventaire exhaustif monde complexe, a priori indéchiffrable. Unique en son genre, le Dicoguide de la formation 1987. 1988 comporte une mine de renseignements pratiques, répertorie tous les événements en une chronique et l'ournit tous les textes indis-

Mais le plus important n'est pas là : on v trouve surtout la présentation de 6 000 organismes de formation et... 12000 adresses utiles. Véritable banque de données, le Dicoguide est une authentique encyclopédie destinée aux professionnels et notamment aux direc-

tions du personnel. Pour ceux que leur soif d'apprendre entraînerait plus loin, l'éditeur du Dicogulde répond maintenant par la diffusion d'une lettre mensuelle, Formation-France, qui suit l'actualité de ce domaine, peu propice au traitement par les journaux, y compris

★ Dicoguide de la formation 1987-1988. Média-France éditeur, 80, rue de Miromesnil, 75008 Paris. Tél.: 45-22-12-88. Prix: I 369,60 FTTC.

75015 Paris Tel.: 45 78 61 55 Contact: B. Desmis AFCERQ.

spécialisés dans le social.

# **PROFESSION: DESSINATEUR**

# L'ordinateur tient le crayon

I I'on regarde froidement les statistiques, le métier est en déclin après une longue période de croissance : 80 000 en 1954, 105 000 an 1962, 137 000 en 1968, 142 500 en 1975 at 134 000 an 1982, dernier recensement (1); soit une baisse de 6 %, là où l'ensemble des techniciens ont connu une progression de 2,8 % (les dessinateurs représentent 22 % des Les chercheurs donnent à cette

régression trois séries d'explications : le moindre besoin de dessinateurs dans certains secteurs (évolution des modes de production, simplification et stapdardisstion des produits), la crise dans les branches oui les emploient, et. seulement à partir des années 1980, l'effet de la propagation des matériels automatisés, la conception et la dessin assistés per ordinateur (CAO-DAO). Un quatrième phénomène affecte les utilisateurs de dessinateurs de manière contradictoire : le recours à des bureaux d'études indépen-

■ Dans les secteurs en crise, les dessinateurs sont touchés dans une proportion blen supérieure à celle des effectifs dans leur nsemble », souligne Elisabeth Serfaty, chargés d'études au CEREQ (1). Par exemple, quand le secteur construction mécanique perd 13 % de ses effectifs, il emploie 23.% de dessinateurs en moine (entre 1975 et 1982). Même lorsque le secteur des services marchands rendus aux entreprises gonfie ses effectifs de 34,3 %, pour les dessinateurs cette croissance n'est que de

Les dessinateurs du BTP (bâtiment et travaux publics) ont été le plus touchés entre 1976 et 1982 : 27,7 % de baisse d'effectifs, comparée à 7,5 % pour l'ensemble des salariés du BTP. Cette différence de 20 points montre bien que la crise n'explique pas tout... dans le BTP l'habitat individual, la diminution des grands travaux collectifs (écoles, höpitaux, ouvrages d'art...) ainsi que la part grandissante des travaux de restauration par rapport aux constructions nauves impliquent une réduction importante du volume des travaux de dessin », rapporte Elisabeth Serfaty. Le renversement récent de tendance dans ce secteur - la reprise des grands travaux surtout - devrait donc être favora-

ble à l'emploi de dessinateurs.

Ce n'est que depuis le début des années 80 que l'ordinateur se met vraiment au service du dessinateur, au point de modifier les bases de ce métier : l'exécution d'un graphique - à des fins de conception de nouveaux produits (ou d'édifices) ou d'instructions pour leur réalisation - requiertelle encore la traditionnalla « qualité du trait » ? L'automatisation, facteur de

réduction d'affectifs ? De nombreuses entreprises sont tentées de diminuer la taille des équipes de leurs bureaux d'études, compte tenu des gains de productivitá. En fait la CAO et le DAO semblent conduire à un tassement des effectifs par un biocage des recrutements (exception faite de l'embauche de personnes très expérimentées dans d'autres emplois, ou diplômées au niveau bacceleuréat et plus). Cela contribue également au vieillissement général de ce métier depuis dix ans : les dessinateurs de plus de trente-cinq ans sont plus nombraux en 1982 que sept ans plus tôt, malgré la baisse générale

Sauf pour les desainateurs en bâtiment (14 % de l'ensemble), on accède rarement à ce métier avec une formation spécifique au dessin ; átroitement liés à la production, cas dessinateurs sont spécialisés evant tout dans la technologie mise en œuvre dans le produit qu'ils ont à concevoir. Les dessinateurs disposent souvent de plusieurs CAP ou de plusieurs BTS (mécanique, électricité, électronique, chaudronnerie,

génie civil...). Devront-ils ajouter à leur bagage une formation informatique s'appuyant sur des logiciels infographiques spécialisés ?

Pas de doute, le niveau de for-

mation des dessinateurs ne cesse de grimper. Le taux de titulaires de baccalauréats, BTS ou DUT (niveaux IV et III) a progressé de dix points entre 1975 et 1982 : de 20 % à 30 % pour les dessinateurs industriels, de 14 % à 24 % pour les dessinateurs en bâtiment. Ces chiffres vont croître encora puisque, en 1980 et 1981, les nouveaux dessinateurs industrials étaient diplômés à 64,6 % aux niveaux IV et III (le rests en niveau V : CAP, BEP...), et 37,3 % pour les dessinateurs

## Les tables tracantes

On le voit, dessinateurs industriels et dessinateurs en bâtiment forment deux catégories distinctes ; les seconds ont un niveau de formation moins élevé, une proportion de jeunes (deux tiers de moins de trente-cing ans contre 56 %) et de femmes bien chez les dessinateurs industriels).

L'arrivée des ordinateurs, des écrans et des tables traçantes en lleu et place des planches à dessin ne sunnrime pas tous les travaux répétitifs du dessinateur : simplement le clavier et l'écran remplacent le crayon et le papier (le support papier ne disparaît pas pour autant). Les qualifications et les conditiona da travail des dessinateurs évoluent à grande vitesse. Pas seulement dans les bureaux d'études des grandes entreprises des biens d'équipement, mais aussì dans les PMI de la métallurdie. l'habillement, la chaussure... qui utilisent de plus en plus la

Une douzaine de chercheurs se sont regroupés en 1985 dans un PIR (programme interdisciplinaire de recherche) du CNRS autour du thème « Espace graphique - Dessin technique - Conception et

fabrication assistées par ordinateur (CFAO) ». Toute la réorganisation du procès de production qu'impose la CFAO y est étudiée... jusqu'à la phase « idéale » où « elle est un réseau complet de communication électronique entre automates de conception et de

production de toutes espèces ». Selon l'un des responsables de ce groupe de travail, Jean-Pierre Poitou, directeur de recherche au CNRS à Aix-en-Provence (3), dans la période d'expansion des années 1960, les entreprises ont eu massivement recours à des bureaux d'études indépendants; si bien que ces demiers emploient aujourd'hui une grande part des desainateurs (40 % des dessinateurs en bêtiment, 22 % de ceux de l'électricité/électronique...). Le nombre de ces bureaux d'études eux-mêmes des dessinateurs free-lance > — serait en

constante augmentation. A contrario, remarque Jean-Pierre Poitou, la CAO conduit des de grosses entreprises de l'électronique, de l'automobile, de l'aéronautique, mais aussi de l'habillement - à « rapatrier » les bureaux d'études, pour que l'e intégration fonctionnalle de l'entreprise » rassemble à la fois « ingénierie, conception, fabrica-

#### tion, contrôle et maintenance ». FRANÇOIS KOCHL

(1) • Les dessinateurs : une pro-sision en déclin ? •, par Elisabeth Seriaty, chargée d'études au CEREQ (Centre de recherches sur les qualifi-cations). Formation-emploi nº 13. Janvier-mars 1986. La Documenta tion française.

(2) - Dossier : les rechniciens dans Findustrie. • Formation-emploi nº 20. Octobre-décembre 1987. La Documentation française.

(3) Jean-Pierre Polton dirige une équipe de chercheurs qui étudient la CFAO depuis dix ans au sein du CREPCO (Centre de rech psychologie cognitive), laboratoire associé CNRS-Université de Provence (Aix-en-Provence).

1º COLLOQUE DES GISEMENTS INEXPLOITES DE L'ENTREPRISE

INTERVENTION DE MI

Jean-François SA

ET DE MIS E. PACHURA (PDG SOLLAC), V. VACHIER (DG ELF FRANCE) IN TRIGANO (PLIGIELLE MEDITERRANCE). PLEITTER (E-STRATEGIE HES) M. BERNIER (EDVD SOCIAL, BSN).

# Le Monde INTERNATIONAL

INTERNATIONAL CROPS RESEARCH INSTITUTE FOR THE SEMI-ARID TROPICS (ICRISAT)

rechérche pour son programme régional du sorgho au Mali en Atrique de l'Ouest

# CHEF DE PROGRAMME

#### FONCTIONS

Le che! du programme dirigera les études scientifiques et sera le responsable du programme ouest-atricain régional d'améle responsable du programme duest-directain regional à diffi-lioration du sorgho basé au Mali. Il sera responsable envers le directeur exécuti de l'ICPISAT en Airique de l'Ouest. La recher-che de ce programme sera axée surlout sur la mise au point, à l'intention des chercheurs des programmes nationaux en Airique de l'Cuest, des cultivars de sorgho stables, à haut rende-ment, adaptés à la zone climatique nord-guinéenne et résistant au striga, aux moistsures des grains, aux maladies foliaires aux cécidomyres el aux punaises des panicules. Un autre vole de la recherche comprendra la recherche sur les systèmes de culture en metiant l'accent sur l'amélioration des systèmes traditionnels par une exploration plus etticace de la pluviometrie cinsi que d'outres ressources.

Le chef du programme travaillera en coopération avec les organizations nationales et régionales de recherche, le projet de recherche et de développement sur les grains alimentaires des zones semt-arides (SAFGRAD) et avec d'autres programmes de l'ICPISAT en assurant le libre-échange des res-sources génétiques prometieuses parmi les chercheurs à travers les deux principales zones agro-écologiques de sorgho (nord-guinéenne et soudanaise) en Afrique de l'Ouest. Il aura également pour mussion de coordonner les activités à l'intérieur du réseau SAFGRAD de sorgho

#### QUALIFICATIONS

Resentielles : doctorat dans un domaine agricole pertinent avec le témoignage de dix ans d'aphtude en recherche internationale : expérience en gestion et conduite des réseaux de recherche et de tormation ; une asance en trançais et une bonne à excellente maîtrise de l'anglais.

Souhaitables : expérience en agriculture des pays en développement, de prétérence par la recherche et/ou gestion des programmes; expérience en gestion des subventions et des contrats de recherche aussi qu'en activités de vulgarisation et

#### **AUTRES INFORMATIONS**

Le chei du programme sera atlecté à Barnako, au Mail, d'ici le milieu de 1988 Il sera nommé au cadre supérieur de l'ICRISAT pour une période indéterminée. Il est lacile d'établir de Bamako des correspondances (par route et par avion) avec des pays avoisinants. Les conditions de vie y sont bonnes ; les installations éducatives (en trançais jusqu'au secondaire et en anglais en primaire) sont adéquates.

#### Rémunération liée à l'expérience ; indemnités supplémentaires attrayantes.

Les candidatures accompagnées d'un c.v. et l'adresse de trois personnes pouvant les recommander devront parventr en deux mois à partir de la parution de l'annonce au : Director General, ICRISAT, Patancheru, Andhra Pradesh 502 324, India.

Saporiti
Talia maison d'ameublement
leader dans le design moderne

#### RECHERCHE pour rentorcer son activité sur le marche trançais

**AGENTS REPRESENTANTS** 

- n experence professionalle gagnée aussi auprès des plus prestigieux magasins et distributaurs en France
- പ്രാസ്ക്ര പ്രവാദ്യവ് a volonte de succes
- Marci de nous adresser dossier complet a: SAPORITI ITALIA DIRECTION EXPORT 21010 BESNATE (ITALIS)



# CHEF DE MARCHE EXPORT CONFIRME

Votre formation commerciale supérieure (HEC, ESSEC,

ESC...) a été complétée par : • une expérience de 2 ans minimum comme chef de produit dans l'une des sociétés leaders du marketing

produits de grande consommation, • une expénence de 2 à 5 ans dans la vente et le

marketing à l'exportation de produits de marque. Si, à ces 2 expériences qui ont fait de vous un praticien confirmé dans la vente et le marketing à l'exportation, vous pouvez ajouter les qualités personne

- que requiert ce posté : - contact, sens de la vente
- dynamisme - capacité d'autonomie
- sens des rasponsabilités - ngueur, efficacité dans la gestion du temps et de
- l'argent investis.

Alors, yous êtes proche du profii recherché.

Il vous faut de plus parler couramment anglais et être disponible pour des déplacements à l'étranger (1/3 du temps) à partir de notre siège parisien.

La zone de vos responsabilités (Caraïbes - Canada) ouvre un champ d'action diversifiée et un réel potentiel de développement au sein d'une Division Internationale dynamique.

Adressez votre C.V. détaillé, photo, rémunération actuelle à la Direction du Personnel sous la référence J.R/CC - 4, rue d'Anjou 75008 PARIS.



Université de Zurich (Suisse) La faculté des lettres et des sciences humaines de l'université de Zurich met au concours, pour le 16-4-1990,

#### PROFESSEUR ORDINAIRE DE PHILOLOGIE SLAVE

(succession Peter Brang)

Les candidat (e)s sont appelés à assurer l'enseignement et à promouvoir la recherche dans le domaine des littératures slaves. Ils devront être au bénéfice de titres universitaires (le doctorat ou des publications équivalentes sont exigés), disposer d'une bonne expérience pédagogique et être en mesure d'assurer un enseignement en langue allemande.

Accompagnées d'un c.v., des diplômes universitaires, d'une liste des publications et des cours, ou séminaires déjà tenus, les lettres de candidature doivent parvenir, jusqu'au 3 mai 1988, à l'adresse

An den Dekan der Philosophischen Fakultät I der Universität Zürich, Rämistrasse 71, CH -8006 Zürich.

#### Organisation inter-Etat basée à Bobo-Dioulasso (Burkina-Faso)

crée les postes de

#### DIRECTEUR ADMINISTRATIF ET FINANCIER et de controleur de Gestion .

PROFIL: 45 ans environ, formation supérieure, expérience similaire en Afrique, habitude dialogue avec bailleurs de londs et ministères, bonne connaissance comptabilité publique et privée.

STATUT : coopérant lechnique.

Merci d'adresser c.v. et prétentions à : C. CROSNIER EUROSEPT ASSOCIÉS 3, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris.

La lycée franco-hallénique d'Athènes recrute pour le 1° septembre 1988 : Lin PC ou AE de philoso-phie (avec CS en lettres). Un PC de sciences sob-nomiques lavec CS en géographie). Deux PC d'anglais.

que, ou PC musique.
Contrat local, Détachement
assuré, Erv. 85 % du sal.
franc. Cand. avec dossier
complet (photo, c.v., note
adm., note pédagogique,
dernier rapport d'inspecton...... A anv. à "Proveeur
du lycée franco-hellérique,
B.P. 80080, 16301 Aghis
Parzaitevi, Grèce.

Septembre 1888 ingénieur génie rurai, agronome, hydraulicien bu formation douveleure confirmée. Pour recherche et enseignement ingénierie, aménegement ingénierie, aménegement ingénierie, aménegement ingénierie, aménegement ingénierie des sais Eup, pays en développ, soult. Env. d'urgenos lettre pandesture manuerise, a.v. dét., photo, avemple d'étude ou de publication rés. à Ecole Inter-Esais d'ingénieure et épistérisologique e

# DEMANDES D'EMPLOIS

## CHEFS D'ENTREPRISE L'Agence Nationale Pour l'Emploi

- vous propose une sélection de collaborateurs:
- INGENIEURS toutes spécialisations CADRES administratifs, commerciaux
- JOURNALISTES (presse écrite et parlée)
- H. 31 ans. COMPTABLE DECS. 4 ans exp. dont 1 an comme assistant cubinet expert comptable charge de comptabilité générale jusqu'au bilan trésorerie, paie, déclarations sociales et fiscales.

CHERCHE place stable. - BCO/CR 1 172. JEUNE CADRE FINANCIER 3º cycle Sciences Eco. finances

internationales, université Paris-Dauphine, anglais, espagnol con-rants, bonnes notions allemand, portugais, esp. financière aérospa-RECHERCHE poste opérateur financier ou conseil financier export. – BCO/CR 1 173.

JOURNALISTE solide références presse/édition.

CHERCHE à faire équipe avec un réducteur en chef dynamique en quafité d'adjointe. « BCO/JV 1 174. DIRECTEUR COMMERCIALE EXPORT, 49 ans, ESC spéciali-

sation commerce international, espagnol, anglais, brésilien, exp. France, Brésil, USA, Thaïlande, Guinée équatoriale, très mobile. RECHERCHE fonction commerciale durée déterminée ou indéterminée, missions ponctuelles Amérique latine, Asie, Afrique, expe-triation possible. – BCO/MS 1 175.



ÉCRIRE OU TÉLÉPHONER :

12, rue Blanche, 75436 PARIS CEDEX 09 TÉL.: 42-85-44-40, poste 27.

consable BE sous-sol.

Responsable BE sous-sol, 41 ans (VRS hydrogéol., ETVT. FOGES...). Etudie toutes propositions. More objectif.

EFFICACTÉ POUR GAGNER Erre sous m' 8 508 M LE MONDE PUBLICITE, 5, rue Monttessuy, 75007 PARIS.

H. 42 a., POLYGLOTTE jail, angl., trail, eap., méerl, grect, bonne présentation, excell. rdl. dans industrie, truurame, tramp, et presse. Etud. it tus prop. Ecrire s'ile n' 2 141, LE MONDE PUBLICITÉ. 5, rue Monttessuy, 75007 PARIS.

J.F. 37 ans. 16 ams exp. prof. dont 9 ams prof. d'enseit techn... actuels secrét. de direct, b. mail. angl. ch. en vue récrientation carrière posts à respons. sectur formation/ relations publiques/ commanication. Dépl. et éventuels stages accept., 42-01-47-92.

# RESPONSABLE **DE PROGRAMMES**

## Promotion Immobilière stacija počaj jednika zastali si i i Paris

Une société de Promotion Immobilière nationale. filiale d'un grand groupe financier, recherche un RESPONSABLE DE PROGRAMMES. Rattaché à son Directeur, il sero chargé du montage d'opérations immobilières dans leur ensemble, mise au point et obtention des permis de construire, lancement des appels d'offres, choix des entreprises, suivi des plannings, des chantiers et des livraisons. Il prendra en charge la gestion financière des opérations. Il entretiendra des relations avec tous les intervenants (architectes, entreprises, nataires, etc...). Ce poste conviendrait à un candidat âgé d'environ 27 ans, de formation supérieure ESC ou Ecole d'Ingénieurs (ESTP), possédant 2 ans d'une expérience professionnelle analogue. Il sera prèt à s'investir au sein d'une équipe jeune et motivée Ce poste est basé à PARIS.

Adresser C.V. manuscrit et photo sous réf. 37625 à CONTESSE PUBLICITE 20, avenue de l'Opéra, 75040 Paris Cedex 01, qui transmettra.

1 RESPONSABLE

1 INGÉNIEUR

UN JEUNE

ayant une première expérience ou non r-reixeancié 'en nachri l'évakation apprictée enseignement aupéri

Lin postu à couvrir à PARIS.

# LA VILLE DE CHAUMONT BUREAU D'ETUDES

30 000 halls.

chef-lieu du département de la lieupe-Phame RECRUTE activité économique et communication (vente de serv. et études de marché) BAC + 4, exp. nécessaire. **D'URGENCE** UN SECRÉTAIRE

GÉNÉRAL ADIOINT (20 000 à 40 000 hets.)

UN CHEF DE CABINET

DO MAIRE r contret (C.F. décret du 5 décembre 1987). plômé d'études supé-ures rompu aux techni-mes communication.

Rent, 25-03-07-20. Non-sleut le secrétaire général. Vour recherchez un métier

pessionnent et rémunérateur par d'adr. lettre man, dét. duite l'OES HOMMES. sur Parle ou R.P. Dovenet + C.V. + photo + pré. PROFESSIUM D'ANGLAIS. COMMENCIAUX N./F. 29, rus Rieus. 78708 PARIS, qui transm. 76, pr r.-vs 43-00-24-03. MENSUEL PROFESSIONNEL PARIS repression

EXCELLENT VENBEUR(SE)

Envoyer c.v. et photo se 37 811 Contesse Pub. 20, ev. Opéra Parie-1\* qui transmettra.

IMPRIMERIE ARTS GRAPHIQUES société en plant aguassion UN(E)

ATTACHÉ(E) COMMERCIAL(E)

Conneissance perfetts
des produits
de ROTATIVE OFFSET
et MACHINE FEUILLES.
Capables de gérer
es dossiers complexes po
la clientéle, de le
conception du produit
important jusqu'au routage
Perrefouille axistant
epprácié.
Poete à potential
important.
Envover c.v. et lettre

Envoyer c.v. et lettre luscrite sous le re 2 81 a A.C.P. e PA »

secrétaires

UNE SECRÉTAIRE DE DIRECTION

bilingue angleis (Scence de lettres) sténodectylo, borne maizze du trainement de texte, expérience méjes Borne présentation, esprit d'équipe.

Organisation, discrétion 30 ans minimum.

ADAPEI Ariège 8 étab. 219 Salariés SPÉCIALISÉ PARIS bedget 38 400 KF

DIRECTEUR

DIRLUTION réd. 850
CC. MARS 1968
rémem. 182/223 KF.
Le candidat aurs une bonne
formation universitaire,
nuesu 3º crele (formation
jundique indispensable) ou
diplômé da (folisse). Solide
supdistance, environ 35 ans
Il sera rompu à la gention
finemolère (type hospitaline)
dans la eache d'un aeruce
comptable mitornature il
aura une poide apperione. PITCLIFILE

PITCLIFILE

(Idébusent ou confirmé)

fludes + experpes produit

1 changé de produit

1 changé de produit

télématique (BAC + 4,

large culture sechnologique

et àcononique intéré communication, compétent en

application informatiques et

référatiques).

compteble informatival il aura una solida asperiorica de la pession des personnells de la neigoastion et une compensance certaine du secteur administratif. Il devre être disponible et curvat à la vie associative Admeser lettre menuscrite avec motivation, c.v. tris détailé; photo avent le 15 avel 1988 à : Mondeux le President. Mutations 90, 8.P. 150 75564 PARIS Codes. Société filiale d'un groupe nationalisé en développement G.A. 1 miliard, 1.000 pers

Mondout le Prisident ADPEI de l'Anège, S.P. 133, 09100 PAMIERS. recherche pour participer à la mise en cauvre de la politique de formation

HIGH TECH CAUNET DE COMSEIL ET PORMATION RECHERCHE

**Vacances** 

Tourisme

ARDÈCHE

rant-stress
vallée du Rhône
HOTEL.º RESTAURANT
par bosé, Reuri
TV, Tél., chore evec s. de
batre, repos, detante, loisirs
1/2 persion pour
une chambre 2 personnes
135 F/jour /personne.
Tél.: 78-51-43-60.

St-Mandrar face Toulon part lose de joile rés. appt 6/7 PERS... ti cit. parkg, ceime. 100 m mer. quest... mois, 90-72-00-75.

Madrague-Lecques (Var) y louer juillet STUDIO STDG 4 personnes, confort, calma, verdure, plages. 5 800 F mote, tour compris. 7st. 91-33-37-77 bur. Mm-Mokard, ou 91-49-53-55 dom.

automobiles

ventes 🐬

(moins de 5 C.V.)

Loisirs

L'AGENDA

Badge

UN BADGE A ÉTÉ CRÉÉ

our lutter contre la solitud ist la timidrol. Tél. : (16) 21-96-26-19, Bijoux

**ACHAT BIJOUX OR** 

PERRUNO OPERA housevard des frafiere 4, Chaussée-d'Arrin. mas - Occas, - Echane Cours

PROF. D'AMÉRICAIN. Résident. motivé, créeté, expéri-menté, sté, école, particu-ller. Paris 47-04-92-45

Décoration RÉHOVER **VOTRE APPARTEMENT** 

A PARIS ? elisation des traveus tous corps d'écat. prix-délais ARCHI-DÉCOR

(1) 47-63-47-12. Teinturiers

TENTURIER SPÉCIALISÉ

TENTURIER SPÉCIALISÉ
Avant vos randonnées de
printenna, d'éni, faise nettoyer et raviner vos articles
en Dalle et CLIR.
VOUS qui avez
des vitements de valeur.
VOUS qui amez
des vitements de valeur.
VOUS qui amez
te ravail impeccable
retenez certe adresse où se
travail est entièrement
fait à la main:
GERMAINE LESECHE
TEINTURIER-DÉT ACHEUR
APRÈTEUR-COLORISTE
11 bis, rue de Surâne,
75008 Paris, 42-65-12-28.
Prise et innaison à domicile.

de 8 à 11 C.V.

Part, vend ALFA ROMEO GTV 2 L., gris metal fonce, mod. 1984, nee options, 1-msin, état except, 47-70-85-33 hres bur., 42-08-28-78 à part, de 19 h.

TIGNES (VAL-CLARET)
Particulier loue & interRésidences studio 4 persormes, gd cft, 2.000 F les
semaine, du 27 mars au
10 avit. Tét. 345-145-41
[hors 20 hauva].

 $\xi_{1,\mathbf{k}})$ 

2.56

٠,

1.7 1.7 1.24

A VENDRE CITROEN 2,6 CV spéciale, 1985, 30 000 km, 16 000 P. T. 45-27-65-14 Vermaular. de 5 à 7 C.V. Pert. vend 4×4 Lade barge. trise ben état, 1980. 67 900 km, 23 000 F. 45-88-33-50, 45-81-07-02.

Hauts de Seine

(95- Val-d'Oise)

ENGHIEN à 100 m du lac à saisir, dans belle résidence. 4 p. tt cft, balcon, 2 parkg., 850 000 F, 43-66-44-88.

appartements

achats

CABINET DOLÉAC

rech. pour clientèle de cua-ité s/PARIS et proche BAN-LELLE, STUMOS, 2. 3, 4, 5, 6 P., svec ou sens cft, suratiss grauits, résisation rapide, TEL 42-33-12-29.

MGN (33° année)

recharche pour se clientile Vrancaine et étrangère APPTS, HOTELS PART., IMMEUBLES S/PARIS PPTÉS ET TERRAINS BANLEUE CUEST 38, bd des Betignolles, 17\*

43-87-71-55

Spernon/Nogent-le-Rol.

PLURIMM8

45-48-25-01

non meublees

M° GOSELINS ds imm. mad de faxe, jam. occupés. Parko compris + ch. stud. 24 à 28 m² 3 700 F. 21 p. 85 m² 6 700 F. à 1800 F. 21 p. 85 m² 2 700 F. à 1800 F. 21 p. 84 m² 8 700 F. 3 p. 84 m² 8 700 F. 3 p. 84 m² 8 250 F et 9 500 F. 4 p. 127 m² 12 000 F et 12 300 F. best comp. + ch. Possib. bott ou pring sup.

POG 45-87-71-00. PROCHE LUXEMBOURG

40 km de PARIS
20 km de VERSAULES
autoreune de l'OLEST
ferme transformés, pou-tres, einem., 4 chbres à cou-cher, 3 w.-o. et bha, chf.
cent., till, gd living-room sur jerdin dans un antiemble de

**LOCATIONS** 

DE

**VACANCES** 

1= arrdt **AVENUE GAMBETTA** 4º arrot

tarals m. 5 p., ant., cuis. Fam., 2 brs, 2 w.-c., prof. p. pose., 155 m², cherne, URGENT 42-35-18-36. 5º arrdt

LE

MIMES

Land Service

HER A

F SCHOOL TO

L AGEND!

PRÈS PANTHÉON 5 p. + belcon, 130 m² en PRÈS LUXEMBOURG bei appt de réception 118 m² env., imm, gd stdg.

PLURIMMO 45-48-25-01.

6º, arrdt SÉLECTION DOLÉAC rue Countre orig., dern. ét. tr. cl., calme, 3 p. tr cft. 65 m² bei irm. arc., 1 600 000. 42-33-12-29 le metin. LUXEMBOURG p. de t., stdg, 5 p. tt ct 170 m² 2 s., prof. lib. poss. CALME URGENT 43-35-18-36.

7º arrdt BAC, dans ancien hötel pert. adj., ch., cuis., s. à m., piaf. 4 m (poss. mazzanine), serv., perkg. 47-05-81-81.

VANEAU bel immeuble ancien studio à ratrateur -uft, 2 fentions s/rue,

gd studio, très bei imm. rénové, 3º ét., tapis escal, 2 fenêtres s/jolis cour, solei, calma, étri impac, possible besu volume. AGENCE FRANÇOIS FAURE 11. R. ROUSSELET (74)

45-67-95-17.

8° arrdt THISSE CONSEIL 42-27-49-36

FG ST-HONORÉ GD 2 P., 2 000 000 F, pargit, très clair, plf. 3,40 m.

14° arrot PL. STTALE (PRÈS)
Réc., ét. élevé, Bv. dble,
3 ch., cuis., 2 brax, 2 w.c.,
halonne, hou spiell colore belcons, box, solell, calme. 1 890 000 F. 43-35-18-36.

MONTPARNASSE 2 P.
TT CONFORT. 800 000 F.
MONTPARNASSE STUDIO
TT CONFORT. 855 000 F.
PLAISANCE STUDIO
TT CONFORT. 830 000 F.
PLAISANCE 2 PIÈCES
PARKING. 1 120 000 F.
PLAISANCE 2 /3 - p.,
750 000 F.
DEMPERT 2 P., 890 000 F.
Ceis Imm. 43-38-18-38. 15° arrdt

**RUE ST-CHARLES** MA DUPLED INTO 1878 od stog, Th. B. STUD, 30 m² + gd bale, gde cule, tr. b. s, de bas, cave PARKG POSE, (schat ou location), 710 000 F, PRANCE CONSSEL 45-28-00-75.

16° arrdt RUE LA FONTAINE

ATELIER D'ARTISTE vue imprensible de champe et bole. E 500 P par mole. Tél. 42-88-32-71. 76 m² + serv. 4º dt., sec. TRES BELLE VUE PLURIMINO 45-48-25-01.

17° arrdt RUE DE L'ÉTOILE

imm, anglet de carace, adorable 2 p., 45 m² donnent s/ruo cairte et cour jardn, the bon étan, ch. thil., cave, soleis, 970 000. EXCEL-LENT PLACEM. FRANCE CONSEIL 48-28-00-75. THISSE CONSEIL

42-27-49-36 MAIRIE, 5 PIÈCES MMM. P. DE T., 150 m² salon, s. à m., 3 th., cuis., s. bains, s. d'aeu, 2 w.-d., 1 spis sec., 4° sec., gardier, 3 250 000, poss. dh. serv.

( 18° arrdt MARCADET LUXUEUX 2 P. CFT éuisine éq., 630 000 F imm. Mercadet 42-52-01-82.

19• arrdt PARC ann. recent an exage, VUE DEG. SACRE-CIEUR. REPRODUCTION INTERDITE

bureaux

DOMICELIATION

Quert. CHPS-ELYSEES

depus 180 F H.T./mois.

SIÈGE SOCIAL

CONSTITUTION STÉS

ASPAC 42-93-60-50 +

DOMIC. DEPUIS 80 F MS. Paris 1", 9", 9", 12" ou 15". CONST. SARL 1 500 F HT, ENTER DOM 43-40-31-45.

SIEGE SOCIAL

Becrétariat + burz neutr Démerches R.C. et R.M. SODEC SERVICES

**DOMICILIATIONS** 

SARL - RC - RM
matches et tous serv.
rman, téléphoniques.

43-55-17-50.

NEULLLY METRO

de inv. of 46-40-27-09.

DOMCRIATION CCIALE & BURX, SECRET, TELEX, TELEG., TRAIT, TEXTER

AGECO 42-94-95-28.

Berneys & Your

QUARTIER BOURSE RUE VIVIENNE Tel. 1 40-26-29-05.

locaux

commerciaux

MARAIS b. local, 3 gdes pièces, 2 entrées, r.-de-ch., aud, imm. classé, poss. habit., 46-33-37-78.

ronds

de commerce

Cómo NORIMANDOS Limi altué, a/concurr. vda fonds comm. absudron. et naval, avec tr le met. d'exploit. Aff. à divelop., 220 000 F. 33-90-77-34, 33-51-69-45.

JURA SUD

Ventes

Ventes

Nation 43-41-81-81

Locations

locations fermettes A 200 KW DE PARIS

28 km ST-FARGSAU et 20 km de Cosne-sur-Loke, part, vi fermans mt. en L. mit. non leolée, 125 m³ hab., ent. rest., e6; 33 m³, gde chem., pires d'orig., placand, cuisine 19 m³ éa, 1 ch., gde 2 de bains, w.-c. A r'ét. 2 gdue ch., moq., le tr. rust., chfr. cent fuel + gdue dépend. Amén. a/1231 m², pelouse, arb. órmes, tt clos + bols 1 700 m³ non atte., 355 000 (16) 88-28-41-24. non meublees demandes **RÉSIDENCE CITY** 

rech. POUR BANQUIER GD APPT ou VILLA TRES GD STDG. Guarder 'résident. (achat possible). TÉL : (1) 45-27-12-19 Colleb. journal ch. 74° or 15° studio ou 2 pièces vide pr début mai, juin ou juilles Tél. 40-68-46-88, viagers F. CRUZ 42-66-19-00

8, rue La Boétie, particularisera votre dossier viager. Estimation gratuite, 49 s. d'expérience. Garan-tie financière 3 000 000. BOIS-COLOMBES
PL. DE L'HOTEL-DE-VILLE
BMML PR INVESTISSEUR
43-33-15-04.

particuliers PROCHE AV. FOCH

charment peut hôtel perticu-lier récapt. + 5 chbree, 2 bains, peut jardin. PRIX ATTRACTIF. 46-24-08-32 MATIN.

individuelles A vdra MAISON ANC. en pierra dens liemaau état refait neuf, eur 2 niv. de 32 m² au sol, 370 000 f. (16) 94-48-41-05 (h. rep.).

pavillons LUCE 10' gare de CHAR-TRES (28). Part. vd dans zone pav. calme tranquile PAVELION comp. erroée, s. à m., gde terrasse, 2 ch., cula. chêne maseit, ent. 6q. + électromén. compl., s. de bra, w.-c. Au ss-eol: 1 ch., culs. d'éné, chauft. + empl. volt., chf. cent mat., s/terr. clos pays. + fruit. clos pays. + fruit. 1 000 m², 630 000 F. Téi. h. bur. 42-90-57-87 p. 91.

villas Vends maison à Briere (45) toute meublée.. 3 p., cui-sine, salle de baine, jardin, gar., atelier, ts commerces. Tal. Paris : 47-66-98-78. GUÉRANDE (44). A 2 km du centra de La Baule, villa contamporalne s/1 800 m² de terrain, comprenent r.-de-c. : séj. de 35 m², 3 chbres, cuís., s. de bains, w.-d. Etage : grenier sménsges-ble, 890 000 F. A voir : immobiliaire 2000. 40, av. du Général-de-Gaulle, LA BALLE (16) 40-24-06-32.

SOUPPES-S/LOING Villa bourg., archit. 1900, p. de pays, sé. + 4 ch., cuss. + bains, parfait étet, terr. 2 000 m², 1 400 000, mardat. REGNIER, 254, av. Pierro-Brossofette, 84170 Le Perroux, 43-24-17-83.

proprietes RÉGION HOUDAN

de résid. de luxe beau studio 31 m², libre de ste, 3 120 F + 300 F ch. + chauff. ind. POG 45-87-71-00. FACE TOUR SSPEZ.
Paris 16°, sppt 3 p., séj., 2 ch., s. de bras, cuiss, hai, ref. rrf. 4° ét., asc., 9 000 ch. compr., 43-76-77-20. RESIUM BLUMAN
RN 12, cause retraite
Industr, vd PROPRIETE GD
STDG, style Californie
s/3 nivx, sec. ouis, office,
living, 180 m², 4 gdes
choras, buretu 40 m², 2 s.
de bre + s. d'esu, 3 w.-a.,
gerage, 10 000 m² arbord
en cressus, plein aud dominent RIVIERE, EXCEPT.,
2 400 000 F. Mandatsire
M.G.N. (16) 37-51-44-34
ou 43-87-71-55. Région parisienne) L'HAY-LES-ROSES (94)
Appt 3 p. r.-de-ch. sursievé, 6 marches, très ensoleillé, dens réddence, avec verdunt. Entrée, selle de bains, w.-d., outeine avec pleantés sur, mesure (peintures, moquette, parquet neuds), porte blindée, parkg (par porte d'Orléens ou d'Iralie 15 min.), 3 280 F messuel. Tél. 48-27-38-10, Rens. charges entre 600 et 700 F.

terrains A VORE 70 KM TOULOUSE — 175 he preiries + landes, pittesu 650 m alt. 2 km APCNS (81). 2 200 000 F. — 23 tm reboisie, prix 500 000 F. Till.: 59-29-79-23.

TERRAIN A BATTR DANE L'YONNE 078 m² 20 m façade. seu.

Le Monde

« SPÉCIAL PARTICULIER »

**FORFAIT 5 LIGNES** 700 F TTC 2 parutions

Vous êtes propriétaire d'une résidence secondaire, appartement, maison ou villa.

Vons désirez louer votre bien pour les vacances, le Monde vous propose d'insérer votre annonce le mercredi daté jeudi et le vendredi daté samedi de la même semaine.

Remplissez cette grille et renvoyez-la, accompagnée de votre règlement : chêque ou CCP libellé à l'ordre du Monde Publicité, service MKD, 5, rue Monttessuy, 75007 PARIS, avant le lundi 16 heures précédant la mière parution. La ligne se compose de 25 lattres minuscules, signes de ponctuation

OL especes.

POUR TOUTE INFORMATION

téléphonez à notre service 45-55-91-82, postes 4126, 4141on 4137.

# Aménagement du territoire

L'Ile-de-France en l'an 2000

# Une solution est trouvée pour le bouclage de l'autoroute A 86 à l'ouest de Paris

(RPR) du conseil régional d'Ile-de-France, a présenté, le mercredi 30 mars, son projet - Ile-de-France 2000 », qui constitue l'esquisse d'un schéma-directeur d'aménagement, d'urbanisme et de transports, pour la fin du siècle. Ce document, qui prend la suite du schéma directeur de 1965, devra, avant de devenir un cadre juridique de référence s'imposant à tous, faire l'objet de nombreux débats non seulement au conseil régional, dans les conseils généraux et les communes concernées, mais aussi de «navettes», qui ne s'annoncent pas faciles, entre le pouvoir régional et le préset de la région lie-de-France.

Elaboré par les services de M. Pierre Pommelet, directeur général de l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de l'Ile-de-France (IAURIF), le document veut prendre date pour les prochaines décennies, et administrer la preuve que la région a pris l'initiative de rechercher quels seraient les grands axes de développement et leurs conséquences pour les 10,4 millions d'habitants de la région, une procédure et un travail qui, jusqu'aux années récentes, étaient en général conduits à l'initiative de l'Etat.

D'emblée, le schéma « lie-de-France 2000 » se veut «offensif», pour que Paris, et sa région, face à la concurrence des grandes métropoles Londres, Bruxelles, Francfort, Milan ou Barcelone - valorisent leurs atouts économiques scientifiques et universitaires tout en améliorant le cadre de vie

M. Michel Giraud a mis l'accent sur l'importance des réseaux de TGV et les nouveaux pôles de croissance qui se dessinent à Massy (gare d'interconnexion des TGV), Roissy, Marne-la-Vallée et Paris-Berry. Une technopole prend forms

M. Michel Giraud, président entre Saint-Quentin-en-Yvelines et

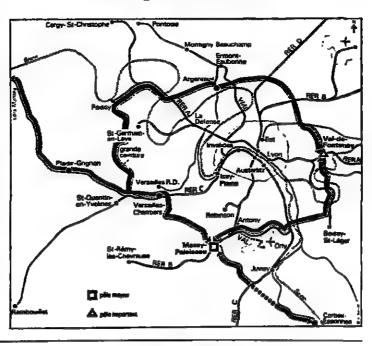
D'ici à l'an 2000, on estime à six cent cinquante mille le nombre de logements qu'il faudra réaliser. Quant aux bureaux (600 000 m² supplémentaires chaque année), ils seront localisés principalement autour de deux axes (Cergy-gare de Lyon-Marne-la-Vallée; Massy-Saclay-Melun Sénart) et un pôle (Roissy).

Le schéma propose de nouveaux axes pour le développement des transports. Six lignes de métro seront prolongées, et l'interconnexion des différents modes de transports collectifs systématiquement recherchée. La région Ile-de-

France suggère, pour amélierer les conditions de déplacement Est-Ouest et pour soulager la ligne A du RER de créer un réseau rapide à partir de Val-de-Fontenay en empruntant la ligne SNCF vers la gare de l'Est, prolongée jusqu'à la gare Saint-Lazare.

Enfin, devrait être achevê le «bouclage» de l'autoroute circu-laire A 86, à une dizaine de kilomètres du périphérique. M. Michel Giraud a indiqué qu'une solution en souterrain (4 km) avait été trouvée à l'ouest et que, à cet endroit, l'A 86 rejoindrait l'autoroute Francilienne. qui est la voie de ceinture la plus loin de Paris et qui met en liaison les villes couvelles entre elles.

# Amélioration prévue de la desserte ferrée de la grande couronne.



# Le Carnet du Monde

Naissances

- Suzanne et Jean CHRISTOPHEL, Genevière et Pierre VIDAL-NAQUET, Agnès et Jacques VIDAL-NAQUET et Fabien, ont la joie de faire part de la maissance

Marina VIDAL-NAQUET,

le 26 mara 1988.

52, rue des Archives, 75004 Paris. Dácès

Philippe et Christophe Bahadoran ont la douleur de faire part du décès de leur père

Houchingue BAHADORAN, ancien interne des hôpitaux de Paris, ancien chef de clinique à la faculté, professeur à la faculté de médecine de Tébéran chirurgien,

survenu la 27 octobre 1987.

128, rue de l'Abbé-Groult,

- Mª Pierre Beringer, née Geneviève Fournet,

Annick Beringer
et Matthieu,
Philippe et Maryvonne Beringer,
Johanne, Frédérique et Carl,
Marie-Pierre et Bernard Derdinger, Caroline et Anne, Isabelle et Franklin Velllard, Marie-Noëlle Beringer, Julia et Aurélie.

ses enfants et petits-enfants, font part du décès de M. Pierre BERINGER. survenu le 28 mars 1988 à l'âge de

La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 31 mars, en l'église Saint-Ambroise, (71 bis, bd Voltaire, Paris-11-), à 8 h 30, où l'on se réunira.

L'inhumation aura lieu dans l'intimit familiale au cimetière de Limours (91), dans le caveau de famille.

59, avenue de la République, 75011 Paris.

avos aconnes, nenejiciant à une réduction sur les insertions du « Carnet du Moade », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

- Roland et Yvette Betito, ses parents, Patrick, son frère, ont l'immense chaorin de laire part du

Mª France BETTIO,

survenu le 28 mars 1988, à Berck-sur

La levée du corps se fera le jeudi 31 mars, à 14 heures, au funérarium de Montrouge, 130, rue Maurice-Arnoux (Montrouge).

Suivie de l'Inhumation à 14 h 45, au cimetière de Pantin parisien (par porte de la Villette).

10, rue Oswaldo-Cruz, 75016 Paris.

- Mer Claude Deltcheffa la douleur de faire part du décès de

son époux

survenu le 20 mars 1988. Ses obsèques ont eu lieu dans l'inti-mité, le 25 mars, au cimetière du Père-

7, rue Nicolas-Roret, 75013 Paris.

- Michel et Francine Fardoulls-Lagrange, Anne Vitart, Judith et Rafael

ses espants. Monique Fardoulis, Olivier et

Laure Fardoulis, Sibyile et Rachel, M™ Couitéas, Eric Bourde et sa famille,

Et tous ses amis, ont la doulour de faire part du décès accidentel de

Pascal FARDOULIS. aurvenu à Paris le 28 mars.

L'inhumation aura lieu au cimetière ancien de La Celle-Saint-Cloud, avenus de Pompadour (par gare Saint-Lazare), vendredi 1" avril, à 15 h 45.

61, avenue Mozart.

- Marie LOOUET

s'est endormie dans la paix du Seigneur,

La cérémonie religieuse a été célé-brée dans l'intimité familiale.

M. et M= Fleury. leurs enfants et petits-enfants.

- L'Association géorgienne en France, La galorie Darial, Et tous ses amis,

ont la douleur de faire part du décès du

VERA PAGAVA,

survenu le 25 mars 1988.

Le service religieux aura lieu le vendredi 1- avril, en l'église paroissiale de Saint-Nino, 6-8, rue de la Rosière, 75015 Paris, à 14 h 30, suivi de l'inhu-

Cet avis tient lieu de faire-part.

Remerciaments

- Mesdames Cam van Hinh, M. et M= Cam van Yui,
M. et M= Cam van Thu,
M. et M= Cam van Thi,
M. et M= Cam van Quy.

M. et M= Cam van Tong.

M. et M™ Cam van Khaotao M. et M™ Cam Feus, M. et M= Cam reus,
M. et M= Cam van Cho,
M. et M= Cam Thinh Bofai,
M. et M= Cam van Ngoc,
M. et M= Cam van Anh Thinh,
M. et M= Cam Duc Hoan,

M. et M= Cam van Trong. M. et M= Cam Thinh Van.

M. et M= Ca van Tieu Cuong, leurs enfants et leurs petits-enfants sympathie, d'amitié et de solidarité que vous, parents, alliés et amis, leur avez témoignées, pour le décès : très émus des nombreuses marques de

témoignées, pour le décès et les cérémo-nies funèbres célébrées entre le 24-2-1988 et le 27-2-1988 à Montpellier, de

M. CAM VAN HINH.

leur époux, frère, père, oncle, grand-père et arrière-grand-père, vous prient de trouver lei l'expression de tous leurs

et ses enfants, profondément touchés de la sympethie qui leur a été témoignée lors du décès de

- M= Jacques Lussan,

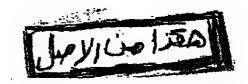
M. Yves LUSSAN, remercient sincèrement toutes les per-sonnes qui se sont associées à leur peine.

Anniversaires - Le vendredi saint 1987

Raymond MEUNIER

était rappelé à Dieu.

Une pensée, une prière sont deman-



# **Economie**

# SOMMAIRE

financières de la Régie (lire ciun tableau optimiste de l'écono- particulièrement satisfaisantes nationaliser (lire ci-contre).

n'exige pas, comme le souhaitait accélération de la production M. Madelin, un changement de industrielle et envisage une statut de Renault pour approuver conjoncture favorable pour le l'ensemble des restructurations premier semestre 1988 (lire page 39). 

British Aerodessous). 

Le CNPF dresse space a acquis à des conditions groupe britannique pour s'inter-

A La Commission de la CEE mie française. Il note une forte pour lui le groupe automobile Rover (lire ci-dessous). Sema Metra, deuxième sociPé française de services informatiques, fusionne avec un

La privatisation de l'industrie automobile européenne

# Bruxelles demande au gouvernement français de respecter la réglementation communautaire

La Commission européenne a examiné, le mardi 29 mars, si les aides versées par l'Etat français à la régie Renault, de 1984 à 1986, étaient conformes au droit communautaire. Elle a porté des iugements différents sur le bienfondé de ces aides, qui avaient pris des formes diverses. Elle demande un changement de statut de la Régie, si l'Etat abandonne ses 12 milliards de

A Bruxelles, comme à Paris. Par deux fois, M. Alain Madelin a tenté de transformer le statut de Renault de celui d'une régie en celui d'une société anonyme comme les autres . Par deux fois, il a manqué son but : inscrire cette réforme au compte de ses « ruptures » libérales. Contrairement à ce qu'indique le ministre de l'industrie, et comme nous le confirme notre correspondant à Bruxelles, la Commission européenne, dans son jugement du 29 mars, n'exige pas le changement de statut pour approuver l'ensemble de ses restructurations sinancières . Bruxelles a émis un avis plus subtil, et des dotations en capital à Renault, restée régie, sont possibles.

Pour M. Madelin, l'occasion était tentante. Renault, toute première société industrielle francaise, est une entreprise nationalisée. C'est un symbole. Mais elle va mal, a besoin d'argent, et son actionnaire public doit lui en verser. Cela fut fait avant 1986 per les socialistes · dirigistes ·, mais un militant du retrait de l'Etat peut-il faire de même? Non, répondent les économistes amis du ministre : Renault doit jouer au plus vite les lois du marché.

Las, le programme de privatisation du gouvernement ne comprend pas cette entreprise. La

voic est interdite. Et puis, qui l'achèterait, avec ses lourdes pertes? Réaliste, M. Madelin comprend que l'Etat doit nolens volens payer, mais il promet que l'aide versée sera la « der des

Il accepte de tirer un trait sur 12 milliards de francs de créances dues par Renault à l'Etat, et it engage l'abandon du statut si particulier de régie qui fait, du point de vue financier, du constructeur automobile une véritable adminis-

Une fois transformée en société anonyme, Renault pourra ouvrir son capital au privé et obtenir ainsi les fonds nouveaux nécessaires: l'Etat n'interviendra plus. Un projet de loi est préparé et présenté à M. Chirac pour la session parlementaire d'automne.

C'est un échec. Le premier ministre ne comprend pas ce qui. pour son ministre de l'industrie, rend cette réforme si urgente. Il en repousse de jour en jour l'inscription au vote des parlementaires. Une petite bataille PR-RPR éclate alors pour le faire passer dans la session extraordinaire du début 1988, et. ce qui devait arriver arriva, M. Madelin récupéra ce texte non voté.

Qu'à cala ne tienne. Restaient Bruxelles et le libéral commissaire à la concurrence, M. Peter Sutherland, Britannique avec qui on allait pouvoir s'entendre. Sourcilleuse à l'égard des sommes versées par les États à leurs industriels qui ne sont autorisées que sous conditions (elles doivent permettre des restructurations et être très provisoires), la Commission européenne estimait qu'il y avait avec la France un contentieux portant sur 30 milliards de francs alioués par les socialistes français.

Sur ce total, Renault avait recu milliards de dotation en capital et 1 250 millions de prêts accordés par le Fonds industriel de modernisation (FIM). Ce premier problème devait être réglé. Mais, en outre, il y avait fort à parier que Bruxelles serait réservée sur l'abandon de créances se montant à 12 milliards de francs. Sur ce point, il faudrait céder quelque chose en échange de l'autorisation de la Commission.

#### Forcer la privatisation

La tactique du ministre a été de lier les trois éléments : les 9.12 milliards (8 + 1.250), l'abandon de créances de 12 milliards et le changement de statut dans un « paquet global ». Il s'agissait de monter un accord - cless en main » que le prochain gouvernement devrait appliquer, avait explique M. Madelin dans nos colonnes (le Monde du 25 février). L'objectif était d'obtenir de la commission un jugement donnant-donnant : elle passait l'éponge sur les 20 milliards, mais en échange elle exigeait un changement de statut.

Le procédé est habile, car si un tel accord avait été conclu, la réforme du statut eût été rendue obligatoire. Demeurée Régie, il aurait été impossible pour Renault de recevoir un lineacement public, sous forme de dotation en capital, ni sous forme de prêts du FIM, ni sous forme

M. Madelin aurait obtenu ce qu'il voulait: forcer la privatisation si l'on ne voulait pas que Renault soit privée des fonds dont elle a impérativement besoin. Quel que soit le prochain gouvernement, il sût été contraint par cet accord a clefs en main ».

Après de délicats arbitrages internes, la Commission a finale-

ment décidé, le 29 mars, de défaire le « paquet ». L'accepter aurait voulu dire que la Commission exigesit une réforme conduisant à la privatisation. Or une telle position est contraire au traité de Rome, qui se veut neutre vis-à-vis de la propriété publique ou privée du capital.

La Commission ne met pas sur le même plan les 8 milliards de dotstion on capital et les 12 milliards de créances. Pour les 8 milliards, Bruxelles a jugé qu'ils étaient conformes à la réglementation européenne, l'entreprise s'étant restructurée grâce à cet apport. Pour les 1250 millions de prêts FIM bonifiés, Renault devra en rembourser. 248 millions (Bruxelles n'accepte que les emprunts faits au taux du marché, et Renault devra combler la différence), deux décisions tout à fait conformes aux traditions bruxelloises quant aux apports publics. Par contre, Bruxelles demande le changement de statut de la Régie en échange de l'abandon des 12 milliards de francs de

Mais pour demain, le jugement de la Commission laisse la porte ouverte à un nouvel apport de fonds à Renault. Le gouvernement reste libre d'apprécier politiquement la situation. Il peut hanger de statut et desendette Renault par abandon de créances. Il neut refuser cette opération et doit alors passer par des dotations en capital (à la condition de prouver. bien entendu, qu'il s'agit d'une nouvelle restructuration).

Il peut enfin utiliser les deux méthodes. En tout cas, M. Madelin n'aura pas la paternité de l'abandon du statut de régle de Renault

financier après dix ans de pertes

- et profiter à tous ceux qui tra-

ERIC LE BOUCHER.

# Mariage européen dans les sociétés de services informatiques

# Sema-Metra fusionne avec le britannique Cap Group

Sema-Metra, quatrième société de services d'ingénierie informati-que (SSII) françaises, prend un virage décisif : elle vient de décider de fusionner avec un des premiers groupes britanniques de services informatiques (Cap. Group. PIC. groupes oritanniques de services informatiques, Cap Group PLC (1,15 milliard de francs de chiffre d'affaires). Le nouvel ensemble, qui s'appellera Semacap, de nationalité britannique, représentera environ 3 milliards de francs de chiffre d'affaires et amplicas plus de circulture de control de con 3 milhards de francs de chiffre d'affaires et emploiera plus de six mille salariés. Sa rentabilité après impôt sera comprise entre 4% et 5%. Il sera détenu pour près de 55% par les apciens actionnaires de Sema-Metra (dont Paribas).

Sema-Metra (dont Paribas).

L'objectif de cette opération est de permettre à Sema-Metra (1.4 milliard de francs de chiffre d'affaires et 57 millions de bénéfice) à la fois de grossir et de s'internationaliser en donnant maissance à un groupe « transnational », a explqué le président de l'entreprise française, M. Pierre Bouelli. « L'idée est de former un groupe européen. caise, M. Pierre Boueur. « L'une en de former un groupe européen, ayant la citoyenneté européenne. »

Cette fusion, nonvelle illustration Cette fusion, nouvelle illustration du mouvement de concentration observé dans les SSII françaises («Le Monde des Affaires» du 10 octobre 1987), est novatrice : jusqu'à présent, les sociétés de services informatiques tricolores ent plus procédé à des rachats de concurrents qu'à des fusions. Surtout avec des entreprises étrangères. C'est en particulier le schéma retenu par le numéro, un national (Cap par le numéro un national (Cap Gemini Sogetti), qui pèse environ 4,7 milliards de francs de chiffre d'affaires, même s'il a aussi innové ces jours-ci en lançant une OPA sur une entreprise suédoise. Data Logic (le Monde du 23 mars).

Some-Metra et Cap Group, deux entreprises de taille comparable et au portefeuille d'activité voisin, se au portefeuille d'activité voisin, se sont rencontrées par hasant, il y a un an. Leurs implantations géographiques sont très complémentaires, puisque la société britannique a des filiates aux Pays-Bas et à Singapour, tandis que la SSH française est présente en Espagne, Belgique et en RFA. La sympathie de leurs dirigeants aidant, elles ont donc étudié les moyens de se rapprocher.

Actnellement. Can Group est

Actuellement, Cap Group est détenu pour 20% par des institution-

nels, le reste de son capital étant entre les mains du public, tandis que Sema-Metra est filiale à 68% de Sema-Metra est filiale à 68% de Paribas (directement ou indirectement). La banque de la rue d'Antin restera l'actionnaire majeur de la nouvelle Semacap, avec 37.5% du capital, devant l'investisseur britannique CIM Investinem (4,6% du capital) et Tractebel (3,8%), présent jusqu'ici dans le tour de table de Sema-Metra. Au total, les anciens actionnaires de Sema-Metra anciens actionnaires de Sema-Metri anciens actionnaires de Sema-Metra détiendront 54.74 % du nouvel ensemble coatre 45.26% pour ceux de Cap Group. Concrètement, l'opération sera effectuée par le biais d'une «reverse takeover»: Cap Group vs déposer à la Bourse de Paris une offre publique d'échange sur la parité de une action Sema-Metra contre vingt-quatre actions Semacan.

#### S'internationaliser

Semacap, cotée à la Bourse de Londres et à Paris, sera un holding coiffant Sema-Metra et Cap Group. Son conseil d'administration sers Son conseil d'administration sera composé pour moitié par des Français et des Britanniques. M. Pierre Bonelli sera le président du comité exécutif, aux côtés du patron de Cap Group. M. Mike Smith (Deputy Chairman). La nouvelle entité réalisera 25% de son chiffre d'affaires avec l'administration et 75% entre les accterns secondaire. (Findustrie les secteurs secondaire (l'industrie an sens large) et tertiaire.

S'il conforte le profil de ses activités, ce mariage permet également à la société française (qui réalise 30 % seulement de son chiffre d'affaires hors de l'Ficxagone) de s'internationaliser, notamment en prenant pied en Grande-Bretagne, prenant pied en Grande-Bretagne, un des pays européens les plus dynamiques dans le domaine informatique et dans les télécommunications (un des axes de développement de Semo-Metra): la France ne représentera plus que 42% du chiffre d'affaires du nouvel ensemble contre 37% pour la Grande-Bretagne, 10% pour l'Espagne, 6% an Belgique (le reste étant effectué aux Pays-Bas et en RFA). Il lui restera à approfonen RFA). Il lui restera à approfondir son activité en Allemagne, ce qui, demeure un des principaux objectifs de M. Bonelli.

FRANÇOISE VAYSSE.

# **AGRICULTURE**

Réunion des ministres de la CEE

# Compromis pour lutter contre les excédents de vin de table

(Communautés auropéennes) de notre comespondant

Les ministres de l'agriculture de la CEE out abouti, aux premières heures du mercredi 30 mars, à un compromis sur une diminution de la production des vins de table. L'accord des Douze permet la mise en œuvre de l'ensemble des mesures décidées par le sommet de Bruxelies des 11 et 12 février portant sur la réduction des excédents agricoles (« stabilisateurs »).

· L'accord du conseil permettra l'assainissement du marché vitivinicole nécessaire à un redressement des cours », a déclaré M. François Guillaume à l'issue des travaux communautaires. Le ministre français avait quelque raison d'être satisfait, tant l'affaire était mal engagée.

La Commission européenne pro-posait en effet d'abaisser sensiblement, en trois ans, les prix payés aux viticulteurs pour les « distillations obligatoires effectuées en début de campagne. A l'automne 1987, la rémunération était égale à 50 % du prix d'orientation (PO) pour 10 % de la production, et pouvait descendre jusqu'à 40 % au-delà de cavolume.

Pour la campagne 1990-1991. l'arrangement maintient un prix de 50 % pour la première tranche et fixe à 7,5 % le deuxième pourcentage au terme des trois ans.

L'année dernière la rémunération moyenne avait atteint 43 % pour 34 millions d'hectolitres portés à l'alambic; le nouveau régime fera tomber ce taux, pour un même volume, entre 25 % et 30 % du PO. contre les 15 % souhaités par l'exécutif européen. M. Guillaume a également

obtenu quelques améliorations pour ce qui concerne le programme d'arrachage, dont l'objectif est de supprimer 700 000 hectares, soit 20 % du vignoble concerné dans la Communauté. Ses partenaires ont accepté que les zones de production où se sont développées ces dernières années les appellations régionales soient retirées du plan d'abandon de la viticulture. En outre, la France a convaincu les pays non producteurs d'accepter que les terres libérées

puissent être utilisées à d'autres activités agricoles.

Les viticulteurs qui accepteront de cesser leur activité bénéficieront de primes allant de 8 400 F par hectare pour des rendements inférieurs à 20 hectolitres à 71 400 F par hectare pour ceux dépassant 160 hecto-litres. Le coût de l'opération sera couvert à 70 % par le budget communautaire et les 30 % restants par les Trésors nationaux.

Au cours de ce conseil, les Douze ont eu le premier débat sur les prix pour la prochaine campagne. Si aucune délégation n'a contesté le bien fondé d'une reconduction des prix actuels pour 1988-1989, il n'en va pas de même pour les nouveaux aménagements proposés par la Com-mission et destinés à maîtriser plus encore le coût de la politique agri-

19, 21

385

E CO.

Paris désapprouve les mesures prévues pour modifier le prix d'intervention dans le secteur bovin et l'intention de la Commission de réduire de moitié les aides communautaires couvrant les frais de stockage des céréales. Mais c'est surtout sur le dossier des montants compensatoires monétaires (MCM) que M. Guillaume entend livrer bataille. Le projet de l'exécutif de la CEE exclut un démantélement des MCM de la France (1 % pour le bœuf et 3.5 % pour le lait, le sucre, les céréales). Or ceux-ci jouent en France comme des subventions à l'importation et des taxes à l'exportation. Leur suppression aurait aussi pour avantage d'augmenter d'autant les prix sationaux

MARCEL SCOTTO.

. M. J.-D. Bénard, directeur de l'Onitait. – M. Jean-Daniel Bénard a été nommé le 28 mars en conseil des ministres directeur de l'Office interprofessionnel du lait et des produits laitiers (Onilait), sur proposition du ministre de l'agriculture, M. François Guillaume. Il succède à M. Francis Ranc, qui occupait ce poste depuis juin 1983.

[Né en 1945, M. Jean-Daniel Bénard était, depuis 1984, directeur adjoint de l'Omfait, particulièrement charge des

# Le groupe automobile Rover cédé à de bonnes conditions à British Aerospace

- British Aerospace fait une affaire . : c'est le sentiment général, depuis l'annonce, le mardi 29 mars au soir, des conditions de cession par le gouvernement de Mm Thatcher, du groupe automobile nationalise Rover au constructeur aéronautique britan-

Alors que les pouvoirs publics britanniques s'étaient donné jusqu'à fin avril pour parvenir à un accord avec British Acrospace (le Monde des 3 et 5 mars), c'est finalement un mois plus tôt que prévu que le ministre du commerce et de l'industrie, lord Young, a annoncé la vente pour 150 millions de livres (environ 1.5 milliard de francs) des 99.8 %

S'il n'en reste qu'un...

que l'Etat détient dans le groupe a parlé d'- acte de sabotage Rover (qui comprend Austin Industriel ... et a entraîné une Rover pour les voitures particulières et Land Rover pour les vébicules tout terrain). Ce prix est jugé d'autant plus bas que cette cession s'accompagne d'une injection de 800 millions de livres dans l'entreprise, pour lui permettre de faire face à son endettement, et de l'annulation de 1,1 milliard de pertes d'exploitation. A l'issue de ces restructurations linancières. Rover n'aura plus à supporter qu'une dette de 500 millions de

L'annonce de ces modalités a provoqué les critiques de l'opposition parlementaire travailliste, qui

hausse de 9 % des cours de British Acrospace à la Bourse de Londres. En tout état de cause, la cession est soumise à l'avis de la Commission européenne, qui a décidé, des le 29 mars, l'ouverture d'une enquête pour déterminer si les facilités financières accordées par le gouvernement britannique ne faussent pas la concurrence entre constructeurs automobiles au sein de la Communauté, alors que Rover a déjà reçu pour sa restructuration près de 3 milliards de livres de l'Etat depuis 1975.

Selon lord Young, cet accord va renforcé la compétitivité de Rover - qui revient à l'équilibre

vaillent avec lui et pour lui. Quant au patron de British Aerospace, M. Roland Smith, il a affirmé que ce rachat aliait créer « un groupe industriel de classe mondiale avec un chiffre d'affaires annuel de 7 milliards de livres, dont plus de 5 milliards à l'exportation, et 140 000 salaries ». Le constructeur aéronautique s'est d'ailleurs engagé à conserver le contrôle d'Austin Rover et de Land Rover pendant au moins cinq ans. En cas de non-respect de cet engagement, il pourrait se voir infliger des penalités allant jusqu'à 650 millions de livres.

A cession du groupe automobile nationalise Rover au constructeur aéronautique British Aerosforce, pour ne pas dire achève, le désengagement des gouvernements de tous pays d'un secteur industriel damental au cours des décennies passées, pour que tous y aient pris des participations. Sans grand succès. Italie, Espagne, Grande-Bretagne, RFA, France... le rôle de l'Etat dans les firmes automobiles n'a quère été concluant, s'accom-

finances publiques. Le retour triomphant du « marché » et la rigueur budgétaire aidant, tous les Etats ont rendu au privé, au prix de coûteux efforts, comme vient encore de le montrer

pagnant le plus souvent de déficits

et de dettes qui ont grevé les

la vente de Rover, les firmes automobiles qu'ils détenaient. Tous, sauf un : l'Etat français, toujours actionnaire à 100 % de la règle Renault. Après la reprise d'Alfa-Roméo par Frat, en Italie, de l'espagnoi Seat par l'allemand Volkswegen, après la vente de la participation que l'Etat fédéral détenant dans ce dernier, après la cession de Rover par le gouvernement britannique, Renault reste désormais le seul constructeur nationalisé en Europe et dans les pays industrialisés. Doit-on en conclure à l'erreur et à l'anachronisme ?

On serait d'autant plus enclin à répondre par l'affirmative que l'État français - il est vrai depuis l'avènement, en mars 1986, d'un gouvernement se déclarant libéral - prépare lui aussi le terrain à une

possible privatisation de Renault, en cherchant dans un premier temps à « normaliser » le statut du constructeur, par sa transformation de régie - un statut aberrant qui l'assimile à l'Etat - en société anonyme. Une première étape indispensable pour l'ouverture ultérieure du capital à des partenaires privés.

M. Madelin, très libéral ministre de l'industrie du gouvernement de M. Chirac, s'est fait le promoteur de cette idée. Mais les socialistes euxmêmes, qui admettent le principe de « respiration » du secteur public, n'y semblent pas hostiles. La décision rendue le 29 mars par la Commission de Bruxelles sur le dossier Renault (von ci-contre) laisse en tout cas le choix ouvert au futur

Reste que l'on peut s'interroger sur le bien-fondé ou non de la pré-

sence de l'Etat dans un secteu comme l'automobile. «L'Etat n'est pas fait pour construire des voitures » répond-on en général sommairement. Si cette industrie paraît à première vue moins « stratégique » que l'aéronautique ou l'espace, n'a-t-on pas tendance, et les pouvoirs publics en premier, à sous-estimer son poids dans l'économie nationale? Sinon en termes d'emplois ou de recettes fiscales. du moins dans le rôle de « locomotive » qu'elle joue pour le reste du tissu industriel, « tirant » la recherche et la progrès technologique dans des secteurs aussi variés que les matériaux, les équipements électroniques ou les procédés de

# « Nous sommes sur le bon chemin il ne faut pas en changer»

déclare M. François Périgot

\*Nous sommes sur le bon chemin, il ne faut pas en changer », a
déclaré, le mardi 29 mars, M. Francois Périgot, président du Conseil
national du patronat français
(CNPF) au cours d'une conférence
de presse à l'occasion de laquelle

Au sujet de cette démission,
M. Périgot a répété qu'il ne s'agissait là que « d'un incident et pas
d'une officie d'Etat », mais qu'elle
posait un problème intéressant « à
la jonction de deux cultures » faitconfigure pour se convir. À un and the s'ag.

and the solidarite on de capitalisation (1). De toute façon, on ne agustion se posant d'alleurs de retra

anotes (1979-1987) des door

an

De son côté, l'économiste Jacques Plassard, qui commentait pour le CNPF le dossier « cartes sur table», a déclaré que l'économie française se trouvait actuellement dans un environnement international excesenvironnement international \* excessivement favorable, tendant à l'euphorie ... L'impression prévaut, selon M. Plassard, « que cela va trop blen et que cela ne pourra pas continuer, d'où les remous boursiers actuels », M. Plassard, qui a déclaré que des périodes aussi favorables étaient rares dans l'histoire de la France, a ajonté que notre rays se France, a ajouté que notre pays se trouvait - dans une situation moyenne, plutôt ressurante : le commerce extérieur et la balance des paiements courants constituant des déséquilibres » pas catastrophiques, mais inquiétants ».

A une question qui lui était posée sur l'accès de faiblesse des marchés boursiers et du dollar, M. Plassard a estimé que le monde se trouvait actuellement dans une situation beaucoup plus solide qu'en octo-bre 1987 et qu'il était possible de voir les choses avec une certaine sérénité».

Après avoir insisté sur le niveau excessivement élevé des taux d'intérêt récis dans notre pays, qui montre que « le système fançais n'Inspire pas autant confiance que d'autres systèmes — notamment le britannique» — M. Plassard a assuré que la parité franc-deutschemark était assurément bonne.

«Le krach boursier n'a pas freiné la forte expansion que l'économie française connaît depuis le-deuxième trimestre 1987, les pre-miers mois de 1988 s'inscrivant sur cette tendance. Les commandes enregistrées au début de l'année laissent augurer d'un bon premier

#### M. Seilliere va remplacer M. Lallement -

« Je soumettral au prochain conseil-exécutif du CNPF le nom de M. Ernest-Antoine Seilliere à la présidence de la commission économique du CNPF», a d'autre part déclaré M. Périgot. M. Seilliere, qui occupe actuellement les fonctions de vice-président de l'organisation patronale, chargé des affaires internationales, remplacera M. Lallenationales, remplacera M. Lalle-ment, qui vient de démissionner (le Monde des 26 et 27-28 mars).

de solidarité ... a encore déclaré M. Périgot. Le président du CNPF a ajouté qu'il lui aurait été possible d'escamoter le problème solidarité capitalisation, mais que telle n'était pas son approche.

(1) M. Lallement, qui est président de la Fédération française des sociétés d'assurances (FFSA), s'était opposé à la signature de l'accord permettant l'intégration des cadres supérieurs dans l'Association générale des institutions de retraite des cadres (AGIRC), c'est-à-dire à une extension d'un régime de pré-lèvement obligatoire.

# La hausse des prix de détail en février : + 0,2 %

Das 12   Das 6   derniters main   derniters   de		VARIA	TIONS (	13 (d? es	COURS
**ALIMENTATION (y.c. boissons)**		mais (fér. \$8/	deraiers mais (fév. 88/)	derniers mois (fév. 98/	dernier pois (fév. 88/
Aures services (4)	ALIMENTATION (y.e. boissons)  Prod. à base de céréales  Viandes de boucherie  Pore et charcaterie  Vol., Isp., gib., prod. base viande  Produits de la pêche  Laits, fromages  Curis  Corps gras et beurres  Légumes et fruits  Autres produits alimentaires  Boissons alcoolisées  Boissons alcoolisées  PRODUITS MANUFACTURÉS  I) Habiliement et textiles  Vêtements de dessus  Autres vêtements et access.  Articles chaussants  Autres articles textiles  2) Autres articles textiles  Z) Autres articles textiles  Appareils ménagers élec. et gaz  Autres articles de loisirs  Antres articles de loisirs  Combustilles  Papetirie-librairie-journanx  Photo, opcique, électroacoustique  Autres articles de loisirs  Combustilles, énergie  Tabacs, prod. manuf. divers  Produits manuf. secteur privé (1)  SERVICES  Services relatifs an logement  Dont: loyers  Soins personnela, s. habiliement (2)  Services de santé  Transports publics  Serv. d'utilisation véh. privé (3)  Hötels, calés, rest. cantines	+ 1.1 # + 2.5 + + 1.0 # + 1.0	+ 0.8 + 0.3 + 1.4 + 0.3 + 0.7 + 0.7 + 0.7 + 0.7 + 0.7 + 0.7 + 1.9 + 1.9	+ 0.4 + 0.4 + 0.4 + 0.6 + 0.4 + 0.6 + 0.5 + 0.5	+ 0.2 + 0.5 + 0.1 + 0.6 + 0.3 + 0.1 + 0.3 + 0.1 + 0.2 + 0.1 + 0.2 + 0.1 + 0.2 + 0.1 + 0.2 + 0.4 + 0.4 + 0.4 + 0.4 + 0.4 + 0.5 + 0.5 + 0.6 + 0.7 + 0.6 + 0.7 + 0.7

L'Indice de l'INSEE, calculé sur la base 100 en 1980, s'est inscrit en février 1988 à 169,4 contre 169,1 en janvier 1988. En rythme annuel sur les trois derniers mois (décembre, janvier, février),

(1) Hors ésergie.

(2) Le poste « soins personnels, soins d'habillement » comprend notamment les dépenses de ressemelage, blanchissage, nettoyage, teinturerie, mais aussi les dépenses de coiffure.

(3) Réparations automobiles, parkings, stations-service, péage sur auto-

(4) Postes et télécommunications, frais d'enseignement (scolarité, mais aussi auto-écoles), spectacles, vacances, sports, camping, locations d'appareils, frais de réparation des appareils électroscoustiques, tirage de films, redevance

(5) Hors loyers, tarifs publics, santé.

# SOCIAL

## Protestation de la CGT à propos d'une agression contre un de ses militants

La CGT a demandé que - toute la lumière soit faite - sur l'agression dont a été victime, le jeudi 24 mars, un de ses militants, M. Patrick Boudet, trente-trois ans. Celui-ci, délé-gué du personnel à la Sobovidé, une boucherie industrielle de Vichy, grièvement blessé alors qu'il sortait de son domicile à Cusset (Allier), a dû être hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand : il a été frappé à la tête et au bras de plusieurs coups de «feuille de boucher» (hachette utilisée pour découper la viande).

li ne s'agit pas d'un accident, a dit M= Jacqueline Léonard, secrétaire de la CGT, mais d'une volonté de casser du militant - : la CGT met en cause le climat anti-syndical qui, selon elle, prévaut à la Sobovidé. D'autre part, affirme-t-elle, M. Boudet, qui est administrateur salarié à l'Office national interprofessionnel de la viande, « s'apprétait à dénoncer de graves malversations sur des substitutions de carcasses et un trasic de viande avariée ».

De son côté, l'organisation patro-nale, la Fédération nationale de l'industrie et du commerce en gros des viandes, a exprimé « sa condamnation sans réserve de l'agression » : elle « dénonce avec la plus extrême vigueur tous les actes visant délibérément à porter atteinte aux per-sonnes et demande que « l'enquête permette d'apporter rapidement

## Grèves à la SNECMA

Des grèves continuent, le mer-credi 30 mars, à la SNECMA, après l'échec des négociations le mardi 29, les syndicats jugeant insuffisantes les propositions de la direction. Le mouvement, parti le jendi 17 mars de l'usine de Gennevilliers (Hautsde Seine), s'est étendu ensuite à celle de Villaroche (Seine-et-Marne), puis à celle de Corbeil (Essonne), le vendredi 25 mars, à l'appel de la CGT et de la CFDT.

Selon les syndicats, la grève est mivie par 80% des ouvriers : elle est totale dans certains ateliers, mais ne dure que quelques heures par jour dans d'autres. Selon la direction, 30% du personnel de ces établisse ments sculement sont en grève, mais la production est nettement pertur-

Les grévistes réclament une aug-mentation de 1500 F par mois pour tous. Au cours de la réunion avec les syndicats, mardi 29 mars, la direction a proposé une hausse des salaires de 2,5% sur 1988 (1% au I" mars, 0,8% au 1" mai, et 0,7% au la novembre), une prime de rattra-page versée en avril et égale à 8% moyenne), si le travail reprend, ainsi que des angmentations individuelles représentant 1% de la masse salariale au lu juin; en revanche, elle refuse le paiement des heures de grève et propose une récupération par des heures supplémentaires.

THE PROPERTY OF STATE OF STATE

## Reprise des négociations entre l'armement naval SNCF

et les syndicats

Les négociations entre les syndicats de marins et la direction de l'armement naval SNCF, qui avaient été interrompues dans la nuit de mardi à mercredi, devaient reprendre le mercredi 30 mars, dans l'après-midi. Au cœur des discussions : les conditions de travail à bord des car-ferries de la ligne Dieppe-Newhaven, où la SNCF souhaite embaucher du personnel tem-

Par ailleurs, quatorze marins gré-vistes ont été assignés par la direction devant le juge des référés de Boulogne-sur-Mer. La direction demande la levée des piques de grève avec une astreinte de 530000 F par jour.

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde **DES LIVRES** 

# 

L'émission étant close, cet avis est publié à titre d'information

**MARS 1988** 

## SOCIETE FINANCIERE CARNOT

# EMPRUNT OBLIGATAIRE DE 500 MILLIONS DE FRANCS A TAUX VARIABLE (T.M.E.)

garanti par la Caisse Centrale de

## Crédit & Mutuel

Artois - Picardie

Chef de file BANQUE DE L'UNION EUROPÉENNE

Co-chef de file BANQUE FRANÇAISE D'INVESTISSEMENT

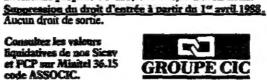
Visa COB Nº 88-90 du 23 mars 1988

# Eparcic La Sicav des Trésoriers

Sicav de réméré depuis le 01.09.1987 Comptes de l'exercice clos le 31.12.1987 Performance: + 7,46 % entre le 01.09.1987 et le 31.12.1987 (annualisé) et + 1,21 % entre le 31.12.1987 et le 01.03.1988

Dividende proposé: F 221,99 + F 4,99 d'avoir fiscal.

itez les valeurs Equidatives de nos Sicav et PCP sur Minitel 36.15 code ASSOCIC.



Le Président Jacques Guennet a déclaré :

"Éparcic qui était une Sicav sensible à coupon réduit a totalement changé d'orientation depuis le 1s septembre 1987, pour devenir une Sicav monétaire. Désormais Éparcic gère des actifs indexés sur les taux à court terme de façon à garantir aux capitaux investis une croissance régulière et sans risques. Elle a pleinement atteint son nouvel objectif, devenant ainsi un instrument privilégié de gestion de trésorerie à court terme, en particulier pour les entreprises et les associations."

M. Jacques Guennet a proposé au Conseil d'élire à sa place M. Pierre Boutellier.

(Conseil d'Administration du 1.03.1988)



# Résultats de l'exercice 1987.

La perte de l'activité pétrolière limitée à 210 MF. Le résultat consolidé bénéficie de l'excellente performance de BP CHIMIE.

Le Conseil d'Administration de BP France réuni le 23 (en millions de francs)		
•	1987	1986
Resultat net	-210	0
<ul> <li>Résultat courant</li> </ul>	- 195	- 706
Résultat financier	136	130
<ul> <li>Résultat d'exploitation</li> </ul>	-331	- 836
<ul> <li>Capacité d'autofinancement</li> </ul>	220	- 572
<ul> <li>Coût de renouvellement des stocks</li> </ul>	146	- 1850
<ul> <li>Capacité d'autofinancement corrigée</li> </ul>		
du coût de renouvellement des stocks	74	1 278
<ul> <li>Investissements</li> </ul>	583	727
<ul> <li>Chiffre d'affaires hors tous droits et taxes</li> </ul>	12788	12 696
(en millions de tonnes)		
<ul> <li>Tonnages vendus</li> </ul>	10.5	9,7
dont merché intérieur	8	7.9
Tonnage de brut traité	6,6	7.4
COMPTES CONSOLIDÉS (en millions de francs)		
Résultat consolidé	121	149
dont pert du groupe BP France	- 21	53

Les comptes consolidés sont tenus à disposition du public à la Direction de l'Information et des Relations eures au Siège de BP France. Une synthèse de ces comptes sera présentée sur Minitel : 35.15 Code

Le résultat net comptable est nécetif à - 210 milllons de francs malgré un effet stock positif de 146 millions de francs. Le résultat courant économique, obtenu en conigeant le résultat comptable de l'ef-fet stock est négatif à - 341 millions de francs.

se such est regaur a - 341 millions de trancs. Le résultat consolidé de BP France se situe à 121 millions de trancs, enegistrant les très bons résultats des fillales et participations, notamment BP Chimie, Gerland et les sociétés d'exploitation

Dans une situation de surcapacité de produc-tion et de relative stabilisation du prix du brut, les marges de raffinage se sont révélées insuffisantes pour couvrir la totalité des frais fixes. Le redressement de cette situation passe par la nécessaire réduction des capacités de raffinage, actuellement largement excédentaires par rapport aux besoins

BP France rappelle qu'elle a fermé au cours des demières années ses unités de raffinage de Vernon, Surasbourg et Dunkerque, ce demier site étant aujourd'hui consacré à la production de lubri-flants, biturnes et spécialités, Elle n'opère plus qu'une raffinerie en France à Lavéra, l'une des plus modernes d'Europe

modernes d'Europe. Sur le marché français, carectérisé par une très forte concurrence, les prix de vente des produits raffinés n'ont pas permis de compenser la perte du

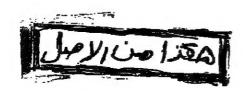
BP France a poursuivi en 1987 son plan de développement commercial avec le lancement du programme BP TOP SERVICE d'amélioration du service et de l'accueil du client, l'informatisation des stations-service (350 points de vente actuelle-ment équipés) et l'ouverture de 25 Marchés-Minute. L'arnélioration des produits a été poursuivie, notamment avec le lancement de SP Superfloul et le renouvellement de la gamme de lubrifiants BP Pilote. Cet effort commercial a été soutenu par une active campagne de publicité télévisée.

Simultanément, BP France a poursulvi l'amélioration de sa compétitivité grâce à de nouvelles économies de gestion et à un programme de près de 600 millions de françs d'investissements, parve-nant ainsi à limiter les effets défavorables dus à un

L'exploration/production a poursuivi son dévaloppement azé sur le Bassin Panislen avec une pro-duction de pétrole brut BP en forte augmentation à 113 000 tonnes sur le territoire français

Le personnel de BP France a été étroitement associé à l'ensemble des actions entreprises grâce associe à l'enseniore des actures de clubs à l'organisation de conventions, de clubs de propositions et à un développement important des programmes de formation et de communication.





34 Le Monde • Jeudi 31 mars-1988 •••

# Marchés financiers

#### La COB demande des sanctions contre deux commis de Louis Baudouin

Tandis que M. Albert Chassagnon, nominé administrateur judiciaire de la société de Bourse Louis Baudouin, s'apprête à déposer le bilan /le Monde du 30 mars). M. Louis Baudouin, principal actionnaire de cette société, a porté plainte contre X... avec constitution de partie civile pour escroquerie et complicité d'escroquerie.

D'autre part, la COB (Commission des opérations de Bourse) a demande à la Chambre syndicale des agents de change de sanctionner le responsable de la société L. Baudouin, dont deux commis avaient violé, à la fin de 1985, lors de la négociation de titres Aux Trois Quartiers, l'intégrité et la transpa-rence du marché.

Il est reproché à ces deux commis de s'être placés en septembre 1985 entre un acheteur (une hanque suisse) et un vendeur (une SICAV)
d'actions Aux Trois Quartiers et,
par antidatage des opérations,
d'avoir réalisé des bénéfices indus, pour l'un de 182 000 francs, pour l'autre de 184 000 francs, - En agissant de la sorte, indique la COB, ces deux professionnels ont violé l'intéet la transparence du marché et porté préjudice à leur client et donc, indirectement, à tous les actionnaires de la SICAV. « A la société Louis Baudouin, on précise que ces deux commis ont été mis à la porte depuis longtemps, tandis qu'à la Chambre syndicale on se refusait à faire le moindre commen taire sur cette affaire.

#### Les Câbles de Lyon en Italie

Les Câbles de Lyon (groupe CGE) ont pris le contrôle des acti-vités du groupe italien Manuli dans le domaine des câbles électriques en Italie et en Grèce aux termes d'un accord signé le jeudi 24 mars. Manuli est le second fabricant de câbles électriques en Italie, derrière Pireili, avec un chiffre d'affaires de 275 milliards de lires (1.3 milliard de francs) et 1 500 personnes dans les câbles. Il dispose de quatre filiales en Italie et occupe la première place en Grèce.

Les Câbles de Lyon ont réalisé en 1987 un chiffre d'affaires de 14,64 milliards de francs et un résul-tat net consolidé de 409,3 millions.

# Rebond de 0.9% de l'indice composite américain

L'indice composite censé préfigurer la conjoncture aux Etats-Unis a progresse de 0,9 % en février, sa plus forte hausse depuis juin 1987. Cette indication semble confirmer l'analyse de ceux qui écartent tout risque de récession outre-Atlantique cette année. Mais les économistes soulignent que, sur plusieurs mois, la ten-dance reste à une modeste crois-

L'indice composite avait forte-ment baissé de 1,1% en janvier. Sa reprise, un mois plus tard, est sur-tout attribuable à un renouveau des demandes de permis de construire et, dans une moindre mesure, à une baisse des indemnités de chômage comme au redressement de la Bourse. Par contre, quatre indica-tenrs composant l'indice ont eu un esset négatif, dont la baisse de la durée moyenne du temps de travail dans l'industrie et une contraction des commandes d'équipement.

# Grand Metropolitan a mis en vente l'hôtel Meurice

Le conglomérat britannique Grand Metropolitan (bôtels, brasseries, agro-alimentaire) a mis en vente l'hôtel Meurice (190 chambres) à Paris, qu'il avait acquis en 1978 et qui nécessite d'importants travaux de rénovation. Selon le bureau parisien de l'agence immobilière britannique chargé de la transaction, 80 candidats acheteurs ont déjà répondu à l'appel d'offres qui doit expirer le 29 avril prochain. Le groupe Accor, notamment, étudie le

L'hôtel Meurice est estimé entre 300 et 400 millions de francs, mais pourrait coûter jusqu'à 500 millions à son acquéreur en raison des inves-tissements nécessaires. Le produit de la vente permettrait à Grand Metropolitan, qui possède par ailleurs à Paris deux autres établissements, l'intercontinental (500 chambres) et le Grand Hôtel (590 chambres), de goursuivre la rénovation en cours de ce dernier.

Groupe Courcelles

Au 31-12-86 Au 31-12-87

En millions de france

En francs par action

310,1 198,6 175,2

99,7 (1) 88 (1)

2 952 2 248.3 456.2 335.5 214.8 181.5

107,7 (2) 91 (2)

+ 5,2 + 7,2 + 3,8 + 8,2 + 8,2 + 3,6

+ 8 + 3,4

# NEW-YORK, 29 mars 1

Reprise technique Après trois jours de baisse et une

pause, Wall Street s'est assez sensiblement redressé mardi. Le mar-ché, cependant, n'a pu conserver toute son avance. Sur des ventes qui toute son avance. Sur des ventes qui ont principalement concerné en fin de parcours les valeurs de haute technologie, l'indice des industrielles a dû céder du terrain. Repassé en séance très au-dessus de la barre des 2 000 points (2018.57), il s'établissait en clèture à 1993.34 (+18.57 points). Le bilan global n'en a pas souffert. Sur 1967 valeurs traitées, 1018 ont progressé 467 ont baissé et 482 ont progressé, 467 ont baissé et 482 n'ont pas varié.

De l'avis général, cette reprise a revêtu un caractère purement tech-nique. « Le marché était survendu », assurait un analyste. Beaucoup esti-ment qu'il pourrait se stabiliser entre les niveaux 1980-2 000 dans les prochains jours, si le dollar manifeste de meilleures dispositions. Peu avant l'ouverture, le département du commerce avait publié le principal indicateur économique pour février, qui affiche une progression de 0.9 %, conforme aux prévisions.

L'activité est restée relativement modérée avec 453,05 millions de titres échangés contre 142,82 mil-lions la veille.

VALEURS	Cours do 28 mars	Cours du 29 mars
Altos Allogis (en-LAL) Allogis (en-LAL) A.T.I. Bosing Cheso Manistran Berk Du Pont de Nanousz Esstman Kodak Exxon Ford General Electric LI. M. L.T. T. Alcohol Cil. Frizar Schlumberger Treatoo Linion Carleide U.S.X. Vestingbouwe Xerox Gorp.	42 1/4 81 1/2 81 1/2 48 3/4 48 3/4 48 3/8 40 5/8 42 1/4 41 1/2 62 3/8 108 1/2 1/2 1/2 1/2 1/2 1/2 1/2 1/2 1/2 1/2	42 1/2 82 27 1/8 28 1/4 81 1/4 41 3/8 42 3/8 42 3/8 42 3/8 41 1/9 53 1/8 53 1/8 45 1/2 43 1/8 34 7/8 45 1/8 35 1/8 36 3/8 45 3/8 45 3/8 45 3/8 45 3/8 45 3/8 45 3/8 45 3/8 46 3/8 47 3/8 48 3/8 48 3/8 49 3/8 40 3/8

# LONDRES, 29 mars 1 Reprise

Le Bourse de Londres s'est raf-fermie mardi dans un marché calme, évoluant irrégulièrement dans l'attente de l'ouverture de

En léger repil à la mi-journée en raison notamment d'un accès de l'ièvre de la livre à la suite de rumeurs selon lesquelles le chanceller de l'Echiquier, M. Nigel Lawson, aurait démissionné, la cote est repartie de l'evant dès que la Bourse de New-York affirmait clairement sa volonté de progresser. L'indice Financial Times a terminé la journée en hausse de 11,2 points à 1 405,6 et l'indice Footnie en pro-gression de 18,6 points à 1 763,1. Quelque 397 millions d'actions ont

British Aerospace a eté potam-ment recherché, après que le gou-vernement eut annoncé son intenvernement eut annonce son inten-tion de céder à la compagnie aérienne les 99,8 % qu'il détient dans Rover. La cotation des deux titres a d'ailleurs été suspendue dans le courant de la séance. Après avoir annoncé de bons résultats pour 1987, Christie's a également été recherché. Les valeurs de sociétés exportatrices ont progressé en dépit de la hausse de la livre. Hausse des fonds d'Etat et petite progression des mines d'or.

# PARIS, 29 mars 1

# Légère amélioration

Après le coup de grisou du début de la semaine, la Bourse de Paris à retrouvé mardi une physionomis plus sereine. Dans la matinée, une légère amélioration s'était même produite (+ 0,66 %). Elle s'est maintenue durant la séance avec des hauts et des la sere de la sere de la maintenue durant la séance avec des hauts et des bas. A la cióture, l'indicateur instan-tané progressait de 0,58 %.

t Heureusement, Wall Street a tanu », disait un professionnel, en fai-sant allusion à la résistance la muit der-nière du marché new-yorkais. La dollar a, lus aussir, cesses momentamentant de baisser. Rue Viviennie, beaucoup, des lors, ont poussé un soupir de soutage-ment. Mais force est quand même de constater que le cour n'y est pas. « On constate que le cour n y set peut a voi est en train de faire le deutième jambe du lorach », nous diseit le spécialiste d'une grande banque de la piace. La phrase est joile. Mais alle est plaine sussi de sous-emendus, signifiant, en particulier, que les nunes ne se font peu nécessairement à la première secousse, nécessairement à la première secous si violente soit-elle, mals eux suivent plus aux très bons résultats annoncé peus aux tres boris resultats autoriantes per des entreprises comme Lafarge. La semaine suinte, il est vrai, n'a jamais été très favorable à la Bourse. Nois les bourseirs pessimistres persistent et signent : « Les Etats-Unis som les signent: « Les Etats-Units sont en otages de l'étranger pour financer leur déflicit budgérairs. Donc, pour conser-ver cette clientèle, ils doivent relever leurs taux d'intérêt. » COFD. Mais ce

Après svoir déposé son biten, la charge Baudouin sera rachetés per Finacor. Ses partes, soit une centaine de millions de trancs, seront épongées gnie des agents de change.

Le merché obligataire s'est montré très circonspect, et de l'effritement est apparu en de nombreux endroits de la cote. Les spécialistes astimaient, toute-fois, qu'il aurait pu baissar davantage. « On appelle dix clients et 8 y en a huit qui veulent acheter », dissit l'un d'entre eux. Léger tassement du MATIF.

# TOKYO, 30 mers 1 L'indice au-dessus des 26 000 yens

Poursuivant sa progression à un rythme accéléré, le Bourse de Tokyo a franchi, mercredi, un cap psychologique. En effet, pour la première fois depuis le krach de l'automne dernier, l'indice Nikhei s enfoncé le seul des 26 000 yens, après avoir gagné 366,89 yens à 26 319,98 yens. La quasi-totalité des investisseurs institutionnels, encouragés notamment par la ancouragés notamment par la raient les analystes, qui notent aussi que l'avenement d'un nouvei exerque l'avènement d'un nouvel exer-cice fiscal est propice aux luitia-tives. Les valents des secteurs de la construction, de l'électricité, des acièries et de l'immobilier étaient construction, de l'electricité, des acièries et de l'immobilier étaient notsumment recherchées. Par contre, les titres de l'alimentation et des machines-outils ont fait l'objet de prises de bénéfice. Par ailleurs, le dollar a repris des couleurs, évoluent entre 125,45 et 125,78 yens.

VALEURS	Cours do 29 mars	Cours do 30 mars
Alcei Bridgestone	570 1 340	1 410
Canon Fuji Bank	3 450	3480
Matsushka Sectric Micrabishi Henry	2 850 850	2 700 658
Sany Corp. Toyasa Mataca	5 130 2 360	5 240 2 390

# FAITS ET RÉSULTATS

• Rhin-Rhône: le conseil favors-ble à l'offre d'Elf. - Le conseil d'administration de la compagnie Rhin-Rhôge s'est prononcé de ma favorable à la contre-OPA lancée par le groupe pérodier Elf-Aquitaine sur son capital et concurrent de celle de Bolloré technologies. Administrateur de Rhin-Rhône, le sépateur du Bas-Rhin, M. Daniel Hoeffel, a remis son mandat. D'après certaines indiscré-tions, M. Hoeffel n'aurait pas été sarisfait de l'usage fait de son pouvoir par un mandataire loss de la dernière réu-nion du conseil d'administration de la société, qui avait jugé «inamicale» POPA de Bolloré.

 Midl ne vent pas vendre sa participation deus Classe. — Le portoparale de la Compagnie du Midi, qui détient 51,59 % du capital de la société Clause, a déclaré que l'entreprise n'était pas vendeur de sa participation. Cette mise au point fait suite à la décision de la Sanoli (groupe Elfsion de la Sanoii (groupe Ell-Aquitaine) de se porter candidat au rachat du producteur de semences (le Monde du 29 mars). Sanofi, rappeloas-le, a déjà acquis 7 % de Clause en Bourse et propose de main-tenir le cours de 350 F jusqu'an 12 avril. Interrogé sur la régularité de 12 avril. Interrogé sur la régularité de cette procédure parallète à l'OPE lan-cée par le Midi, la COB estime que la démarche logique serait de lancer une OPA ou une courre-OPE. M. J. F. Dehecq, PDG de Sanofi, conteste cette interprétation.

· Saint-Laurent : bénéfice de 149 millions de francs. - Yves Saint-Laurent SA, bolding du groupe YSL, a dégagé l'an denier un résultat net consolidé de 149 millions de francs pour un chiffre d'affaires de 2,54 milliards de france, annonce la célèbre maison de couture qui précise que ces chilfres ne peuvent pas être comparés

à ceux de 1986, le groupe ayant, en 1987, vandu à Revion l'ensemble des a cent de 1990, le groupe ayant, en 1987, vendu à Revion l'ensemble des produits grand public de Charles of the Ritz, conservant uniquement les parfums YSL

Saint-Laurent indique que 80 % de ses ventes out été réalisées à l'exportation et que 88 % du chiffre d'affaires out été réalisées par le secteur des perfums et cosmétiques. La branche contrare et les licences de prêt-à-porter a réalisé l'an dernier un chiffre d'affaires de 200 millione de france. de 299 millions de francs.

 ICT dans les peintures papones.

Le groupe chimique britamique
ICI vient de racheter tros entreprises
de peintures en Océanie à la acciété
William Holdings pour 51 millions de
livres (530 millions de francs). Il s'agit
des entreprises Berner et Britals prises
des entreprises Berner et Britals prises des entreprises Berger et British paint établies en Australie, Nouvelle-Zélande, aux iles Fidji et en Paponasie Nouvelle Guinée, sinsi que la société Selleys Chemicals (produits chimiques pour le BTP) inst commques pour le BIP) installée en Australie et en Nouvelle-Zélande. ICI envisage de fusionner les deux premières entroprises mais de maintenir Selleys indépendante. ICI est le premièr producteur mondial de peintures avec un chilfre d'affaires de 1,3 milliard de livres dans cette branche en

hénéfices. - Le géant mondial de la chimie, le groupe allemand Hoschet, amonce pour 1987 un bénéfice consolidé avant impôts de 3 108 millions de deutschemarks en hausse de 10,4 %. Le chiffre d'affaires consolidé est de 36.96 milliards de deutschemarks (+ 11,2 %). Le montant de ses ventes caine rachesée au début de 1987, servit de l'ordre de 42 milliards de deutsche

# **PARIS**

Second marché (salication)						
VALEURS	Cours préc.	Decrier cours	VALEURS	Cours préc.	Denset cours	
AGP SA Argenti Associie Aspenti BAC B. Demochy & Assoc BLCM B. Demochy & Assoc BLCM Bellon Cibine de Lyon Cibine de Lyon Cibine de Lyon Control CA L-de-Fr, EC.CLI CA.T.C. C.D.M.E. C.D.M.E. C.D.M.E. C.E.G.L.D. CEG.E.P. C.E.PCommunication C	252 384 303 430 375 627 448 700 740 594 486 290 247 125 20 294 480 168 280 294 480 168 280 221 482 320 141 80 340 168 340 168 340 168 340 340 340 340 340 340 340 340 340 340	222 0 368 50 228 450 375 620 446 700 1040 522 446 1200 247 125 20 800 247 125 20 430 50 271 125 50 1310 135 10	Le gel hers du meis Leca Invandement Lecanic Merin Invandiera Metalory, Miniter Métalory, Miniter Métalory, Miniter Métalory, Miniter Métalory, Miniter Métalory, Miniter Metalory, Miniter Saccalitation S.C.G.P.M. Sagin Saccalitation S.E.P.N. Signi S.E.P.N. Signi S.E.P.N. Signi S.M. Sagin S.M	227 80 251 155 297 106 299 80 1122 400 217 511 177 80 288 39 70 700 1145 147 80 248 97 143 123 143 123 143 124 97 143 125 143 125 143 125 143 125 143 125 143 143 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145	218 70 251 162 20 100 280 132 297 210 507 164 96 582 1145 122 30 6 241 125 595 1215 595 126 126 1270 6 1215 125 126 126 126 1270 1270 1270 1270 1270 1270 1270 1270	
Figure 7 Guideoll Guy Degresse	410 543 870	415 522	LA BOURSE	SUR N	MNITEL	
LGC IDA LGE	255 155 145 145 102.50	230 157 150 30 d	36-15	TAP	EZ	

## Marché des options négociables le 29 mars 1988

Nombre de contrats : 6 867

100 .....

, 1000010 42 0000124 1 0 000						
	PRIX	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE	
VALEURS.	ENTA	Mass	Juin	Mars	Jaim	
	CHOICHC	dernier	dernier	dernier	dessie	
Elf-Aguitaine	246	25	34,50	_	. 4	
Lafarge-Copple	1000	. 95	-	6,35	28,59	
Michelia	168		2)	- 1	16	
Mid	1 100	146	, =.	[ -	55	
Paries	249	•	-	7	459	
Care Calab	925	3.75	75		21,5%	
Therese ASE	136	1,13	22		5.50	
130300-CSE	. 130	. A	-		-	

# MATIF

1.13

2.37

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 29 mars 1988 Nombre de contrats : 37 869.

COURS	ECHEANCES				
	. Juin 88	Sept.	88	Déc. 88	
Dermer	100,40	99,		98,80	
Précédent	100,79	99.	90	99,15	
*** *.	Options	sur notionne	A .		
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT		OPTIONS	DE VENTE	
	Jana 88	Sept. 88	Juin 88	Sept. 88	

# **INDICES**

1.57

CHANGES	BOURSES
Dollar: 5,86 F 1	PARIS (INSEE, base 100 : 31 déc. 1985)
Le dollar a continué de se raf- fermir, mercredi 30 mars, sur toutes les grandes places finan- cières internationales. Il a notam-	Valeurs françaises . 160,3 161,2 Valeurs françaises . 164,9 166,4 C° des agents de change
ment coté 5,6625 F (contre 5,6485 F la veille). Les affaires	(Base 100; 31 déc. 1981) Indice général 287,1 285,3
ont été généralement très calmes à l'approche du long week-end de Pâques.	NEW-YORK (Indice Dow Jones) 28 mars 29 mars
FRANCFORT 29 mass 30 mass	Industrielles 1979.77 1998.34 LONDRES
Dollar (es DM) 1,664 1,67 TOKYO 29 mass - 30 mass	(Indice - Financial Times - ) 28 9ars 28 mars
Dollar (en yess) . 174,36 125,43	Industrielles
MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)	Fonds d'Etat 99,18 99,39 TOKYO 29 mars 30 mars
Paris (30 mars)	Nikket Dow loss 25 953.99 26 339.87 Indice général 2 121,41 2 153,66

# LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	UN MOES	DEUX MOIS	SIX MOIS	
	+ bee - + hear	Rep. + ou dep	Rep. + on dep	Rep. + ou dép	
SE-U Scan. Yes (100)	5,6580 5,660 4,5525 4,559 4,5500 4,559	5 - 37 - 16	+ 110 + 135 - 58 - 20 + 270 + 310	+ 315 + 485 - 136 - 29 + 875 + 985	
Florin FB (190) FS L (1 490)	3,399 3,39 3,6295 3,622 16,7100 16,222 4,1065 4,112 4,5836 4,589	8 + 115 + 135 3 + 95 + 195 5 + 280 + 290 8 + 285 + 230	+ 268 + 285 + 200 + 226 + 498 + 610 + 446 + 470	+ 785 + 865 + 618 + 665 +1 679 +1 928 +1 236 +1 330	
Emmer	10,5300 10,540	0 - 150 - 100 0 - 87 - 48	- 289 - 225 - 145 - 75	- 655 - 535	

# TAUX DES EUROMONNAIES

SE-U 6 3/4 7	611/16 613/16	6 3/4 6-7/8	71/16 7 3/16
DM 3 1/8 3 3/8	3 3/16 3 5/16	3 1/4 3 3/8	3 7/16 3 9/16
Florin 3 1/24	3 7/8 4 -	3 15/16 3 1/16	4 1/16 4 3/16
EB (100)   5.3/4   6 1/4	5.7/8 6 1/4	6 2/2	6 1/4 6 5/8
FS 2			2 1/16 2 1/16
L(1 000) 10 1/4 13	10 3/4 11 1/8	11 3/8	2 1/10 2 3/10
£	2 1/2 9 6/0		11 1/4
F. franc 7 1/4 7 3/4	713/16 715/16	8 9/16 - 811/16	\$ 13/10 9 13/10
	1 12/16	8 3/16 8 5/16	R 3/R B 3/9

Ces cours pratiqués sur le marché interbançaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

# (1) 1 991 498 actions. (2) 1 994 909 actions.

Immobilisations brutes ......

obilisations nettes ..... lamobilisations nettes
Chiffres d'affaires
Marge brute d'autofinancement
Bénefice net (y.c. plus-values)

Le bénéfice net progresse de 8.2 % en tenant compte du solde positif des plus-values liées à des sorties de contrats pour 26.7 MF et de l'armortissement intégral des frais d'acquisition d'immembles pour 4 MF.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Le conseil d'administration s'est réuni le 28 mars pour arrêter les comptes de l'exercice 1987 qui seront soumis à l'assemblée générale mixte du 19 mai prochain.

Les principales données chiffrées résumées ci-dessous et comparées à celles de 1986 ont évolué de la façon suivante :

Au cours de l'exercice, 32 contrats ont été signés pour un montant global de 413,7 MF en progression de près de 32 % sur l'année 1986, les investissements locatifs ayant pour leur part plus que doublé (252.5 MF contre 121, 3 MF) dans le cadre de la politique d'acquisition patrimoniale poursuivie par la société depuis quel-

Les investissements de crédit-bail (161,2 MF contre 192,5 MF pour 1986) ont été volontairement limités, compte tenu des conditions du marché.

En fin d'exercice, le patrimoine propre de Pretabail-Sicomi peut être estimé à 1 800 MF à comparer à sa valeur nette au bilan de 317 MF et à un montant de fonds propres de 896.2 MF, après répartition du résultat de l'exercice. Le conseil proposera à l'assemblée la distribution d'un dividende unitaire de

91 F (contre 88 F pour l'exercice 1986), en augmentation de 3.4 F, qui s'appliquera à un nombre d'actions accru par suite de l'exercice de bons de souscription attachés aux obligations émises en juillet 1985.

Omni-Energie, filiale à 80 % de Pretabail-Sicomi, a emegistré pour 1987 un bénéfice de 3.2 MF (contre 2.8 MF pour 1986). Le résultat consolidé fait ressorur un chiffre d'affaires global de 495,4 MF qui a permis de dégager une marge brute d'autofinancement de 359 MF et un bénéfice net de 220,3 MF, compte tenu de la réintégration de 4,3 MF de suramortissements.

Le groupe Banque La Hénin vient de prendre le contrôle de la société Merlin Immobilier en acquerant 27 % des actions de cette société qui étaient détenues par M. Bernard Merlin.

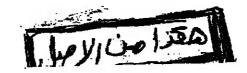
La Banque La Hénin est en négociation pour céder une participation majoritaire dans cette entreprise, avec un groupe qui mettra en œuvre son potentiel important de développement, en européanisant ses activités. En raison de cette opération financière, la cotation des titres de la société a été

provisoirement suspendue. A la reprise des cotations, la société acquéreuse se conformera à la réglementstion de la Chambre syndicale des agents de change en matière d'acquisition de bloc de contrôle, et offrira aux actionnaires minoritaires la faculté de cèder leurs titres dans des conditions fixées par la Chambre syndicale des agents de change.

# Marchés financiers

BOURSE DU 29	MARS			Cours relevés à 18 h 03	
Compensation VALEURS Cours Pressure During % cours cours + -		glement mens	suel	Concen- sation VALEURS Cours Premier Denier % policid cours +-	
1598 4.5 ¥ 1979 CRE 3% 3885 3880 3880 0.64 Computer VALEU	PRS Coars Premier Demier % Compare prioried court court +~ minor	VALEURS Cours Previor Dumier cours	% Clampan VALEURS Cass Prenier cours cours	% 105 Baffelsiont 105 10 105 10 106 + 0.85 + - 147 Chase Mank 137 80 139 139 + 0.87 51 Da Beart 61 10 60 80 80 0 - 0.82	
1024 B.A.P. T.P. 1033 1030 1030 - 0.29 sation VALEU 1038 C.C.F. T.P. 1044 1052 1052 + 0.77 1050 Crid. Lyon. T.P. 1057 1057 1057 1057 1057 1057 1057 1057	187 40 189 50 190 + 1 38 530 1875 1871 1875 + 1 30	Lagrand DPI & 1840 1860 1960 Larry-Somers . 465 480 489 Losiour	+ 5 16 ] 540  Seroli +   510   520   545	1480 Deutsche Bask 1320 1363 1365 + 3 17 880 Drasdner Bask 785 810 812 + 3 44 9 5 01 87 Driefonten Cad 68 68 50 68 50 + 0 74	
1238 St-Golum T.P. 1237 1235 1235 -0 16 315 Certy # 1176 Thomson T.P. 1185 1180 1180 -0 42 245 Desty (DF) 255 Accor 343 343 - 341 -0 58 1470 De Dienich	305 308 310 + 164 746 230 231 230 400	Localited Immedia 759 756 758   Localited #	- 0 13 Smale-Code (5) 152 140 142 1030 Sangagar (16) 1024 1024 1024 1024 1024 1024 1024 1024	- 658 240 Eastman Kolist 230 20 230 30 230 30 + 0 04 32 East Bard 34 34 34 34 0 0 88 7 17 230 Electrolar 242 213 50 215	
1790 Alessal 1735 1745 1779 + 2 02 446 D.M.C 1120 Ale. Superm 1140 1130 1130 - 0 88 280 Drouot Ass	403 402 404 + 0.25 1750 bir 280 280 285 + 1.79 1190 bir 1445 1480 1450 + 0.35 48	Lycre. Ears # 1129 1100 1099 1464s Philips 46 45 10 46 10	+ 188 598 S.C.R.E.G 579 585 690 - 266 665 Seb + 627 631 640	1 90 245 Exten 216 20 219 70 220 50 + 1 93 + 1 90 245 Exten Corp 231 240 246 + 3 90 + 2 67 250 Ford Massers 233 70 237 10 237 10 + 1 45	
2010 Adom. Printer 1950 1975 1975 + 1-28 950 Exect (Gin.) 365 Sussedia-Rev 386 10 380 10 380 + 2 32	480 486 10 - 120 305 1 985 951 969 - 062 240 935 921 941 + 064 141 m.r. 600 615 834 + 587 1580	Mariconton (Ly)   310	+ 691 28 S.G.E 26 20 28 50 27 40 + 274 500 Signature 477 477 10 489 80	+ 260 97 Gencar 94 90 95 95 + 0 11 + 458 250 Gén. Biscr 227 30 231 80 231 80 + 1 198 + 268 250 Gén. Biscr 227 30 231 80 231 80 + 5 16	
750 Aux. Estreps. * 700 711 720 + 286 El. S. Desse 510 Aux. Desseult * 856 857 670 + 213 270 El-Aquitain 315 BARP 292 298 297 + 171 225 - Cartille	and 1.371 1975 1980 1 2 3 49 1 478	Micholie 168 170 40 157 Mich (Col) 1230 1256 1240 Michold Bk SArk 178 179 176 50	- 0 &0 535 Senso-U.P.H. ± 524 520 519 + 0 &1 305 Senso-U.P.H. ± 524 520 519	- 0 95 415 Gen. Moters 383 391 391 + 2 08 87 Goldfields 96 95 95 - 1 04 - 0 28 52 SdiMetropolinain 50 50 10 50 10 + 0 20	
200 Sell-Equipers ★ 270 270 278 + 136 580 Episte 9-Fa 870 Sell invention . 840 825 540 . 2280 Sealor . 225 S.M.P.C.L . 224 50 222-30 224 - 022 1460 Sealor inc. 6 415 Ca Barcaino ★ 410 406 10 411 + 024 310 Sealor S.A.F.	2009 2001 1985 - 1 19 34 (DP) 2311 1345 1343 + 244 52	Mir. Spinje, (Ma) 506 496 496 106 106 106 106 106 106 106 106 106 10	- 1.78 670   Simisco 895 688 685 + 2.35 286   Société Générale 275 273 275 - 5.19 167   Societo 176 50 176 177	- 1 44 8 Hemony 49 15 48 49 05 - 0 20 14 15 15 16 17 17 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18	
320 Bean N-V 283 285 304 + 375 1180 Euntrana 287 286 385 + 0 85 815 Euntrana 287 286 Bean Bean Con 287 288 Bean Bean 700 720 720 + 285 280 Eurosan bean 288 280 Eurosan Eurosan 288 280 Eurosan Eurosan 288 280 Eurosan 288 288 280 Eurosan 288 280 Eurosan 288 280 Eurosan 288 2	1142 1150 1150 + 670 74 870 881 875 + 057 320 6 2330 2336 + 196 356	Nord-Est ± 80 30 79 20 78 90 Nordon Oly) 310 325 325 Norwelles Gal. 320 323 320 50	- 0 50 2010   State to ± 1980   1975   1965   + 4 84   94   Secure   0 10 1   97 50   98   98	- 976 270 177	
1020 GLS 955 989 984 + 3.04 34 (Seronmon's 2020 Rongrain S.A. 1970 1985 1985 - 0.25 800 Eur x 750 Rongraines + 725 745 + 5.71 700 Facon	# . 33 40 23 50 33 75 + 1 05 910 801 820 805 + 0 50 205 718 715 731 + 1 81	Occid, (Sán.)   684   676   670   67	+ 4 55 575 Source Permit	0 50 925 Merzk 907 908 910 + 0.33 0 34 360 Shierannia M 323 332 330 50 + 2.32 0 34 360 Merzh M 242 20 244 50 244 50 + 0.95	
65 B.P. France \$\(\frac{1}{2}\) 52 53 54.50 \$\(\frac{1}{2}\) 468 \$\(\frac{1}{2}\) 770 France Frace Fra	dan . 927 920 935 + 0 86 2760 206 20 208 208 - 0 10 306 t 75 70 75 10 76 10 - 0 79 255	Ordal (C.7) 2888 2700 2728 Parises 300 301 302 50 Paris-Ráesc gr 321 30 321 50 330	+ 141 430 Sirator # 421 429 415 20 + 083 230 Sust 230 230 230 + 271 368 Synthistor # 368 368 368	1 38 194 Morgan J.P 183 188 50 188 50 + 3 01 35600 Marsid	
1310   Carnaud	235 230 230 - 213 660 - 7120 1120 1150 + 268 830	Pachethrors ± . 808 802 817 Parholet 270 270 40 280 40 Parhol-Ricard & 804 859 880 Paspact S.A 924 823 517	+ 3 85   5000   72 Blast   5505     150   152   150 50   - 4 76   236   Total CEPts   319 10   323   325 50	1820 Patrolius 1740 1760 1785 + 2.59 + 0.33 535 Philip blorés 600 606 610 + 2 - 2.01 80 Palips 81 84 84 + 3.70	
965 C.C.Al.C. 980 975 980 966 975 980 975 980 975 980 975 980 975 980 975 980 975 980 975 980 975 975 975 975 975 975 975 975 975 975	452 451 465 + 286 515 pose 420 430 426 + 143 2560	Polist	+ 0.68 70 - [carific.] . 68 69 50 68 20 - 2 980 T.F.T. ± 969 990 980 - 0.74 360 U.F.B 360 364 364	+ 0.29 74 Picor Dane	
225 C.G.E. 210 210 1150 7 265 1720 Pachetta + 250 C.G.L. 762 760 780 + 236 435 Month to 1	7 1700 1680 1680 - 1 18 560 518 512 517 - 0 19 385 410 415 406 - 6 58 1280	Principul Sec.   1106   1120   1100	+ 036 530 JULF * 515 516 525 4 6 6 185 JULF * 515 516 525 4 6 6 185 JULF * 515 516 525 4 6 6 185 JULF * 518 518 518 518 518 518 518 518 518 518	194 39 Rio Tireo Ziec . 36 50 36 50 36 75 + 0 68 + 0 81 52 St Helena Co . 52 50 52 10 52 80 + 0 57 - 1 03 205 Schlumberger . 183 40 193 195 + 0 83	
800   Chargeurs S.A.#   720   725   748   + 3 et   1040   inacilinaen		Raff, Dist. Total 85 87 67 Reducts (La) x 2140 2060 2069	+ 3 08 410 Velico 389 385 407 - 3 32 89 Velicorec 69 20 68 90 58 90 -	+ 2 99   114   Shall transp   199 70   110 20   110 20   + 0 46   + 0 50   1350   Samural A.G   1190   1215   1215   + 2 10   - 0 43   240   Samy   226 50   236   236   + 3 57   4 67   206   7.0 C   201   202 50   243 50   + 1 24	
295 Colores 292 287 10 287 10 - 188 3100 Inst. Michael 1730 Color 1680 1880 1886 + 030 515 (Instable 171 Compt. Entrept. 170 170 170 170 Instable 1890 Insta	at 3001   2800   2950   - 170   795	Roseni-Liciaf . 741 734 734 Roseni-C.N.L	- 0 94 806 Elf-Gabon 595 580 580 111 America 108 110 50 111 50	+ 4.67   205   T.O.K	
580 Compt. Mod. ft. 562 552 555 - 125 586 J. Lafebrer. 880 Créd. Foscier 881 881 875 - 088 1040 tab. Bellon. 380 Créd. F. Inst., ft. 375 380 + 133 1120 Laferge-Com. 111 C.C.F. 107 107 107 50 + 047 1130 Laferge-Com.	972 1000 990 + 1 85 1380	Sade	+ 0.61 181 Amer. Telegis 153 152 164.50 + 0.58 104 Anglo Amer. C. 104 102.20 102.20 + 0.70 535 Amgold 525 516 515	- 1 73   325   Volvo 317   318 50 318 50   + 0 47 - 1 90   225   West Deep 225   228   228   + 1 33	
.   460   Crist Lyen (CD)   458   440   448   - 1 54   2210   Lagrand #.		Selection	129 S30 Bayer 570 890 889 S65 SICAV (seijaction)	7 723 330 Familia Corp	
VALEURS % %ds VALEURS COME DE	otant (sélection)  enier VALEURS Cous Denier cours	VALEURS Coas Durier pric. cours	VALEURS Emission Rachet VALEURS Fruits incl.	29/3  Emission Rechet VALEURS Emission Rechet Prais Incl. 1981	
	0 10 Lycensian Insteads (Class	Tuest Aspitas 304 248 o Tour Edial 309 346	A.A.A		
C.L. France, 66] 165   1	2 Magnina Livinis 130 128 0 Magnini S.A 111 110	UROW S.M.D	Actions France		
10,50 % (9/94 105 78 6 138 10 897 Collected E.ff 953 983 13,25 % 80/90 106 38 10 897 Collected E.ff 953 983 18,20 % 81/80 104 35 2 828 Cogili 336 335 18,20 % 82/90 112 58 3 408 Compiles 326 40 319	8 Miles District - 429 400 5 5 5 49 990 Novig Nat. doi: - 49 48	Visit	Audiforest	55396 25 55183 2h Prosenet A 785 82 785 82	
16 % juin 62	4 90 Optorg 253 253 1700 1700	Wasseman S.A 880 641 Brass. du Mirco 165 153 60 e	A.G.F. Ext	60055 95   59806 19   Pleastaints Recolement .   10897 72   10897 72	
12,20 % est. 84 111 10	g Palais Nomenual 458 428 30 e Partimenos 165 164	Étrangères  AEG	A.G.F. OBLIG	142.43 139.30 Printinds	
ORT 12,75 % 83 1988 Dartiny S.A 555 551 OAT 10 % 2000 102 05 8 415 Dalaines Visi (Fin.) 1900 1000 OAT 5,90 % 1997 106 61 2 221 Dalaines Visi (Fin.) 1540 1830	Parks France	Alcan Alam	ALT.O. 25 04 216 91 Hautemen Associat. ALT.O. 184 94 187 99 Hautemen court term Amel-Gas 4672 09 4651 16 Hautemen Spings.	a 1345 44 1346 44 Phi/Association 21806 57 21805 57 1444 55 1444 56 Province Investiga 412 54 353 83	
OAT 9.80 % 1996 102 30 1.607 Didso-thorin 765 788 Cit. Fennes 3.6 153 548 Separa janu. 82 162 41 2.412 Separa janu. 84 548 548 548 Separa janu. 84 548 548 Separa janu. 84 548 Separa janu.	Pething (cer. inv.) . 218 215	Arn. Petrolica	America-Valor         860 93         830 96         Haustenson Europe           Amplicude         478 71         406 74         Haustenson France           Additinges count terms         5348 27         5337 58 +         Haustenson Colorciae	794 10 785 40 Queto-queto Remaio . 101 101 . 1041 02 1280 21 Remaio	
CMS Susz 102.39 2.452 Segmanus Contro 290 290 CM Susz 102.39 2.452 Segmanus 228 294 294 294 294 294 294 294 294 294 294	Post-Haddiect 903 903 903 P.J.M 86 68 F 27 20 33 10	Boo Pap Espeed   428   413 90   Bengue Ostoreania   1950   1870   B. Taigle Instrum   48400   4860   486	Agroances	12127 08 11880 06 Nice Plus	
PTT 11,20% 86 107 20 3 470 \$_M Lphine; 585 580 CFF 10,30% 85 101 45 1 773 \$_M\$ Britagne 220 220 CSE 11,50% 85 107 90 8 512 \$_M\$ Britagne 270 495 495 CST 15,50% 86 97 30 7 923 \$_M\$ Britagne 30 2701 2719	Providence S.A 1190 1145 a	CR	Austic 1402-49 1361-64 Isomalist Freezi	1480 t3 14451 21 9-Honoré Bio-simmt 694 89 653 36 17880 b0 17844 81 9-Honoré Pasilique 459 82 476 96	
CRH 10,90% dic. 85 . 104.50 2.439 Europ. Accural	55D Rhöne-Pool. (c. inv.) 302 300 129 d Ricolle-Zen	Dert. and Keeft	Bred Association	236 50 233 St-Hansen Rand 11790 18 11743 21 207 76 226 97 St-Hansen Randament 11876 53 11817 44	
Métrologie L 5% 6/7 76 80 7 880 7 880 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7	80 d Roselie   190	Gieno 102 10 102 10 Goodyeer 336 50 336 50	Companiona 105 46 ME 39 Latino-Spanion	267 51 296 29 St-Honoré Technol 662 33 651 39 267 05 254 92 St-Honoré Velor 12477 40 12477 40	
VALEURS Cours Demier cours Foncier (Ce)	Seet	Grace and Co	Considering community	. 144-65 138 10 Sélection Contenens 455-85 442 61	
Actions Fogers 241 240 7 1 227 227 222 1 250 1 2	20 to Sega	Kultota	Drouge-Preparise	353 28 337 28 Scav-Americans 1457 88 1455 80 11147 84 11147 84 S.F.L.t. et ét 578 46 561 61	
Agustic Crist, Fig. J. 1479 1479 1474 From Paul Rement 528 528 529 Aprilic, Hydraud. 525 500 Generalit 340 340 340	Sense-Fé	Minterel-Resourc	Oroset-Gilection	. 22394 77 22338 82 S1 5st	
Astong 180 180 Gr. Fn. Constr 400 396 Auroli Publishir 536 530 Gr. Fn. Constr	90 d SCAC	Publicad Holding 214 215 Pitter Inc 308 301 Proces Gentle 450 455	Energia	. 596 65 576 30 Sharashi 211 64 229 54 150 37 143 55 Shirasr 384 67	
Execus (4)coth. Spr. 276 282 Scape Victorie 450 451 8 6ghin-Sey (C.L.) 313 310 G. Tranqu. (ed. 320 382 8.G.L. 760 780 immino S.A. 404 406 Manufolane 575 575 imminos S.A. 224 274	Score 294 292 234 232	Rolleco	Episyre Association	. 403 18 384 90 Supporgre 350 74 338 06 5763 29 5783 29 Suppor	
B.K.P. Immronún. 200 206 Immobasha 389 20 265 Immobasha 570 675 Immobasha 5740 6470	Self-Self-size CP 211 20 205 Solat Sentection 1615 1612 Solical 635 836	Shipans	Spergra-Industr	- 53854 18 53904 18 Solel Investment	
RTP   128   128   Immolite   145   445   446   156	Softe	Squibb	Epergre Lang-Terme .   169 02   184 50   Marin-Atent   169 03   184 50	. 14730 25 13990 25 Technool 1070 83 1039 64 26 208131 208131 Techno-Gen	
CAME     118 10     112     Leftes-Sini     440     435       Companon Bern     184     180     Lembert Friesis     183     193       Carbone-Loraire     440     430     Line-Bronkins     -515     510       CE-S.Frig     438     420     Loca-Expansion     288     288	Soviers Antog	Totay indust. inc 95 35 20 35 20 372 372 372 373 370 373 374 375 376 3775 376 3775 376 3775 376 3775 3776 3776	Epergre-Chig 198 63   193 31   Maso-Immubiler   198 221   1982 21   1982 21   1986 - 1982 221   1986 - 198	. 1210.25 1177.85 U.A.P. Investigs 377.95 354.27	
Continue   1804   1611   Localina collection   328   230   Continue   198   Localina   198   Localina   155   758   758   Combati   113 80   109 30   Localina   1200   1152	Sanz (Fig. del-CaP 1772 1775 - 1	Hors-cote	Eperphic   1255 24   1252 73   Nato. Parintsice   1255 24   1255 25   Nato. Parintsice   1255 26   Nato. Parintsice   1255 27   N	- 63431 45 63493 45 Unitarior	
Cote des changes	Marché libre de l'or	Bacque Hydro-Energie . 212 300 d Calciptor	Excises Cicles   1100 52   1650 62   Natio-Séculti   1100 52   1650 62   Natio-Séculti   1100 54   1054 07   Natio-Nature   1100 54   1054 07   Natio-Nature   1100 52   1050 62   Natio-Nature   1100 52   1050 62   Natio-Séculti   1100 52   Na	. 583 60 577 71 Unersty	
MARCHÉ OFFICIEL COURS COURS COURS DES BILLETS  préc. 29/3 Actest Venns	MONINAIES COURS COURS ET DEVISES proc. 29/3	Cochery	Feord Posement	. 12739 57 12463 85 University Children	
Estre-Unio (S 1)	Or fin (kilo en herna) 82500 82500 Or fin (en linguid 82000 82750 Piloe française (20 fr) 511 513	Dubois Inc. (Casta.) . 546 530 Gechot 88 68 Hoogsvens 250	Francisco Gas per 10) 11244 25 11244 25 1256 25 1264 25 1264 25 1266 25 1264 25 1266 25 1264 25 1266 25 12	. 385 41 270 80 Name	
Belgaque (100 F)	Plice translates (10 fr) 380 847 Filice assisse (20 fr) 550 847 Filice latine (20 fr) 480 478 Souverain 600 600	Nection	Fines-Genetic	. 1105 85 1000 62 . 5400 90 5301 11	
Grangio-Brangnin (f. 1)	Pice de 20 dollies	Romans H.V	Restor-Chigasant	. 1620 19 16217 16 PUBLICITE FINANCIÈRE . 79 01 76 71 . 929 19 Renseignements :	
Suido (100 km) 95 810 95 860 92 500 99 7 Autriche (100 pez.) 48 265 48 270 46 860 48 850 7 Emagna (100 pez.) 5082 5078 4850 5 350 0 Pormani (100 sec.) 4 125 4 128 3 800 4 860 0	Fines de 50 pasos	Using Chantains 230	Francis Riginas	9851 554 45-55-91-82, poste 4330	
Canada (S can 1)					
	:				





# Le Monde

## ÉTRANGER

3 Panama : l'Église catholique s'engage contre le général Noriega.

4-5 L'assassinat de Dulcie September et ses développements à Paris et en Afrique du Sud.

6 Le bouclage des territoires occupés.

## POLITIQUE

13 M. Jacques Chirac à la Réunion. 14 La conférence de presse de M. Barre.

## 15 La campagne des Verts. DÉBATS

2 Juifs et Arabes : Ce Proche-Orient désorienté, par Daniel Sobony.

Même si on insiste, dans les

milieux insurgés, sur le fait que - ce

ne sont que des arrestations de per-

sonnalités », et que « l'appareil du

parti est encore intact... -, il reste à

voir comment le PCP, déjà en proie

à un apre débat interne à propos de

la lutte armée, parviendra à surmon-ter la crise. La direction de l'organi-

sation révolutionnaire serait

aujourd'hui dans un état de décom-position semblable à celui qui faillit

la terrasser, lorsque l'ancien prési-

dent Marcos avait capturé ses diri-

geants . historiques . comme

M. Sison et le « Kumander »

Les derniers revers risquent néan-

moins de provoquer de violentes réactions au sein du parti. De source

insurgée, on nous a ainsi assuré que

la capture de personnalités d'aussi haut niveau - n'a pu avoir lieu que

parce que des agents de l'ennemi

étaient institrés dans nos rangs».

Ce qui laisserait donc entrevoir la

possibilité de purges à tous les éche-

KIM GORDON-BATES

Buscayno-Dante.

#### SOCIÉTÉ

17 Deux séropositives accouchent chaque jour en

18 Le procès de neuf mili-

tants CGT à Lyon. 27 Communication : les difficultés de la télévision par

# ARTS ET SPECTACLES

19 à 21 Les Rencontres européennes cinema-son à Nice : un dossier sur les progrès et les difficultés de cette cohabitation.

22 Programmes des expositions.

23 à 25 Programmes

#### ÉCONOMIE

32 Bruxelles demande au gouvernement français de respecter la réglementation communautaire. Agriculture : compromis pour lutter contre les

excédents de vin de table. 33 La hausse des prix de détail en février. 34-35 Marchés financiers.

#### SERVICES

Abonnements .....

Annonces classées ... 30-31

Météorologie ........26

Radio-Télévision ..... 26

■ J - 25 : le ioumal de la campagne, ELEC Tous les sondages.

Jouez avec le Monde.

MINITEL

nents. Campus. Télémarket 3615 Taper LEMONDE

# PHILIPPINES

# Arrestation à Manille de trois des principaux dirigeants de l'insurrection communiste

MANILLE correspondance

Le dix-neuvième anniversaire de la Nouvelle Armée du peuple (NAP), le mardi 29 mars, n'aura pas été de bon augure pour les insurgés communistes. Au cours de deux raids successifs dans la municipalité de San-Juan - vieux quartier - rebelle - de Manille, - les forces de l'ordre ont mis la main sur sept cadres importants du Parti communiste philippin (PCP) dont trois · très grosses prises ».

Le gouvernement de M™ Aquino peut ainsi se féliciter d'avoir - neutralisé - le - numéro deux - du PCP, M. Rafael Baylosis, trenteneuf ans, alias - Kumander Dong -. alias - Manching -, ancien étudiant en sciences politiques et membre permanent du comité central. Selon 'armée, M. Baylosis est aussi secrétaire général du parti.

Le chef de la NAP, M. Roméo Rolly - Kintanar, l'un des chefs de la fraction - dure - du parti, et M. Benjamin de Vera alias Kumander Benjie », membre du comité central, chef du département de l'organisation, ont été arrêtés en même temps que M. Baysolis. Tous deux étaient représentants de l'île de Mindanao. Deux jours auparavant, les autorités avaient décide d'augmenter les primes offertes à ceux qui dénonceraient ces dirigeants.

La nouvelle a de quoi réjouir Manille. La veille, seulement, les brigades urbaines de la NAP - les fameux « moincaux » - avaient accompli un étonnant coup de main en plein jour, à Manille, mitraillant un convoi transportant M. Prospero Oreta, proche parent de la présidente, lié selon eux à l'assassinat, en septembre 1987, du jeune dirigeant radical Lean Alejandro.

Début février, toute la - commis sion des Visayas - - l'organe responsable pour la coordination des onérations insurgées dans les îles au centre – avait été capturée au cours d'une opération similaire à Manille. Mais les arrestations de MM. Baylosis, Kintanar et de Vera sont certainement le coup le plus dur porté au PCP depuis la prise, en octobre 1936, de M. Rudolfo Canda Salas. alias - Kumander Bilog -, membre du comité central et membre de l'état-major de la NAP. Un an plus tard, l'armée mettait la main sur M. Juanito Rivera, alias - Kumander Kulot », naguère vice-président du CC, mais mis à l'écart depuis quelque temps pour • raison de santé». Il ne resterait plus au large que quatre personnalités « de grande envergure - dans la hiérarchie

A la suite de l'abondance de l'actualité, notre enquête hebdomadaire consacrée au lobbying - politique sera publiée demain (numéro daté du 1" avril).

# **BOURSE DE PARIS**

Matinée do 30 mars

Soutenu

Après un démarrage encourageant, le marché est devenu, mercredi matin, beaucoup plus irrégu-lier, en progrès de 0,7 % environ à l'ouverture, l'indicateur instantané n'enregistrait plus à 11 heures

Hausse de Bellon, Bel, Galeries Lafayette, Electronique S. Dassault, Esso. Michelin, Lesieur, Nouvelles Galeries. Recul de Sogerap. Lebon, Hachette, Redoute, Penhoët, Promodes, GTM, Cap Gemini.

V DELA REPUBLIQUE, 75011 PARIS, TEL: 43 57 46 35+ METRO PARMENTIER

#### Religions : la crise du militantisme.

# A Jérusalem La police israélienne ferme l'agence de presse palestinienne PPS

raélienne a fermé, mercredi matin 30 mars, l'agence palestinienne de presse Palestine Press Service PPS), dout le siège est à lérusalem-Est, pour une période de six mois, out annoucé ses respon-

sables à l'AFP. Les policiers se sont présentés dans les locaux de PPS vers 9 h 30 (heure locale) et annoncé au directeur de la seule agence de presse palestinienne dans les territoires occupés la fermeture de cet organisme aux termes des lois d'urgence datant du mandat britanzique de 1945.

La mesure prise à l'encontre de l'agence PPS marque un grand tour-nant dans la politique en matière de presse suivie depuis vingt et un ans par les autorités israéliennes. L'acence PPS constituait une précieuse source d'information aur les territoires occupés, à la fois pour la presse israélienne et pour les journalistes étrangers basés en Israël. Elle publiait un service d'information très complet, notamme sur les divers aspects de la répression

Jérusalem (AFP). - La police israélienne en Cisjordanie et à Gaza, et un hebdomadaire en anglais Al Awdah, fort apprécié des correspondants en poste à Jérusalem.

Ses bureaux de la rue Salahedine, principale artère commerçante de Jérusalem, étaient devenus au fil des ans un point de passage obligé pour tous ceux qui étaient en quête d'informations et de contacts palestiniens ou qui souhaitaient sentir le « pouls » politique des territoires. Elle avait acquis sa renommée au début des années 80 grace à l'entregent de son ancienne directrice, l'écrivain Raimonda Tawil. Son directeur actuel est M. Ibrahim

Loyale au Fatah de M. Arafat, PPS servait aussi à diffuser les thèses de l'OLP dans les territoires. Bien qu'elle ait été souvent la cible de tracasseries censure des éditoriaux, interdiction de diffusion en Cisjordanie, etc., - ses bureaux n'avaient jamais été fermés. C'est dire l'importance de la décision prise mercredi et qui était réclamée depuis longtemps par une partie de la droite, irritée de voir colporter, du cœur de Jérusalem, le point de vue de l'OLP.

# -Sur le vif-

# Ombre et lumière

Ça va pas, dites donc, les enfants, il y a quelque chose qui cloche, là. Il y a des chiffres choc qui, moi, me choquent et qui s'entrechoquent dans ma petita tête. C'est peut-êtra bête, mais bon, c'est comme ca. Hier soir, dans mon lit, j'ouvre le Monde, et qu'est-ce que je vois? On s'est offert une toile de maître, un La Tour, excusez du peu, un truc superbe.

Qui ca, on 7 Ben, vous, moi, nous... Chancel a fait la quête à le télé. On y est tous allés de notre obole et on a fini per cracher 5 millions au bassinet de l'ordre de Malte. Quais, c'est à lui, ce Saint Thomas. Alors, per ici la monnaie. Remarquez, rien n'est trop beau, trop cher, quand il s'agit de sauver l'honneur de la France. La Tour, c'est la France. La France aux Français. Faut ce qu'il faut. Et puis tôt ce matin, is mon lit, j'ouvre la radio, et qu'est-ce que j'entends ? 40,5 %, près de la moitié, des demandeurs d'emploi, ne tou-chent pas un rond. Ou ils ont pas assez bossé, ou ils ont pes assez réclamé, ou ils sont en fin de

droits ou ils y ont pas encore-

droit. Quoi qu'il en soit, ces Français-là, apparemment, c'est pas la France. Ils peuvent bien claquer du bec, elle n'en a rien à fourre. la France. Elle constate, elle s'étonne, et elle passe à autre chose. Ben, tiens, justement à ca splendide élan de solidarité nationale qui va nous permettre de pousser le cocorico du riècle en accrochant un tableau dans un musés.

Notre honneur, notre dignité, c'est là qu'on les piace, sous un tube de néon, derrière un cordon de velours rouge. Ca a quand même plus de gueule que le cordon de peuvreté naire qui enserre, qui rejette dans l'ombre depuis quatre ou cinq ans déjà, ca date pas d'hier, l'année des crêve-la-faim et des traînemisère. Fini, les restaus du cœur. C'est plus le moment. Enterré, l'amendement Coluche qui aurait permis de déduire de ses impôts les sous de la compassion. C'est pas le moment. On s'en conso-lera. Merci, saint Thomas i Ça, c'est un grand moment.

CLAUDE SARRAUTE.

# MAROC: la visite de M. Jean-Bernard Raimond

# Relations bilatérales et dialogue « franco-français »

M. Jean-Bernard Raimond est Bruxelles après d'àpres discussions. arrivé au Maroc le mercredi 30 mars pour une visite officielle de travail faisant suite à celle de son homologue marocain, M. Abdellatif Filali, à Paris en novembre dernier. Il devait passer la journée à Rabat pour des entretiens avec MM. Azzedine Laraki, premier ministre, et Filati, avant une réception à la résidence de France. Il était attendu jeudi à Casablanca, essentiellement pour une rencontre avec la communauté française. Il fera ensuite un séjour privé, jusqu'au 5 avril, à Marrakech, où il pourrait être reçu par le roi Hassan II.

Il s'agit de la neuvième visite d'un ministre français au Maroc depuis le 1st janvier 1987. Ce sera essentiellement un geste d'amitié dans un cli-mat assez serein en raison de l'amélioration relative de la situation économique du royaume. Grâce à une bonne pluviométrie, les récoltes ont été abondantes en 1987 et les tensions dues, jusqu'en 1985, à l'afflux des paysans appauvris dans les villes sont retombées. Si l'inva-sion du Sud par les criquets contre lesquels la France aide actuellement les Marocains - ne prend pas des proportions catastrophiques, l'effort de redressement économique devrait se poursuivre sans drame majeur.

L'état des finances du Maroc avec rééchelonnement d'une dette de 17 milliards de francs, en capital et intérêt, à l'égard de Paris - l'ait que la vieille question d'une éven-tuelle commande des vingt-quatre Mirage-2000 n'est guère d'actualité. En revanche, la France, premier client et premier fournisseur du Maroc, peut espérer voir augmenter un jour ses exportations vers le royaume, qui om dépassé 6 milliards de francs en 1987. Elle souhaite être associée étroitement à la construction d'une grande centrale hydroélectrique et à la modernisation du réseau téléphonique. Elle voudrait aussi vendre davantage de blé, malgré la vive concurrence américaine.

Les vues marocaines ont été assez largement prises en considération, mais à Rabat on conçoit toujours quelque amertume devant la raideur des Européens à l'égard d'un pays dont le souverain avait demandé l'adhésion à la CEE au nom d'un ancrage à l'Occident. Outre le traditionnel tour de table

sur les problèmes du Proche-Orient, il sera évidemment question des relations intermaghrébines. Malgré le conflit du Sahara occidental, M. Driss Basri, ministre marocain de l'intérieur et de l'information, vient de faire une visite remarquée en Algérie pour superviser des opérations aériennes communes contre les criquets avec son homologue,

# Lycées et visas

Sur le plan culturel, M. Raimond devrait évoquer le fonctionnement des cinq lycées français du Maroc. Ceux de Rabat et de Casabianca ne connaissent pas de difficultés. En revanche. Paris avait envisagé de diminuer le nombre des classes dans ceux de Marrakech, Tanger et Fès, pour des raisons d'économie. Cela avait vivement ému la partie de la bourgeoisie locale dont les enfants

fréquentent ces établissements. M. Raimond arrive porteur d'apaise-

Autre sujet délicat, l'obligation de visa avait été acceptée par les Marocains dans un esprit de coopération contre le terrorisme. L'annonce par M. Pasqua de mesures d'allèger des procédures en faveur de l'Afrique subsaharienne pourrait les amener à poser des questions. Paris ne paraît pas hostile à l'octroi de visas de circulation », valables de un à cinq ans pour des séjours inférieurs à trois mois, dans le cas des professionnels fréquents.

Les Français établis au Maroc ont eux aussi des sujets de récrimination, notamment en matière de fiscalité et de permis de séjour. M. Raimond a prévu de rencontrer les responsables de leurs syndicats et associations. Traditionnellement, qu'ils soient de droite ou de gauche, les ministres français en visite au Maghreb consacrent une partie de leur temps à écouter les revendications de leurs compatriotes. Il n'était pas question de faire une entorse à ce rituel « franco-français » si près de l'élection présidentielle...

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE.

# La mort d'Edgar Faure

L'hommage de M. Chirac M. Jacques Chirac, premier ministre, a fait diffuser après l'annonce du décès d'Egdar Faure la déclaration suivante :

- La disparition du président Edgar Faure est un événement national car il fut l'un des hommes politiques de la IV et V République qui a marque son époque par la puissance de sa personnalité et l'extraordinaire panoplie de ses

sée à nous pour lui confier la célé-

FGH ABCD

bration du bicentenaire de la Révo lution française. Cette tache l'enthousiasmait et, comme tou-jours, avec des idées hardies et généreuses, il avait projeté pour cette fête de la France des manifes-

. Edgar Faure a trace un grand sillon dans notre histoire. Pour moi, ma peine est aujourd'hui avant tout celle de celui qui vient de perdre un véritable ami. »

tations grandioses.

du Doubs, M. Pourchet préside égale-ment une importants coopérative agricole départementale.]

• ESPAGNE : l'assassinat du général Azcarraga revendiqué. ~ L'organisation indépendantiste basque ETA-Militaire a revendiqué, le merdi 29 mers, l'assassinat dimanche dernier à Salvatierra, dans la province basque d'Alave, d'un généra espagnol en retraita, Luis Azcarraga quatre-vingt-un ans. Dans son communiqué, l'ETA a rétéré sa propos tion de conversations entre des délégations « du mouvement de libération nationale basque et de l'Etat espagnol ». De tels contacts avaient été rompus le 24 février per le gouvernement espagnol après l'enlèvement d'un industriel madriiène, M. Emilio Revilla. - (APP.)

• CDF-Chimie investit en Moselle. – Troisième chimiste francais. CDF-Chimie, a décidé d'investir 150 millions de francs sur la plate-forme de Carling-Saint-Avold rivière Isar. — (AP). 150 millions de francs sur la plate-

de fabrication de polystyrene compact d'une capacité de 50 000 t/an. Cette unité sera opérationnelle en 1990. Cinquante personnes v seront employées.

(Mosella), pour y construire une tigne

#### Un Mirage français s'écrase à proximité d'une centrale nucléaire ouest-allemande

Un Mirage français s'est écrasé, le mercredi matin 30 mars, à proximité d'une centrale nucléaire de Bavière. Celle-ci, selon les autorités locales, n'aurait pas été endommagée. Le pilote de l'avion a été tué dans l'accident qui s'est produit près du village d'Ohu, situé à une soixantaine de kilomètres de Munich. La centrale

# SOMMOR

Trois physiciens surdoués ne suffisent pas à fabriquer une bombe A. Il y faut un effort national, des équipements de pointe, des recettes... Comment le Pakistan a-t-il

SCIENTIFIQUE

- A chaque moment important de M. Alain Poher, président du Sénat a rendu hommage à Premier exportateur mondial de notre vie politique, sa démarche a toujours été tournée vers l'aventr, faisant preuve parfois d'une stupé-fiante audace. En fait, il fut un phosphates, le Maroc a du mal à écouler toute la production qu'il voudrait, et il demande à la France réuni tout cela? « l'homme exceptionnel » et salué la mémoire de « l'homme du Centre. soucieux de regrouper les gens de gauche et de droite et de les faire travailler ensemble ». M. Jacques d'augmenter ses achats. Il souhaite aussi que Paris se fasse toujours le moderniste véritable, parfois même **ÉGALEMENT AU SOMMAIRE** un visionnaire. défenseur de ses vues auprès de la Derrière le brio des mots ou des DU N' D'AVRIL qu'une modeste avance de 0.37 %. Chaban-Delmas, présiden de CEE. Un accord de pêche avec formules qu'il cultivait avec honl'Assemblée nationale a déploré « la disparition d'une intelligence vive, celle-ci vient d'être conclu à heur, ses comportements divers La technologie qui met fin aux s'appuyaient sur une très grande savante et brillante, intelligence vois de chèques rigueur intellectuelle qui était celle multiple, principalement mise au Le numéro du « Monde » de l'agrégé de droit roman qu'il était et de l'historien très érudit des service du pays. Un Galilée russe, Vaviloy daté 30 mars 1988 a été tiré à 483 569 exemplaires grandes heures de notre histoire Camescopes: choisissez votre pré-révolutionnaire. · M. Jean Pourchet succède à Edgar Faure au Sénat. - Suppléant . Toutes ses connaissances, toute modèle TRECA cad son expérience, il aimalt en faire d'Edgar Faure élu au Sénat en 1980, M. Jean Pourchet (UDF-CDS) devait Des milliards pour une soupe à profiter les jeunes qui s'intéres-saient à la politique. Nous sommes à commande automatique remplecer ce dernier au palais du la grimace : comment l'U.S. Army Luxembourg. un certain nombre d'hommes permet de relever [Né le 9 décembre 1925 à Lièvre-mont (Doubs), M. Jean Pourchet, agri-culteur, est maire de sa commune natale s'est fait blouser par le "psy" aujourd'hui qui nous souvenons et lo tête et les jambes qui lui devons beaucoup. SANS AUCUN EFFORT . Après le décès tragique de depuis 1953 et conseiller général du canton de Montbenoît depuis 1973. N° 1 DE LA PRESSE (toutes dimensions) Michel Baroin, la personnalité du président Edgar Faure s'était impo-Membre du Crédit agricole et viceprésident de la chambre d'agriculture